



Cat: 767

E X L I B R I S

HENRICI VANDEN BLOCK,
Pbtri & insignis Collegiatae
Ecclesiae DD. Michaelis &
Gudilae Bruxellis Capellani.


Postea ex libris A. Belli al'che

LR 152-152



Library
of the
University of Toronto

Book of the
...



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

Ex dono Domini Joannis
Guthonij Vander Boven
Canonici Synodensis 1707

49





Medio tutissimus ibis. 1660.

A P O L O G I E
P O V R T O V S L E S
G R A N D S P E R S O N N A G E S

qui ont esté faussement
soupçonnez de

M A G I E :

Par G. N A V D E' Paris.

*Multos absoluemus, si cœperimus ante iudicari
quàm irasci. Seneca lib. 3. de ira, cap. 29.*



A P A R I S,

Chez F R A N Ç O I S T A R G A, au Palais, à l'entrée
de la Gallerie des Prisonniers.

M. DC. XXV.

Avec Privilege du Roy.

1770. 10. 20. 1770. 10. 20. 1770. 10. 20.

1770. 10. 20. 1770. 10. 20. 1770. 10. 20.

1770. 10. 20. 1770. 10. 20. 1770. 10. 20.

1770. 10. 20. 1770. 10. 20. 1770. 10. 20.



A

MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR DE
MESMES, CONSEILLER
du Roy en son Conseil d'Etat,
& President en sa Cour de Par-
lement de Paris:



MONSEIGNEUR,

*Chacun aduouë qu'il
appartient seulement
aux plus rares Esprits de iuger des
œuvres de ceux qui ont excellé en
leur siecle: & i'adionste que ce se-
roit faire tort à leurs merites de les*

EPISTRE.

laisser plus longuement calomniez de Magie, & de choisir un autre Protecteur de leur innocence que vous, au iugement duquel tous les plus habiles font gloire de se soumettre. C'est pourquoy, MONSIEGNEUR, puisque vous estes reconnu tel par tous ceux qui cognoissent nostre France, permettez moy s'il vous plaist que ie puisse entreprendre la defense de leur cause sous le respect de vostre nom: & que de plus ie prenne la hardiesse de vous y interesser, preuoyant que la posterité, qui ne trouuera rien parmy tout ce qu'ont faiect ces grands personnages qui puisse entrer en comparaison avec vos perfections, les prendra pour des charmes, si vous refusez à la memoire

EPISTRE.

de ces hommes illustres la descharge qu'ils meritent par vostre faueur des calomnies que l'erreur populaire attache à leur reputation.

Et pour ce qui est de mon particulier, ie me tiendray trop heureux si vous me faiçtes l'honneur de recevoir ce Livre de la main de celuy que vos rares vertus obligent d'estre pour iamais,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant seruiteur,
G. NAVDE' Paris.



*AUCTOR VIRIS DOCTIS
& fautoribus suis.*

INtractæ virtutis opus, iuuenisque laborem
Excipite illustres animæ, doctique parentes
Nominis & Genij, ne postera sæcula credant,
Et vos in Magicis pariter peccasse susurris.



P R E F A C E .



M Y LECTEUR, comme ie ne fais nulle doute que l'histoire de Polydamas ne te soit cogneuë, lequel voulant arrester vn pesant caillou qui rouloit

du haut d'vne montaigne fut accablé sous iceluy; aussi suis-ie bien assureé que tu ne manqueras de l'appliquer à mon dessein pour iuger du hazard & de la difficulté de cette mienne entreprise; qui te pourroit encores sembler beaucoup plus perilleuse si tu auois veu avec moy combien ces opinions cōmunes que i'entreprends de combattre & renuerser sont enracinees dans la fantaisie de quelques Historiens, & maintenues obstinément par la plus-part de nos Demonographes, lesquels n'estans d'vne complexion assez forte & bien temperee pour resister à la contagion des Erreurs populaires & communes, se sont laissez gagner facilement à la persuasion de tou-

P R E F A C E.

tes ces calomnies, qui se maintiennent au-
 jourd'huy contre l'innocence & la bonne
 vie de ceux que la seule consideration de
 leur merite estoit plus que suffisante de de-
 liurer de ce soupçon, si ces Escriuains qui
 le publient ne ressembloient proprement
 aux cornets & ventouses, lesquelles ne
 sont propres qu'à tirer le mauuais sang de
 la partie où on les applique. Mais si tu
 viens à considerer que cette lourde & pe-
 sante masse de pierre qui estoit proche de
 la ville de Harpasa en l'Asie se remuoit fa-
 cilement avec le bout du doigt; qu'il ne
 faut qu'un des oyseaux de l'Isle de Chy-
 pres pour faire esuanouïr & dissiper vne
 grosse nuee de locustes & caualettes; & que
 le seul moyen de remedier au croasement
 des grenouilles est de mettre vne lumiere
 au lieu où elles sont: l'estime que tu n'espe-
 reras vn moindre effect de cette Apolo-
 gie, & que tu ne desnieras ton consente-
 ment à la verité que ie veux enseigner &
 establir en icelle, pour la faire seruir com-
 me d'un Phare haut esleué & grandement
 necessaire à tous ceux qui se laissent em-
 porter avec si peu de discretion & resistan-
 ce aux bourrasques & tempestes des opi-
 nions communes & erronees. C'est pour-

P R E F A C E.

quoy afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois desirer pour ton esclarcissement, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foy, & ce avec la briefueté qui est requise à vne Preface.

Le premier desquels t'aduertira & te fera peut estre esmerueiller de ce que i'ay pris l'occasion de composer vne si laborieuse Apologie sur vne rencontre quasi de nulle consequence. Tu sçais, comme ie croy, que sur la fin du Quaresme dernier on publia vn petit liure intitulé, *Nouveau iugement de ce qui a esté dict & escrit pour & contre le liure de la Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce temps*: sur la fin duquel celuy qui en a esté l'Authour a faict inserer deux inuectiues fort courtes & succinctes contre Homere & Virgile: pour quelle fin & avec combien peu de raison, ce n'est pas icy le lieu d'en discourir; mais tant y a que dans celle de Virgile il l'accuse d'auoir esté vn insigne Enchanteur & Necromantien, & de ce qu'il auoit faict vne infinité de choses esmerueillables par le moyen de sa Magie. Ce que ierecognus incontinent auoir esté transcrit mot pour mot du dernier liure que M. de Lancre a faict imprimer contre la mescreance du Sortilege: D'où venant à

P R E F A C E.

faire reflexion sur ce que i'auois leu, & à me refouuenir que non seulement Virgile, mais presque tous les grands personnages estoient pareillement soupçonnez de Magie, ie commençay aussi tost de me douter que c'estoit à tort & sans raison: Sur quoy m'estant esclaircy de beaucoup de difficultez qui m'empeschoient de paruenir à l'entiere cognoissance de cette verité, ie n'ay voulu estre si peu affectionné au bien du public, & à la memoire de tous ces fameux personnages, que de desnier la communication de ces pieces iustificatiues de leur innocence à ceux qui n'ont & n'auront peut estre pas si tost le temps ou la commodité de les rechercher avec autant de soin & de diligence que ie me suis efforcé de faire en cette Apologie: laquelle te presente de premier abord le moyen assure & les conditions necessaires pour iuger des Auteurs, & principalement des Historiens & Demonographes, qui sont les deux principaux Architectes de ce labyrinthe de fausses opinions, d'où il seroit grandement difficile de se desuelopper sans l'adresse & conduite de ce filet, duquel i'ay bien voulu pour cette occasion attacher l'vn des bouts à ce premier Cha-

P R E F A C E.

pitre, apres lequel i'ay fait suiure immediatement celuy de la Magie & de ses especes, afin que l'on ne pust ignorer du chef & principal point de l'accusation & de la defence, qui consiste en la distinction de la Magie Diabolique & Naturelle: Et en suite d'iceluy i'ay recherché les causes generales que l'on a peu auoir de ce soupçon, sçauoir la Politique, la doctrine profonde & extraordinaire, la cognoissance des Mathematiques, la composition des liures, les observations superstitieuses, l'heresie, la haine, l'ignorance du siecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choses fabuleuses, & le peu de soin & iugement des Autheurs & Escriuains, toutes lesquelles sont reduites & expliquees dans cinq Chapitres, qui m'ont ouuert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui suiuent la defence particuliere de Zoroastre, Orphee, Pythagore, Democrite, & des autres tant anciens que Modernes: En quoy ie n'ay pas suiuy l'ordre du temps auquel ils ont fleury, parce qu'il m'a semblé estre plus à propos de les ranger sous les tiltres de leurs diuerses dignitez & offices; de sorte qu'ayant fait ainsi des Philosophes, Medecins, Religieux, Euesques, Pa-

P R E F A C E.

pes, & de tous les autres fameux personnages que ie m'estois proposé de defendre; il ne me restoit plus que d'attacher l'autre bout de mon filet au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te fera voir pour conclusion par quel moyen toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à me declarer, & faire cognoistre ce qui est de mon intention; aussi faut-il aduoier que celuy que ie veux maintenant deduire n'a autre but que de m'excuser ou plustost iustifier de ce que i'ay bigarré mon François de quelques sentences & authoritez Latines: Car ie sçay bien que beaucoup d'Escrivains qui sont estimez des plus polis de ce siecle ne peuuēt regarder que d'un œil desdaigneux les Escrits de ceux qui ne font profession comme eux de composer des fables & rencontres amoureuses pour l'entretien des femmes & petits enfans. Mais comme ie leur sçay bon gré de proportionner leur stile à la capacité de ceux à qui ils escriuent; aussi ne deuroient-ils trouuer mauuais si i'en fais de mesme, & si ie me suis réglé sur cette consideration

P R E F A C E]

pour n'habiller à la Françoisise ces passages Latins, puis qu'ils n'ont aucun besoin d'estre entendus de la populace, laquelle a coustume de se rapporter quand il est question de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux soupçons, à l'autorité des Historiens, Demonographes & Auteurs de credit, qui l'entretiennent par leur consentement en ces resueries. Et à la verité si tout le mōde vouloit suiure la fougue de ces esprits qui aimēt mieux voir vne periode languissante & descharnee dans leurs liures, que le nom ou l'autorité des Auteurs, aux despēs desquels bien souuēt ils les composent; quelle occasion nous resteroit-il de trauailler pour la posterité, veu que suiuant cette maxime elle ne se seruiroit de nos œuures qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faisoient que changer la teste des vieilles statues pour les faire seruir à la representation de quelques autres nouvelles? Certes il me semble qu'il n'appartient qu'à ceux là qui n'esperent iamais d'estre citez, de ne citer personne: & c'est vne trop grande ambition de se persuader d'auoir des conceptions capables de contenter vne si grande diuersité de Lecteurs sans rien emprunter d'autruy: Car s'il y eut ia-

P R E F A C E.

mais Autheurs qui pussent veritablement s'estimer tels, sont esté sans controuerse Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laissé chez les autres de ce qui pouuoit seruir à l'embellissement de leurs discours: tesmoin les vers Grecs & Latins qui se rencontrent presque à chaque ligne de leurs œuures, & entre autres cette Consolation de sept ou huit fueilles que le premier enuoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & presque autant d'Hesiodé, Pindare, Sophocle & Euripide. Et de plus ie ne croy point que ces nouveaux Censeurs de la façon d'escrire soient si peu iudicieux que d'opposer aux authoritez precedentes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laissa n'auoit pas mis & inseré vne seule allegation, parce que ce seroit me fournir les moyens de leur condamnation, veu que les œuures de Plutarque, Seneque & Montagne sont tous les iours leuës, fueilletées, venduës & r'imprimees, où à grand'peine le catalogue de celles d'Epicure nous est-il resté dans Diogenes Laerce. Ce que ie ne dis point toutesfois pour approuuer la façon de faire de ceux qui se despoüil-

P R E F A C E.

lent volontairement des richesses de leur esprit pour mendier celles des autres, qui ne paroissent que sous l'esclat d'une montre empruntée, & qui se couvrent des armes d'autrui, iusques à ne monstrier pas seulement le bout des doigts: Mais il faut confesser que ie suis tellement desgousté de ces longs & inutiles discours que l'on nous donne maintenant, & que le sage Phocion pourroit mieux que iamais comparer à vne forest de Cyprés, dont les arbres sont beaux & verdoyans, & neantmoins ne produisent aucun fruit de valeur, que i'estime ceux-là rencontrer le plus à propos & tenir le milieu de ces deux extremités, qui marient leurs conceptions avec celles des Anciens, quand la matiere le peut permettre, pour ne faire ressembler leurs lecteurs à ceux-là qui dans le Propheete Ieremie estans venus pour puiser de l'eau s'en retournerent à vuide tous confus & affigez. Et comme il n'appartient qu'aux ames esteuees, transcendantes, & qui ont quelque chose par dessus le commun, de nous donner leurs conceptions pures, nuës, seules & sans autre escorte que de la verité: & que c'est vne marque d'un esprit bas & ravalé de ne rien entrepren-

P R E F A C E.

dre de soy mesme; aussi est-ce le propre caractere de celuy qui est autant esloigné d'une vaine gloire, que de l'ignorance & bestise, de suiure la piste & le chemin frayé par les plus doctes & mieux sensez, & ne point tant s'amuser à ce qui peut piper & chatouiller les oreilles des Lecteurs, qu'il vienne à negliger ce qui est necessaire pour la pleine & entiere satisfaction de leur esprit. Qui est ce que ie me suis particulierement efforcé de faire en cette Apologie; de laquelle si tu veux iuger estant desinteressé de passion & avec toute sincerité, ie m'asseure & me promets tant de ta bienveillance, que tu ne luy voudras deñier ce qu'elle en a tousiours esperé: & ce principalement quand tu auras consideré la difficulté de la piece, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouveauté du sujet, qui me doit seule fauoriser & defendre.

*In noua surgentem, maioraq; viribus ausum,
Nec per inaccessos metuentem vadere saltus:*



AD GABRIEL. NAVDÆI
Eruditissimi Apologiam.

מאמיה כי מלמדים
הגדולים ומסגרים
אשר בספרך רומים
לא מלמדיהם שעירים
ולא המלאכים טובים
אבל באמת מאמין
מלמדיך אמלאכים
או רשעירים רשעים
לא אלה כי לא צופים
כאתה . אל נכון אלים
מלמדיך כי אנשים
אין כאתה יודעים

Idem Latine.

EGregios quos docta viros tua scripta tuetur,
Et quos indoctæ temerant conuicia linguæ,
Haud lingua angelica, nec dæmonis ore loquutos
Credo: sed hoc vnum fas est mihi credere, in isto
Te te opere Angelico, vel dæmonis ore loquutū
Dæmonis haud dicam, cuius tibi nulla potestas
Est opus, illius Mens celsior artibus illa est,
Quâ nempe Angelico tendis super astra volatu,
Cum nemo Angelicis tantum sese efferat alis.

IACOBVS GAFFARELLVS
ex Prouinc. Sacrar. Lit. Interp. Amico cariss.

IN NAVDAEVM MAGIAE
*suspicione maximos quosque
liberantem Auctores.*

SI Magiam nosti, docto cur ore refutas?
Si nescis; Magicum quis tibi dicat opus?
Belle ais: ingenium magnum est daemoneq; Ma-
gusque.

Est ergo Magicum Daemonis istud opus.

*I. C. FREY, Doctor Medic. & Philosophor.
in Academia Parisiens. Decanus.*

A MONSIEUR NAVDE
SVR SON APOLOGIE, Stances.

PLeines de courroux & de rage
Comme un impetueux orage,
L'Ignorance & la Vanité
Ensevelissoient de leur ombre
La Science & la Verité
Dans une sepulture sombre.

Nature à qui les Destinees
Ont donné le cours des années
Se voyant veſue de support,
Et que l'effect de ses puissances
Se iugeoit selon le rapport
Qu'en font les foibles Consciences;

Honteuse d'estre delaissee,
D'une parole courroucée
Defendit au Temps de passer
Qu'elle n'eust enfanté le Sage
Qui deuoit bien tost effacer
Le deshonneur du nom de Mage.

Lors (N A V D E') commença ta vie,
Le Ciel te voyant eut enuie
De verser sur toy ses faueurs,
Mesme l'on dit qu'à ta naissance
Pour t'exempter de desfaueurs
Il espuisa son influence.

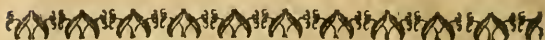
Aussi la Vertu voulut estre
Logee en toy pour y renaistre,
Et y reprendre sa couleur,
Que les enfans de la Malice
Par un esprit feint & voleur
Mettoient à la face du Vice.

Maintenant que tu la supports,
Toute leur esperance est morte.
Les abus seront descouverts,
La Verité sera cogneuë;
Et si nos yeux sont bien ouuerts,
Nous la pourrons voir toute nië.

I A C Q. I O V V I N Docteur en la
Faculté de Medecine de Paris.

I D E M E I D E M.

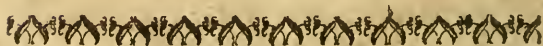
Dum Magica doctos homines defendis ab arte,
Non sapis inde Magum; sed sapis, inde Magus.



I N O P E R I S
C O M M E N D A T I O N E M;
Tetraftichon.

Liuor Apollineis iamdudum infensus alumnis
Sparserat ex Orco nigra venena suo:
At qui conficiat Pythonem hunc, misit Apollo
N A V D Æ V M; gaude vindice Musa tuo.

G V I D O P A T I N *Bellouac.*
Baccal. Medicus Parisiensis.



A M O N S I E V R N A V D E'
S V R S O N A P O L O G I E,
Stances.

INstruit dans le sacré vallon
D'un si bon maistre qu' Apollon,
I'ose bien deuiner que NAVDE' prend les armes
Autant pour ces rares Esprits
Que pour excuser ses Escrits,
Dont l'eloquence a mille charmes.

*Et si l'on void la fin du monde
Par l'Element contraire à l'Onde,
Je tiens que ces Cahiers escrits si doctement
En faueur de ces belles ames
Donneront les dernieres flames
D'un si funeste embrasement.*

ABS. GAUDIN.



A MONSIEUR NAVDE'
en faueur de son Apologie,
SONNET.

PAroissez donc au iour, ouvrage incomparable,
Sacré Palladium de tant de bons Esprits,
Que l'ignorance accuse & couure de mespris,
Bien qu'on leur doive rēdre un honneur perdurable.
Monstrez que nostre Siecle, en cela miserable,
Diffame sans sujet leurs plus rares Escrits
Pour quelque vain poison dont il se feint surpris,
Quoy qu'ils ne soient rēplis que d'un miel desirable.
Je vous diray pourtant avecque verité,
Qu'en defendant si bien toute l'Antiquité
Du crime qui vous fait ainsi prendre les armes,
Vous passez pour Sorciers vous mesmes parmi nous;
Car, ô doctes Escrits, vous avez tant de charmes,
Que nous sommes forcez de n'aimer plus que vous.

G. COLLETET Paris.



TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I.	D es conditions nécessaires pour iuger des Auteurs, & principalement des Hi- storiciens. 1
II.	Dé la Magie, & de ses especes. 21
III.	Que beaucoup de grands personnages ont esté estimez Magiciens qui n'estoient que Poli- tiques. 46
IIII.	Que la grande doctrine de beaucoup de galands hommes a esté souuent prise pour Magie. 57
V.	Que les Mathematiques ont faiçt soupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiqués. 74
VI.	Que les liures attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont suffisans pour les con- uaincre de Magie. 85
VII.	De toutes les autres causes que l'on a peu auoir de cé soupçon. 104
VIII.	Que Zoroastre n'a esté Auteur ny fauteur de la Magie Goetique, Theurgique, ou desen- duë. 129
IX.	Qu'Orphce n'a point esté Magicien. 166

<i>Defence de Pythagore</i>	201	X.
<i>De Numa Pompilius.</i>	244	XI.
<i>De Democrite, Empedocles, & Apollonius.</i>	269	XII.
<i>Des Genies que l'on attribue à Socrate, Aristote,</i> <i>Plotin, Porphyre, Iamblique, Chicus, Scali-</i> <i>ger, & Cardan.</i>	303	XIII.
<i>D' Alchindus, Geber, Artephius, Thebit, An-</i> <i>selme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de</i> <i>Villeneuve, Pierre d' Apono, & Paracelse.</i>	350	XIIII.
<i>De Henry Corneille Agrippa.</i>	400	XV.
<i>De Merlin, Sauonarole & Nostradamus.</i>	430	XVI.
<i>De S. Thomas, Roger Bacon, Bungey, Michel</i> <i>l'Escossois, Jean Pic, & Tritheme.</i>	477	XVII.
<i>De Robert de Lincoln, & Albert le Grand.</i>	512	XVIII.
<i>Des Papes Sylvestre II. & Gregoire VII.</i>	541	XIX.
<i>De Ioseph, Salomon, & les Mages.</i>	579	XX.
<i>Du Poete Virgile.</i>	605	XXI.
<i>Par quels moyens toutes ces faussetez se main-</i> <i>tiennent, & ce que l'on doit attendre d'icel-</i> <i>les si on ne les reprime.</i>	634	XXII.

Extrait du Priuilege du Roy.

LERoy par ses Lettres de Priuilege donnees à Paris le 20. Aoust 1625. signees THOMASSIN, & scellees ; a permis à François Targa marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Apologie pour tous les grands personnages qui ont esté faussement soupçonnez de Magie, par G. Naudé Parisien.* Faisant defenses à tous autres de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer ledit liure, le vendre & debiter par tout ce Royaume, Pays & Terres de son obeysance, sans le consentement dudit Targa, durant le temps & espace de six ans, sur peine aux contreuenans de confiscation des exemplaires, & de cinq cens liures d'amende, comme il est plus amplement contenu en l'original des Lettres cy dessus dattées.



A P O L O G I E

POUR TOUS LES
GRANDS PERSONNAGES
qui ont esté faussement soup-
çonnez de Magie.

*Des conditions necessaires pour iuger des
Auteurs, & principalement
des Historiens.*



LE DOCTE & iudi-
cieux Viues, qui pour
la consideration de
ses merites fut choisy
comme vn autre Plu-
tarque entre tous les beaux Esprits
du siecle precedent pour dresser ce-
luy de ce grand Empereur Charles

*Lib. 5. de
tradendis
disciplinis.*

Quint, nous apprend que l'on doit remarquer deux parties en la Prudence, l'une qui regle les voluptez, conferue la santé, dresse la conuersation, acquiert les charges & dignitez, & s'occupe tellement à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle est appelée pour ce sujet *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Autheurs Latins *uafricies* & *astutia*. L'autre qui n'a pour but que de cultiuer & polir cette plus noble partie de l'homme & l'enrichir des sciences & disciplines, pour luy faire recognoistre & pratiquer ce qui est de meilleur & plus veritable en icelles, & laquelle se fait recognoistre particulièrement en la censure & critique des Autheurs: qui est vne piece veritablement si necessaire & de telle consequence, que puis qu'estant vne fois bien reglee elle nous fait tellement penetrer dans l'inté-

rieur des personnes, qu'elle nous descouure le calme ou la tempeste de leurs passions, l'Euripe de leurs diuers mouuemens & l'admirable diuersité de leurs esprits ; l'on ne sçauroit mieux faire que de la mettre en pratique & s'en seruir comme d'une pierre de touche pour distinguer le vray d'avec le faux, comme d'un flambeau qui nous peut éclairer dans les tenebres palpables du mensonge, ou comme de l'unique cynosure qui doit regler le cours & la recherche que nous desirons faire de la Verité: laquelle puis qu'elle ne nous paroist iamais que voilee des passions de ceux qui la desguisent soit par ignorance ou pour fauoriser leur interest particulier, il faut si nous voulons venir en sa cognoissance & iouyr de l'entiere possessiõ d'icelle, que nous l'allions chercher comme Palamedes fit

Vlyffe, & ce ieune Aristee le Dieu marin, aux lieux où elle se cache, & que nous la pressions de telle façon qu'après s'estre tapie & retiree sous la sottise des ignorans, l'enuie des passionnez, la folie des temeraires, l'aucuglemét des interessiez, & sous vne infinité d'opinions fabuleuses, estrâges & ridicules, elle paroisse en fin reuestuë de sa premiere forme,

Virgil.4.
Georgic.

*Et quanto illa magis formas se vertet
in omnes,*

*Tanto, nate, magis contendit enacia
vincla,*

*Donec talis erit mutato corpore, qualē
Videris incepto tegetet cum lumina
somno.*

Reiettant pour cet effect tous ces beaux tiltres, ces loüanges extremes, ces gratulations manifestes que l'on a coustume de donner à ceux qui la sçauent desguiser avec plus d'art, de fard, & d'artifice, puis

qu'ils ne doiuent en aucune façon captiuer nostre liberté sous le nombre de leurs suffrages & nous induire à approuuer comme des iuges pedanees tout ce qu'il leur plaist de nous dire, si ce n'est quand nous le recognoissons iuste & raisonnable par le moyen d'une diligente recherche & censure: Au defaut de laquelle puis que nous pouuons rapporter à bon droit toutes les fables, vanitez & superstitions qui se sont iusques auiourd'huy glissees dans les escrits & dans la fantaisie d'une infinité de personnes, & principalement cette sottise & ridicule opinion de beaucoup, qui ont creu que tous les plus grands personnages, voire mesme les Papes & souverains Pontifes auoient esté Sorciers & Magiciens. Aussi faut-il qu'elle nous serue maintenant comme du glaiue de Telephe, qui seul

pouuoit guerir les playes qu'il auoit faittes : ou comme du Soleil qui peut seul dissiper les nuages & broüillars qui se sont esleuez pendant son absence. Combien toutes-fois qu'elle soit plus espineuse & difficile que de pouuoir estre indifferemment pratiquee par toutes sortes de personnes, l'experience qui ne s'acquiert qu'aucc le temps, la reflexion qu'il faut faire sur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des sages actions d'autruy, & sur tout cette indifferéce qui doit tousiours porter le flambeau en cette recherche de la verité, dispensent facilement les esprits foibles, legers & obstinez, comme aussi les ieunes hommes semblables pour l'ordinaire à celuy qui est descrit dans Virgile, *Ense velut nudo, parmaque inglorius alba,*

de s'occuper à cette censure, de laquelle vn aage meur & d'vnetrempe non cômune se deliure avec plus heureux succez & moins de difficulté: & de fait nous voyons qu'elle a si bien succedé à Erasme, Viues, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Posseuin, & beaucoup d'autres qui l'ont reseruee pour l'acte le plus serieux de leurs Estudes, que nous ne pouuons máquer, puis que comme nous aduertit Seneque, *Bona Epist. 39.*
mens nec emitur nec commodatur, au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en general pour se former & polir le iugement: le premier desquels est de s'occuper souuent à la lecture des Autheurs qui ont le plus excellé en iceluy, comme de Seneque, Quintilian, Plutarque, Charron, Montagne, Viues; de ces admirables &

grands genies de l'histoire Thucydide, Tacite, Guicciardin, Commynes & Sleidan ; des discours politiques bien raisonnez, & de tous ceux qui ont eu beaucoup de nouvelles conceptions, comme Cardan & le Chancelier d'Angleterre Verulam en tous leurs liures. Le second d'auoir la cognoissance de la Dialectique pour pouuoir avec plus de promptitude & facilité distinguer le vray d'avec le faux, le simple du composé, le necessaire du contingent, & nous ouuir le chemin au troisieme & dernier, qui est vne cognoissance des sciences les plus vtilles, & vne pratique des affaires du monde la plus vniuerselle & generale qu'il se pourra faire, laquelle se doit acquerir tant par nostre industrie que par le labour de ceux qui nous ont precedé, tel que peut estre celuy des Historiens ; le choix des-

quels est de si grande consequence, que l'on ne le sçauroit iamais faire avec assez de circonspection, & principalement en ce siecle, auquel la Philautie triomphe si facilement de l'industrie des hommes, pour mettre au iour les fruiets de son ignorance.

— *Sic dira frequentes* Naogeor-
Scribendi inuasit scabies, & turpe pu- gus sat. 1.

tatur

In nullis penitus nomen prostare ta-
bernis.

De sorte que l'on pourroit dire à bon droict de l'Impression, nourriere de toutes ces fantaisies rampantes, ce que disoit Seneque au sujet d'une pareille rencontre en la sub finem nature que celle cy est en l'art, *Si be-* lib. 5. nat.
nescia naturæ utentium prauitate perpen- question.
dimus, nihil non nostro malo accepimus.

C'est ce qui auoit esté preueu il y a plus de 120. ans par le docte Her-

En sa Preface sur Themistius
En ses Notes sur la Preface de Plinc.
 molaus Patriarche d'Aquilee, & Perrot Euesque de Siponte, & à quoy seul nous deuons rapporter la cause d'vne si soudaine propagation de nos dernieres heresies: comme aussi de ce qu'avec tous ces aduantages que nous auôs sur les Anciens nous ne pouuons en aucune façon esgaler leur doctrine. C'est pourquoy i'estime qu'il est grandement necessaire parmy vne telle quantité d'Auteurs de choisir & trier curieusement ceux desquels la diligente lecture nous pourra faire foy qu'ils ont eu toutes les conditions requises & necessaires à la perfection d'un Historien, tel qu'a esté Polydore pour les Anglois, Rhenanus pour les Allemans, & Paul Emile pour les François, & mespriser tous les autres qui ne sont point marquez comme les precedents au coin de la verité: ou que si nous les voulons li-

Bodin cap. 4. meth.

re ce soit sous les mesmes cōditions que Seneque le permettoit à son *Epist. 3.* amy Lucille, *Nec te prohibuerim*, luy disoit-il, *aliquando ista agere, sed tunc cum voles nihil agere.* Pour moy ie dirois dauantage qu'il les faudroit du tout supprimer, ou que comme anciennement il estoit defendu à ceux qui n'auoient atteint l'aage de quarante ans de lire l'Apocalypse & le dernier chapitre du Prophete Esdras, il fust pareillement defendu à ceux qui n'ont encores le iugement formé par la lecture des bons liures, de s'arrester à tous ces fruiçts abortifs & precurseurs de l'ignorāce, qui ne seruent qu'à desmonter & abastardir l'esprit de ceux qui s'y amusent, *Nam qui omnes etiam indignas* *Quintilian.* *lectione schedas excutit, anilibus quoq; fa-* *nus.* *bulis accommodare operam potest.* Sur la censure & precaution desquels premier que de nous estendre dauan-

tage, il faut descouuir en passant l'erreur de ie ne sçay quelles personnes qui croyent que la Peinture & la Poësie sont deux sœurs associees capables de maistriser nostre creance à l'esgal des Histoires les plus certaines. Car encores bien que l'on doiuë accorder que leur dessein peut estre fondé sur quelque veritable narration, toutesfois ils se licentient tellement de la desguiser par leurs songes & chymeres, qu'apres auoir toutes deux subi vne mesme condamnation,

Namque vnum sectantur iter, & inania rerum

Somnis concipiunt, & Homerus & acer Apelles.

Celuy-là se feroit à bon droit moquer de soy qui voudroit se persuader que Turnus, le petit Tydee & Rodomont lancerent autresfois contre leurs ennemis des quartiers

de montagnes parce que les Poëtes l'asseurent, ou que Iesus-Christ monta au Ciel sur vn Aigle d'autant qu'il est ainsi representé dans l'Eglise Metropolitaine S. André de la ville de Bordeaux, & que les Apostres iouïoient des cymbales aux funeraillles de la Vierge parce que le caprice d'vn Peintre les voulut presenter de la façon: d'où l'on peut facilement excuser la boufonnerie de Beze, sur l'argument peinturé duquel le Docteur de Sainctes se voulut preualoir au Colloque de Poissi. Ie ne sçay si l'on doit porter plus de deference à toutes les narrations fabuleuses, comme sont celles qui se sont glissees au monde (s'il est permis d'en remarquer quelques vnes en l'Histoire Ecclesiastique) sous l'adueu des tiltres fauorables & specieux *De infantia Saluatoris*, de la conformité de S. François, d'vne

*Florimond
de Remond
chap. 23. de
la Papeſſe
Ieanne.*

*Cardan 4.
de ſapient.*

legé de doree, d'un *proto-Euangelium*, de neuf ou dix Euangiles, & de plusieurs autres semblables, quelqu'vnes desquelles premierement imprimees dans le *Micropresbyticon* ont esté depuis sagement retranchees de l'*Ortodoxographia* & de la *Bibliothèque des Peres*. Ceux qui veulent faire passer Pline, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Cardan, & quelques autres de non moindre consequence pour fabuleux secretaires de la Nature, reconnoissent mal à mon iugement l'obligation que nous devons auoir aux obseruations de ces grands personages : il seroit plus à propos de flestrir de cette marque les menfonges des Charlatans, les refueries des Alchymistes, la sottise des Magiciens, les enigmes des Cabalistes, les combinations des Lullistes, & semblables folies de certains pro-

priétaires & ramasseurs de secrets, puis qu'ils n'apportent rien de plus solide à l'Histoire naturelle, que tous ces vieux & cassez monuments d'Olaus, de Saxo Grammaticus, Turpin, Neubrigésis, Merlin, Naucier, Phreculphe, Sigebert, Paulus Venetus, & vne infinité d'autres à la politique & ciuile: parce qu'iceux ayans pris plus de peine à ramasser ce qui estoit espars çà & là, qu'à balancer l'authorité des Autheurs desquels ils empruntoient leurs memoires, ils n'ont pas seulement donné source à vne Iliade d'Histoires chymeriques & ridicules, mais mis en vogue par mesme moyen celles qui estoient encores plus fausses, les rapportans comme tres-certaines & asseurees; soit qu'apres les auoir admises pour telles ils ne voulussent imiter S. Augustin en ses Retractations, *Quamuis enim*, dit Seneque, *lib. 3. de ira*

vana nos concitauerint, perseueramus, ne videamur cœpisse sine causa, ou plus véritablement qu'ils suiuiſſent la route commune de ceux qui se meſſent d'eſcrire, qui eſt de prouuer & venir à bout par quelque moyen que ce ſoit de ce qu'ils ont entrepris, tirant les raiſons par force & les preuues par les cheueux, & prenans les ouy-dires pour veritez certaines, & tous les vaux de-villes pour demonſtrations.

*Prudent.
in Symach.*

—— *Et ſic obſeruationo creſcit.*

Ex atauis quondam male cœpta, deinde ſequentis

Tradita temporibus, ſerisque nepotibus aucta.

Qui eſt vne façon d'eſcrire du tout inepte & particuliere aux eſprits moutoniques du philoſophe Huarro, qui comme les brebis de Cingar abandonnent volontairement la barque de la Verité pour ſe precipi-

ter

rer les vns apres les autres dans la mer du menfonge. Or pour nous deliurer de toutes ces absurditez; il ne faut que confiderer l'ordre de ceux qui defcriuent ces belles fantaifies, & monter des vns aux autres iufques à ce que l'on ait recogneu le premier, & peut eftre l'vnique de ceux qui nous les ont données; comme par exemple il eft tres-constant & affeuré que tous nos vieux Romans ont pris leur origine des Chroniques de l'Euefque Turpin, les contes de la Papelfe Ieanne d'un Marianus Scotus, la faluation de Trajan d'un Iean Leuite, & l'opinion que Virgile eftoit Magicien du Moine Helinandus; & cettuy-là eftant trouué, confiderer diligemment fa condition, le party qu'il fuiuoit, & le temps auquel il efcriuoit le premier: parce que l'on a beaucoup plus d'affurance à ceux

qui ont manié les affaires, qu'à des Moines & particuliers, à des hommes releuez & sublimes qu'à des simples & ignorans. Le second, parce que tous les Historiens, reserué ceux qui sont parfaictement heroïques, ne nous representent jamais les choses pures, mais les inclinét & masquent selon le visage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur iugement & y attirer les autres, prestent volontiers de ce costé à la matiere, l'allongent & l'amplifient, la biaisent & la desguisent suiuant qu'ils le iugent à propos : d'où nous voyons que les Gentils & Idolatres ont dict beaucoup de choses contre les nouveaux Chrestiens, parce qu'ils les auoient en haine; que les partisans de quelques Empereurs ont dict mille vilenies contre les Papes; que les Anglois descriuent la pucelle d'Or-

leans comme vne Sorciere & Magicienne; & que les heretiques de ce temps maintiennent vne infinité de fables contre l'honneur des souverains Pôtifes & del'Eglise. Finalement le troisieme, d'autant qu'il faut faire le mesme iugement des liures, que Paterculus faisoit des hommes doctes, & que l'experience nous apprend que presque toutes les Histoires depuis sept ou huit cens ans sont si grossies & boursoufflees de mensonges, qu'il semble que leurs Autheurs se soient entrebattus à qui emporteroit le prix d'en forger davantage. C'est pourquoy l'on peut iuger par toutes ces conditions requises à la censure des Historiens, qu'elles ne peuuét estre legitimemét mises en pratique par ces esprits stupides & grossiers, que l'Onocephale animal qui ne bouge d'une place nous representoit dans

les lettres myſterieufes des Egyptiens, c'eſt à dire par ceux qui n'ont iamais forty les bornes de leur patrie, qui ne liſent aucunes Histoires, qui ne ſçauent ce que l'on fait ailleurs, & qui ſont tellement rudes & ignorans, que s'ils entendent nommer quelque grand perſonnage ils croyent le plus ſouuent que l'on leur parle de quelque monſtre d'Aphrique ou du nouueau monde: car iceux n'ayans rien à contredire ny oppoſer, ils ne font difficulté de croire & trancher reſoluëment ce qui eſt de leur aduis; au contraire de ce que doit faire vn galand homme, *cui ſi plura noſſe datum eſt, maiora eum ſequuntur dubia*, comme Ariſtote nous repreſente les vieillards, *qui rerum viuis longo vſu detectis & cognitatis, nihil impudenter aſſeuerant*, & deſquels il dict au meſme endroit que leur longue pratique & experience

*Æneas
Sylvius.*

les rend pour l'ordinaire incredul-
les & soupçonneux, tels que de-
uroient tousiours estre ceux qui
veulent tirer profit de leurs lectures.

C H A P. II.

De la Magie, & de ses especes.



V I S Q U E le fameux *Alciat.*
Jurisconsulte a pris su- *Embl. 187*
jet de nous représenter
dans ses Emblemes les
trois causes de l'ignorance sous l'i-
mage du Sphynx, la volupté par sa
face, l'inconstance par ses plumes,
& l'orgueil par ses pieds; ie croy que
l'on ne sçauroit manquer pour ac-
complir cette peinture, de remar-
quer son effect par la cruauté du
mesme monstre, puisque comme
iceluy prenoit plaisir de precipiter
du haut de sa roche tous ceux qui

ne pouuoient ou vouloient foudre
ses enigmes : ainsi l'ignorance s'est
toufiours estudee de faire choir &
comme precipiter de leur credit &
reputatiõ tous ceux qui pour auoir
de meilleures occupations ne vou-
loient s'amuser à ces puerilitez &
badinerics. Comme en effect nous
voyons qu' auparauant que les Hu-
manitez & bonnes Lettres eussent
esté renduës communes & traitta-
blés à vn chacun par la felicité de
nostre dernier siecle, tous ceux qui
s'amusoient à les cultiuer & polir
estoit reputéz Grammairiens &
heretiques ; ceux qui penetroient
dauantage en la cognoissance des
causes de la Nature passoit pour
Adiaphoristes & irreligieux ; celui
qui entendoit mieux la langue He-
braïque estoit pris pour Iuif ou Ma-
ran ; & ceux qui recherchoient les
Mathematiques & sciences moins

communes , soupçonnez comme Enchanteurs & Magiciens, quoy que ce fust vne pure calomnie, fondée sur l'ignorance du vulgaire, ou sur l'enuie qu'il a tousiours coustume de porter à la vertu des grands personnages , pour le peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux siens, côme Seneque le recognoist ingenuëment en ce passage: *Num- Epist. 29.*
quam volui populo placere, nam quæ ego scio non probat populus, & quæ probat populus ego nescio: De laquelle neantmoins les premiers ayans esté fauorablement deliurez par la suinte du temps & le trauail de ceux qui ont voulu prendre la peine de maintenir leur bon droict, ie ne puis assez m'esmerueiller que parmy la multitude de ceux qui escriuent, aucun ne se soit encores rencótré qui ait pris la plume pour deliurer l'honneur de tous ces Esprits hegemoniques

& dominans, & particulieremēt des plus doctes d'entre nos Religieux, Prelats & souuerains Pontifes, de cętte vannie, la plus ridicule & contraire à leur cōdition qu'on se puisse iamais imaginer, qui est d'auoir esté Magiciens, Sorciers & Enchanteurs. Ce que i'ose bien entreprendre pour deffiller les yeux à l'ignorance de la populace, à la simplicité des plus zelez & deuotieux, & à la malice des heretiques, qui tous ensemble maintiennent ces fables & mensonges, au preiudice de l'innocence des accusez, de la verité du fait, & de l'honneur & integrité de nostre Religion, laquelle n'a point encores tellement erré au choix de ses principaux Ministres, qu'ils ayent voulu iōindre le Prince de la lumiere avec celuy des tenebres, Dieu avec le Diable, Iesus-Christ à Lucifer, Paradis à l'Enfer, & les Sa-

crifices du Createur avec ceux de la plus vile & abandonnée creature qui soit au monde. Estant vne chose veritablement du tout estrange & deplorable, que sous ombre de quelques vaines & legeres coniectures cette opinion se soit tellemēt nourrie & fomentee, qu'il soit maintenant besoin de defendre la pieté de ces belles Ames, desquelles la vie & les deportemens nous deuroient plustost servir d'exemple pour regler nos actions, que de sujet à vne Defence & Apologie, laquelle ayât pour base & fondement la distinction que l'on doit faire entre la Magie permise & celle qui est defenduë & illicite, & chacun s'estant efforcé d'en marquer les diuerses especes & differéces suiuant ses fantaisies, il me semble que pour les comprendre plus facilement l'on pourroit cōsiderer l'homme cōme estant

vne creature parfaite & accomplie, semblable à son Createur, la piece la plus hardie de toute la Nature, qu'elle a voulu combler de ses graces & enrichir des plus belles de toutes ses perfections, pour la mettre au parangon du reste de ses creatures, & luy donner le cõmandement sur icelles, qui estoit deu à son excellence, *Et quod dominari in cetera posset, natus homo*, lequel peut regler & cõduire ses actions extraordinaires ou par vne grace speciale de Dieu tout-puissant, ou par l'assistance d'un Ange, ou par celle d'un Demon, ou finalement par sa propre industrie & suffisance: desquels quatre moyens diuers & du tout differents l'on peut colliger quatre sortes de Magies, la Diuine du premier, la Theurgique du secõd, la Goetique du troisieme, & la Naturelle du dernier. La premiere est cette Magie sacree & diui-

*Ouid. 10.
Metam.*

ne, heureuse & du tout accomplie, laquelle surpassant nos forces depend absolument de cet Esprit, *qui quò vult spirat*, & qui se fait reconnoistre en ses operations du tout excellentes & surnaturelles, comme la Prophetie, le Miracle, le don des langues, desquelles il s'est seruy pour establir sa cognoissance parmy les hommes, pour les entretenir en icelles, pour les chastier & aduertir de leur deuoir, & pour faire respecter les Ministres de ses commandemens, tels qu'ont esté Moÿse, Iosué, les Prophetes, les Apostres, Gregoire Thaumaturge & Simeon Stilite ces grands faiseurs de miracles, & vne infinité d'autres qui ont exercé cette Magie de Moÿse, que Pline condamne *lib. 30. c. 1.* pour ne la reconnoistre; comme aussi celle que le mesme Auteur appelle Cyprienne, parce que saint

Paul estant en l'Isle de Cypre, & en presence du Proconsul Sergius, fit perdre la veuë au Magicien Elimas, & laquelle ne s'est iamais fait si bien paroistre & avec tant d'esclat de ses merueilles, qu'en ces deux celebres actions, de l'alliance de Dieu avec les hommes par le moyen de Moyse & Iesus-Christ, qui ne les confirmerent qu'en vertu de cette Magie, pratiquee si heureusement par le premier, qu'apres auoir du tout abandonné celle qu'il auoit apprise en l'eschole des hommes, il deliura par la pratique d'icelle le peuple d'Israël de la captiuité d'Egypte, & se rédit chef de six cens mil hommes, qu'il gouerna luy & ses successeurs selon les loix que Dieu luy auoit prescrites au son des foudres & des tónerres: & Iesus-Christ faisoit ses miracles avec vne telle facilité, que les Iuifs & Gentils ne

pouuans comprendre les ressorts de cette puissance, qui n'estoient autres que la Diuinité, s'imaginèrent qu'il les faisoit par vne Magie peruerse & diabolique, & furent mesmes si impudens, comme remarquent S. Hierosme & S. Augustin, in 13. Ezechielis. que de faire courir & publier quelques liures qui portoient pour titre & bouchon; *Magia Iesu Christi* 1. de consens. Euangelist. *ad Petrum & Paulum Apostolos*, desquels les mesmes Docteurs montrent la fausseté bien euidente, parce que eux qui auoient veu & leu ces liures ne pouuoient neantmoins rien faire qui approchast des actiôs de Iesus-Christ, & qu'il n'auoit rien escrit en sa vie, ny appellé S. Paul à l'apostolat, qu'apres son Ascension: & de plus qu'il n'eust pas peu par sa Magie faire dire aux Prophetes ce qu'ils auoient predict tant de sa Deité que son aduenement.

La seconde est la Theurgique ou Magie blanche, laquelle sous couleur de Religion commande les ieufnes & abstinences, la pieté, pureté, candeur & integrité de vie, afin que l'ame qui veut auoir communication avec les Deitez superieures ne soit en rien empeschée par son corps polu & contaminé: parce que suiuant mesme le dire de l'Apostre, *corpus quod corrumpitur aggrauat animam*, & ne permet pas que l'on puisse vser de cette Anacrise & contraction qui est absoluëment requise & necessaire à cette operation, laquelle me semble auoir esté louée trop auantageusement par Scaliger, si tant est que l'on doie interpreter d'icelle ce qu'il dit en son liure contre Cardan: *Tertia diuina est, nomen apud vulgus odiosum facit colluies impostorum, propter Smerdis proditionem ac perfidiam infensa diu, hac dominum*

Exercit.

327. nu. 3.

Iesum fuisse promissum Regem cognouerunt illi qui ad eum adorandum longinquis è regionibus profecti fuerant. Pour moy i'aiderois mieux expliquer ce texte de la Magie naturelle, contre l'opinion de Loyer & Godelman, fondez peut estre sur ce qu'il l'appelle diuine. Ce que neantmoins il a fait tres-à-propos, puisque ceux qui la pratiquent recognoissent par son moyen cette supreme & vniue Diuinité, & peuuent monter tant par la cognoissance des creatures qu'elle nous enseigne à celle du Createur, suiuant l'instruction que luy mesme en donnoit à Moÿse, *Faciem meam non videbis, posteriora autem mea videbis*, que par la certitude que elle nous donne des miracles du nouueau Testament à celle du Redempteur; autrement il faudroit admettre que Scaliger se feroit grandement trompé de paronym-

pher ainfi cette Theurgie, laquelle est à bon droict condamnée par Delrio, Pererius, & tous les autres; aufquels nous deuons auffi pluftoft nous rapporter qu'à cet Efcruain moderne, lequel remuant le Ciel & la terre pour fe faire eftimer Magicien, fans en pouuoir venir à bout; s'aduifa il n'y a pas long temps de faire imprimer vne Rhetorique avec cinq parties toutes nouvelles & non encores pratiquees, qu'il faisoit quadrer aux anciennes, ſçauoir l'Art de Tritheme à l'inuention, la Theurgie à la difpoſitió, l'Art d'Armadel à l'elocution, l'Art Paulin à la prononciation, & celui de Lulle à la memoire; pour recompense de laquelle ie croy qu'il ne ſçauroit manquer, ſon credit s'augmentant de iour à autre, que l'on ne face d'auffi beaux contes de luy dans cinquáte ans que l'on fait maintenant

du Docteur Fauste, de Maugis, Merlin, Nostradamus, & beaucoup d'autres marquez en rouge dans le Calendrier des Magiciens: auquel il faut encore adiouster Homere, Socrate, Aristote, Proclus, Iamblique, Porphyre, Maxime, & tous les grands Esprits de ces derniers siècles, s'il est vray, comme on nous le veut persuader, qu'ils ayent peu s'acointer de leurs Genies, & disposer de leurs bons Anges par vne curieuse obseruation de toutes ces ceremonies & preparations Theurgiques, tant estimees par le Poete Palingenius, qu'il semble que tous les preceptes moraux desquels son Zodiaque de la vie humaine est rempli ne buttent à autre chose qu'à nous faire pratiquer tous ces arts d'Images d'Armadel, Paulines, Planetaires, *Et huiusmodi superstitionum genera* Agrippa cap. 45. de vanie.
que eo sunt perniciosiora quo nobis appa-

*Apul. in
Apolog.*

rant diuiniora, veu principalement qu'ils nous conduisent comme par vne porte de derriere & à la desrobee à la cognoissance & pratique de cet art de Grimoire & Magie diabolique, *quæ cum sit occulta, non minus quàm tetra & horribilis, plerumque noctibus vigilata, & tenebris abstrusa, & arbitris solitaria, & carminibus murmurata*, nous doit estre du tout suspecte & defenduë, côme le principal instrument duquel le diable s'est tousiours serui pour vsurper vn honneur qui ne luy appartient pas, se faire idolatrer par les hommes, & les destourner du seruice qu'ils doiuent à leur Createur. Ce que pour effectuer plus facilement nous voyons qu'il s'est efforcé de mettre en pratique toutes les ruses & subtilitez que l'on pourroit imaginer, prenant toutes sortes de faces & abusant de toutes les creatures pour

rendre cette idolatrie plus vniuerselle, & par consequent plus odieuse à celuy qui pour l'amour & l'affection qu'il nous porte s'est autrefois qualifié le Dieu ialoux de son honneur : comme en effect quelques Historiens tesmoignent qu'il parloit à Apollonius sous la figure d'un orme, à Pythagore sous celle d'un fleuve, à Simon Magus sous celle d'un chien, à quelques autres sous celle d'un cheſne; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs superstitions par le moyen des masses de pierre & statuës qui rendoient des oracles, commel'on dict qu'il preſide encores maintenant aux assemblees de cette miserable canaille qui s'abandonne à ses sacrifices sous la representation d'un bouc le plus hideux qui se puisse rencontrer, & duquel il ne faut pas moins se donner de garde que de cet Aprilibro com;

*Exod. 20.**vers. 5.*

posé de membranes vierges, à l'ouverture duquel ils disent qu'il est contraint de respondre; ou de cette chemise de necessité, miroir de tenebres, & semblables instrumens de perdition, que ces pauures superstitieux & melancholiques prennent beaucoup de peine à composer, *cum cantiuunculis, cadaueribus, fumbus suspensioforum, quæ si quis atrectare audeat etiam mereatur.* Ce que l'on peut pareillement dire avec autant de zele & verité de tous ceux qui pratiqûent vne infinité de diuinations qui pululent de cette troisieme espece de Magie, & lesquelles il n'est besoin de specifier plus particulierement, puisque c'est l'ordinaire de to⁹ ceux qui escriuent sur cette matiere d'endresser des Alphabets & catalogues; & que pour confesser la verité ils seroit plus à propos de les enseuelir dans vn perpetuel silence, tant pour

Scaliger
exerc. 327.
num. 3.

ce que l'on peut dire à bon droict d'icelles ce que disoit Tertullian à vn autre sujet, *tot pernicies quot species, tot dolores quot colores, tot venena quot genera*, qu'aussi parcé qu'elles semblent participer le naturel de la flâme, laquelle Ouide nous assure prendre nouuelles forces & s'augmenter dauantage qu'elle est agitee.

Vidi ego iactatas mota face crescere flammâs,

Et rursus nullo concutiente mori.

Il feroit plus à propos pour nostre regard, & plus utile à la Religion, d'employer le temps à refuter ce que Picus en son Apologie, Crin-

*cap. 5. lib 5.
de honesta
disc.*

nitus, & tous les autres assurent, que cette Magic peruerse & defenduë estoit tellement en vogue par toute l'Egypte, que l'on y arriuoit des quatre coins du monde comme si c'eust esté quelque Academie, Portique ou Lycee, destiné seule-

cap. 30. de
rel. Christ.

ment à faire valoir & enseigner cette idolatrie, puisque nous voyons que les infideles & Lucianistes se fortifient de cette opinion, pour monstrier que Moysse, qui suiuant les tesmoignages de l'Ecclesiaste, Iosephe & Philon, auoit esté instruit en toute la sagesse des Egyptiens, s'estoit aussi serui de cette Magie, qui luy estoit plus familiere & cogneuë qu'à pas vn autre, pour faire les miracles; & que Iesus Christ mesme l'auoit pratiquee, comme l'on peut voir dans Marsile Ficin, & plus particulièrement dans Arnobe, lequel tesmoigne en son premier liure contre les Gentils & Payens, que c'estoit la commune obiection de ces pauures aueugles de dire, *Magus fuit, clandestinis artibus omnia ille perficit: Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remotas furatus est disciplinas.* Ce que l'Au-

theur du *Fortalitium fidei* se fust bien *lib. 2.*
passé de gloſſer à ſa mode, puis que
ces obiections ſont auſſi ridicules
que celles de beaucoup d'autres qui
nous veulent faire paſſer Abraham
& Iacob pour des grands Aſtolo-
gues, Iosephe pour Deuin, & Salo-
mon pour vn Enchanteur, fondez
ſur certains paſſages de la Bible, les-
quels beaucoup de nos Docteurs
ont interpreté plus ſuperſtitieuſe-
ment que n'ont iamais faiçt les Ra-
bins. Ioinçt qu'il eſt totalemēt faux
que cette Magie qui eſtoit vniuer-
ſellement pratiquee par toute l'E-
gypte fuſt autre que naturelle, meſ-
lee peut eſtre de quelques vaines &
inutiles ſuperſtitions, comme il eſt
facile à iuger de ce que Zoroaſtre,
Zamolxis, Abbaris, Oromas Cha-
rondas & Damigeron, qui ont le
plus excellé en icelle, ſuiuant le com-
mun conſentement de tous les Au-

*In Alci-
biade & in
Cymide.*

theurs, sont louiez de Platon, & particulièrement les deux premiers, comme personnes plus entéduës & consommes à la cognoissance de la Nature, qu'à l'euocation de tous ces Genies, Demons & Farfadets. Ce que l'on peut encores prouuer par l'exemple de Platon mesme, de Pythagore, d'Empedocle, & de Democrite, qui ont tousiours esté reputez Philosophes & non Magiciens, quoy qu'ils fussent tous informez de ces disciplines par le moyen de leurs voyages & perègrinations en Egypte: Et à la verité ce seroit vne chose estrange, comme dict le docte Euesque Mirandulanus, que cette Magie ayant eu si grande vogue, ny Aristote ny pas vn Philosophie de sa volée n'eust voulu prendre la peine de nous en laisser quelque tesmoignage, & principalement le premier, qui apres auoir remarqué tout ce qui luy sembloit

*lib. 29. de
sing. cert.
fol. 517.*

conforme à la raison dans ses liures, ne se fust pas tant oublié que de passer sous silence les effects de cette merueilleuse doctrine, dans ce petit liuret où il a prudemment assemblé tout ce qu'il auoit peu descouuir d'occulte & surpassant les causes ordinaires de la Nature. D'où nous pouuons facilement coniecturer que ces sciences si releuées, cette doctrine si rare, ces disciplines si esmerueillables n'estoient rien autre chose qu'une pratique de cette quatriesme & derniere espece de Magie surnommée Naturelle: pour laquelle enuisager & recognoistre, il se faut souuenir que l'homme estant vn animal politique capable de discipline, &ourny des instruments propres à raisonner & s'instruire en la verité de toutes choses, il les peut mettre en pratique, ou pour s'acquérir seulement vne cognoissance

commune, vulgaire, bornee à l'ordinaire des autres, & qui surpasse peu ou point celles de ses semblables, laquelle n'a rien d'extraordinaire ou merueilleux, parce que *inæqualitas tantum est ubi quæ eminent notabilia sunt, non est admirationi vna arbor ubi in eandem altitudinem tota sylua surrexit*: ou bien pour s'esleuer à des speculations plus eminentes & releuées, se tirer de la presse, s'escarter du commun, prendre l'effor, & se guinder à tire d'aïles à ces voutes asurees du plus pur de nostre ame, à ce Paradis terrestre de la contempliõ des causes, & paruenir en fin à ce supreme degré de felicité, qui seul permet à l'homme d'habiter ces lieux tant vantez par Lucrece,

Edita doctrina Sapientum templa serena.

Ce que l'on peut faire par le moyen de cette Magic, que les Perfes nommoient anciennement Sageffe, les

epist. 33.

lib. 2.

Grecs Philosophie, les Iuifs Cabale,
 les Pythagoriciens Science des nō-
 bres formels, & les Platoniciens
 fouuerain Remede qui donne à l'a-
 me vne parfaicte tranquillité, & au
 corps vne bonne habitude, par la
 vertu qu'il a de pouuoir conioindre
 les effects passibles aux vertus agen-
 tes, & d'approcher les choses ele-
 mentaires d'icy basaux actions des
 estoilles & corps celestes, ou plu-
 stost des intelligences qui leur assi-
 stent par des materiaux à ce propres
 & conuenables. D'où nous pou-
 uons conclure auec le docte Veru-
 lam, que cette quatriesme espece de
Magie Naturalem Philosophiam à ve-
ritate speculationum ad magnitudinem
operum reuocare nititur, n'estant rien
 autre chose qu'une Physique prati-
 que, comme la Physique vne Ma-
 gie contemplatiue, & que pour cet
 effect ce qui est subalterne à l'une.

l'estant aussi à l'autre, il est facile de la desbroüiller d'une infinité de superstitions, la cantonner dans ce qui est de sa dependance, & luy prescrire au iuste des vrayes bornes & limites,

Horat.

*Quos ultra citraque nescit consistere
rectum.*

lesquelles ne sont autres que celles qui sont donnees par Vendelinus Combach & le subtil Algazel, à la Physique, & cõfirmees par Auicenné en son liure de la diuision des Sciences, auquel faisant vn denõbrement des parties de la Philosophie naturelle, il luy attribuë premierement la Medecine, par apres la Chymie, l'Astronomie, la Physiognomie & l'Oniroscopie; ausquelles l'on doit encores rapporter la Chiromantie, Metoposcopie, Elioscopie, & Geomantie; sçauoir les trois premieres à la Physiognomie, & la derniere

au moins, comme veulent Albert le grand, Vigenere, Flud, Póponace & Agrippa, à l'Astrologie. Toutes lesquelles parties pour auoir leurs fondements dans les causes de la Nature, peuuent estre, comme disent ces Autheurs, pratiquées librement, & sans soupçon d'autre Magie que de la Naturelle permise & approuuee d'un chacun: pourueu neantmoins que l'on se tienne le plus précisément qu'il sera possible dans les bornes de leurs causes, sans les abandonner à vne milliace d'observations ridicules, & qui ne glifent que trop facilement és esprits de ceux qui les exercent.

en ses chiffres.
in speculo
Astron.
in Micro-
cosmo.
de incarnationib.
de vanit.]

C H A P. III.

*Que beaucoup de grands personnages ont
esté estimez Magiciens, qui n'estoient
que Politiques.*



'I L estoit permis d'adiouster quelque chose à cette remarque digne de consideration, sur laquelle est basti le premier Chapitre des Essais du Seneque de la France, que par diuers moyens & du tout differents l'on peut arriuer à vne pareille fin: ie ne croy pas que l'on peust choisir aucun exemple plus capable de verifier la verité de cette maxime que celuy qui se presente en la punition des Autheurs mensongers & fabuleux, la malice desquels l'on pourroit reprimer par vn moyen du tout contraire à celuy qui estoit ancien-

nement pratiqué par les Lyciens contre les faux tesmoins & delateurs, car iceux ayans coustume de les traiter comme esclaves & de les vendre & deliurer en place publique; il faudroit au contraire establir vne loy, que toutes les Histoires fussent semblables à ces contracts qui sont nommez par les Jurisconsultes *stricti Iuris*, & que la premiere imposture qui y seroit recogneuë fust capable de faire perdre & brusler tout le corps du liure, ou à tout le moins d'empescher qu'il ne fust iamais vendu & diuulgué. Ce que si l'on eust esté autresfois aussi soigneux de faire comme il seroit encore necessaire de le pratiquer; nous aurions à la verité moins de preceptes, mais qui seroient plus vtils, moins de liures, mais plus doctes, moins d'Histoires, mais plus veritables : & nous pourrions faire main-

*Heraclides
in frag. de
politica.*

tenant toute autre chose que de nous amuser à defendre tous ces grands personnages, *tanquam artis sinistra contagione pollutos*, tels qu'ils nous sont representez par vne si grande multitude d'Escriuains, que le Iurifconsulte Erault considerant qu'il n'y a aujourd'huy que des pauvres miserables qui se meslent de ces pratiques pernicieuses & defenduës, a pris sujet de dire que ce mestier n'est plus que des pauvres coquins & ignorans, *Non amplius Philosophorum, sed rusticorum & idiotarum*. C'est pourquoy puisque nous auôs monstré dans le premier Chapitre de cette Apologie que la propagation de toutes ces faussetez s'estoit faicte par le peu de iugement que l'on apporte à la lecture des Autheurs, il faut passer plus outre pour suiure nostre poincte, & rechercher les causes generales de tous ces faux bruits,

Cassiodor. lib. 4. var. epist. 22.

§. rer. iudic.

bruits, lesquels ne plus ne moins que tous les songes des Poëtes les plus esloignez de la verité se sont mis en vogue sous l'apparence de quelque sujet & occasion. Tite Live semble nous donner quelque ouverture à descouvrir la premiere cause pour laquelle beaucoup de grands personnages ont esté soupçonnez de Magie, sans toutesfois qu'aucun d'iceux l'eust iamais pratiquee, quand il nous aduertit en son Histoire, que *datur hæc veniã An- lib. 4. De- tiquitati, vt miscendo humana diuinis pri- cade 1.* *mordia vrbium angustiora faciat.* D'où nous pouuôs coniecturer que tous les plus fins & rusez Legislatèurs n'ignorans pas que le plus suffisant moyen pour s'acquérir authorité enuers leur peuples, & se maintenir en icelle, estoit de leur persuader qu'ils n'estoient que l'organe de quelque Deité supreme qui les vou-

loit fauorifer de son assistance & recevoir en sa protection, se sont seruis fort à propos de ces Deitez feintes, de ces colloques supposcz, de ces apparitions mensongeres, & en vn mot de cette Magic des anciens, pour mieux palier leur ambition, & fonder plus assurement le premier dessein de leurs Empires: Comme en effect nous voyons qu'anciennement Trismegiste disoit auoir receu ses loix de Mercure, Zamolxis de Vesta, Charondas de Saturne, Minos de Iupiter, Lycurge d'Apollon, Draco & Solon de Minerue, Numa de la Nymphe Egerie, & Mahomet de l'Ange Gabriel, lequel luy venoit souuent chucheter à l'aureille sous la forme d'vn pigeon, aussi bien dressé à ce stratageme que l'aigle de Pythagore & la biche de Sertorius. Ce qui n'a pas moins heureusement succedé à quelques Esprits de nos

derniers siecles, lesquels pour estre
 subtils entreprenans & industrieux
 au possible à bien mesnager & faire
 valoir cette opinio qu'ils s'estoient
 acquis, d'estre fauorisez de quelque
 diuinité au moyen de cette Theur-
 gie & apparitions simulées, ont fait
 reussir beaucoup d'entreprises les
 plus hazardeuses & difficiles que
 l'on pourroit imaginer: telles que
 ont esté celles del'Hermité Schaco-
 culis, qui apres auoir bien ioué son
 personnage l'espace de sept ou
 huit ans en vn desert, leua en fin le
 masque, s'empara de plusieurs villes,
 deffit vn Bascha & le fils de Maho-
 met, & eust bien passé plus outre s'il
 n'eust irrité le Sophi: d'vn certain
 Celender, lequel par vne deuotion
 simulée esbranla toute la Natolie,
 & tint le Turc en ceruelle iusques à
 ce qu'il fut atterré en bataille ran-
 gee; bref d'vn Elmahel Affricain,

НОМИКАМ
 Сынсе
 pag. 102.

qui prit le mesme chemin pour rai-
 uir le Sceptre à son Maistre le Roy
 de Maroc, & d'une infinité d'autres,
 l'heureuse rencôtre desquels a don-
 né sujet à Cardan de conseiller aux
 Princes & Souuerains qui pour estre
 de basse extraction, assiste de peu
 d'amis ou desnuez de forcés militai-
 res & nombre suffisant de soldats,
 n'ont pas assez de credit pour gou-
 uerner leurs Royaumes, de s'ap-
 puyer de cette sacree Theurgie, cō-
 me fit Iacques Bussularius pour do-
 miner quelque tēps à Pauie, Iean de
 Vicence à Bolongne, & Sauonarole
 Fleurence, duquel nous auons ce
 tesmoignage du Politique Italien
 en ses Discours sur Tite Liue: *Le*
peuple de Florence n'est pas beste, auquel
neantmoins Erere Hierosme Sauonarole
fit bien accroire qu'il parloit à Dieu: com-
me auoit faiēt long temps aupara-
uant eux Vespasian par ses miracles,

*lib. 5. de sci-
 pient.*

*liure 1.
 disc. 12.*

& Numa ce second fondateur de Rome, qui Romanos operosissimis superstitionibus oneravit, ut rupices adhuc feros homines multitudine tot numinum demerendorum attonitos efficiendos ad humanitatem temperaret. Et à la verité cette ruse est de telle consequence, que ceux qui ne l'ont pas pratiquée de cette sorte, ou qui la iugeoient trop basse & non bastante de satisfaire à leur ambition, l'ont bien encherié par dessus le commun des autres, se difans eux mesmes les fils de ces Deitez supremes, ou plustost diables incubes, sous la faueur desquels tous les autres Legislateurs & grâds personages estoient bien aises de pouuoir maintenir leur credit & authorité,

Tertul.in Apologet. cap. 25.

veluti Parnassia laurus Virgil.

Parua, sub ingenti matris se protegit umbra.

Ce qui nous doit faire iuger que

quand Hercules se disoit fils de Jupiter, Romulus du Dieu Mars, Servius de Vulcan, Alexandre d'Ammon, & ainsi des autres, ils le faisoient ou pour brider les peuples à leur obeissance, & s'acquérir vn respect entre les hommes, semblable à celuy que l'on portoit à leurs peres putatifs; ou bien parce que leurs meres plus sages & aduisees que beaucoup d'autres, *hoc protexeunt nomine culpam*, comme firent encore celles de Platon, d'Apollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, le Romant duquel les Anglois ont bien voulu commencer par cette fable de sa naissance, pour ne rien oublier de ce qui pourroit servir à rendre son histoire plus prodigieuse & espouuantable. L'on peut encore reduire à cette cause la vanité de tous ces particuliers, qui pour n'estre moins desireux d'auoir quelque

*Alan. de
insulis.*

ascendant par dessus leurs citoyens & le commun des hommes, que les Princes & Monarques par dessus leurs subjects, se sont efforcez de nous donner à cognoistre le soin que les Dieux prenoient de leurs personnes par la continuelle assistance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions, comme ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui se sont persuadez que toutes les preuves & témoignages qu'ils nous voudroient donner de leurs Demons familiers, ne feroient pas moins fauorablement receus parmy nous que ces vieilles gloses des Rabins, lesquels tiennent pour tout constant & asseuré qu'entre les Patriarches de l'ancien Testament Adam auoit esté gouverné par son Ange Raziél, Sem

*Reuclin.
de arte ca-
lilyt.*

par Iophiel, Abraham par Tzadkiel, Isaac par Raphael, Iacob par Piel, & Moÿse par Mitraton. Et à la verité ie croy que l'on doit faire le mesme iugement des vns que des autres, & que la meilleure instruction que l'on puisse tirer de toutes ces refue-ries, est de pouuoir discerner par leur descouuerte la verité d'avec le mensonge, la Magie réelle d'avec la feinte & simulee, & la politique & naturelle de la diabolique, & pour ce sujet condamnée d'un chacun, comme estoit celle que pratiquerent autresfois contre Moÿse les Magiciens de Pharaon, nommez par S. Paul Iannes & Mambres, Simon Magus qui s'opposa à saint Pierre, Cynops qui fut submergé à la priere de S. Iean l'Euangeliste, Elymas que S. Paul fit deuenir aueugle, Zaores & Arfaxat qui suiuant l'histoire d'Abdias furent foudroyez

*posterioris
ad Tim.
c. 3.*

lib. 6.

en la Perse; & tels encore qu'estoiet
 il n'y a pas long temps le Docteur
 Fauſte, le Iuif Zedechias, le petit
 Scot, Trois-Eſchelles, celuy qui du
 temps de l'Empereur Charles quint
 ſe faiſoit nommer *Magiſter Videns*,
 & beaucoup d'autres, deſquels il
 faut expliquer cet arreſt fulminé
 contre les Magiciens dans le Code,
Magi in quacumque ſint parte terrarum,

Lege 7.

humani generis inimici credendi ſunt.

*Cod. de
 malef. &
 Mathem.*

C H A P. I I I I.

*Que la grande doctrine de beaucoup de
 galands hommes a eſté ſouuent
 priſe pour Magie.*



V I S Q U E le payſan
 Furius Creſinius accu-
 ſé pardeuant le peuple
 Romain d'auoir vſé du
 Scöpelisme ſur les terres de ſes voi-

fins, qui nonobstant qu'elles fus-
 sent plus grandes & spacieuses ne
 rendoient toutesfois vne si belle
 moisson que les siennes, ne se vou-
 lut seruir d'autre moyen pour iusti-
 fier son innocence, que de se pre-
 senter au iour assigné avec tous les
 instrumens desquels l'on a coustu-
 me de se seruir au labourage bien
 fourbis & entretenus, suppliant les
 Iuges de croire qu'il ne s'estoit ser-
 uy d'autres venims & mauuaises
 drogues que de l'usage d'iceux par
 vn labeur continu & vne infinité de
 veilles, lesquelles à son grand regret
 il ne leur pouuoit représenter. Je
 croy que tous ces grands persona-
 ges

——— *Queis arte benigna*

Et meliore luto finxit praeordia Titan,
 ne peuent mieux faire pour se de-
 liurer de cette calomnie, de laquelle
 ils ont esté chargez iusques au iour-
 d'huy, que de manifester & donner

à cognoistre quelles ont esté leurs
 procédures pour s'acquérir cette
 doctrine & capacité, laquelle estoit
 à la verité si eminente, qu'elle sem-
 ble en quelque façon excuser ceux
 qui ne l'ont peu rapporter qu'à des
 causes du tout extraordinaires &
 non communes, & qui pour ce su-
 jet l'ont prise comme vne coniectu-
 re tres-certaine d'un crime, lequel
 s'il n'estoit vray ce que dit Apulee, *Apolog. 1.*
que calumniari quiuis innocens potest, re-
uinci nisi nocēs non potest, l'on pourroit
 dire auoir tousiours esté particulier
 aux Esprits les plus doctes, puisque
 nous voyons que Galien, ce grand
 Genie de la Medecine, confesse luy
 mesme qu'il en fut soupçonné à Ro-
 me pour auoir destourné en moins
 de 2. iours vne fluxion par le moyen
 de la saignée, de laquelle Erasistrate
 n'auoit peu venir à bout par vn
 long espace de temps, faute de n'a-

cap. 17. lib.

de ratione

curandipor

sang. mis-

tionem.

uoir voulu pratiquer ce souuerain remede; & qu'Apulee fut contraint de declamer deux fois en public pour tesmoigner par le moyen de sa grande doctrine & capacite que ses ennemis n'estoient pas bien fondez de la vouloir transmuier en Magie: si ce n'estoit qu'ils voulussent prendre ce mot suiuant l'explication que luy donne S. Hierosme quand il dit que *Magi sunt qui de singulis philosophantur*: Car alors nous accorderons librement que Galien, qu'Apulee, & que tous les autres pour qui nous dressons cette Apologie ont este Magiciens, c'est à dire personnes studieuses, infatigables au travail, & pour cette raison pales, mornes & valetudinaires; *quibus continuatio etiam literalis laboris omnem gratiam corpore deterget, habitudinem renuat, succum exorbet, colorem obliterat, vigorem debilitat*; qui sont les char-

*ad cap. 2.
Daniel.*

*Apuleius
Apolog. 1.*

mes & enchantemens desquels ils se sont seruis pour s'instruire en ce *Triuim & Quadriuium* des sept Arts liberaux tât celebrez par les Modernes, & s'acquérir la cognoissance de toute l'Encyclopedie, pour participer aucunement par le moyen d'icelle cette diuinité qui est attribuee au Soleil par Homere, d'autant qu'il voit toutes choses; ou pour ressembler à ces Gymnosophistes, lesquels au rapport de Philostrate, se pensoient rendre d'autant plus agreables à leurs Dieux que plus ils bondissoient & s'esleuoient en l'air en leurs danses & caroles: Comme en effect nous voyons que tous ces grands Esprits s'esleuerent à vn tel degre de perfection, que l'ignorance de leurs siecles faschee de ce qu'ils s'emancipoient dauantage que les autres, les a tousiours soupçonnez d'impieté en leurs speculations &

Theoric , & de Magic en leurs actions, comme Plutarque l'a prudemment remarqué du premier, quand il dit en la vie de Niciás , que Anaxagoras & les premiers qui decouvrirét la cause des Eclypses l'enseignoient comme par cabale & tradition bien secrette à leurs disciples, ne l'osant diuulguer entre le peuple qui s'estoit de tout temps persuadé qu'il n'appartenoit qu'à des temeraires & impies de rechercher la raison de tous ces effects extraordinaires , qui dependoient immediatement de la volonte de leurs Dieux, la liberté desquels ils iugeoient ne pouuoir compatir avec l'ordre affermé des causes desquelles les Philosophes vouloient faire demonstration en la Nature: c'est pourquoy ils les punissoient rigoureusement , ou par l'exil comme Protagore, ou par vne lógue prison com-

me Anaxagore, de laquelle Pericles eut toutes les peines du monde à le faire sortir; ne pardonnans pas mesmes à Socrate qu'ils condamnerent pour ce sujet, combien que sa Philosophie ne fust semblable à celle des precedents: toutes lesquelles rigueurs donnerent vne telle espouuante à Platon, qu'il confessa ingénuëment à Dionysius, que c'estoit pour cette seule consideration qu'il n'auoit auancé aucune de ses maximes que sous le nom de Socrate ou de quelque autre Philosophe, pour n'estre obligé quelque iour d'en respondre au sien. Et le mesme estant consulté par les Atheniens de ce qu'ils deuoient faire pour executer la respóse de l'Oracle, qui leur auoit commandé de doubler son Autel qui estoit de figure cubique, prit cette occasion comme grandement auantageuse pour leur persuader

in Epist.

*Platarq. au
traicté du
Demon de
Socrate.*

qu'ils se deuoient addonner à l'estude de la Philosophie, & principalement des Mathematiques, sans la cognoissance desquelles il estoit du tout impossible de pouuoir satisfaire au commandement de cet Oracle. Ce qui pourroit peut estre sembler fabuleux à beaucoup de personnes qui portent plus de respect à toute l'antiquité; que de se la pouuoir imaginer si stupide & grossiere: si ce n'estoit que l'Authheur duquel nous en auons tiré la preuue est hors de tout soupçon de mensonge ou d'inaduertance; & que si nous voulions faire reflexion sur ce qui est moins estoigné de nostre aage, nous verrions que l'on n'auoit pas plus de raison il y a quelques siecles denier contre Auicenne comme faisoit Lactance que la Zone Torride fust habitee, ou de disputer contre les Antipodes, & de
dire

dire par mocquerie contre tous ceux qui les defendoient, *Et miratur aliquis hortos pensiles inter septem miranarrari, cum Philosophi & agros & maria, & vrbes & montes pensiles faciant.* Ce que la commune opinion de ce temps là iugeoit si ridicule & contraire à nostre Religion, que le pauvre Euesque Virgilius fut excommunié & condamné comme heretique pour s'estre rendu protecteur de ce demy monde renuersé, long temps auparauant que Christophle Colomb en eut fait la descouuerte. Comme aussi c'est vne chose estrange que Philastrius ait rangé dans le catalogue des opinions heretiques & condempnees qui auoient vogue de son temps, celle de quelques Philosophes qui maintenoient la solidité des Cieux, laquelle neantmoins a tousiours esté suiuite, & l'est encores mainte-

*lib. 3. de
falsa sapientia,
cap. 23.*

*Aucrinus lib 3.
Annal.
Boisr.*

nant dans les Escholes, combien que depuis trente ou quarante ans quelques Professeurs l'ayent abandonnee pour restablir cette ancienne, laquelle estoit tenuë pour la plus commune & authentique du temps de ce Philastrius. D'où nous pouvons facilement coniecturer que ce n'est point de merueille, puisque toutes les propositions de ces grâds Esprits, quoy que tres-solides & veritables; ont tousiours esté reiettees comme suspectes d'impieté par les Gentils, & d'heresies par les Chrestiens, pour s'estre rencontrees en des siecles qui auoient toutes ces faillies & cognoissances extraordinaires pour suspectes & douteuses. Si la plus-part des Philosophes, Mathematiciens & Naturalistes ont aussi esté faussement soupçonnez de Magie, comme l'a bien sceu reconnoistre ce grand personnage

nommé par Laurens Valle le der- initio Di-
 nier des Latins, lequel entre les au- lectica.
 tres plaintes qu'il dresse à la Philo-
 sophie, n'a pas oublié de dire, *Atque* de consol.
hoc ipso affines fuisse videmur maleficio, prosa 4.
quod tuis imbuti disciplinis. Sur lequel
 passage nous pouuons remarquer
 que cette calomnie est tellement
 particuliere à tous ceux qui font
 profession de ces disciplines, qu'il
 semble que ce leur soit vne proprie-
 té essentielle d'estre reputez Magi-
 ciens, puis qu'il se rencontre fort
 peu ou point du tout que les Iurif-
 consultes & Theologiens (si l'on
 excepte les heretiques) en ayent esté
 iamais accusez: où au contraire tous
 ceux qui ont esté les plus entendus
 & mieux versez en la Philosophie
 n'ont peu gauchir à cette mesdisan-
 ce, & empescher que l'on n'attri-
 buast les fruiets de leur propre indu-
 strie à la doctrine qu'ils auoient ap-

pris dans l'eschole des Demons, & de laquelle plustost que de toutes les autres sciences ils faisoient profession, au dire de ceux qui nous fourniroient plus de Magiciens si l'on les vouloit croire, *quam olim*

Plant. in

Truculent. muscarum est, tum cum caletur maxime:

Ce que pour recognoistre plus facilement, il ne faut que suiure la naissance des Lettres, les bouttees des beaux Esprits, le temps qu'ils ont eula vogue, & les siecles qui en ont esté les plus fertils, & remarquer comme l'ignorance les a tousiours persecutees de cette calónie, au témoignage de laquelle si nous nous voulions rapporter, Zoroastre & Zamolxis ne seferoiét amusez qu'à des sacrifices, Pythagore, Democrite, Empedocle, Socrate, & Aristote, n'eussent iamais rien sceu sans courtiser les Demons: Apulee n'estoit qu'un forcier, Geber, Alchin-

dus, Auicenne, & tous les plus doctes d'entre les Arabes, enseignoient la Magie: Roger Baccon, Ryplay, Lincolniésis Bongy, Scotus, estoiet maistres passez parmy les Anglois, à bien entendre & expliquer le Grimoire: Chicus le Conciliator, Anselmus Parmésis, & beaucoup d'autres Italiens sçauoient fort bien faire les inuocations: Arnaud de Ville-neufue & Guillaume de Paris les pratiquoient heureusemēt en France: bref tous les pays qui auoient des gens doctes se pouuoient pareillement asseurer d'auoir des Magiciens: desquels nous voyons que par le defaut des premiers l'Allemagne s'estoit tousiours monstree assez sterile, si l'on excepte Albert le grand, iusques à ce que venant à polir & cultiuer les bonnes lettres elle nous a donné Tritheme & Agrippa cōme les coryphees de tous les precedens:

auxquels il faudroit adiouster, si nous voulons croire Bodin, Hermolaus & Cardan, si de Lancre, Scalliger & Picus, & si quelques autres des plus superstitieux, tous les grands personnages, comme s'il n'y auoit point d'autres Escholes que ces Cauernes de Toledé, d'autres liures que des Clauicules, d'autres Docteurs que des Diabes, d'autre moyen de se rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques; ou finalement qu'il falust auoir beaucoup de capacité & d'industrie pour se ietter entre les griffes de cet ennemy des hommes, qui n'est que trop facile à accoster, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, quærens quem deuoret.* C'est pourquoy apres auoir long temps considéré d'où pouuoit venir que plusieurs ont glosé si desaduantageusement sur la doctrine de tous ces grands person-

nages, ie me suis persuadé premiere-
 ment que ce pouuoit estre par vne
 raison commune à toutes les fausses
 persuasions qui se glissent insensibi-
 blement parmy nous, d'autant que
 comme remarque le Chancelier
 d'Angleterre, *Is humano intellectui er-*
ror est proprius & perpetuus, vt magis
moueatur & excitetur affirmatiuis quàm
negatiuis. Ou bien parce que ces Phi-
 losophes s'esleuoient à des contem-
 plations si hautes & releuees par
 dessus l'ordinaire des autres, que
 tous ceux qui ne faisoient que ram-
 per à comparaison estoient con-
 traints de les admirer, en suite de
 quoy ils les blasmoient comme trop
 audacieuses & surnaturelles, soit
 qu'ils les iugeassent telles par l'im-
 becillité de leur iugement, ou plu-
 tost qu'ils le fissent à dessein de les
 calomnier, puisque comme dit Se-
 neque, *quam magnus mirantium tam*
lib. 3. in-
 staur. mag.
de vita
 beata.

magnus inuidentium est populus. Ou finalement parce que tout ce que les plus subtils & ingenieux d'entre les hommes peuuent faire en imitant ou aidant la Nature, a coustume d'estre compris sous le mot de Magie, iusques à ce que l'on ait descouuert les diuers ressorts & moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces operations extraordinaires: ce que l'on a peu remarquer parmy nous à l'inuention des Canons & de l'Imprimerie, & à la descouuerte du nouveau monde, les peuples duquel croyoient de prime face que nos nauires fussent faictes par Magie, nos voutes par enchantement, & que les Espagnols fussent des Diables qui les venoient destruire avec les foudres & le tonnerre de leurs arquebuses & pistolets. D'où l'on peut inferer que tous ces grands personnages ont remporté le titre

de Magiciens, parce qu'ils ont fait beaucoup de choses estranges par le moyen de la Physique & des autres sciences qui leur estoient familières, & en la pratique desquelles tous les bons Auteurs ont coustume d'establir la Magie, parce qu'elles ne sont pas si faciles à se propagner & venir à la cognoissance du vulgaire que les Arts mechaniques, qui ne se peuvent pas si facilement maintenir en admiration, parce que ne pouuás estre exercez que sur des corps manifestes & palpables, il est comme impossible que leurs Auteurs se puissent reseruer long téps le secret de toutes leurs causes & diuers ressorts. Combien qu'il soit pareillement necessaire de confesser que la pratique des Mathematiques & sur tout de ces mechaniques & de l'Astrologie iudiciaire a beaucoup serui pour confirmer toutes

ces fausses opinions, comme il nous faut declarer plus amplement.

C H A P. V.

Que les Mathematiques ont fait soupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiquées.



L me semble à bon droit qu'entre tous les preceptes qui peuuent seruir à regler & conduire nos actions, il n'y en a point de plus utile & veritable que celuy par lequel nous sommes aduertis que *venena non dantur nisi melle circumlita, & vitia non decipiunt nisi sub specie virtutum.* Comme en effect nous voyon tous les iours par experience que tout ainsi que les faux monnoyeurs ont l'industrie de coucher quelques fueilles d'or ou d'argent sur de mes-

chantes pieces, pour les faire passer en qualité de bonnes & vallables: ainsi la plus-part de ceux qui pour la vanité de leur doctrine ne seroiēt iamais recherchez de personne, sont contraints de changer de faces, se desguiser & prendre le tiltre, les Heretiques, par exemple, de Theologiens, les souffleurs de Chymistes, les Charlatans de Medecins, les Sophistes de Philosophes, & les Enchanteurs de Mathematiciens: Ce qui a apporté vne telle confusion en toutes choses, & principalement es sciences, que s'il n'est maintenant impossible, au moins faut-il confesser qu'il est grandement difficile de pouuoir discerner les legitimes Professeurs d'icelles d'avec tous les ignorans & temeraires qui s'entremeslēt de les exercer, & qui pour les auoir broüillees d'vne infinité de fraudes & superstitions les ont

renduës si suspects, que ceux mesme qui les ont cultiuees le plus religieusement ne l'ont iamais sceu faire avec l'entiere approbation & contentement d'vn chacun. Ce qui est veritablement vne des principales causes que beaucoup d'esprits curieux & doctes au possible ont donné sujet à leurs ennemis de les diffamer comme Magiciens, pour auoir penetré plus auant que les autres en la cognoissance de ces quatre parties des Mathematiques, qui sont appellez *Quadrifaria Mathesis ianua* par Cassiodore, *Quadruij rota* par Sarisberiensis, & *Quadriga disciplinarum* par Calcagnim, à sçauoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astrologie, à l'occasion desquelles & des operations subtiles que l'on peut faire par leur moyen, le Iesuite Pererius a pris sujet de faire deux sortes de Magie naturel-

Epist. 45.

lib. 1. var.

cap. 24.

Metat.

in Encom.

art. libera-

lium.

cap. 9. lib.

1. de Mag.

le, l'vne qui depend absoluëment de la Physique & de ses parties, laquelle par le moyen des vertus occultes & manifestes de toutes choses produit souuët des effects estranges & du tout admirables, tels que pouuoient estre la Poule d'or de Sennert, longuent Magnetique de Goclin, la lampe & le Cheualier invulnerable de Burgraue, la poudre Ideique de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & beaucoup de pareils miracles de nature que tous ces Auteurs disent auoir veus & expérimentez: & l'autre qui suiuant les preceptes des Mathematiques dresse & compose ses machines artificielles, pour nous faire puis apres admirer cette Sphere d'Archimede, *paruam Epist. 45. machinam, grauidam mundo, Cælum ge- lib. 1. var. stabile, compendium rerum, speculum nature;* ces Automates de Dedale, ces

Tripieds de Vulcan, ces Hydrauliques de Boece, ce Pigeon d'Archite, cette industrieuse Mouche de fer presentee à l'Empereur Charles 5. par Iean de Montroyal; laquelle

*De Bartas
au 6. iour
de la 1. Se-
maine.*

*Prit sans ayde d'autruy sa gaillarde volée,
Fit vne entiere ronde, & puis d'un cerceau*

las

*Comme ayant iugement se percha sur son
bras.*

& beaucoup de semblables effects de l'esprit de l'homme, trauaillant à l'enuie de la Nature; lesquels ont tellement estonné les esprits des moins subtils, que ce n'est point de merueille si ne pouuant descouuoir ces ressorts que l'on s'efforçoit de leur cacher, ils ont attribué tous ces instrumens & machines à l'operation des Demons plustost qu'à l'industrie des hommes, & faict en sorte par leur ignorance, que les plus excellens Mathematiciens ont touf-

iours esté soupçonnez de Magie, tesmoin cet vnique Archimede de la Gascogne François Flussad de Candale qui n'a peu parer à cette calomnie, tesmoin ce lean Denys excellent Mathematicien de nostre temps qui fit imprimer vne Apologie pour sa defence l'an 1570. & plaida luy mesme sa cause à Londres, tesmoin finalement le Pape Sylvestre, Baccon, Michael Scotus, Albert le grand, & tous les autres qui font maintenant cette iuste complainte,

Fructus obest, peperisse nocet, nocet esse Ouid. de
feracem. nuce.

Puisque leurs sciences, leurs instruments, leurs testes d'airain, leurs horologes, & tout le reste de leurs subtilitez, ont tellement estonné la populace, qu'au lieu de rapporter ces singuliers effects à leur vraye cause, & à la pratique des mechaniques, le ministre desquelles, s'il est permis

*Cassiodor.
epist. 45.
lib. 1. vari-
riar.*

d'ainfi parler, *pene socius est natura, occulta referans, manifesta conuertens, miraculis ludens*, elle les a pour auoir plustost fait reiettez à cette Magic diabolique, laquelle beaucoup se persuadent auoir esté plus en vogue il y a quelques cinq ou six cens ans qu'elle n'est auourd'huy, & que mesme il y en auoit des escholes publiques en Espagne, desquelles on peut encore remarquer les vestiges dans les Cauernes qui sont proches de la ville de Toledé & Salamanque: ce qui toutesfois n'est pas si vray-semblable que l'on y doie adiouster plus de foy qu'il n'est raisonnable; parce que tous les Autheurs qui nous racontent ces choses n'ont point de preuues plus vallables de nous les persuader que celles que nous pourrions auoir d'en dire autant du chasteau de Vicestre, comme aussi on peut croire pieusement
que

que cette ville n'a point esté nourriciere & maistresse de tant de Magiciens, à laquelle Dieu a voulu donner cette prerogatiue sur toutes les autres, que sa doctrine y ait esté confirmee & son Eglise maintenue & policee par les assemblees de 17. Conciles: ioinct que tous ceux qui font Syluestre Magicien demeurent d'accord qu'il apprit ce qu'il sçauoit en cette science à Toledé. C'est pourquoy estant vray, comme nous le monstrerons cy apres, que Syluestre n'estoit point Enchanteur, mais le premier & plus excellent Mathematicien de son siecle, nous pouuons conclure raisonnablement que tout ce que l'on dit de cette Magie enseignée à Toledé, se doit expliquer des Mathematiques, lesquelles y estoient en telle vogue & enseignees si parfaictement, bien qu'un certain Anglois nommé Da-

niel Morlerus qui viuoit l'an 1190. & qui a escrit tres-doctement en icelles, apres auoir demeuré long temps en Barbarie' pour les apprendre, fut en fin conseillé de se transporter à Toledé, comme au lieu du monde le plus renomé pour leur profession, & qui le fut encores dauantage quand Alphonse 10. qui regnoit en Castille l'an 1262. se rendit tellement fauteur & partisan de ces disciplines, qu'il donna plus de quatre cens mil escus de recompense à quelques Arabes, du labeur & de l'industrie desquels il s'estoit serui pour dresser ses Tables Astronomiques, & voulut estre le commun Mœcenas & bien-faiçteur de tous les Mathematiciens de son siecle, comme il est facile de remarquer par vne infinité de liures & traductions sur cette matiere, lesquelles n'eussent iamais esté faiçtes sans la

*L. Regius
liur. 8. de
la viciscit.*

faueur de son nom & l'exemple de
 ses liberalitez. Ce qui donna tel cré-
 dit à toutes ces Disciplines, & prin-
 cipalement à l'Astrologie iudiciai-
 re, comme remarque aussi Iean Pic cap. vlt. lib.
 Comte de la Mirandole, que ce n'est vlt. aduers.
 point de merueille si le lieu où elle Astrolog.
 estoit si soigneusement pratiquée a
 esté pris pour eschole de Magie; &
 si tous ceux qui ont voulu imiter cet
 Astrologue Diophane qui se van-
 toit dans Apulee de pouuoir iuger
 & prescrire au vray, *qui dies copulam* lib. 2. Me-
nuptialem adfirmet, qui fundamenta mœ- tanorph.
nium perpetuet, qui negotiatori commo-
dus, qui viatori celebris, qui nauigijs op-
portunus, ont passé pour Magiciens,
 suiuant ce que Tertullian auoit dict lib. de Ide-
 autresfois: *Scimus Magia & Astrolo-* lolas.
gia inter se societatem, & l'opinion des
 Iurifconsultes, qui traictent sous vn
 mesme Tiltre *De Maleficis & Ma-*
thematicis, à l'occasion seulement des

diuinations & de cette Astrologie, laquelle a esté condamnée sous le nom des Mathematiques, parce que l'Empereur Iustinian voulant rendre ses Constitutions claires & intelligibles, se seruit aussi des mots les plus vsitez & vulgaires: *Vulgus autem*, dit Aulugelle, *quos gentilitio vocabulo Chaldaeos dicere oportet, Mathematicos dicit.* Ce que l'on peut confirmer par ce passage de Iuuenal,

Saty. 14.

Nota Mathematicis genesis tua,
 qui ne se doit point entendre, aussi bien que celuy d'Aulugelle, de l'Arithmetique, Geometrie, Musique, & Astronomie, qui sont particulièrement signifiez par le nom de Mathematiques & approuuees vniuersellement d'un chacun; mais de la seule Astrologie iudiciaire, laquelle est fort à propos condamnée par l'Eglise, non point comme suspecte de Magie, mais comme celle que

stellis ea quæ geruntur in terra consecrat, Origen. bo-
mil. 3. in
Hieron.
nous rend captifs des destinees, &
combat directement toutes sortes
de Religions.

C H A P. VI.

*Que les Liures attribuez à beaucoup de
grands personnages ne sont suffisans
pour les conuaincre de Magie.*



Es Historiens racontent Steph. For-
cat. in Pro-
metheo.
que ce puissant Roy d'E-
gypte Ptolomce Phila-
delphe apres auoir con-
sommé toute son industrie à polir
& augmenter cette superbe Biblio-
theque qu'il auoit dressée dans la
ville d'Alexandrie, établit en fin
pour la perfectionner dauantage
vne certaine feste & iour solennel,
auquel tous les Poëtes assemblez re-
citerent des vers à l'honneur des

neuf Muses, afin que ceux qui auroient le mieux rencontré fussent gratifiez des presens qu'il auoit destinez pour leur recompense; comme en effect plusieurs les auoient desia meritez au iugement de beaucoup de personnes, quand Aristophane qui estoit le septiesme des Iuges s'opposa à leur deliurance, & desployant les thresors de sa memoire fit voir avec vn estonnement de sa grande lecture & de son admirable erudition, que toutes ces pieces quel'on estimoit si parfaites & accomplies, n'estoient point de ceux qui les auoient recitees, mais au contraire qu'elles auoient esté prises & desrobees à tous les meilleurs Autheurs, qu'il specifica les vns apres les autres, faisant vn tel inventaire de tous ces larrecins, que le Roy, le peuple & les Iuges se retracterent de leur premiere sentence,

pour en fauorifer quelques autres qui n'auoient rien apporté que de leur inuention. Pour moy ie ne doute point que cet Aristophane ne fust plus necessaire en ce temps qu'il n'estoit à celuy de Ptolomee, & qu'il n'eust encores plus de sujet maintenant de faire paroistre & admirer sa prodigieuse lecture tant en la censure & condamnation des plagiaires, qu'en la defence & protection de la plus-part de ces grands personnages, lesquels au lieu de pouuoir iouyr de cet eloge & tiltre d'honneur tres-excellent qui leur fut autresfois donné par Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des liures qui ait esté depuis le temps de Ptolomee Philadelphie, quand il dict pour nous faire remarquer & cognoistre l'vtilité des bons liures, *Hi sunt Ma-* cap. 2. Phi-
gistri qui nos instruunt sine virgis & feru- lobilibj.

la, sine verbis & colera, sine pannis & pecunia: si accedis non dormiunt, si inquiris non se abscondunt, non remurmurant si oberres, cachinnos nesciunt si ignores: ils font, dis ie, accusez d'auoir fait & composé vne infinité de liures pernicious & défendus, pour lesquels au lieu de ces eloges ils ne remportent d'ordinaire que le mepris & la malediction de ceux qui ne peuuent discerner ces enfans bastards & supposez d'auec les vrais & legitimes. Ce qui nous doit faire coniecturer que beaucoup de grands Esprits n'ont esté soupçonnez de Magie qu'à l'occasion de cette quatriesme cause & des liures qui leur sont faussement attribuez, tels que sont ceux du Catalogue de Tritheme, & beaucoup d'autres manuscripts, qui eò periculosius er-

Sarisberien-
s Po-
licrat. lib. I
cap. 18.

rant, quo in soliditate nature & vigore rationis suum fundare videntur errorem.

C'est pourquoy pour donner vn antidote & contrepoison au venim de cette quatriesme morsure, comme nous auons faiçt à celuy des precedentes, il faut monstrer qu'il n'y a nulle apparence de dire que tous ces liures *improbata lectionis*, comme ils *v' vlpian.* sont appellez par les Iurifconsultes, ayent esté faiçts & composez par ceux sous le nom & l'authorité desquels ils se publient; & qu'encore que cela fust, l'on ne sçauroit pourtant tirer d'iceux vne preuue certaine pour cõclure que leurs Autheurs ayent esté Magiciens: Parce que premierement la plus part de ces liures ne nous sont cognus que par le moyen de certains catalogues qui nous representent leurs tiltres de telle façon, que nous ne pouuons iuger si ce n'est par d'autres circonstances, quel est le but & le dessein de leur composition, si d'esclaircir

ou reprendre, enseigner ou destruire, approuver ou condamner le sujet qu'ils traitent, & qu'ils se meslent d'expliquer: d'où vient que plusieurs ayans veu dans ces Catalogues qu'Alexandre d'Aphrodisee auoit escrit des arts Magiques, S. Thomas de l'Astrologie iudiciaire, & Roger Baccon de la Necromantie, se sont imaginez de ces Escrits tout le contraire de ce qu'il en falloit iuger, croyans qu'ils ne contenoient rien autre chose que les preceptes & diuers moyens qu'il falloit suiure pour s'instruire en la pratique de toutes ces diuinations; & que par consequent ce n'estoit point sans raison que leurs Auteurs estoient tenus & reputez pour Magiciens. Qui est neantmoins vne consequence si vaine, legere & mal fondee, qu'oultre cette premiere fausseté l'on y en peut en-

cores remarquer vne autre, laquelle pour n'estre pas si manifeste a trompé iusques aujourdhuy beaucoup de personnes qui ont creu que c'estoit assez d'escrire en Magie pour se faire declarer Enchanteur & Magicien : veu que si cette consequence auoit lieu, il faudroit pareillemēt inferer que tous ceux qui se messent d'escrire contre eux & de les refuter, tremperoiēt dans le mesme vice, & deuroient estre punis de mesme peine : parce quel'on doit presupposer qu'ils ne peuuent monstrier l'absurdité de leurs preceptes & maximes sans les entendre, & nous les declarer: ce que faisant ils seroient egale-ment coupables, parce que la bonne ou mauuaise intention des vns & des autres ne change rien en ce cas de la nature des preceptes, lesquels n'auroient pas plus de force estans tirez du Picatrix que de Delrio s'il

les auoit exprimez, & des autres Autheurs defendus que de ceux qui les refutent: voire mesme il faudroit encore inferer que tous ceux qui sçauent & peuuent discourir pertinemment de la Magie deuroient estre condemnez comme Magiciens, d'autant qu'ils ont mesme puissance de nous en donner des liures & preceptes que ceux qui l'ont fait autresfois, & que s'ils ne le font c'est ou parce qu'ils ne le iugent à propos, ou pour quelque autre accident qui ne peut en rien diminuer de leur doctrine, puisque Socrates, Carneades & beaucoup d'autres ne laissent d'estre estimez bons Philosophes, cõbien qu'ils n'ayent iamais voulu prendre la peine de rien escrire, & que Hortésius estoit tenu dans Rome du temps mesme de Ciceron pour le plus excellent de tous les Orateurs, lequel neant-

moins à l'imitation (comme il est à croire) de beaucoup d'autres qui sont grandement loüez dans Seneque & Ciceron, ne voulut iamais publier aucune de ses Declamatiós. Joint que ce seroit vne grande simplicité de croire qu'il n'y eust que ceux qui ont entré dans le Cercle, pratiqué les inuocations, & exercé la Magic, qui peussent escrire ou faire des liures en icelle, puis qu'un chacun peut facilement discourir à sa fantaisie d'une chose en laquelle il n'y a ny preceptes, ny ordre, ny methode, & qu'il ne faut que mesler les caracteres des douze signes & sept planetes, les noms de quelques Anges de l'Escriture, le Tohu & le Bohu, l'Vrim & Thumim, le Beresith & Merchaua, l'Enfoph & l'Agla des Cabalistes avec l'Hippomanes, le parchemin vierge, le Pentalpha, le Suaire, la teste de mort, le sang de

Hibou, de Chauuefouris, & quelques prieres & coniurations du *Flagellum Daemonum*, pour faire vne infinité de ces Liures & Traictez mysterieux, lesquels ne se communiquent par apres qu'en cachette, & se vendent ordinairement bien cher par ceux qui n'ont autre moyen de subuenir à leur necessité qu'en pratiquant ces fraudes & tromperies aux despens de beaucoup d'esprits foibles, superstitieux & melancholiques, qui se persuadent d'auoir trouué la febue au gasteau, & le moyen de faire beaucoup de choses merueilleuses & extraordinaires par la rencontre de ces trompeurs & Charlatans,

*Palinger.
lib. 3. Zo-
diaci.*

—— *Tam magna est penuria mentis
ubique!*

In nugas tam prona via est!

Finalemēt il n'y a nulle apparence de dire que les Liures qui ne sont

rien autre chose pour l'ordinaire que les fruiets d'une longue Theorie & speculation; soient preuues suffisantes pour conuaincre leurs Autheurs de Magie, laquelle consiste bien à vne autre pratique & operation qu'à celle de composer & dicter des preceptes, puisque celuy-là seulement doit estre appelé Magicien, au rapport de Biermannus, qui fait pact avec le Diable pour se ser-
 uir de luy à tout ce qu'il voudra l'employer. Laquelle definition ne peut aucunement conuenir à tous ceux pour qui nous dressons cette Apologie, si l'on n'a d'autres charges contre eux, que celles des Liures qu'ils ont composé sur ce sujet, puis qu'ils peuvent les auoir faités sans pact exprés ou tacite, simple ou public, côme nous auons dit cy dessus: & que, pour leuer tout scrupule, c'est vne calomnie forgee à plaisir,

in disquisitione de magicis actionib.

& vne opinion totalement fausse, erronee & temeraire, de vouloir soustenir ou prouuer que quelqu'un d'iceux se soit amusé à la composition d'aucun liure traitant de la Magie Goetique & defenduë, ou de quelque vne de ses especes & differences. Ce que l'on peut premierement confirmer par le tesmoignage de celuy mesme qui est estimé le prince & coryphee de tous les Magiciens, lequel en sa Declamation de la vanité des Sciences & Disciplines a bien sceu recognoistre la fourbe & la tromperie de tous ces liures masquez & reuestus de faux tiltres, & supposez à Zoroaste, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomon, Apulee, S. Thomas, Albert le grand, & beaucoup d'autres grâds personnages. Ce qui a pareillement esté confirmé par Vuierus & tous ceux qui ont escrit le plus iudicieusement

cap. 45.

cap. 5. lib. 2
de prastis.
ys.

fement sur cette matiere; fondez,
 comme il est à croire, sur la mesme
 raison qui auoit donné sujet à Pic
 de la Mirande de faire pareil iuge-
 ment de semblables liures de l'A-
 strologie iudiciaire, qu'il dict estre
 ordinairement falsifiez par certains
 imposteurs; lesquels *quoniam que pro-*
duntur ab ijs, rationibus confirmari non lib. 1. adu. Astrologos
possunt, siue ipsi illa vera credunt, siue cre-
di volunt ab alijs, libros huiusmodi fabu-
larum, viris clarissimis & antiquissimis
inscribunt, & fidem errori suo de fictis
auctoribus aucupantur. Ce que l'on
 peut remarquer pareillement en
 toutes les autres sortes de charla-
 tanerie, & principalement en celle
 des Alchymistes, qui n'auroient pas
 satisfait à leur deuoir & trompé
 comme il faut; si apres auoir trouué
 l'explication de toutes leurs chymé-
 res dans la Genese, l'Apocalypse, les
 Hyeroglyphiques, l'Odissee, les

Metamorphoses, voire meſme dans les Epitaphes, ſepulchres & tombeaux, ils ne mettoient encore leurs liures en lumiere ſous le nom de Marie ſœur de Moyſe, de Trimegiſte, Democrite, Ariſtote, Synefius, Auicenne, Albert, & ſainct Thomas; comme ſi tous ces hommes doctes & grands Autheurs n'auoient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que de ſouffler, tisonner, broyer, ou faire des cercles, caracteres & inuocations; & que la barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la baſſeſſe, la fauſſeté, & l'ignorance de tous ces liures ne fuſſent arguments plus que capables de deliurer de cette calomnie toutes ces belles Ames, tous ces Genies des Lettres,

Omnes cœlicolas, omnes ſupera alta tenentes:

& de nous faire par meſme moyen

reconnoistre la source fangeuse & relantie, le Stix & le Tartare, d'où viennent tous ces petits monstres, ces fantosmes, ces bastards, ces fruiçts abortifs & supposez, qui n'est autte, pout en parler sainement, que la temerité de quelques pauvres coquins & miserables, qui sui questus

*Ennius
apud Cice-
ron. 1. de
divinat.*

causa fictas suscitant sententias, les attribuant au premier qui leur vient en fantaisie, sans raison, sans choix, & sans aucun respect & consideration. D'où vient que Chicus dict auoit veu vn liure que Cham auoit composé en Magie, & vn autre qui auoit esté fait par Salomon de *umbris idearum*, que Salisberienfis fait mention d'un Art des songes qui se vendoit sous le nom de Daniel que les deux Picus n'aduouent pour legitimes; les Traictez de Necromantie de S. Hierosme, S. Thomas & Platon; & que l'Abbé Tritheme se mocque à

*c. 4. Com-
ment. in
Sphæram.
cap. 17. lib.
2. Policrat.
Ioan. lib. 1.
adu. Astro-
log.
Francisc.
lib. 5. de
pranotie
cap. 6.
Artipal.
lib. 1. cap. 3*

bon droict de tous ceux que l'on attribue à Albert le grand & à beaucoup d'autres; parce que c'est avec aussi peu de raison & fondement, comme il y en auroit de croire que Hippocrate eust composé le liure de l'Astrologie lunaire, Platon celui des herbes & de la vache, Aristote ceux de la pomme des vegetaux, des proprietes des Elemens; & des secrets à Alexandre, Galien celui des Enchantemens, Ovide celui de la vieille & des Amours de Pamphile, Senecque le petit liure des vertus, & des Epistres à S. Paul; & que tous les meilleurs Autheurs se fussent amusez à faire vne infinité de semblables bagatelles & liurets de nulle valeur & consequence; desquels tant s'en faut que l'on puisse auoir aucune certitude & cognoissance de ceux qui les ont composez; que mesme nous ne sommes pas assurez à qui l'on doit rappor-

ter beaucoup de ceux qui trouuent le plus communément place dans les Bibliothèques. Car pour ne point parler des Oeuures d'Orphee, de Trismegiste, de Berofe, & Manethon, qui font totalement fausses, des liures Apocryphes de la faincte Escriture, des Traictez douteux d'Hippocrate, Galien, de ceux qui ont esté reuoquez en doute par Erasme à l'impression des Peres, des petits liurets de Gerson, Fenestella, Pythagore & Caton, & de tous ceux qui font suspects parmy les Humanistes: n'est-ce pas chose estrange que François Picus qui succeda tant à la doctrine qu'à la Principauté de son oncle ce grand Picus le Phœnix de son siecle, s'est efforcé de mon-

lib. 4. Examin. vanit. doctrina gentium.

strer par vne longue suite de raisons, qu'il est du tout incertain si Aristote a composé aucun liure de tous ceux qui sont aujourd'huy

compris dans le Catalogue de ses Oeuures : ce qui a neantmoins esté par apres confirmé par Nizolius, & tellemēt examiné par Patrice, qu'apres auoir faiçt remarquer son admirable diligence à bien rechercher la verité de cette proposition, il conclud en fin que de tous les liures de ce Demon dela Nature il n'y en a que 4. fort petits & quasi de nulle conséquence au prix des autres qui soient paruenus iusques à nous hors de doubte & de controuerse, sçauoir celuy des Mechaniques, & trois autres qu'il composa contre Zenon, Gorgias & Xenophane: où au contraire Ammonius tesmoigne en son Commétaire sur les Categories, que l'on trouua dans cette somptueuse Bibliothéque de la ville d'Alexandrie quarante liures des Analytiques qui tous portoient le nom d'Aristote, combien qu'il n'en

lib. 4. cap.

*6. de recta
ratione phi-
losophandi*

Discussion.

*peripat. to-
mi 1. lib. 3.*

eust composé que quatre, desquels les deux premiers respondent aux neuf qui sont citez par Diogenes Laerte. Ce qu'il faut attribuer, comme remarque Galien, à l'emulation qui fut entre les Roys de Pergame & d'Alexandrie à bien recompenser ceux qui leur apportoit les liures de quelque bon Autheur, & principalement d'Aristote, pour orner davantage leur Bibliothéque : n'estant iamais arriué au precedent que le tiltre des anciens liures eust esté falsifié. Ce que nous deduirions plus amplement s'il ne l'auoit desia esté par Patrice, ou qu'il en fust de besoin, pour verifiser que c'est à tort & sans aucune apparence de raison que l'on fait courir sous le nom de tous ceux qui ont eu la vogue, à l'occasion de leur doctrine nompareille, vne infinité de fragmets descousus, de rapsodies mal faictes, de

*Comment.
in lib. Hip-
poc. de na-
tura huma-
na.*

*discuss. pe-
ripat. tom.
1. lib. 3.*


traictez fabuleux, d'escrits inutiles, & de liures composez sans raison, methode ou iugement,

— Quos ipse

*Non sani esse hominis, non sanus iuree
Orestes.*

C H A P. VII.

*De routes les autres causes que l'on a peu
auoir de ce soupçon.*

 O MBIEN que le nombre soit presque infini de tous ceux qui ont traouillé depuis deux cens ans à nous descouurir & expliquer ce qui est de la nature & condition de la Magie, il semble toutes-fois que les premiers d'iceux ne l'ayent faiçt qu'avec vne veuë grandement trouble, & que la plus-part des recents & modernes ayent vou-

lu faciliter cette recherche par l'usage de ces lunettes qui font paroistre les formis grosses côme le poulce, pour nous représenter dans leurs livres les atomes comme des montagnes, les mouches comme des elephans, & les petites fautes comme de grands pechez, par vne metamorphose puerile du moindre soupçon ou verité, d'un ouy en demonstration, & des accidents de nulle remarque & consequence en des histoires prodigieuses & memorables. D'où il ne faut point s'esmerveiller si comme les choses eminentes & releuees se peuuent à peine garentir de la foudre: ainsi la plus-part de ces riches Ames du temps passé, de ces Dieux tutelaires du Parnasse & compagnons des Muses, n'ont peu euitter celle des langues, parce qu'estans les principaux Acteurs en ce Theatre du monde, & autant rele-

uées par dessus le commun des hommes, que le commun des hommes l'est par dessus le reste des animaux, l'on a esté plus attentif à remarquer leurs fautes & encherir de beaucoup sur leurs moindres oubliances, soit ou parce qu'il est bien plus facile de remarquer quelque tache ou verruë sur le sujet d'une beauté parfaite que sur la face de quelque pauvre Baucis ou Cybale, ou parce que suivant le dire du Poëte sententieux,

*Omne animi vitium, tanto conspectius
in se*

*Crimen habet, quanto maior qui peccat
habetur.*

Tant y a que nous pouuons encor adiouster cette cause aux precedentes, comme vne des principales que l'on a eu de soupçonner beaucoup d'hommes doctes d'auoir esté Magiciens, & à l'occasion de laquelle la curiosité d'Albert le grand, la Ma-

gie naturelle de Baccon, l'Astrologie iudiciaire du Conciliator, les Mathematiques de Syluestre, l'heresie d'Alchindus, & quelques observations superstitieuses que nous remarquerós cy apres sur beaucoup d'autres, ont esté transmuees en Magie Goetique & defenduë, par l'interpretation maligne de ceux qui ne iugent des choses qu'à l'enuers, des Autheurs que par etiquette, des liures que par les tiltres, & des hommes que par leurs vices, mettans au iour ce qu'il faudroit cacher, & faisans gloire de descouvrir les fautes de tous ces grands personnages, qu'ils grossissent tres-volontiers & amplifient pour nous faire plustost condamner que recognoistre leur innocence, qui doit estre veritablement soustenuë, & iouyr de son bon droict, n'estant poinr si foible & cicatrifée que l'on nous la represente:

ioint que si nous voulons rechercher de plus près la verité de cette

Lipſus lib. de conſt. opinion, *quæ mala attollit & exaggerat, & cothurnis quibusdam auget,* nous

trouuerons en fin que toutes ces preuues ſe reduirôt en coniectures, & tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres ſuperſtitions; ſans toutesfois que l'on ſe doiue eſtonner ſi ces eſprits les mieux faits de leur temps ont peu ſ'abandonner à quelqu'vnes d'icelles, & ſ'occuper à leur pratique, puis que nous voyons couſtumierement que ce qui eſt le plus accôply eſt auſſi plus delicat & periffable, comme il eſt vray que les poinctes les plus aigues ſont plus faciles à ſ'emouſſer, que la plus parfaicte blancheur ſe tache plus aiſément, que la meilleure complexion eſt auſſi plus ſubiette à diuerſes alterations, & que meſme les ſainctes Lettres nous teſmoignent

que le plus noble des Anges fut le premier qui faillit. C'est pourquoy apres auoir deduiet toutes les causes de ce soupçon que nous auons peu trouuer de la part des accusez, il en faut maintenant produire & remarquer cinq autres dans le reste de ce Chapitre, que l'on peut dire auoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & fomentier cette sinistre opinion, sçauoir l'heresie, l'inimitié, l'ignorance, la trop grande legereté de croire, & le peu de soin & iugement des Autheurs & Escriuains. La premiere, parce que nous pouons dire & coniecturer qu'Alchindus, Pierre d'Apono, Arnaud de Villeneufue, Riplay, & quelques autres qui ont esté veritablement soupçonnez d'heresie, le peuuent aussi auoir esté faussement de Magie, d'autant que Tertullian a dict autrefois, *Notata sunt etiam com-*

*Prescrip.
adu haeres.
cap. 43.*

mercia hæreticorum cum Magis plurimis, cum Circulatoribus, cum Astrologis, cum Philosophis. Ce qu'il confirme enco-

re dauantage quand il appelle la Magie hæreticarum opinionum auëtricem.

lib. de anima cap. 57.

D'où nos Docteurs Catholiques, & principalement Delrio & Maldonat, ont pris occasion d'establi-

in prolog. disquisit.

Mag.

au Traicté

des De-

mons.

comme vn Axiome confirmé de tout temps par l'experience, que ou les Autheurs & Sectateurs des Heresies ont esté eux mesmes Magiciens, comme Simon Magus, Menander, Marc Valentinian, Carpocrates, Priscillian, Berengarius, & Hermogenes; ou que les Arts Magiques & defendus ont tousiours succedé aux Heresies: Ce qu'ils confirment par les Historiens d'Espagne, qui récitent qu'apres que les Arrians eurent long temps demeuré en icelles les Diables y furét euz vn long temps tourmèter les h_vm -

mes: comme aussi l'heresie de lean Hus fut suiuite d'une grande tempeste de Sorciers & Demons par la Boeme & l'Allemagne, & celle des Vaudois par les Monts Apennins. De quoy le Iesuite Maldonat donne cinq raisons principales, lesquelles nous passerons sous silence pour venir à la seconde cause de ce soupçon, & remarquer en icelle comme l'inimitié fit autresfois accuser Apulee de Magie par les parents de sa femme, les Papes Sylvestre & Gregoire par les Empereurs qu'ils auoient excommuniez & par les Heretiques ennemis iurez du saint Siege, & la Pucelle d'Orleans par les Anglois, qui se seruirent de ce pretexte pour la faire condamner comme Sorciere, combien que le Sieur de Langey & du Haillan luy *en son Art militaire.* ayent bien faict iouër vn autre pe-
 sonnage, & que quand bien l'on

voudroit demeurer dans l'opinion commune de ceux qui en peuuent auoir le plus de cognoissance, il n'y ait nulle apparence de dire qu'elle ait esté Magicienne, qui est la conclusion par laquelle Valerandus Varanius conclud l'histoire qu'il en a faicte,

*Tandem collatis patres vltroq; citroque
Articulis, flammis sub iniquo indice
passam*

*Darcida, concordia decernunt ore: mo-
dumque*

*Angligenas violasse fori; iurisque teno-
rem:*

La doctrine que nous auons rapportee cy dessus comme vne des causes principales de cette fausse accusation nous semond maintenant de dire quelque chose de l'ignorance sa partie aduerse, & monstrier combien elle estoit grande tant enuers les Grecs auparauant Socrate, qui
peut

peut estre nommé le Pere des Philosophes, que parmy tous les Latins depuis le temps de Boece, Symmaque & Cassiodore, iusques à celuy de la derniere prise de Constantinople, apres lequel tout le monde a commencé de changer de face, le Ciel à rouler sur des nouuelles hypotheses, l'air à estre mieux cogneu en ses meteores, la mer à se rendre plus facile & ouuerte, la terre à nous descouurir vn autre Hemisphere, les hommes à s'entrecommuniquer par les nauigations, les Arts à produire ces merueilles du Canon & de l'Imprimerie, & les Sciences à reprendre leur premier lustre, en Allemagne par Reuclin & Agricola, en Suisse par Erasme, en Angleterre par Linacer & Ascanus, en Espagne par Viues & Nebrissensis, en France par Faber & Budee, en Italie par Hermolaus, Poli-

tian, Picus, & tous les Grecs qui s'y estoient refugiez de Constantino-
ple, & finalement en tout le reste de
la terre par le moyen des nouveaux
Caracteres & de l'Impression. C'est
pourquoy puisque nous auons des-
ja remarqué de Plutarque qu'il n'e-
stoit pas permis deuant cette reuo-
lution qui arriua du temps de So-
crate, de discourir en Grece de l'A-
strologie, estudier les Mathemati-
ques, ou enseigner la Philosophie;
il faut maintenant considerer quel-
le pouuoit estre la capacité de ceux
qui laissans pourrir les meilleurs
Autheurs dans les Bibliothèques,
ne se seruiét point d'autres Gram-
mairiens que du Græcismus, du Bar-
barismus, & de l'Alexander de villa
Dei; d'autres Rethoriciens que d'A-
quilegius, d'autres Philosophes que
de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit,
& Petrus Hispanus; d'autres Histo-

tiens que du *Fasciculus temporum*, & de la Mere des Histoires, & d'autres liures en Mathematiques, que du *Compot Manuel & Calendrier des Bergers*: desquels que pouuoient apprendre autre chose les Grammairiens que des Barbarismes semblables à celuy de ce Prestre, duquel fait mention le Maistre des Sentences, qui baptisoit les enfans *in nomine Patria, Filia & Spiritua sancta*: les Philosophes que des suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, & tout ce labyrinthe de subtilitez inutiles. comprises sous le tiltre de *parualogicalia*: & ceux qui lisoient l'histoire, que des contes faits à plaisir sur la Prophetie de Merlin, l'Enfer S. Patrice, la tour de Pilate, le chasteau d'Aymant, la Papesse Ieanne, & vne infinité d'autres fables & resueries, lesquelles maintenant

*Vix pueri credunt nisi qui nondum ere
lauantur.*

Et à la verité ce n'est point chose extraordinaire, si comme l'on a coutume de prendre pour Magiciens ceux qui representent des roses & fleurs printannieres à la plus forte saison de l'hyuer: ainsi tous ces gallands hommes qui ont paru comme des estoilles brillantes au milieu de cette nuit sombre & tenebreuse, & qui ont produict des effects admirables de leur doctrine en la saison la plus froide & glacee des Lettres, ont passé iusques à nous sous le mesme tiltre par la trop facile creance de ceux qui pour auoir eu l'ame vuide & sans cõtrepoids, l'ont aussi baissée plus facilement sous la charge d'une fausse persuasion, qui ne manque non plus de suiure l'ignorance que l'ombre fait le corps & l'enuie la vertu. D'où nous pou-

uons tirer la 4. cause du soupçon
 que l'on a eu sur ces grands person-
 nages, qui n'a esté autre que la trop
 grande legereté de croire beaucoup
 de choses mensongeres & supersti-
 tieuses, qui pour l'ordinaire s'entre-
 suivent & succedent les vnes aux au-
 tres. Ce que pour desduire & mon-
 strer plus facilement il faut com-
 mencer par ce qui nous est recité
 dans vn petit Traicté que S. Ago-
 bart Euesque de Lyon composa
 l'an 833. contre la resuerie du peu-
 ple, qui croyoit que ceux-là pou-
 uoient troubler l'air & exciter des
 tempestes qui sont appellez pour ce
 sujet dans le premier chapit. des Ca-
 pitulaires des Roys Charlemagne
 & Louys le Debonnaire, *Tempestarij*
sive immissores tempestatum, sçauoir
 que c'estoit vne opinion commune
 & tenuë par beaucoup pour verita-
 ble, qu'il y auoit de son temps cer-

tains Enchanteurs qui auoient cette puissance que de pouuoir exciter la gresle, la foudre & la tempeste toutes fois & quantes que bon leur sembloit pour gaster & destruire tous les biens de la terre, qu'ils venoient par apres à certains habitans du pays de Magodie qui amenoient tous les ans des nauires par l'air pour se raitailler de ces prouisions: ce qui estoit tellement tenu pour constant & assure, que ce bon Euesque eut bien de la peine vn iour pour deliurer trois hommes & vne femme d'entre les mains de cette sottte populace qui les traifnoit au supplice, comme estans tombez de ces nauires: Et le mesme recite encor dans ledit liure que le claucau s'estant mis sur le bestail, & principalement sur les bœufs, desquels il mourut vne telle quantité par toute l'Europe, que Belleforest l'a iugé digne d'estre

*En la vie
de Charles-
magne.*

remarqué en ses Additions sur Nicole Gilles, les plus superstitieux s'imaginèrent incontinent qu'un certain Grimoald Duc de Beneuent & grand ennemy de Charlemagne, auoit enuoyé beaucoup d'hommes garnis de poudres empoisonnées pour les esandre sur toutes les mares, fontaines & pasturages; de sorte que ce saint & iudicieux personnage voyant que beaucoup d'innocens estoient tous les iours pendus, noyez, ou grandement tourmentez pour cette sorte fable, fut excité de mettre fin à son liure par cette belle sentence: *Tanta iam stultitia oppressit miserum mundum, vt nunc sic absurdè res credantur à Christianis, quales numquam antea ad credendum poterat quisquam suadere paganis.* Toutes ces fables furent fuiues des Romans qui commencerent immediatement sous le regne de Louys le Debonnaire, au

temps duquel viuoit encores cet Euefque, & fe multiplierent de telle façon parmy l'ignorance du fiede, qui fe laiffoit tres-volontiers charmer à toutes fes fauffetez prodigieufes, que tous ceux qui fe mefferent d'efcrire l'Histoire de ce temps là voulurēt auffi pour la rendre plus agreable y entremefler beaucoup de femblables narrations, comme l'a remarqué fort à propos vn certain Docteur en Theologie, qui confeffe ingenuiement que *hoc erat antiquorum plurium vitium, vel potius quadam sine iudicio simplicitas, vt in clarorum virorum gestis scribendis se minus existimarent elegantes; nisi ad ornatum (vt putabant) sermonis poeticas fictiones, vel aliquid eorum simile admiscerent, & confequenter vera falsis committerent*: voire mefme ces liures estoiet receus avec vn tel applaudiffement, que l'an 1290. Iacques de Voragine Euef-

*Pitheus in
Galfredo
Monime-
tend.*

que de Genne, *Homo* (comme il est lib. 2. de
appellé par Viues & Melchior Ca- causis er-
rupt. ar-
rium.
nus) *ferrei oris, plumbei cordis, animi cer-
te parum seueri & prudentis*, & duquel lib. 2. loco-
neantmoins l'intention ne pouuoit rum Theo-
log. cap. 6.
estre que bonne, s'aduisa d'intro-
duire ce style en l'Histoire Ecclesia-
stique par la composition d'une le-
gende doree, qui a serui d'edifica-
tion à beaucoup d'Ames pieuses &
deuotes, iusques à ce que les nou-
ueaux Heretiques commencerent
de la metamorphoser en vn souue-
rain Pantagruelisme, pour se moc-
quer de nostre Religion & sapper
les fondemens du respect que nous
deuons à ces sainctes & precieuses
Reliques. C'est à la vanité de ces
Romans que nous sommes aussi re-
deuables de tous ces faux bruits qui
se glisserent incontinent apres par-
my le peuple, des merueilleux strata-
gemes de Syluestre, Gregoire, Mi-

chel Scotus, Roger Bacon, Pierre d'Apono, Thebit, & de presque tous les plus doctes de ce temps là qui seruirent d'entretien iusques enuiron l'an 1425. qu'une infinité d'autres superstitions commencerent de se mettre en vogue pour donner aucunement treues à toutes les precedentes, desquelles nous auons bien voulu faire l'enumeratió, pour monstrier que ce n'est point de merueille si le grand sçauoir de beaucoup d'hommes de ce temps là a donné sujet à vne milliace d'Histoires & fictions ridicules, puisque cete mesme fatalité s'est rencontrée sur le zele & la bonne vie des plus saincts personnages, & sur la force & le courage de presque tous les plus grands & valeureux Capitaines: Ou bien si quelques-vns de leurs liures ont esté cõdamnez comme des Grimoires, veu que beau-

coup d'autres n'ont pas esté traictez plus fauorablement, combien que par vne lecture permise nous rendions tous les iours suffisante preuve de leur innocence: tesmoin les trois propositions que fit autresfois ce fameux Chancelier de l'Vniuersité de Paris Gerson sur le Romant de la Roze, & le iugement de Iean Raulin Docteur celebre en la mesme Vniuersité sur celuy d'Oger le Danois, où ils assurent que les Auteurs d'iceux ne sont pas moins damnez que Iudas, si tant est qu'ils soient morts sans repentance d'auoir fait & diuulgué de telles compositions. Finalement combien qu'il soit tousiours plus à propos & loüable d'expliquer & donner vn bon sens aux Escrits d'vn chacun, que de les accuser, & de les excuser que de les reprendre, pour ne point ressembler ces peuples qui ne saluënt

*apud Gab.
Putherbeñ
lib.2. Theo-
tini.*

le Soleil leuant qu'avec des iniures & maledictions; si faut-il neantmoins fournir le reste de cette carriere par l'explication de la derniere cause de toute cette calomnie, qui n'est autre, pour en parler avec verité, que la negligence des Autheurs, ou plustost le peu de soin & iugement qu'ils ont apporté à la composition de leurs Oeuures: car soit ou qu'ils eussent enuie de les grossir plus facilement, ou de prouuer & venir à bout de ce qu'ils auoient vne fois entrepris, ou qu'ils voulussent faire monstre de leur lecture, ou que ceux-là fussent mieux receus & caresez qui rapportoient le plus de prodiges & miracles, ou en fin qu'ils fussent si peu sensez que de tout croire; ils ont tellement enchery les vns sur les autres à qui rapporteroit le plus de ces histoires fabuleuses, que les mensonges des vieux Ro-

mans, les niaiseres de ie ne sçay
quels liurets, les contes de la popu-
lace, & ceux mesme qui auoient esté
faicts à plaisir dans les Dialogues
de Lucian & la Metamorphose d'A-
pulee, ont serui de preuues certai-
nes & veritables à tous ces Escri-
uains, qui comme disoit Sarisbe-
riensis, *compilant omnium opiniones, &*
ea quæ etiam à vilissimis dicta & scripta
sunt, ab inopia iudicij scribunt, & propo-
nunt omnia quia nesciunt præferre melio-
ra. Ce seroit toutesfois vne chose
trop difficile, temeraire, & peut estre
ennuyeuse que de vouloir monstrer
par vne longue censure de tous ceux
qui ont escrit sur cette matiere, com-
bien chacun d'iceux s'est licentié
d'en discourir à sa fantaisie, & de
mesler vne infinité de contes parmy
beaucoup de veritez certaines & in-
dubitables, comme ont faict Iean
Nider, Iacques Sprenger & Henry

*in Philop-
sede.*

*Metalog.
lib.2.cap.7*

in catalogo
in Biblioth.
Theolog.
Formicarij
lib. 5. cap. 3.
 L'institeur, le premier desquels confesse ingenuëment (contre Trithe-
 me & Molanus qui l'ont fait iuge
 des Sorcieres en Allemagne) que
 tout ce qu'il auoit dict d'icelles &
 des Magiciens dans le cinquiesme
 & dernier liure de son *Formicarium*,
 qui a serui comme de source & pre-
 miere base à tout ce que l'on a de-
 puis dict sur ce sujet, il l'auoit ap-
 pris d'un Iuge de la ville de Berne,
 & d'un Moine de l'ordre S. Benoist,
 lequel auparauant sa conuersion
 auoit esté *Necromanticus, Ioculator,*
Mimus, & truphator apud seculares
principes insignis & expertus: & les deux
 autres ont rapporté tant d'histoires
 dans le Maillet des Sorciers qu'ils
 composerent l'an 1494. que Vuier
 n'a point douté sans raison si l'on
 les deuoit toutes receuoir pour plus
 veritables que celles qui sont rap-
 portees par ce Nider. L'on pourroit

faire encore le mesme iugement de beaucoup d'autres qui ont suiui ces premiers à la piste, & desquels neantmoins les inaduertances ne sont pas si considerables que celles de tous les recents, & principalemēt de ce premier homme de la France Iean Bodin, qui après auoir par vne merueilleuse viuacité d'esprit accōpagnée d'vn iugemēt solide, traicté toutes les choses diuines, naturelles & ciuiles, se fust peut-estre mescogneu pour homme, & eust esté pris infailliblement de nous pour quelque intelligence, s'il n'eust laissé des marques & vestiges de son humanité dans cette Demonomanie, qui a esté fort bié iugee par le defunct Serenissime Roy de la gråde Bretagne *in lib. de maiori collecta studio quã scripta iudicio: strigib.* ce qui peut estre arriué parce que ce grand Esprit qui entédoit fort bié la langue saincte, s'est amusé plus qu'il

*iniudicio
librorum
Bodini.*


n'estoit à propos à la doctrine des Rabins & Thalmudistes, *quibus*, comme remarque le Iesuite Possuin, *hoc libro tam videtur addictus, ut ad eos sæpius recurrat quàm ad Euangelium:* d'où l'on peut facilement coniecturer que ce liure & celuy que Vuier a composé des prestiges & tromperies des Diabes, peuuent faire les deux extremitez du milieu qu'il faut fuiure pour iuger de la verité de ces choses, & de l'integrité des principaux Autheurs qui les ont rapportees, sans nous amuser à tous les autres qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de iugement qu'ils ont apporté à cette recherche nous font tous les iours embrasser les nuages de leurs fantaisies pour vne vraye Iunon, & nous engagent par ce moyen à chanter la Palinodie d'une telle quantité d'opinions bastardes & pueriles, qu'elles nous sont preu-

ues

ues tres-certaines que nostre esprit rampe bien plus facilement qu'il ne s'effore, & que pour le deliurer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere possession de son bien, & luy faire exercer son office, qui est de croire & respecter l'Histoire Ecclesiastique, raisonner sur la naturelle, & toujours douter de la ciuile.

C H A P. V I I I.

*Que Zoroastre n'a esté auheur ny fau-
 reur de la Magie Goerique,
 Thénigique, ou defendue.*

 O M B I E N que nous aions beaucoup de preuves de la promptitude & subtilité d'esprit de cet Empereur, autant descrié pour son Apostasie que renommé pour

*Amnian.
Marcel.*

plusieurs vertus & perfections qui luy ont esté particulieres; il semble toutesfois qu'il n'ait iamais mieux rencontré qu'il fit en cette ville de Paris; quand le subtil Orateur Delphidius apres auoir accusé pardeuât luy Numerius Gouverneur de la Gaule Narbónoise; & voyant qu'il n'auoit assez de preuues pour le cõuaincre, s'escria comme tout en cholere, que personne ne pourroit iamais estre declaré coupable s'il n'estoit besoin que de nier: car il n'eut pas plustost fini cette parole, que l'Empereur Iulian luy repartit iudicieusement, que personne ne se pourroit aussi asseurer de son innocence s'il n'estoit question que d'accuser. Voulant monstrier par cette subtile responce, que les deferez ne sont tousiours coupables, ny les accusez punissables; & qu'il faut d'autres preuues pour condamner vn

homme & ternir le lustre de son innocence, que celle d'une simple parole, qui nous descouvre bien plus souuent l'ignorance, la temerité ou la passion de quelque enuieux & malueillant, que la faute ou le demerite de celuy contre qui elle est ditte & proferee. Ce qui peut facilement verifier le bon droict de tous ces fameux personages, qui pourroient à la verité succomber sous le nombre de leurs accusateurs, si nous estions subiets comme les Jurisconsultes, ou contraints come l'estoient anciennement les Tribuns à Rome, de conter plustost les suffrages que d'examiner les raisons, ou que Seneque n'eust autresfois donné cet aduis que nous pouuons aujourd' huy appliquer à leur defence, *Non tam bene de rebus cum rebus humanis geritur, vt meliora pluribus placeant.* Combien que cette multitude ne doiue sembler si exces-

siue à celuy qui peut recognoistre par vne diligente lecture, que tout ainsi que les Capitaines fournissent leurs troupes par le moyen des passeuolans, & font quelquefois prendre les armes aux valets & goujats pour tenir en bride les ennemis à la seule descouuerte de ces nouvelles forces: ainsi les Timons des Lettres & ennemis de tous les gens doctes ont coustume de se seruir d'un pareil stratageme, & poincter contrè leur bonne renommee l'autorité de beaucoup d'ames grossieres & populaires, & de certains plagiaires & petits larronneaux d'Escriuains, qui semblables aux Philosophes Potamoniques ne trouuent rien de bon ou veritable que ce qui est iugé tel par les autres, ne voyent qu'au trauers d'une lunette comme les Lames, ne se couurent que des vieux habits de leurs maistres comme les

goujats, ne suiuent iamais d'autre piste que celle qui est la plus battuë, comme les brebis, & sont du tout semblables à ces religieux disciples de Pythagore, *apud quos tantum opinio præiudicata poterat, ut etiam sine ratione valeret auctoritas.* C'est pourquoy sans nous arrester à tout ce que cette populace a dict de la Magie des anciens Philosophes, tels qu'ont esté Zoroastre, Orphee, Pythagore, Democrite, & les autres, il faut maintenant descendre au particulier apres auoir traicté le general, & monstrier sur vn chacun d'iceux ce que nous auons prouué de tous ensemble, sans toutesfois que ie vueille poursuiure cette matiere iusques à la possibilité de ce que l'on en pourroit dire si l'on vouloit faire des liures entiers sur la defence de chacun de ces grands personnages; puis qu'apres auoir

Cicero 1. de natur. deorum.

examiné quelle a esté l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine, tout ce que l'on pourroit adiouster ne seroit pas tant necessaire à cette explication, qu'à grossir vn volume; & faire dire à ceux qui n'auroient toutes ces repetitions pour agreables ce qu'ils disent de beaucoup d'autres,

Et veterem in limbo Rana cecinere querelam.

Ce que l'on ne peut mieux ny plus à propos commencer que par la defence de Zoroastre, qui nous est representé comme la viue source & l'origine de tous les Magiciens, ne plus ne moins que Cain l'a esté des homicides, Nembroth des Tyrans, Ninus des Idolatres, & Simon Magus des Heretiques: combien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian, de Lactance, de S. Cyprian, de Pererius, & de tous les autres

Collat. 8.

cap. 21.

lib. 2. diuina-

nar. inf. 2.

lib. de ido-

lor. vanit.

Docteurs Catholiques soit beaucoup plus probable & asseuree, qui tiennent pour certain que l'on ne doit point recognoistre d'autre Auteur de cette Magie peruerse & defenduë, que le Diable ennemy iuré de toutes les creatures, & qui se seruit de cette Goetie long temps mesme auparauant le cathaclyfme, pour souïllér de sa villenie & corruption l'innocence des premiers siecles, laquelle, comme sçait fort bien remarquer Eusebe, n'eust iamais esté pollué & contaminee de toutes ces vaines superstitions & ceremonies, si cet esprit ialoux & enuieux du salut esperé des hommes n'eust bandé toutes ses forces pour les precipiter aussi auant dans cette idolatrie Magique; qu'en tout le reste des vices & iniquitez, qui triompherent en fin tellement de la vertu, que Dieu ne peut moins faire que d'enuoyer

*lib. 5. de
preparat.
Euangel.
cap. 7.*

vn Deluge vniuersel pour purger la terre de toutes ces abominations; les eaux duquel ne furent si tost referrees dans leurs liets & canaux, que cet Esprit de presumption, ce Beelzebuth prince des mouches, commença de plus belle à renouveler ses pratiques, & ietter les fondements de la secôde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laisserent prendre & enuelopper plus facilement aux toilles grossieres & mal tissuës d'vne infinité d'operations suspectes, de sacrifices estranges, & de superstitions Magiques: sans toutesfois qu'il soit aucunemét possible, comme on nous le veut persuader, de dire au vray & marquer iustement celuy d'entre tous les hommes de ce second aage du monde qui a le premier seruy d'organe à ce funeste ennemy de la Nature, pour esandre ses côiurations

par toute l'estenduë de la terre habitable, comme nous voyons qu'elles y sont maintenant receuës & pratiquées. D'où nous pouuons reconnoistre que Pline s'est doublemēt lib. 30. cap. 1. & 2. trompé quand il traicte cette matie-

re, premierement parce qu'estant Epicurien aussi bien que Lucrece,

Et mundū nullo creden rectore moueri,

Natura voluēte vices & lucis & anni:

comme il confesse ouuertement par ces paroles qu'il profere auec autant de temerité que d'ignorance au 2.

liure de son Histoire, *Per quæ haud dubiè declaratur naturæ potentiam; id quoque esse quod Deum vocamus:* il n'a

eu recours comme les Chrestiens &

Philosophes Platoniques au premier autheur de cette Magie, qui

n'est autre que celuy que nous auôs déclaré cy dessus, côme on le pour-

roit encore confirmer s'il en estoit de besoin par le passage de Porphy;

re qui est rapporté dans le tres-beau liure qu'Eusebe a composé de la preparation Euangelique: & secon- dement en ce qu'il dict que Zoroa- stre a esté le premier qui l'ait iamais pratiquée & mise en vogue parmy les hommes. Ce que neantmoins tous ceux qui ont escrit apres luy ont tellement receu pour veritable, que peu ou point se sont rencon- trez qui ayent voulu prendre la pei- ne d'examiner cette proposition, la- quelle comme elle n'a pour base & fondement que la longue suite du temps qu'il y a qu'elle est suiuite, & l'authorité de ceux qui la maintien- nent; aussi n'y a-il nulle apparence de la recevoir pour certaine & indu- bitable, puisque Plines'estonne luy mesme comme la memoire & les preceptes de ce Zoroastre ont peu se conseruer par vn si long espace de temps, veu que suiuant le tesmoi-

gnage qu'il rapporte d'un Eudoxus il viuoit six mille ans deuant Platon, & que quand bien l'on voudroit suiure l'opinion de Pererius lib. 1. de & de quelques modernes, qui tien- Mag. c. 13. nent qu'il florissoit du temps de Ninus & d'Abraham, cet aage neantmoins est encore si esloigné de nostre cognoissance, & les choses que l'on nous en a dictes tellement voilées sous le replis de ce grand nombre de siecles, qu'il vaut bien mieux confesser nostre ignorance que d'establiir presomptueusement ce Zo-roastre, duquel

Ad nos vix tenuis fama perlabitur vmbra, Virgilius.

comme le premier de tous les Enchanteurs: veu principalement que le peu de cognoissance qui nous en reste est encore tellement diuersifié par les Historiens, qu'à peine en sçauroit-on rencontrer deux ou

trois qui ne se contredisent & refutent l'un l'autre sur l'histoire de ce personnage. Car si nous le voulons appeller Zarades avec Theodoret & Agathias, il sera soudain confondu par tous ces Escriuains, qui ne prennent garde à l'ordre des temps & aux raisons de la Chronologie,

*Historia
lib. 2.
serm. 2.*

*lib. de ge-
nitura ani-
mae, à Ti-
mao.*

1. Stromat.

avec vn Zaratas que Plutarque dict auoir esté precepteur de Pythagore, avec vn Zabratius duquel il est fait mention dans Malchus (qui n'est autre que Porphyre) en la vie du mesme Pythagore, & avec vn Nazaratus que quelques-vns dans Clement Alexandrin ont voulu prendre pour le Prophete Ezechiel. Ou si nous aimons mieux luy laisser le nom de Zoroastre, comme le plus cômun, il n'y aura toutesfois moins de peine à deuiner qui aura esté le Magicien de six hommes qui ont tous porté le mesme nom, quatre

desquels sont nommez par Arnobe, *Bulenger. Eclogarum ad Arnob. cap. 5.*
 le cinquiesme par Suidas, & le sixiesme par Pline. Et quand bien l'on voudroit presupposer que le vray & legitime Zoroastre auroit esté reconnu parmy cette multitude, si faudroit-il encores accorder Sixtus Senensis qui fait deux Roys de ce mesme nom, l'vn des Perfes autheur de la Magie naturelle, & l'autre des Barctiens premier inuenteur de la diabolique, avec Rhodiginus & *lib. 18. c. 19*
 beaucoup d'autres, qui ne donnent à tous ces deux peuples qu'vn mesme Zoroastre pour Legislatteur, qui suiua't l'opinion commune de tous les Escriuains s'efforça de leur persuader qu'il auoit receu ses Loix & Constitutions d'vne certaine Diuinité qu'il nommoit Oromasis. Ce qui nous doit rendre encore beaucoup plus douteux & difficiles à croire tout ce que l'on en dict, puis

*lib. de ori-
gine anima
& Timao.*

que ces mesmes Autheurs nous veu-
lent persuader qu'il estoit fils de cet
Oromâsis ou Arimanius, combien
que Plutarque le premier homme
de l'Antiquité nous tesmoigne que
Zoroastre n'entendoit rien autre
chose par ces deux mots desquels il
parloit si souuét que le bon & mau-
vais Demon, ausquels il auoit cou-
stume de rapporter cet ordre mer-
ueilleux qui se faict recognoistre au
cours de la Nature & roulement de
toutes les choses, comme Heraclité
à l'harmonie, Anaxagore à l'esprit
& à l'infini, Empedocles à l'amitié
& au débat, & Parmenides à la lu-
miere & aux tenebres. Cè qui est en-

in procemio

li. 1. de vit.

*lib. 2. de re-
gno Pers.*

lib. de anti-

*quit. Agy-
ptiorum.*

Conuision.

lib. 2.

core confirmé par le mesme au traî-
cté d'Isis & d'Osiris, & par Dioge-
nes Laerte, Brissonius, Calcagnin
& Philelphe, qui n'ont point voulu
faire cè tort à leur iugement que
d'amonceler vne infinité de fables

& contradictions les vnes sur les autres, pour nous représenter ce Zoroastre comme le Prince des Magiciens: parce que véritablement il deuroit plustost estre estimé celuy des Philosophes & de tous ceux qui font profession des Lettres, comme nous monsturons sur la fin de ce Chapitre, apres auoir refuté l'erreur de cette funeste opinion: laquelle combien qu'elle se destruisse assez d'elle mesme par le peu d'accord de ceux qui la maintiennent & les contradictions qui s'y rencontrent à l'ordinaire de toutes les autres mengeries; il faut neantmoins pour la defraciner totalement, & apporter vn aussi puissant remede à cette maladie qu'elle est inueterée, reduire toutes ces opinions à quatre principales, & monsturer par l'explication de chacune d'icelles, qu'il n'y a nulle apparence de nous représenter ce

in Gallicis.

Zoroastre comme le premier & le plus parfait de tous les Enchanteurs & Magiciens. Comme en effect celle de Goropus Becanus que nous mettons pour la premiere & plus facile, n'a besoin d'autre solution que d'estre bien entenduë & proposee, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroastre ait esté Magicien, s'il n'a iamais esté qu'une fable & chimere, comme cet Autheur s'efforce de prouuer, non pas seulement de luy, mais aussi de Mercure Trismegiste & d'Orphee, tirant l'etymologie de ces mots d'une certaine langue Cimerienne qu'il dit auoir esté en vsage depuis la creation du monde iusques au Deluge, & sur laquelle neantmoins pendant qu'il s'amusoit à chimeriser en liberté de cōscience, il laissa eschapper cette contradiction manifeste, qui a bien esté depuis remarquee
par

par Patrice, en ce que apres auoir *in Magia*
establi cette negatiue comme vn *Philosophi-*
Axiome indubitable, il mesle tou- *ca.*
tesfois par apres indifferemment
Zoroastre avec Iaphet le premier
fils de Noé. Laquelle opinion si elle
estoit veritable, sembleroit aucune-
ment s'accorder avec la secóde, qu'il
nous faut maintenant deduire, les
fauteurs de laquelle s'efforcent de
prouuer que puisque Cham & Zo-
roastre n'ont esté qu'une mesme
personne, au rapport de Berose Di-
dyme d'Alexandrie, & de l'Au-
theur de l'Histoire Scholastique, &
que Cham a esté le premier qui a
exercé la Magie apres le Deluge,
comme il est constant & auéré par
l'authorité du mesme Berose en son *libro 3.*
Histoire; il faut aussi inferer par cón-
sequent que Zoroastre a le premier
commécé en la renaissance du mon-
de à noircir l'esprit des hommes de

toutes les fumées de ses inuocations & forcelleries, iusques là mesme qu'il les pratiqua premierement sur son pere, veu que les Autheurs cy dessus alleguez tésmoignent que la seule cause de la malediction que Noé fulmina contre luy fut parce qu'il l'auoit tellement lié & rendu impuissant par sa Magie, qu'estant comme chastré de sa propre nature,

*Corn. Gal.
lus eleg. 5.*

*Diriguit, quantusque fuit calor, ossa
reliquit:*

de sorte qu'il ne peut par après auoir aucuns enfans de sa femme, ny de pas vne autre, comme il est expliqué avec vn tel ordre & si clairement par Berose, qu'il ne faut point chercher cette contradiction dans son Histoire qui luy est faussement imposée par du Verdier en sa Censure. D'où vient que beaucoup s'opiniaistrent à vouloir soustenir cette opinion du premier auteur de la

fol 76.

Magie, tant à l'occasion du tefmoi-
gnage de ce Berofe, qui est verita-
blement le plus ancien & venerable
de tous les Historiens qui nous re-
ftent, que de ceux auffi de Gregoire
de Tours & de S. Clement, qui di-
fent en confirmation de fon autho-
rité que Chus ou Misrain les deux
premiers fils de Cham furent furnô-
mez de ce mot de Zoroafte, qui ne
fignifie rien autre chofe qu'Aftre
viuant, pour recognoiffance des
merueilleufes operations qu'ils fi-
rent par le moyen de cette discipli-
ne. Combien que fi nous voulons
foigneufement confiderer la force
de ces preuues, nous trouuerons en
fin que ces deux dernieres ne font
pas plus veritables que les prece-
dentes, & que tout le tiffu de cet ar-
gument n'a non plus de verité que
d'apparence, comme il est tres-facile
de monftrer, parce que pour ce qui

*in Magia
Philosoph.*

*li. de Mag.
cap. 13.*

est premierement de ces trois Au-
theurs qui ne font qu'un seul hom-
me de Cham & Zoroastre, Patrice
qui rapporte l'authorité du second,
adiouste quant & quant qu'elle ne
merite d'estre creuë, pour estre de-
stituee de toute raison & fondemēt
probable, comme aussi Pererius ne
fait pas grand estat de l'authorité
de ce troisieme, qui dit que Ninus
surmonta Cham qui viuoit encore,
& estoit nommé Zoroastre, lequel
suiuant l'opinion de quelques Au-
theurs il dit auoir esté Roy de Thra-
ce, combien que Iustin tesmoigne
au commencement de son Histoire
que ce Zoroastre qui fut surmon-
té par Ninus estoit Roy des Ba-
ctriens: ioint que suiuant le calcul de
cet Escriuain il faudroit que Cham
eust vescu pour le moins douze cens
ans, puisque Ninus estoit du temps
d'Abraham & de Melchisedech, le-

quel S. Epiphane appuyé sur la ver- *heresi 55.*
 sion des Septante dit auoir esté mil
 six vingts ans apres le Deluge, aus-
 quels si on adioust l'aage de cent
 ans que Cham auoit auparauant ice-
 luy, on trouuera qu'il ne peut auoir
 esté surmonté par Ninus s'il n'a ves-
 cu douze cens ans, ce qui ne nous
 est toutesfois tesmoigné par aucun
 Escriuain; comme aussi il n'y a nulle
 apparence de dire que nonobstant
 sa malediction il ait vescu 250. ans
 plus que son pere, & six cens plus
 que Sem qui estoit vn de ses freres.
 Et pour ce qui est de Berose, ie croy
 qu'il est encore plus loisible de ne
 luy adiouster foy qu'à ces deux pre-
 cedens, puisque tous les liures pu-
 bliez sous son nom ne sont rien au-
 tre chose que les songes & imagina- *lib. 1. Polit.*
 tions du Moine Annius de Viterbe, *li. 5. de tra-*
 comme il a esté fort bien remarqué *dēd. discip.*
 par Faber Stapulensis, Viues, Go- *& lib. 18.*
cap. 1. de
crist.

qu. 5. de re-
par. Temp.
Hierosol.

Syntag. 4.
de dij. gen-
tium.

lib. integro
Romæ edit.
1560.

lib. 2. de
loc. Theol.

lib. de ori-
ginib. hebr.
fol. 20. &
222.

ropius, Vergara, Giraldus, Caspar
Varenus, Melchior Canus, & beau-
coup d'autres, l'authorité desquels
doit auoir plus de credit en nostre
endroit que tout ce que Postel, *quem*
insania, disoit Scaliger, à *communi in-*
uidia liberare debet, a voulu dire pour
le defendre & maintenir en credit,
parce qu'il se seruoit d'iceluy com-
me de base & pilotis pour fonder
les doctes resueries qu'il se fanta-
sioit tous les iours sur le bon heur
des conquestes de l'Empire vniuer-
sel, promis à nostre Monarchie. Et
l'on peut respondre par mesme
moyen à la seconde proposition de
l'argument contraire, laquelle se fai-
soit forte de l'authorité de ce Berose
pour prouuer que Cham auoit esté
Magicien; car il la faut nier absolu-
ment, si ce n'est que l'on vueille en-
tendre par cette Magie la naturelle,
ou plustost toutes les sciences, es-

quelles Delrio dit qu'il fut instruit
 par son pere Noach, le nom duquel
 a esté corrompu à son iugement par
 Pline en celuy d'Azonach qu'il dit lib. 30. c. 7.
 auoir esté precepteur de Zoroastre,
 côme Bodin remarque qu'il a chan- lib. 2. de-
 gé celuy de Cabala en Iottapé ou mon. cap. 2.
 Iochabella Autheur d'vne certaine
 sorte de Magie : sans toutesfois que
 l'on se puisse preualoir de cette le-
 gere coniecture de Delrio, puisque
 ce qu'il dit absolument que *Cham &*
filij eius Magiam bonam edocti sunt à lib. 1. disq.
Noacho, ne se peut expliquer en au- mag. cap. 3.
 cune façon de ce Zoroastre qui
 nous est représenté comme vn insi-
 gne Enchanteur & Necromantien.
 L'on peut aussi respondre de mes-
 me façon à l'histoire de la Magie
 que Cham exerça sur son pere, qui
 nous est rapportee pour confirmer
 cette seconde proposition: car puis-
 qu'elle n'a pour autheur que ce Be-

rose falsifié par le Moine de Viterbe, il n'y auroit nulle raison de l'admettre pour véritable, & la faire suruiure au credit & à l'authorité de ce luy qui nous l'a donnée, veu principalement que si nous voulons rechercher de plus près l'origine de cette narratió, & l'enuisager en sa propre face, nous trouuerós qu'elle est fondée sur cette malediction prononcée par le Patriarche Noé au 9. de la Genese, *Maledictus puer Chanaan, seruus seruorum erit fratribus suis*: de laquelle combien que la vraye cause soit expliquée nettement au mesme endroit de la sainte Escriture, si est-ce neantmoins que Berose, les Rabins, & les Thalmudistes l'ont voulu glosser & metamorphoser à leur fantaisie, mais avec vne doctrine si platte & des conceptions si bizarres & contraires, qu'elles nous peuuent mieux que beaucoup d'au-

pres faire recognoistre la verité de ce
 dire de Lactance, *Hæc mendaciorum* lib. 5. divi-
natura est, ut coherere non possint, puis- nar. instis.
 que si nous voulons croire le pre- cap. 3.
 mier en son Histoire, il faut dire pa-
 reillemét que Cham se seruit de cer-
 tains charmes & forcelleries pour
 rendre son pere inhabile & perclus
 à l'acte de la generation : si le Iuif
 Rabi Leui en son Commentaire sur Pererius in
 la Genese, qu'il luy couppa comme Genes. lib.
 vn autre Saturne toutes les parties 14. cap. 1.
 necessaires à la mesme fonction : vers. 17. &
 si le Rabi Samuel, qu'il luy fit vne Genebrar.
 chose si vilaine & abominable que lib. 1. Chro-
 ie n'en veulx rien dire peur de heur- nolog.
 ter les chastes aureilles, que ce qui in Fortaliti-
 fut dict autresfois par Laurens Val- o fidei li.
 le sur la rencontre d'vn mot de pa- 3. pag. 204.
 reille vilenie & signification, *Malo*
ignorari quàm me docente cognosci: & fi-
 nalement si nous nous en voulons
 rapporter aux Thalmudistes, il faut ibidem.

croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les causes ensemble qui sont specifiees par ces Rabins, & lesquelles nous auons voulu deduire pour donner à cognoistre que quand bien l'on voudroit faire prendre la personne de Cham à Zoroastre, il n'y auroit toutesfois nulle apparence de le condamner comme Enchanteur & Magicien. Ce qu'apres auoir faict assez amplement, il faut encore monstrier l'erreur de la troisieme opinion que l'on a eu sur ce personnage, suiuant laquelle beaucoup maintiennent qu'il estoit Roy des Bactriens, parce que Iustin semble conclure en leur faueur quād il dit parlant de Ninus au premier liure de son Epitome, *Postremum illi bellum cum Zoroastre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes magicas inuenisse, & mundi principia siderumque motus diligentissimè spectasse.*

Combien que ce passage qui a toujours serui comme d'un Hercule pour atterrer la bonne renommee de Zoroastre aux pieds de ses ennemis, puisse estre facilement refuté par l'authorité contraire de Diodore Sicilien, qui dit que ce Roy des Bactriens contre qui Ninus faisoit la guerre se nommoit Oxyarte, & de la Magie duquel ny luy ny Ctesias, qui au rapport d'Arnobé a escrit fort particulièrement son histoire, ne font aucune métion, comme à la verité Iustin n'en parle aussi que sous la caution d'un ouy-dire, & avec des termes tellement ambigus & douteux, que ne spécifiant point de quelle Magie ce Zoroastre a esté le premier authéur, il n'y a rien si facile que de cōclure par ces mots qu'il adiouste, *et mundi principia ælique motus diligentissimè spectasse*, que ç'a esté de la Philosophique & na-

eurelle, comme il est vray que suivant la quatriefme & derniere opinion que les mieux censez ont eu de ce Zoroastre, il n'a iamais esté autre qu'un homme excellent en sçauoir & releué en toutes sortes de disciplines, subiet de Ninus, contemporain d'Abraham, & du pays de Chaldee, qui apres auoir esté enseigné par Azonach l'un des disciples de Sem ou d'Heberus, se mit tellement à cultiuer les sciences & restaurer les disciplines qui auoient esté perduës par le Deluge, qu'il se rendit le premier homme de son siecle, & composa vn grand nombre de liures, entre lesquels Suidas dit qu'il y en auoit quatre qui traictoient de la Nature, vn des pierres precieuses, & cinq de l'Astrologie, ausquels Plin en a adiousté encore quelques-vns de l'Agriculture, & Iean Pic Comte de la Mirandole vn autre des Sen-

tences Chaldaïques qu'il disoit auoir en sa Bibliotheque, avec des commentaires sur icelles escrits en mesme langue, vne partie desquelles fut premierement imprimee à Paris, & depuis augmentee par Patrice qui en a faiçt la premiere partie du liure qu'il a diuulgué sous le titre de *Magia Philosophica*, faisant, comme il est à croire, allusion à celle de Zoroastre, qui veritablement n'estoit autre que naturelle & philosophique, comme il est facile de recognoistre par l'eschantillon qui nous reste de ses Aphorismes & Sentences, lesquelles tant s'en faut qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou superstitieuse, qu'au contraire Steuchus Eugubinus en son liure tant renommé qu'il a faiçt contre les infideles Athees & Philosophes se sert à tout propos d'icelles pour prouuer & defendre les myste-

res de nostre Religion: comme aussi il n'y a nulle apparence de croire que Syrianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens eust voulu les expliquer par vn Commentaire de dix liures, comme Suidas dit qu'il auoit pris la peine de le faire, ou que Marfile Ficin les eust voulu citer si souvent dans son liure de l'immortalité de l'ame, & Picus en tirer quinze de ses conclusions, si elles eussent traicté d'une infinité de choses vaines & superstitieuses telles que beaucoup se les sont imaginees, contre l'opinion toutesfois du mesme Ficin, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier desquels met comme vn axiome assure que à *Zoroastre omnis manauit Theologorum veterum sapientia*, comme le second dit librement dans la defence de ses Conclusions, que cette Magic qui n'est autre qu'une parfaicte co-

gnoissance de la Philosophie naturelle, a esté premierement mise en vogue par Zoroastre & Zamolxis, & le dernier nous aduertit en ses Dialogues que la Magie de Zoroa-^{in Alcibiade.}stre n'est rien qu'une cognoissance des choses diuines, en laquelle les Roys de Perse faisoient instruire leurs enfans, *vt ad exemplar mundanae Reipublicæ suam ipsi Rempublicam regere edocerentur.* Ce que nous pourrions encore confirmer par beaucoup d'authoritez & passages de tous les meilleurs Autheurs, s'ils n'auoient desia esté rapportez par Briffonius,^{lib. 2. de re-}Bulenger, Philelphe, & Heurnius,^{gno Persar. in Eclog.} qui ont recueilli fidelement tout ce^{ad Arnob. cap. 5. & 6.} qui se pouuoit dire pour iustifier que ces Mages de Perse & Chaldee^{Conuincor. lib. 2.}n'estoient autres que Prestres &^{lib. 1. Phi-}Philosophes, & leur doctrine qu'une^{losoph. barbarice.}belle Theologie fondee sur le cult & l'adoration d'une Diuinité

supreme, toute puissante & vnique, côme il a esté remarqué fort à propos par le docte Precepteur de Lactance, quand il dit que *eorũ Magorũ & eloquio & negotio, primus Hostanes verum Deum merita maiestate prosequitur & Angelos ministros & nuncios Dei sed veri, eius venerationi novit assistere.*

Ce qui nous doit faire iuger que puisque Pline nous depeint cet Hostanes (qui estoit vn si grand personnage au iugement d'Arnohe) comme vn insigne imposteur & charlatan, Zoroastre ne pouuoit aussi manquer d'estre encore plus mal traicté par luy & beaucoup d'autres, qui pour n'auoir le desmêti de cette question si longuement agitee, produisent encores quelques raisons foibles & legeres des presages de sa natiuité, du cours de sa vie, & du genre de sa mort, pour conclure que le ris de sa naissance, le
 battement

battement de son cerueau si fort qu'il repouffoit la main, l'espace de vingt ans qu'il demeura en la solitude, & le feu du Ciel qui le consumma pour punir ses offenses, sont preuues plus que suffisantes quand il n'y auroit point d'autres raisons pour nous tesmoigner qu'il estoit vn grand Enchanteur & Magicien: Ce qui pourroit peut-estre sembler aucunement probable à ceux qui reçoient toutes sortes de cautions pour solubles & legitimes; qui se payent de toutes sortes de monnoyes, se tiennent sur la superficie des choses, & *quorum nusquam penetrat ad intima re lum.* Mais si nous voulons examiner toutes ces preuues, nous pouuons respondre à la premiere, qu'il n'y a personne qui nous puisse asseurer au vray si ce ris de Zoroastre arriua precisément le iour de sa natiuité, si pendant qu'il

*lib. de septi-
mestri par-
tu.*

dormoit ou qu'il estoit esueillé, si avec vne percussion de l'air ou vne seule agitation des levres; ce que neátmoins il faudroit sçauoir pour en iuger: & qu'en tout cas il ne pouuoit pas estre si prodigieux & extraordinaire, puisque Hippocrate dit que les enfans dés qu'ils sont nais semblét rire ou pleurer en dormát, & que veillans aussi ils rient & pleurent incontinent d'eux mesme auant qu'ils passent quarante iours: Ce qui put arriuer particuliere-ment à Zoroastre, à cause d'une grande abondance d'esprits, & par consequent de chaleur, qui venant à le deliurer de cette humidité qui est commune aux autres, excita en luy cette action, qui pouuoit bien signifier qu'il seroit vn iour quelque grand personnage, mais non pas Magicien: comme à la verité elle a tousiours esté estimee si heu-

reufe qu'elle a donné occasion à Virgile de dire en ses Eclogues,

—— *Qui non risere parentes,* Ecloga 4.

Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Parce que ceux qui rient de si bonne heure sont ordinairement plus vifs & allaigres, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymoterés, c'est à dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occasion donnent plus d'esperance de leur fortune que ceux qui sont mornes, tardifs & d'un esprit lourd & pesant. Il ne faut point aussi chercher un plus grand presage, à ce que Pline rapporte, du mouuement de son cerueau, parce que c'est l'ordinaire de tous les enfans nouveaux nais d'auoir vne certaine cauité à l'endroit du crane, où la future sagittale se vient ioindre à la coronaire qui est couuerte d'une mem-

Aphorism.
13. sect. 1.

lib. 7. c. 16.

branc grosse & espoisse, à l'endroit de laquelle, au moins iusques à ce qu'elle se soit conuertie en os, l'on peut facilement recognoistre *visu & tactu* (comme a remarqué M. Riolan tres-docte Anatomiste en son Osteologie) le battement continuel du cerueau, qui se fit peut estre remarquer plus fort & vehement en Zoroastre qu'il n'a coustume de paroistre à beaucoup d'autres enfans, à cause de cette abondance d'esprits & chaleur naturelle que nous auons monstré luy auoir esté particuliere. Finalement si l'on veut inferer que Zoroastre a esté Magicien parce que Pline dit qu'il demeura vingt ans dedans la solitude, & que Suidas & Volaterran tesmoignent qu'il mourut estant frappé de la foudre; il faudra pareillement conclure que Epimenides qui y demeura cinquante ans, que Moyse

*Isagogica
tractat.
sect. 2. c. 2.*

qui y passa la troisieme partie de son aage, & que tous les Peres de la Thebaïde, estoient encore plus grands Magiciens que luy, puis qu'ils y ont demeuré tout le temps de leur vie: & que Tullus Hostilius, Pompeius Strabo, Aurelius Carus, Anastase & Simeon Stylites estoïent aussi de grands Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils moururent tous frappez du tonnerre. Ce qui est toutesfois contraire à la verité de l'histoire, & à ce qui est expressément remarqué du dernier dans le Pré spi-^{cap. 57.}rituel de Sophronius, où il est dict que l'Abbé Iulian Stylites faisant encéser à vne heure extraordinaire, respondit à ceux qui luy en demandoient la cause, *quia modo frater meus Simeon à fulgure deiectus interiit, & ecce transit anima eius in tripudio & exultatione.* D'où l'on descouure assez le peu de iugement de ceux qui nous

veulent persuader sous l'assurance de si vaines coniectures, que Zoroastre a esté le premier inuenteur de la Magic & le plus grand Enchanteur de son temps. Ce que i'ay bien voulu refuter pour donner iour à la verité qu'il nous faut suiure en son histoire, & destruire par mesme moyé la preuue & le fondement de certains Autheurs, qui croyent que toute la doctrine que les anciés Philosophes ont appris en Egypte n'estoit autre que celle de la Magic & des inuocations de ce personnage.

C H A P. I X.

Qu'Orphee n'a point esté Magicien.



PUISQUE c'est la portee & l'estenduë de la nature humaine de ne iuger des choses spirituelles que par les sensibles & materielles,

des substances que par les accidents, & de tout ce qu'elle veut cognoistre que par les apparences ; il me semble que le seul & vnique moyen qui nous reste pour desgager la verité de tous ces voiles & couuertes, est de les considerer au plus près qu'il sera possible, & de ne se seruir jamais en faisant leur iuste estimation & triage de cette opinion preiugee, qui nous fait souuent choisir & preferer les ombres aux corps, les tenebres à la lumiere, & les fables plus desreglees aux histoires certaines & veritables. Ce que l'on doit faire avec autant plus de diligence & circonspection en ce Chapitre, qu'il n'y a rien, selon Plutarque, qui se glisse si facilement dans nos ames, ou qui ait tant de grace ny tant de force d'attirer & retenir, comme la disposition de certains contes bien tissus, deduits & entrelassez, tels

qu'ont esté ceux de cette merueilleuse musique d'Orphee, au recit de laquelle nous voyons d'ordinaire que

Ouid. epist.

Heroid.

epist. 1.

Mirantur iustiq; senes, trepidaq; puella,

Narrantis coniux pendet ab ore viri.

C'est pourquoy pour examiner curieusement & sans passion toutes les apparences que l'on a peu auoir de soupçonner ce grand homme & premier Theologien, de Magie, il faut bastir sur les fondemés que no⁹ auons iettez au Chapitre precedent,

lib. 1. tom. 3

discur. peripatet.

& dire avec Patrice, que suiuant le tesmoignage de Philon, Iosephe, & tous les meilleurs Autheurs, les sciences & disciplines qui auoient esté perduës par le Deluge ayans esté premierement restablies dans les Escholes de Sem & d'Heberus, qui furent les premieres erigees, au iugement des Rabins & Thalmudistes, Zoroastre qui auoit esté in-

struit en icelles, & qui pouuoit estre l'vn des fils ou nepueux de Cham, s'addonna tellement à les cultiuier & faire florir en son pays de Chaldee, & parmy ceux de sa nation, que outre la cognoissance que leur donne Apulee de la Medecine, & celle de l'astrologie qui leur est attribuee par S. Hierosme, Origene, Properce, Ciceron, Philelphe, & tous les Escriuains, & à l'occasion de laquelle ils passoient anciennement pour Astrologues, côme les Chananeens pour marchands, & les Arabes pour larrons; nous auons encores l'autorité d'Auerroes dans Patrice, qui dit que la Philosophie a esté autrefois en aussi grand' vogue en ce pays de Chaldee, qu'elle estoit de son temps en Espagne, par le moyen de l'Vniuersité de Cordouë. Toutes lesquelles disciplines passerent par apres en Egÿpte, quand Abraham,

*2. Florid.**ad cap. 2.**Daniel.**homil. 3. in**Hierem.**li. 2. eleg. 5.**1. de diuina
nat.**in Cōuiuio.**in Magia**Philosoph.*

11. Genes.

in Epino-
mide.

comme il est remarqué dans la sainte Esriture, *descendit in Ægyptum ut peregrinaretur ibi, quia prævaluerat fames in terra*: Car Iosephe dit ouvertement, & Platon semble y vouloir consentir, que pendant le séjour qu'il fit en ce pays il enseigna les Mathematiques aux Prestres des Egyptiens, & leur donna comme le premier goust de toutes les autres sciences, qui s'y augmentèrent & perfectionnerét de telle façon, que ce fut incontinent apres la source d'où les Grecs puisèrent à longs traicts toute leur sagesse & doctrine par les voyages & peregrinations d'Orphee, Thales, Democrite & Pythagore, le premier desquels en rapporta la Theologie, le second les Mathematiques, le troisieme la Physique, & le dernier toutes les precedentes & l'Ethique. Ce qu'il nous faut maintenant prouver

d'Orphee, & puis apres de Pythagore & Democrite, pour monstrier par vne asseuree descouuerte de ce qu'ils ont esté, combien ceux-là s'abusent qui nous les figurent tous les iours comme des Sorciers & charlatans. Car pour ce qui est d'Orphee, Diodore Sicilien tesmoigne qu'il fut vn des premiers qui passa en Egypte (ce qu'il fit enuiró l'an 3060. long temps auparauant Pythagore qui n'en reuint que pendant le regne de Polycrates Tyran de Samos en l'an 3390.) & qu'il en rapporta ses Hymnes, ses Dionysiaques & Orgies, qui n'estoient autres que ceux d'Isis & d'Osiris. Ce qui a donné sujet à S. Augustin de le ranger au Chapitre des Poëtes Theologiens, à Virgile de luy donner le nom & le vestement d'un Sacrificateur, quand il dit de luy au 6. de l'Eneide,

*lib. 2. cap. 6**lib. 18. de**Ciuit. c. 14.*

Nec non Threicius longa cum veste sacerdos,

Obloquitur numeris septem discrimina vocum:

*lib. 2. de
preparat.
Evang. c. 2
orat. exhortat.
ad gentes.
Apolog. pro
Christian.*

à Eusebe de le qualifier du tiltre du plus grand d'entre les Theologiens, & à Iustin & Athenagore d'asseurer que c'est luy qui a le premier mis en auant & proposé les noms & sacrifices des Dieux anciens, & reduit par ordre toute leur Theologie, tant en ses Hymnes & liures mentionnez cy dessus, qu'en plusieurs autres que Suidas dit qu'il auoit composé des mysteres de la Trinité, de l'occulte raison des choses diuines, des Discours sacrez, des Oracles, & des Purgations, pour lesquels Plutarque appelle sa doctrine sacree, & beaucoup de Docteurs Catholiques ont esté en opinion qu'elle pouuoit grandement seruir pour refuter l'irreligion des Anciens en confirma-

*lib. 2. Sym-
pos. qu. 3.*

tion du Christianisme, entre lesquels ont esté S. Augustin, Eusebe, lib. contra
 Marsile Ficin, Picus, Mosellanus, Faustum
 Fabius Paulinus, & le docte Theo- Manich.
 logien Steuchus Eugubinus qui a lib. 13. de
 poursuiui & recherché curieusement præparat.
 le rapport & paralelles que l'on Euang.
 pouuoit faire entre la doctrine de lib. de ani-
 Moyse & celle de cet Orphee, qu'il mi immor.
 dit auoir esté le premier Philosophe in Apolog.
 & Theologien des Grecs, comme & in con-
 Zoroastre l'a esté des Chaldees, & clusion.
 Mercure Trismegiste des Egyp- Comment.
 tiens. Toutes lesquelles authoritez in Quintil.
 i'ay bien voulu recueillir & mettre lib. 1.
 comme en vn blot, pour monstrier Hebdoma-
 par le grand nombre & la diuersité dum lib. 7.
 d'icelles quelle estime on doit faire lib. 10. de
 de la plus-part de nos Demonogra- perenni
 phes, qui ne sçauroient s'excuser d'i- Philosoph.
 gnorance ou d'vne trop grande pre- cap. 7. lib.
 somption, s'ils ne sçauent, ou s'ils 1. cap. 2.
 mesprisent le iugement de tous ces

grands personnages, *qui ut rationem nullam afferrēt, ipsa authoritate nos frangerent*, pour carresser la vieille fable & l'antiquité relâte & moisie, qu'ils ont descouuerte dans Pausanias, qui dit que l'opinion de quelques-vns a esté que ce premier Theologien des Grecs estoit vn Sorcier & Magicien, s'efforçans de la rajeunir & farder à leur fantaisie, & de luy faire prendre tel lustre & couleur qu'ils le iugent à propos, pour seruir à l'opinion qu'ils veulent introduire ou confirmer. Je n'ay pas toutes-fois remarqué qu'entre tous ceux qui maintiennent cette refuerie aucun l'ait iamais poussee plus auant qu'a faict le Loyer en ses Spectres, quand il dit que les Orphcotelestes estoient dictés d'Orphee le plus grád Sorcier qui ait iamais vescu, & le plus grand Necromant, dont les Ecrits n'estoient farcis que des loüan-

*in post.
Eliacis.*

*livre 4.
chap. 3.*

ges des Diabes, comme de Jupiter Alastor, Demon vengeur & exterminateur; de Bacchus son maistre; des Satyres de Phanete, qui estoit ce Lucifer à mó aduis que nous croyós auoir esté chassé du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des meflanges impudiques des Dieux avec les hommes, que depuis ont imité Homere & Hesiode, qui ne font que les accouplemens des Diabes avec les Sorciers, dont sont naisles Geans; & des initiations és ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voiles sous des mots obscurs qui n'estoient cognus seulement qu'à ceux qui se faisoient de la confrairie des Orpheotelestes Sorciers: Duquel passage il est facile de coniecturer que la premiere preuue & raison pour conclure qu'Orphee estoit Magicien peut estre tiree, suivant cet Auteur & les autres, des

charmes & de la superstition de ses Hymnes, qui ne contiennent autre chose en tel sens qu'on les vueille prendre, ou telle explication qu'on leur puisse donner, que les noms des esprits infernaux, l'ordre de leurs sacrifices, & les diuerses ceremonies & suffumigations qui sont requises pour les inuoquer. D'où vient que beaucoup se sont persuadez qu'elles n'auoient moins de force & d'efficace en la Magie Goetique, que les Pseaumes de Dauid en la diuine; les diuerses lettres, syllabes & combinations du Mercaua en la Theurgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle: & que

lib. 1. De- Bodin a eu iuste raison d'accuser Pic
monom. c. 5 de la Mirande d'auoir trop superstitieusement fondé quelques-vnes de ses Conclusions sur la doctrine de ce Magicien, qui a esté veritablement tel, puisque par les tons de sa
musique

musique enchantee il se faisoit suivre, non seulement des animaux les plus farouches, mais aussi des forêts, des cailloux & des fleuves,

Vnde vocalem temerè insecuta Horat. l. 1.

Orphea silua. Ode 12.

Et que Philostrate assure qu'il rendit des oracles apres sa mort par les organes de sa teste qui estoit gardée en l'Isle de Lesbos, laquelle respon- dit aux Grecs qu'ils ne prendroient jamais la ville de Troye sans les fle- ches d'Hercules; & aux Ambassa- deurs de Cyrus, que la destinee de leur Prince seroit semblable à la sienne; c'est à dire qu'il seroit tué par la main d'une femme. Ce qui toutesfois ne semble rien conclure au prix de ce que le Loyer maintient & assure de ce personnage, sçavoir qu'il institua la confrairie des Or- pheotelestes, parmi lesquels Bac- chus tenoit anciennement pareil

Liv. 4. des Spectres, chap. 3.

lieu que le Diable fait auiourd'huy en l'assemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire & superstitions de ces Orpheotelestes; de sorte qu'il s'estonne grandement comme tous les Autheurs qui ont escrit auparauant luy sur cette matiere ne se sont seruis de cette preuve pour reprendre les sectateurs de Pierre d'Apono & de Vuierus, qui nient qu'au temps passé il y eust des Sorciers, & se moquent de l'hommage qu'on dict qu'ils font au Diable: car il remarque que ce que l'on chantoit aux Orgies *Saboe Enohe*, respond au cry & à la mont-ioye des Sorciers *Har Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'estoit qu'un Diable desguisé se nommoit *Sabafius* à cause du Sabat de ces Bacchanales, auquel apres qu'ils estoient initiez ils auoient coustume de dire, *I'ay beu du tabourin, & i'ay mangé du cymbale,*

& suis fait profez. Ce que le Loyer
 dict qu'il faut expliquer de telle fa-
 çon, que par le cymbale on enten-
 de le chauderon & bassin dont ils
 vsoient, comme les Sorciers moder-
 nes, pour cuire les petits enfans
 qu'ils mangeoient; & par le tabou-
 rin la peau de bouc enflée de laquel-
 le ils tiroient le ius & consommé
 pour boire, & estre admis par ce
 moyen és ceremonies de leur Bac-
 chus, si sales veritablement & dete-
 stables, que Demosthene auoit bon-
 ne raison, comme il remarque, de in orat. de
coronâ.
 reprendre Æschines son aduersaire
 de quoy en ses ieunes ans il auoit
 esté initié avec sa mere en icelles, &
 auoit crié *Eure Sabaoe*. Mais pour
 moy ie m'estône comme il n'a point
 apprehendé d'estre repris & moc-
 qué luy mesme, de nous donner des
 coniectures si vaines, des preuues si
 mal fondees, & des conceptions si

bizarres, extrauagantes & ridicules, pour prouuer que les Orpheotelestes pratiquerent toutes les ceremonies qui sont communes aux Sorciers d'aujourd'huy, & que par consequent celuy qui les auoit instituez ne deuoit estre recogneu que pour vn Enchanteur & Magicien. Car si nous voulons reprimer par la raison l'excés de ces symptomes, ne peut-on pas dire avec verité que outre ce qu'il donne le nom d'Orpheotelestes à toutes les Bacchantes, qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maistres de leur congregation : si cette cõsequence auoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payennes & Godefroy de S. Aumart qui fonderent l'ordre des Templiers, auroient esté Sorciers & idolatres, parce que beaucoup d'Autheurs sont d'opinion que l'ordre de ces Cheualiers fut

aboli par le Pape Clement V. à l'occasion de ces deux vices qui s'estoiét insensiblement glissez en iceluy; & que toute la corruption & le defreglement de vie qui se rencontre assez souuent dans la plus-part des ordres & confrairies deuotes long temps apres leur fondation, deuroit rendre suspecte l'innocence & la saincteté de leurs Autheurs. Combien toutesfois qu'il ne faille aucunement receuoir pour veritable ce que cet Escriuain s'est voulu fantasier sur le rapport qui estoit entre les Sorciers & Orpheotelestes, plustost comme ie croy pour faire quelque obseruation nouvelle sur vn sujet si regratté, que non pas qu'il adiousté foy à cette resuerie: laquelle puisque nous voulons maintenant refuter, il faut se remettre en memoire que suiuant le tesmoignage de tous les bons Autheurs, les

Orgies Bacchanales ou Dionysiaques furent premièrement establies par Orphée en son pays de Thrace, qui ordonna qu'elles seroient celebrees par les femmes quand elles auroient leurs purgations, afin de les separer pendant cet espace de temps de la compagnie de leurs maris, & d'obuier aux accidents qui peuuent suruenir si elles cōçoient en tel estat : mais comme il eut reconnu par experience qu'elles estoient honteuses d'y vacquer, parce que c'estoit descouurir ce qu'elles auoient coustume de dissimuler avec toute forte d'artifice, & qu'il seroit contraint de les abolir à son grand deshonneur, s'il n'y apportoit promptement remede; il prit occasion sur ce dégoust de les rendre plus celebres, permettant à toutes les femmes de les exercer à certains iours qu'il destina particulieremens à ces

ceremonies; ce qu'elles firent par apres avec vne si grande liberte & resiouyffance, qu'oultre leurs dances qu'elles regloient au son des tambours & cymbales, & les voix & acclamations qu'elles auoient coustume de repeter souuent *Eu hoe*, d'où Bacchus qui n'estoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Euhoens*, comme *Sabafius*, à cause de leurs courses & trepignemens. Il y auoit encores certains hommes desguifez en femmes qui portoient, au recit de Lucian, Columcle & Eusebe, l'idee du Dieu Priape, comme l'idee de la fecondité & production de toutes choses, laquelle Orphee leur vouloit mettre en singuliere recommandation. Toutesfois côme c'est vne chose tres-veritable, que suiuaat le dire du Poete

de Dea Syra. lib.1. lib.2. c.1. de praparat. Euang.

Nox & amor vinumque, nihil moderabile suadent:

parce que, comme il adioust,

Illapudorevacat; vinaVenusq: metu.

Aussi ces sacrifices & ceremonies ne purét si bien moderer l'vsage de cete resiouysáce, & se cóseruer parmy les peuples qui par successió de téps les auoient introduittés en leurs pays, qu'elles ne seruissent à la fin de couuerture & d'occasion à vne miliace de fraudes; luxures & paillardises, *cum vinum & nox, & misti fæminis mares ætatis teneræ, maioribus discrimen omne pudoris extinxissent*, au sujet desquelles elles furent totalement abolies & supprimées à Rome l'an de sa fondation 568. sous le Consulat de Posthume Albinus & de Martius Philippus. Ce qu'il m'a fallu recueillir des Autheurs mieux sentez que n'estoit le Loyer quand il descriuoit cet imaginaire Sabat des Orpheotelestes ou maistres de cette confrairie Bacchique, pour mon-

Tit. Liv.

*Decade 4.
lib.9.*

strer par la nuë verité & simple narration de ce qui se pratiquoit en ces Orgies & Dionysiaques le peu de raison qu'a eu cet Autheur (qui merite neantmoins d'estre excusé pour sa grande doctrine & diuerse lecture) de metamorphoser si grotesquement vn *Eu hoe* en *har Sabat*, vn tambour en vn bouc que l'on sucçoit iusques à la dernière goutte, & de petites clochettes & cymbales en de grandes poisses & chauderós dans lesquelles on faisoit bouillir des nouueaux nais & petits enfans. Il eust peu rencontrer sinon plus veritablement, au moins plus à propos, s'il se fust voulu seruir des tasses que les Bacchantes portoient en leurs mains, au raport de Pausanias; ou du Bouc qui a donné sujet à Arnobe de dire, parlant aux hommes qui se mesloient aussi de ces congregations, *atque ut vos. plenos Dei nu-*

*mine ac majestate doceatis , caprorum
reclamantium viscera cruentatis oribus
dissipatis.* Ce qui eust esté beaucoup
plus formel pour prouuer son dire,
que ce qu'il rapporte du Hambour,
ou que le passage de Demosthenes
lequel reprenoit à bon droict *Æf-
chines*, de ce que luy & sa mere s'e-
stoient faiçts initier en ces ceremo-
nies, par ce qu'elles estoient grande-
ment suspectes & descriees, pour les
causes que Tite-Liue a remarqué dás
le passage que nous auons cité cy-
dessus. Mais comme Hercule ne
surinonta l'Hydre qu'après luy
auoir couppé toutes ses testes, aussi
pouuons nous dire que ce n'est rien
d'auoir réuersé ce premier argumét,
si l'on ne fait le mesme ~~des~~ trois qui
restent encores, puisque le moindre
d'iceux demeurant en son entier,
& sans responce, seroit assez capable
de maintenir le soupçon que l'on a

de la Magie d'Orphee. C'est pourquoy pour commencer par celuy que l'on peut prendre de ce que sa teste rendoit des oracles & responses en l'Isle de Lesbos, ie ne m'arresteray point au doubte que l'on pourroit faire si cette histoire est veritable, de laquelle tous les Autheurs parlent avec vne si grande contrarieté, puisque quand mesme on la presupposeroit telle, il n'y a toutesfois nulle apparence qu'elle puisse rien conclure contre Orphee, veu que cette merueille arriua long téps apres sa mort, & que par cōsequent ce n'estoit plus luy qui parloit par son crane, mais le Diable qui vouloit rendre de telles responses en iceluy pour augmenter l'idolatrie parmy ses creatures, faisant parler cette teste, comme il fit depuis celle d'vn Polycritus, qui mise en plein marché predict aux *Ætoles* qu'ils

Phlegon lib. de mirabilib. Plin. lib. 7. cap. 52. D. Bernar. serm. 2. de virginib.

perdroient la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'un Gabinius, laquelle apres qu'elle eut esté retiree de la gueule d'un loup chanta par un long Poeme les malheurs qui deuoient arriuer à la ville de Rome: ce qui deuroit pareillement conclure au preiudice de ces deux personnages, si ce n'estoit vne pure resuerie de dire, Samuel estant mort respondit à la Pythonisse, l'Abbé Cassian à S. Germain, vn autre à S. Macaire; doncques tous ces saincts personnages ont esté Magiciens: car il faut iuger que tout ainsi que les Anges parloient sous la personne de ces derniers pour l'instruction des ames deuotes & fideles, ainsi le Diable vray Singe de toutes les actions diuines se seruoit des premiers pour deceuoir plus facilement les hommes & les plonger tous les iours dans vn abyssine de nouueaux

cultes & superstitions. Ce qu'estant ainsi resolu, il faut monstrier tout d'une suite le peu de raison qu'il y a de croire qu'Orphee *mutis animalibus imperavit, vagosque greges contemptis pascuis ad audiendi epulas inuitavit*: car Cassiodor. lib. 2. variar. epist. 41. c'est vn erreur qui vient de ce que, comme nous auons remarqué à nostre premier Chapitre, l'on a souuent pris les fables des Poëtes pour des veritez euidentes, & le sens litteral de leurs escrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre, comme l'on peut remarquer particulierement en cette fabuleuse musique d'Orphee: laquelle puis qu'elle ne se doit entendre ou expliquer que de ce qu'il ciuilisa par ses loix des peuples farouches & barbares, les reduisant à vne vie plus tranquille & mieux policee, suiuant mesme cet aduis que nous en donne Horace,

de arte poetica.

*Syluestres homines sacer interpretisque
Deorum,
Cedibus & victu fædo deterruit Or-
pheus,
Dictus ob id lenire tygres, rapidosque
leones.*

*Oratione
de Homero.
de genealogia
Deorū.
lib. 2. ep. 41
lib. 3. in
somm. Scip.
cap. 3.
lib. 1. c. 10.
Hebdoma-
dum lib. 4.
cap. 6.*

Et la cōmune explication de Dion, Chrysofostome, Bocace, Cassiodore, Macrobe & Quintilian, ce seroit vne chose tout à fait superflue de vouloir expliquer les sept diuerses raisons que Fabius Paulinus a voulu tirer de la Philosophie des Platoniciens, pour prouuer que ce mouuement des choses inanimees estoit possible à la nature, veu qu'il ne les propose (comme il confesse ingenuement) que pour faire monstre de sa doctrine, & que quand bien il les auroit deduittes comme serieuses & veritables, Delrio toutesfois les a si pertinemment refutees, qu'il n'y auroit maintenant nulle apparence

de les receuoir pour legitimes; ioint qu'elles ne buttent qu'à monstrier la possibilité de cette musique: ce qui n'est à la verité qu'une preuue grandement foible & quasi de nulle conséquence, si nous considerons avec Apulee que *non omnia que fieri poterunt pro factis habenda sunt.* Apologia 2 La coniecture que l'on veut tirer de ses Hymnes auroit bien plus de force que les deux precedentes, si tant estoit qu'il fallust suiure la glose & l'interpretation qui en a esté faicte par beaucoup de personnes, & principalement par le Loyer en ses Spectres, qui me pardonnera comme i'estime si i'entreprends encore de monstrier qu'il n'a pas mieux rencontré sur l'explication de ses Hymnes, que sur la metamorphose des Orpheotelestes en Sorciers. Car pour ne point mettre en ieu maintenant le peu de cognoissance & de

*lib. 1. Chronol. ad annum dilu-
xij 1500.*

certitude que nous auons de celuy qui les a composees, veu que Genbrard assure qu'il nenous reste plus aucun liure de tous ces vieux Autheurs & premiers Theologiens, tels qu'ont esté Orphee, Line, Musee, Phenias & Aristee Proconesien, fondé peut estre sur l'authorité de Ciceron, qui rapporte ces Hymnes à vn nommé Cœrops, & sur celles de François Pic, Selden, & Eugubin, qui recognoissent ingenuëment que l'auteur d'icelles nous est tout à fait incogneu: Nous pouuons, dis-ie, monstrier en deux mots que ces Hymnes ne contiennent rien qui les doiue en aucune façon rendre suspectes de Magie, soit qu'on les explique precisément à la lettre, ou qu'on vueille faire les diuerses interpretations de leurs sens allegorique & moral: & qu'ain-
si ne soit du premier, on le peut faci-
lement

lement recognoistre , si l'on veut
 considérer l'industrie de ce premier
 Theologié, qui pour dópter & polir
 l'esprit d'un Peuple rustic & grossier
 se voulut servir d'un moyen le plus
 fort & puissant que l'on eust sceu ia-
 mais inuenter, pour venir heureuse-
 ment à bout de son entreprise, qui
 fut de leur mettre en teste la crainte
 & le respect de certaines Diuinitez,
 qu'il voulut celebrer luy mesme dás
 ses Hymnes, tant pour leur donner
 de la vogue & du credit par son exé-
 ple, que pour laisser comme vn mo-
 dele à tous ses successeurs des diuer-
 ses façons de faire & ceremonies
 qu'il falloit obseruer pour entrete-
 nir l'honneur & la deuotió de leurs
 sacrifices, qui estoient veritablemēt
 diuers & du tout dissemblables, par-
 ce que côme toutes les ceremonies
 que nous auons aujourd huy dans
 le Christianisme sont peu ou point

differétes les vnes des autres, à cause qu'elles se rapportent au seruice d'vne seule, vnique & toute puissante Diuinité; ainsi celles qui depédoient de la fausse Religion des Anciens ne pouuoient estre que du tout diuerfes, contraires & discordantes, pour la grande quantité de ces Dieux, Idoles & Simulachres qu'il falloit adorer avec des sacrifices particuliers à vn chacun d'iceux: *cum ex hoc diuorum numero*, diët Apulee, *nonnulli nocturnis vel diurnis, promptis & occultis, letioribus vel tristioribus hostijs, vel ceremoniis, vel ritibus gauderent*, ce qui ne pouuoit venir que de la ruse & subtilité des Legislateurs & premiers Theologiens qui diuersifioient ainsi ces sacrifices suiuant qu'ils le iugeoient à propos pour la commodité de leurs peuples: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste en ces Hymnes d'Orphee, si ce n'est

*lib. de Deo
Socratis.*

qu'on vueille chercher vn sens plus
myfterieux & caché sous le voile de
leurs allegories, comme Picus reco-
gnoist ingenumét qu'il le faut faire,
quand il dit que, *vt erat veterum mos*

Theologorum, ita Orpheus suorum dog-
matum mysteria fabularum inuolucris &
poetico velamento dissimulauit, vt si quis
legat illius Hymnos nihil subesse credat
præter fabellas nugæque meracissimas.

Præfat. 372
Apolog.

Mais ceste Mythologie ne fera pas
si tost permise que les Chymistes
voudront incontinent expliquer
ces Hymnes de leurs diuerses Tein-
tures & pierre philosophale, les Ca-
balistes de l'Enfoph & de ses Zephi-
rots, les Theologiens des mysteres
de nostre Religion, les Philosophes
de la Nature & de ses causes, & les
Démonograpes des sacrifices &
coniurations: combien toutesfois
qu'il n'y ait nulle apparence de croi-
re qu'Orphee ait iamais voulu ca-

cher tant de myſteres & ſi differents les vns des autres ſous l'eſcorce de ſes fables, lesquelles ne peuuēt eſtre non plus expliquees de l'eſprit vniuerſel & pierre des Philoſophes, que des forcelleries des Magiciens, parce que pour ce qui eſt de l'interpretation des Alchymiſtes, nous môſtreronſaſſez dans les Chapitres ſuiuans que ç'a touſiours eſté vne de leurs principales reſueries de vouloir gloſſer toutes les choſes obſcures & difficiles à l'aduantage de leur recherche; & que pour ce qui eſt de celle du Loyer & des autres Demonographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour legitime, puis que premieremēt nous auons l'authorité contraire de tous les Docteurs Catholiques ſpecificiez cy deſſus, qui demeurent d'accord que l'on ſe peut grandement ſeruir de l'authorité d'icelles pour confir-

mer les principaux poinçts de nostre Religion; & qu'en second lieu nous pouuons monstret qu'elles ne se peuuent mieux expliquer que de la Physique, suiuant mesme le iugement de ce grand Pic Comte de la Mirandole, qui dit expressément en la troisieme de ses Conclusions sur la doctrine d'Orphee, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium demonum, sed naturalium virtutum diuinarumque sunt nomina.* Ce que l'on peut encore confirmer par l'autorité de Strabon, qui remarque au 10. liure de sa Geographie, que tous les discours que l'on faisoit anciennement des Dieux enuelopoiét tousiours sous le recit de leurs diuerses fables & metamorphoses, les plus celebres opinions de ceux qui auoient excellé particulieremēt en la cognoissance de la Nature, comme l'a fort bien sceu pratiquer

cap. 14. lib.
nat. quest.

Orphee en ses Hymnes, lesquelles si nous voulons interpreter en leur vray sens, il faut remarquer avec Senneque que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien auoit puisé toute sa doctrine, diuisoient chaque Element en deux parties, l'une desquelles ils appelloient le masse, & l'autre la femelle, comme en la Terre les rochers & cailloux, en l'Eau la mer, en l'Air les vents, au Feu la flâme & le tonnerre, tenoient la place de l'Elemét le plus fort & robuste; & la Terre molle & traittable, l'Eau douce, l'Air tráquil, & le Feu qui est quasi de nulle actiuité celle du plus foible & debile. Ce qui dóna par apres sujet à nostre Orphee de mettre pareillemét deux vertus distinctes & differentes en tous les corps de cet vniuers, l'une desquelles estoit seulemét destinee pour gouverner sa Sphere, & l'au-

tre pour produire les effectz qui de-
pendoient de sa perfection ; C'est
pourquoy voulant faire couler cet-
te doctrine avec la douceur de ses
Hymnes il les composa toutes sous
le nom de chacune de ses vertus,
appellant celles qu'il donnoit à la
Terre Pluton & Proserpine, à l'Eau
Thetis & l'Ocean, à l'Air Iuppiter
& Iunon, au Feu l'Aurore & Pha-
nete : & donnant le nom de chacu-
ne des neuf Muses, & d'une epithe-
te du Dieu Bacchus à toutes les au-
tres qu'il mettoit aux Spheres des
sept Planetes du Firmament & à
l'ame du monde, comme il faut voir
plus particulièrement dans Cœlius *lib. 22. c. 2.*
Rhodiginus, pour recognoistre en
fin que le Loyer & semblables Es-
criuains se sont grâdement mespris
d'interpreter ces noms d'une legion
de Diabes, & d'accuser si puerille-
ment cet Auteurs de Magie, sous le

rapport de Pausanias, qui neant-
 moins se refute assez de luy mesme,
 tant par ce qu'il n'en parle que sous
 l'assurance d'un bruit commun,
 que d'autant qu'il dict que l'on
 chargeoit Amphion d'une mesme
 calomnie, combien qu'il ne fut
 qu'un tres-excellent Musicien, qui
canendo chordis, comme a fort bien re-
 marqué Cassiodore, *Thebanos muros*
dicitur condidisse, ut cum homines labore
marcidos ad studium perfectionis erigeret,
saxa ipsa viderentur relictis rupibus adue-
nisse. Ce qui nous doit faire iuger
 tout le contraire de ce que plusieurs
 ont trop legerement soupçonné de
 ce grand persónage, que Pline mes-
 me deliure de ceste vannie apres en
 auoir chargé beaucoup d'autres,
 l'innocence desquels se descouurira
 facilement quand nous aurons de-
 duict cy-apres tout ce que l'on peut
 dire pour leur defence.

lib. 2. va-
 riar. ep. 40

lib. 30. c. 1.

C H A P. X.

Defence de Pythagore.

I nous n'estions ensei-
 gnez par Plutarque du di-
 re de Pythagore, qui auoit lib. de au-
diendo.
 coustume de confesser li-
 brement & de recognoistre que le
 plus grand fruiet qu'il eust iamais
 recueilly de la Philosophie estoit de
 nes'estonner de chose quelconque:
 difficilement me pourrois-ie per-
 suader qu'il ne s'esmerueillast beau-
 coup maintenant s'il venoit à confi-
 derer comme la malice & l'igno-
 rance des hommes a tellemét chan-
 gé la verité de son histoire, & le vray
 sens de sa doctrine, que sa vie est au-
 iourd'huy semblable à celle de quel-
 que charlatan & maistre ioueur de
 passe-passe & tours de subtilité, &
 ses preceptes si fabuleux, ineptes, &

esloignez de toute raison, qu'il y a veritablement de quoy s'estonner au sujet d'une telle & si prodigieuse metamorphose, laquelle si nous voulons reduire à sa premiere forme, & nettoyer icelle de cette rouille & vieille mousse qui cache les beaux traits & tout ce qu'il y a de plus naturel & veritable en l'histoire de ce grand Philosophe, il ne faut que suiure l'ordre gardé dans le dernier Chapitre: & tout ainsi que la vertu precede le vice, & la verité le mensonge, monstrez aussi premierement quel il a esté, suiuant le recit veritable de ceux qui en ont eu le plus de cognoissance, pour iuger puis apres plus facilement quelle estime on doit faire de tous les contes forgez à plaisir, qui l'ont fait aussi bien condamner de forcellerie & d'enchantemens, côme s'il n'eust fait autre chose tout le temps de sa

vie que de broyer & mettre en pratique, contre le salut de ses semblables,

Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,

Quidquid & herbarum Thessala terra gerit.

Ce personnage donc estant nay pour des choses plus grandes & releuees que le cõmun des hommes, & ne pouuant renfermer son esprit, capable de comprendre tout ce qui estoit sur la face du mode, dans l'enclos d'une ville, se resolut d'aller apprendre chez les Egyptiens & Chaldees ce qu'en ne luy pouuoit enseigner en son pays, sçauoir *Ceremoniarum incredendas potentias, numerorum admirandas vices, & Geometria solertissimas formulas.* Comme en effect il se rendit si capable en toutes sortes de disciplines par cette peregrination de quinze ans, qu'il rapporta

Apuleius
2. Florid.

lib. I. c. 9.

commela despoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville de Crotone où il commença de dresser son Academie, suiuant l'ordre que l'on peut voir dans Augelle, pour faire valloir le talent qu'il s'estoit acquis par ses veilles & labeurs, & n'enuier au monde la cognoissance de toute l'Encyclopedie, qui luy estoit tellement particuliere & cogneuë, que pour n'en demeurer seulement au tesmoignage de Diogenes Laërce & Iamblique, qui pourroient estre soupçonnez de flatterie pource qu'ils ont entrepris de descrire son histoire, il n'y auroit nulle apparence d'en douter apres le consentement vniuersel de tous les bons Autheurs qui luy ont fidelement conserué l'honneur & le respect qui estoit deu à sa capacité. Car si nous voulons commencer par la Philosophie, c'est ve-

ritablement celle de laquelle nous devons le moins douter, puis qu'il est appellé par Apulee *primus Philosophia nuncupator & creditor*, tant lib. 2. Florid. pour auoir changé le nom de Sagesse, trop superbe à son aduis, en celuy de Philosophie, que d'autant qu'il a esté le prince & premier chef de la secte Italique des Philosophes, côme Thales l'auoit esté de l'Ionique au recit de Diogenes & des autres Escriuains, & que Reuchlin ce premier flambeau qui a chassé les tenebres de l'ignorance en Allemagne, a destiné le second liure de son Art de la Cabale pour expliquer & faire reuiure en son pays la Philosophie de Pythagore, à l'imitation, comme il dit, de Faber Stapulensis & Marsile Ficin qui auoient mis en vogue tant en France qu'en Italie celle d'Aristote & de Platon : en suite de quoy si on veut prendre la Medeci-

*lib. 9.
2. Florid.*

ne, Diogenes & Apulee sont preu-
ues legitimes pour nous faire croire
qu'il en auoit vne parfaicte co-
gnoissance: Comme aussi le mesme
se peut peut encore verifier des qua-
tre parties de Mathematiques, parce
que premierement quant à ce qui
est de l'Arithmetique & science des
Nombres; outre le tesmoignage
de ces deux Autheurs l'on peut choi-
sir comme entre vne milliaice d'au-

in Lucullo.

tres celuy de Ciceron, qui dit que
Pythagore deduisoit toutes choses
de ses Nombres & principes de Ma-
thematiques, ausquels il attribuoit
de tres-grands mysteres, & leur don-
noit le nom de certaines Diuinitez
qui sont expliquez fort amplement

*lib. de Iside
& Osiride.
Epistolar.
lib. 5.*

par Plutarque & Calcagnin, fon-
dant sur iceux la subtilité de cette
ancienne coustume de rendre rai-
son de toutes choses par les nom-
bres, comme Picus auoit promis de

faire en ses Conclusions pour restablir cette Philosophie negligee depuis le temps de Pythagore, qui se l'estoit renduë tellement familiere & cogneuë, qu'il se seruoit mesme de la difficulté d'icelle pour esprouuer l'esprit de ses disciples, & pour se mieux fonder & instruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit si parfaictement bien, qu'il fut le premier qui reduisit les instruments de Geometrie (de l'invention de Mœris) d'imparfaicts qu'ils estoient auparauant à leur perfection, & qui donna pareillement le premier vsage des poids & mesures aux Grecs: ce qu'il ne pouuoit faire que par le moyen de cette science, à l'estude de laquelle il se portoit de telle affection, qu'ayant trouué vne belle proposition en icelle qui est la 47. du premier des Elements d'Euclide, il fut si transporté

Aristoxenus Music. apud Diogen.

Polyd. Virgil. ex Diogen. lib. 1.

cap. 19.

d'aïse pour cette inuention, qu'il en

*Apollodor.
supputator
apud Dio-
genem.*

rendit graces aux Dieux par vn he-
catombe ou sacrifice de cent Bœufs:

Ces deux sciences lui seruirent com-
me de degrez pour le faire monter à
deux autres beaucoup plus nobles
& releuees, de la Musique & de l'A-
stronomie, la premiere desquelles
ne sçauroit m'âquer de lui estre tota-
lement attribuee, puisq'ue Macrobe,

in Somn.

Scip. lib. 2.

cap. 1.

Musica li.

1. cap. 10.

in compen-

dio Timæi

Musica li.

1. cap. 8.

Epistol. li.

5. f. 70.

Boece, Ficin, Gafurius & Calcagnin

(pour ne citer tous les autres qui
sont de mesme opinion) descriuent

fort particulièrement l'industrie de
laquelle il se seruit pour inuenter les

tons de nostre Musique, par le moyé
de l'accord & proportion qu'il re-

marquoit aux forgerons quand ils
battent cinq ou six sur leurs en-

clumes, & que le mesme Macrobe,
Athenee & Maxime de Tyr demeu-

rent aussi d'accord qu'il descouurit
premier que pas vn autre l'harmo-

nic

ibidem.

nie mondaine & cœleste, soit qu'on la vueille expliquer de l'admirable ordre & symphonie de la nature, ou de la musique que Pontus de Tyard li. 14. Deiprosoph. & Kepler ont encore soustenu depuis peu se deuoir faire par le roulement proportionné de ces globes serm. 21. au Dialog. 2. du Solitaire. & grandes machines des Cieux. D'où l'on peut tirer cōme vne preuve tres-manifeste de ce qu'il sçauoit en l'Astronomie, pour laquelle apprendre Iustin dit qu'il passa d'Égypte en Babilone, & Pline avec Laërce confirment que ce fut luy lib. 20. lib. 2. hist. nat. qui demonstra premierement l'obliquité du Zodiaque, & quelle estoit la nature & condition de la Planete de Venus. Finalement pour ce qui est du reste des autres sciences, l'on peut iuger qu'il n'en estoit pas moinsourny que des precedentes, tant par le rapport d'Ouide lib. 15. Metamorph. & celuy d'Apulee, qui dit que Py- 2. Florid.

thagore apprit des Brachmanes, *quæ mentium documenta, quæ corporum exercitamenta, quot partes animi, quot vices vite, quæ dijs manibus pro merito suo cuique tormenta vel premia.* Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotoné, & des trois liures que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'un de l'Institution, l'autre de la Ciuité, & le troisieme de la Nature, la renommee desquels fut si grande enuers Platon que Philolaus les voulant mettre en lumiere il donna charge que l'on eust à les luy achepter au prix de cent mines d'argent. Cette cognoissance vniuerselle de toute l'Encyclopedie le fit tellement respec-
 tuer de son viuant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer tant à Crotoné qu'à Metapont, estant tousiours suiui de plus de six cens Auditeurs,

*au premier
 des opi-
 nions des
 Philoso-
 phes.*

qui pour l'integrité de sa vie & l'eloquence de ses discours receuoient toutes ses paroles comme des oracles, iusques là mesme qu'au tesmoignage de l'Orateur Romain, son ^{*1. de nar. Deorum.*} authorité seruoit de raison; & que plusieurs Princes & Potentats d'Italie estoiet bien aises, au recit de Plutarque, de prendre son aduis en toutes leurs affaires, de sorte que pour la consideration de ses merites, les ^{*au Traicté qu'vn Philosophe doit conuerser avec les Princez*} Metapótains incótinent apres qu'il fut mort consacrerent sa maison & l'appellerét l'Oratoire de Ceres & la ruë sacree des Muses: & les Romains ayans eu vn Oracle du temps de la guerre des Samnites qu'ils dressassent des Statuës à 2. hômes, l'vn desquels eust esté le plus belliqueux, & l'autre le plus sage d'entre les Grecs, ils defererent prôptement cet honneur à Alcibiade & Pythagore, parce que le premier auoit este le plus

Cicero 4.
Tuscul.

grand Capitaine de son temps, & le dernier s'estoit acquis vne telle renommee par toute l'Italie, *vt qui sapiens haberetur is continuo Pythagoreus putaretur.* Mais ce ne seroit iamais faict qui voudroit parcourir tous les Eloges & tiltres d'honneur de ce personnage qui sont diffus presque par tous les liures des Anciens, qui l'ont eu en tres-gráde reputation & reuerence, comme à la verité c'estoit vn des beaux esprits de toute l'Antiquité, qui a esté le plus porté au bié, & qui s'est autant ou plus estudié que pas vn autre du Paganisme, de ramener l'homme au respect & à la cognoissance d'une premiere cause, & le tirer de la desbauche & dissolution pour l'esleuer à la contemplation des choses naturelles & ciuiles. C'est pourquoy puis que le peu que nous auons dict de sa capacité est assez suffisant pour faire iuger du

reste que l'on en pourroit dire: il faut examiner maintenant toutes les faussetez ou plustost resueries que les enuieux de sa vertu & les ennemis de sa gloire ont faict insensiblement couler dans le narré de sa vie, fondez, comme il est à croire, sur sa grâde doctrine, & la cognoissance extraordinaire qu'il auoit des Mathematiques: pour faire iuger par le peu d'apparence & l'ineptie de ces contes, combien ceux-là sont esloignez de la raison qui pour n'examiner les preuues qu'on leur donne, croyent pareillement que tous les Anciens Philosophes & premiers Autheurs des sciences & disciplines, qui sont appellez par Seneque *Præ-epist. 65.* *ceptores generis humani*, n'ont esté autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui est particulieremēt de Pythagore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter,

cap. 3. 16.

28.

lib. 24.

c. 17. & 30.

cap. 1.

lib. de ani-

ma.

aduersus

Celsum.

lib. 7. de

Civ. c. 35.

lib. 21.

histor.

lib. 3. Me-

talog. c. 1.

après les tesmoignages que l'on en peut mesme tirer de Iamblique en sa vie, de Pline, Tertullian, Origenes, S. Augustin, Ammian Marcelin, & de celuy qui a le plus doctement escrit sur cette matiere le le suite Delrio, pour ne point mettre en ligne de compte l'autorité de certains Demonographes modernes, *quibus satisfactum non est*, comme disoit Sarisbericnsis, *nisi libelli doceant quidquid alicubi scriptum inuenitur*, & qui pour cette occasion estouffent leur iugement sous le ramas & la multitude confuse de tous les contes qu'ils peuuent regratter sur ce sujet, tels que sont ceux qu'ils nous produisent en l'histoire de ce personnage, dont on peut voir quelques-vns dans Boissardus qui semble auoir plus trauaillé que pas vn autre pour le ranger parmi les Magiciens, qu'il décrit en son liure des

Diuinations. Duquel & de tous les precedents on peut recueillir que Pythagore a esté reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premiere-ment il auoit long temps demeuré en Egypte, & s'estoit exercé en la lecture des liures de Zoroastre, où il auoit appris, comme il est à coniecturer, la propriété de certaines herbes qu'il nommoit *Coracesia*, *Callicia*, *Menais*, *Corinthas* & *Aproxis*, desquelles les deux premieres faisoient glacer l'eau quand elles y estoient mises, les deux suiuanes estoient fort singulieres contre la morsure des serpens, & la derniere s'enflamoit soudainemét de si loing qu'elle voyoit le feu. Comme aussi en l'un de ses Symboles il defendoit expressément l'usage des febues, lesquelles suiuant la mesme superstition il faisoit bouïllir & les exposoit quelques nuits à la Lune, iusques

lib. 9. c. 23.

à ce que par vn grand ressort de Magie elles vinssent à se conuertir en sang, qui luy seruoit peut-estre pour faire cet autre prestige duquel fait mention Cœlius Rhodiginus apres Suidas & l'Interprete d'Aristophanes en la Comedie des Nuës, qui disent que ce Philosophe escriuoit avec du sang sur vn miroir ventru ce que bon luy sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle estoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il auoit escrit dans la glace de son miroir. A quoy l'on peut encore adiouster qu'il parut avec vne cuisse d'or aux ieux Olympiques, qu'il se fit saluer par le fleuue Nessus, qu'il arresta le vol d'vn Aigle, appriuoisa vne Ourse, fit mourir vn serpent, & chassa vn bœuf qui gastoit vn chãp de febues, par la seule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il se fit

voir en mesme iour & en mesme
 heure en la ville de Crotone & en
 celle de Metapont, & qu'il predi-
 soit les choses futures avec telle as-
 seurance, que beaucoup tiennent
 qu'il fut nommé Pythagore parce
 qu'il donnoit des responses non
 moins certaines & veritables que
 celles d'Apollon Pythien, ce qu'il
 pouuoit faire par l'Onomantie qui
 luy estoit tres-familier, comme il
 est facile de iuger par les fragments
 qui nous sont restez de son Arith-
 metique superstitieuse & de la rouë
 qui luy est attribué par Flud & Ca-
 tan. I'ay honte veritablement de
 grossir ce Chapitre par la relation
 de tant de fables & menteries si fa-
 des & mal coustümées; qui nous peu-
 uent faire dire avec plus de raison
 que ne faisoit anciennement le
 Poete satyrique,

*M. tom. 1.**tract. 2.**part. 1.**sur la fin de
la Geoman.**Iuuenalis**Satyr. 8.*

— *Quid dicere ergo?*

*Vel quo nunc fugeret, si nunc hac mon-
stra videret*

Pythagoras?

Pour moy ie croy qu'il seroit également agité de deux passions diuerfes, & que s'il n'admiroit le peu de iugement de ceux qui disent de luy, ce qu'ils feroient conscience d'asseurer du plus infigne basteleur & charlatan qui ayt iamais esté, au moins auroit il compassion de ce qu'ils apportent si peu de iugement au choix & au triage de toutes ces preuues, qui ne peuuent estre en aucune façon receües pour legitimes; puisque nous pouuons dire generalement d'icelles, qu'il n'y a aucune apparence de croire qu'un homme qui a esté si serieux tout le temps de sa vie, & si docte (côme nous l'auôs montré cy dessus) se soit voulu amuser à toutes ces vaines folies & subtilitez, qui n'ont iamais eu d'au-

tre occasion de leur premiere naissance & origine que l'ignorance de la populace & la malice de ses ennemis & enuieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *caruit emulorum liuore præstantissima* lib. 2. de arte Cabal. *eius viri virtus, innocentissima vita, egregia doctrina, celebris fama, utque fit nihil non pollutum reliquerunt inuidi carptores Tymon, Xenophanes, Cratinus, Aristophon, Hermippus, & alij qui de Pythagora suis in libris mēdacia plurima scripsere.*

Ce qu'il dit particulièrement pour les contes qui s'estoient glissez parmy sa Metempsychose & la defence qu'il faisoit de manger des febues: car pour ce qui est des histoires qui concernent sa Magie, il les a reputées tellement fausses & absurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce liure, où il en deuoit toutesfois rapporter la plus grande partie s'il les eust iugees veritables,

puis qu'il vouloit prouuer en iceluy que la doctrine de Pythagore auoit beaucoup de ressemblance avec la Cabale des Hebreux, qu'il tient luy mesme dans son liure *de verbo mirifico*, pouuoir faire vne infinité de choses estranges & extraordinaires par la vertu des nombres & des paroles. Et à la verité si la Metempsychose & transanimation, qui estoit l'vn des principaux poincts de la doctrine de Pythagore, si la pluspart de ses Symboles, la defence qu'il faisoit de manger des choses animees, les principales actions de sa vie & l'histoire de sa mort, sont tellement debattues & controuuees dans les Autheurs, quelle assurance pouuons-nous auoir de ces petites bagatelles & tours de charlatan, veu mesme que Diogenes & Iamblique les ont fort iudicieusement passez soubs silence, n'en spe-

cifiant que deux ou trois d'un si grand nombre, & ce encore sous le rapport de quelques autres Escriuains: A l'authorité desquels si nous voulôs neantmoins satisfaire, comme aussi à celle de tous ceux qui ont estimé Pythagore Enchanter, nous pouons dire raisonnablemēt qu'ils ont inferé dans leurs liures non point l'opinion qu'ils tenoiēt de ce personnage, mais les faux bruits qui en auoient esté de tout temps semez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyrsien & ses autres ennemis, *qui viro alias Coryphæo propemodum, magicæ vanitatis crimen iniustum voluerunt*: donnant vogue pour cette occasion à toutes les fables que nous auons proposées cy dessus, lesquelles combien qu'elles se refutēt assez d'elles mesmes, l'on peut dire toutesfois pour monstrier l'ineptie de chacune en particulier, que ce

*Rhodigin.
lib.19.c.7*

chap. 2.
 § 8.

qui a esté dict cy dessus de la Magie d'Egypte & des liures de Zoroastre, fait assez paroistre que le voyage de Pythagore en ce pays, & la lecture que Clement Alexandrin dict qu'il auoit fait des liures de ce persónage, sont plustost preuues de ce qu'il sçauoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouuoit faire en la Goetique & supersticieuse: comme il est encore facile de coniecturer qu'il estoit fort versé en la premiere, par l'vsage & la cognoissancé que Plinie lui attribue de certaines herbes, desquelles neãtmoins nos aduersaires veulent tirer comme vne preuue certaine pour le conuaincre de Magie, ce qu'ils eussent peu faire raisonnablemēt si Pythagore les eust descrites avec autāt de superstition que firent autresfois les leurs Andreas & Pamphyle au liure que Galien dit qu'ils auoier

composé des charmes & changements des herbes sacrees aux Demons, ou qu'il les eust fait cueillir sous quelque Astre ou Planete, cōme celles qui estoient anciennemēt appellees *herba Decanorum*, pour la raison qu'en donne M. Moreau en son tres-docte & laborieux Commentaire sur l'Eschole de Salerne: mais Pline ne disant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & obseruations, ie ne sçay pas quelle raison l'on peut auoir d'en faire vne coniecture si desauantageuse, veu principalement qu'il met en doute si le lib. 6. de simp. med. facul. cap. 19. pag. 323. ure où elles sont descrites doit estre attribué à Pythagore ou à vn certain Cleemporus; & que encores bien qu'il faille suiure l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur faculté toutesfois n'estoit point si prodigieuse & extra-ordinaire qu'elles

ne se fassent recognoistre tous les iours tant en la Maulue, Basilic, Melisse, Veruienne, Marrube, Iusquiamé, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandree, qui sont tres-souueraines contre la morsure des Serpés, qu'és feuilles de Saulx, de Vignes, Laiçtues, Violettes & Nenuphar, qui peuuent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades; ioint qu'il y pouuoit mesler du Salpestre, duquel on se sert comme de glace pour rafraichir le vin durât les plus grandes chaleurs de l'Esté: & Pline mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & proprieté de ces herbes, quand il dict que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouuoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui
est

est d'exhaler beaucoup d'esprits gras & vnctueux qui prennent feu tout ainsi que la fumee d'vne chandelle esteinte, de quoy l'on ne peut aucunement douter apres le nombre infini d'experiences qui en ont esté recueillies dans les liures de Libanius lib. de bitu- & d'Agricola. Les preuues qui sont minib. fondees sur la defence que ce Phi- lib. de sub- losophe faisoit de manger des feb- serrancis. ues, & le moyen qu'il tenoit pour conuertir leur suc en sang, se peuuent aussi facilement refuter que les precedentes, puisque Reuchlin se mocque à bon droit de toutes les inepties que beaucoup de ceruelles creuses & disloquees ont forgé sur cette defence, telles que pouuoit estre celle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore auoit mieux aimé se faire tuer sur le bord d'vn champ de febues que de passer au trauers pour se mettre à

cap. 19.

couuert de ses ennemis. Et si tant est qu'il les ait defenduës, ce n'a esté pour autre raison que la premiere des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous auons cité de son Commentaire sur l'Eschole de Salerne, sçauoir que Pythagore qui commandoit à ses disciples de se coucher au son de la Lyre & des chants agreables, comme pour enchâter l'ame & la ramener par l'harmonie dans son ressort, leur defendoit aussi tres-expressément l'vsage de ce fruit, le suc duquel pour'estre flatueux, grossier & de mauuaise nourriture, enuoye des vapeurs au cerueau, qui l'appesantissent & destournent l'esprit de pouuoir librement vacquer aux contemplations de Philosophie, qui estoient neantmoins le premier but & principal entretien de ses sectâteurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y

auoit rien d'extraordinaire en cette conuerſion qu'il faisoit des febues en sang, veu que M. Moreau monstre tres-clairement en son dit Commentaire, que ſuiuſant les principes des Chymistes qui mettent la ſimilitude & reſſemblance pour cauſes de l'action, c'eſt vne choſe qui ſe peut faire & expliquer par raiſons naturelles: ſans toutesfois que l'on ſe doie perſuader que Pythagore ſe ſeruit de cet Elixir de febues ou du ſang humain pour eſcrire ſur ſon miroir ventru: car outre le peu de raiſon qu'il auroit eu d'y employer pluſtoſt le ſang que quelque autre liqueur, Campanella prouue par des raiſons tres-ſolides que cette operation eſt du tout impoſſible: & quãd Agrippa ſ'eſt vanté d'en auoir le ſecret, & Noel des Comtes a eſcrit que du temps de François I. & Charles quint l'on ſçauoit à Paris la nuit

lib. 4. de ſenſu, c. 16.

lib. 4. de ſenſu, c. 16.

lib. 1. de occultis. Philoſoph. cap. 6.

lib. 3. c. 1. 7

de ythelg.

tout ce qui s'estoit passé le iour
 au Chasteau de Milan, le premier ne
 le disoit que pour se vanter & met-
 tre en vogue, ce que nous monstre-
 rons plus amplement dans son Cha-
 pitre, & la relatió du dernier est vne
 pure fable & bourde controuuee
 par ceux qui ont voulu ioindre la
 Magic aux armes de ces deux gráds
 Princes, comme l'on diét que fi-
 rent autresfois Ninus & Zoroastre,
 Pyrrhus & Cræsus, Nectanebus &
 Philippes de Macedone. Ce qui
 nous doit faire iuger que tout ce
 que l'on diét de ce miroir de Pytha-
 gore luy est aussi faussement attri-
 bué que l'Arithmetique supersticieu-
 se & la roüe de l'Onomantie, ou
 que s'il l'a iamais mis en pratique
 c'estoit infailliblement quelque
 ieu, prestige & subtilité: & pour
 conclure avec Suidas, *παίσιον ἀφ' ἡγε-
 τότητος*. L'on pourroit faire enco-

re avec raison le mesme iugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuisse d'or de ce Philosophe, puisque Plutarque dit ouuertement en la vie de Numa, que ce fut vne feinte & stratageme de Pythagore qui se vouloit mettre en credit de quelque Heros ou demy-Dieu parmi le grand nombre de peuple qui assistoit à la solemnité des ieux Olympiques : combien que l'on puisse dire assez probablement ceste cuisse d'or ne luy auoir esté donnée par les Anciens que pour seruir de sujet à vn sens allegoric & moral, non point tel que se le sont imaginez les Alchymistes qui croient que la boëte de Pandore, la toison de Iason, le caillou de Sisiphe, & la cuisse d'or de Pythagore, sont les vrais hieroglyphiques de leur pierre Philosophale ; mais tel veritablement qu'il est enseigné par Calcagnin

quand il dit en l'explication des marques particulieres de tous les anciens Philosophes, que *Pythagora rerum abditarum pretium & excellens indicatura, fœmur aureum fecit*: comme il n'y auroit aussi nulle raison de prendre cette cuisse à la lettre, & de croire qu'elle ait esté d'or massif, comme la dent du ieune garçon de Silesie qui viuoit il n'y a pas trente ans; tant parce que c'est vne chose du tout impossible à la nature & à l'art, que pour le peu d'accord qui se rencontreés Autheurs qui parlent d'icelle, les vns difans dans Delrio, que ce fut vn fleuve d'or qu'il fit couler aux ieux Olympiques, & les autres que ce fut veritablement sa cuisse, qui parut d'or; au recit d'Ælian, Plutarque, Diogenes & Lucian, ou d'ivoire, suiuant l'opinion d'Origenes que j'estime la plus probable, d'autant qu'il est facile de coniectu-

lib. 3. Epist. f. 41.

lib. 1. cap. 5. quest. 1. sect. 1.

lib. 2. de var. hist.

lib. 6. contra Cels.

rer d'icelle, que cette cuisse n'estoit autre que la naturelle & animee de Pythagore, qui pour estre belle, blanche & polie, fut peut estre louee par quelquesvns de ses amis, de ce qu'elle estoit semblable à l'iuoire, côme nous voyons que Salomon s'est seruy de cette comparaison pour louer son Espouse au Cantique des Cantiques, où il dit, *Venter tuus eburneus, Collum tuum sicut turris eburnea*, & que ^{cap. 5. vers. 7.} les Dieux ne peurent choisir vne matiere plus propre que de celle là pour faire vne espaule à Pelops, à cause de la couleur & autres rapports qui sont presque semblables à l'iuoire & à vne charnure delicate & polie, telle que pouuoit estre celle de ceste cuisse tant vantee de Pythagore. Qui pour la consideration de toutes ces operations si miraculeuses, fut aussi salué par le Genie d'un fleuve que Diogenes Laërce

in vita Py-
thagor.

dit auoir esté celui de Nessus, Apol-
lonius Dyscolus celuy de Samus, &
Porphyre celuy de Caucasus, laquel-
le diuersité monstre assez quel iuge-
mēt on doit faire d'vne telle saluta-
tion, qui ne peut estre que fabuleu-
se, si ce n'est que l'on vueille dire
pour sauuer l'authorité de ces Au-
theurs, que ce fut encore vne ruse &
subtilité politique de Pythagore,
semblable à celle qu'il me souuient
auoir leu de Mahomet, qui fit ca-
cher vn de ses compagnons sous
terre pour crier par le moyen d'vne
sarbacane, quand il l'entendroit pas-
ser accompagné d'vne grande mul-
titude de peuple, que *Mahomet estoit*
le grand Prophete enuoyé du Dieu viuant,
ce qu'il fit avec autant d'industries
qu'il en eut vne mauuaise recópen-
se, car Mahomet voulant faire en
sorte que la tromperie de ce miracle
ne fust iamais descouuerte, pria tous

ceux qui l'assistoyent, de marquer le lieu où ils auoyent eu vne reuelation si notable, en y amassant vn gros merger & tas de pierre, ce qu'ils firent incontinent avec vne telle deuotion que ce pauure Ange souterrain fut aussi-tost enseuely qu'es-
crasé soubs la pesanteur d'vne telle masse & pyramide. Si ie ne craignois de faire tomber Pythagore en vn peril le voulant deliurer d'vn autre, & de luy donner le nom d'vn imposteur ou rusé politique, pour luy oster celuy de Magicien; ie me seruirois encore de cette explication, pour respondre à ce que l'on dict qu'il parut en mesme iour & en mesme heure és deux diuerses villes de Croton & Metapont: car cette chose estant du tout impossible aux hommes, qui ne doiuent pas moins selon leur essence & nature estre vnis chacun en leur particulier, que

separez de tout autre, & ne s'estant
faicte par permission diuine, com-
me les apparitions en diuers lieux &
en mesme temps des Saincts Am-
broise, Agathe, Nicolas, & Benoist;
il faut conclure ou que c'est vne pu-
re chimere & fiction, ce que ie pren-
drois pour le plus veritable, ou que
elle se fit par la ruse & subtilité de
Pythagore, qui fit contrefaire son
geste & sa personne à l'vn de ses di-
sciples ou compagnons, qu'il en-
uoya parler sous son nom à quel-
que pauvre femmelette & payfan
de l'vne de ces deux villes; ce qui fut
assez suffisant de faire courir le bruit
de cette merueilleuse apparition,
qui se doit expliquer en cette sorte,
sans auoir recours aux esprits & de-
mons, parce que premierement elle
ne contient aucune difficulté ou in-
conuenient, & que Diogenes expli-
que par vn moyen semblable, ce que

Hermippus mettoit en auant de la en la vie
descente de Pythagore aux Enfers, Nama.
& Plutarque les contes que l'on fai-
soit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle
qu'il auoit si bien instruit qu'il le
faisoit descendre quand il voloit
dessus sa teste, comme l'on dit que
Mahomet faisoit son pigeon. Il
sembleroit toutesfois, à propos de
cet Aigle, que Pythagore eust fort
bien entendu cette partie de Magie
qui consiste aux ligatures, si nous
n'auions des raisons suffisantes pour
respondre à tout ce que l'on dit de
la puissance qu'il auoit sur certains
animaux. Car si l'on veut mettre en
ieu qu'il nourrissoit vne Ourse do-
mestique & familiere en son logis,
quelle apparence y auroit-il neant-
moins de conclure qu'il l'eust appri-
uoisee par Magie, puisque, pour ne
point parler de celle qui fut la nour-
rice de Paris le Troyen, ou d'une au-

*Ammian.
Marcel.*

tre à qui S. Corbinian faisoit porter le baz au lieu de son Afne qu'elle auoit deuoré, les deux Ourfes nommees *Mica aurea & innocentia*, que l'Empereur Valétinian faisoit nourrir en mesme chambre quasi que la sienne, & celle que Sindrigal Prince des Litvaniens auoit accoustumé à venir tous les matins de son giste & repaire frapper à l'huis de sa chambre, & receuoir vne certaine distribution pour sa nourriture, avec laquelle elle s'en retournoit aux bois iusques au l'endemain qu'elle reuenoit à la mesme heure; celles-là, dis-je, sont assez capables de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hommes ne puisse venir à bout de les dompter, en vertu, cōme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent

prononcees par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres, *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cæli, & vniuersis animalibus quæ mouentur super terram.* Genes. 1.

Il n'y auroit aussi aucune apparence d'insister plus long temps sur ce que Pythagore fit mourir en prononçant certains mots vn serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie, parce que Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le liure d'où il l'a prise, & que si on veut en rechercher la verité de plus près, l'on trouuera qu'elle est totalement fausse, n'estant fondee que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennent pour argent contant la fable qui est recitee du premier dans vn liure des causes & proprietiez des Elements que Patrice monstre auoir esté fauf-

*discussior.
peripat.
1. lib. 3.*

lib. 19. c. 7.

fement attribué à Aristote. Mais cette inaduertance de Boissardus pourroit esté facilement excusee, s'il n'en auoit commis vne beaucoup plus grande & remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa pour authoriser l'histoire du Bœuf que Pythagore fit retirer d'un champ de febues apres luy auoir chucheté quelque chose à l'aureille. Il eust mieux fait de confesser qu'il l'auoit traduite de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de son chapitre, mais sur vn autre sujet que celui de cette fable, de laquelle on ne trouuera point qu'il ayt fait iamais aucune mention : c'est pourquoy si nous luy voulons donner vne dernière secousse, il faut dire qu'il est hors de raison que ce Philosophe si graue & vertueux en tout le reste de ses actions, se soit voulu mettre en

peine de chasser cet animal, veu principalement qu'il estoit comme l'executeur de sa volonté, foulant aux pieds & trepignant des febues, l'usage desquelles il auoit en plus grande abomination que de chose du monde; & qu'encor bien qu'il eust voulu prendre la peine de le faire, l'on ne doit pourtant croire que ç'ait esté par la vertu de certaines paroles, ou par les moyens cog nus & pratiquez par certains charlatans, comme l'on peut voir dans

Emanuel de Moura, Pierius & Car-
 dan, puisque le moindre enfant qui
 se fust approché de ce bœuf en pou-
 uoit aussi facilement venir à bout
 que fit ce Philosophe. Finalement
 pour ce qui est de ses coniectures &
 predictions, l'on peut dire qu'elles
 ne pouuoient estre que de trois sor-
 tes, sçauoir ou morales comme cel-
 les de Socrate, ou naturelles comme

*de Enfal-
 mis sect. 1.
 cap. 1. art.
 14. & sect.
 2. cap. 2.
 art. 13.
 in Hiero-
 glyph. sic.
 bonorum
 obsequiū.
 lib. 2. con-
 tradic.
 tract. 2.
 contrad. 7.*

celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & superstitieuses côme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il est facile de coniecturer par ce que nous auons dict cy dessus de sa doctrine qu'il pouuoit facilement pratiquer les deux premieres, ce ne seroit pas vne moindre bestise & simplicité de croire qu'il eust exercé les dernieres, que de receuoir les preuues que l'on en donne pour legitimes & valla- bles, veu qu'elles ne sont fondees que sur l'Arithmetique superstitieuse & la rouë d'Onomancie qui luy sont faussement attribuees par Flud & Catan: car cette Arithmetique & toutes les resueries qui se sont glif- fees à l'adueu d'icelles ne sont rien qu'une pure imagination de ceux qui ont voulu glosser sur le passage de Plutarque, où il dit que les Pythagoriens ont honoré les Nom- bres

com. 1. trac.
2. part. 1.
lib. 1. & 8.
Micorocos.
sur la fin de
sa Geom.

brés & les Figures Geometriques de nom de Dieux, appellant le Triangle à costez esgaux Pallas & Tritogenia, parce qu'il se diuise esgalement avec trois lignes tirees à plôb de chacun de ses angles, & donnant le nom d'Apollon à l'vnité, de Contention & Audace au binaire, & de Iustice au nombre de trois, pour autant que, offenser ou estre offensé, faire ou souffrir tort, se faiçt l'vn par excez & l'autre par defaut, la Iustice demeurant au milieu en esgalité. D'où l'on faiçt vn grand tort à ce personnage, de croire qu'il se soit iamais amusé à la pratique de cette roüe, que l'Abbé Tritheme & Ra-

*Antipali
malef. lib. 2
cap. 3.
li. 2. Epist.
Mathema.
epist. 4.*

guseus recognoissent auoir esté aussi faussement diuulguee sous son nom, que sous celuy de Platon & d'Apulee; ou qu'il ait exercé l'Onomantie par le moyen des nombres communs representez par les lettres

Q

de l'Alphabet, les sept Planetes, les iours de la sepmaine, & les douze Signes, comme Flud nous le veut persuader en son liure du Microcosme: parce qu'en premier lieu cette sorte de diuination est fausse & sans nul fondement, cette application des nombres sans nul rapport & correspondance aux Signes & aux Planetes, cette Arithmetique totalement fabuleuse: & finalement parce que ç'a tousiours esté l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à semblables inepties, ou à quelques subtilitez de Mathematiques, de les diuulguer sous le nom de ce Philosophe, à cause de la grande pratique & cognoissance qu'il a eu d'icelles: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste, en ce que Claude de Boissiere qui a depuis soixante ans augmenté la Rythmomachie, l'a pareillement

diuulguee sous le tiltre de *Ieu Pythagorique*, combien toutesfois qu'il soit constant & aueré que Pythagore n'auoit iamais non plus songé à cette subtilité qui luy est maintenant attribuee, qu'à toutes ces autres histoires, qui demanderoient plustost

— *purgantes corpora succos*, *Iuuenal:*

Quidquid & in tota nascitur Anticira, *sat. 8.*

que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstret leur grande ineptie & le peu de raison que l'on auroit de les receuoir pour veritables.

C H A P. XI.

De Numa Pompilius.

HEODORE GAZA le plus docte Grec qui soit iamais venu de Constantinople, estant interrogé par l'vn de ses amis quel Autheur il choisiroit pour deliurer du naufrage, si tant estoit que tous les autres deussent perir, ne se voulut point monstrier tellement passionné de ses traductions que de fauoriser Aristote ou Ciceron au preiudice de Plutarque, qu'il iugea digne de suruiure à tous les autres, non point tant comme i'estime, à cause de son admirable doctrine & varieté, que pour sauuer en luy qui a esté le plus iudicieux Autheur du monde, ce que l'on n'eust pas facilement rencótre en vn autre, sçauoir le iugement

qu'il a fait de toutes les choses qu'il a traicté, afin que nous pussions nous seruir d'iceluy comme d'une marque tres-certaine pour separer la verité d'auec le menfonge, ou côme d'une guide qui nous peust cōduire assurement parmy les vestiges & vieilles ruines de l'Antiquité qui se rencontrent dans ses œuures: ce qui me faiët d'autant plus admirer la malice ou la negligence de presque tous nos Demonographes qui font desauoüer à leurs sens le recit veritable que cet Autheur nous a donné de Numa Pompilius, comme il y a lōg temps qu'ils ont faiët en la Metamorphose d'Apulee, qui leur sert à tous propos comme d'une histoire bien manifeste pour prouuer la Lycātropie, combien qu'il se soit efforcé luy mesme de nous donner toutes les precautions qu'il estoit possible pour monstrier que sa trans-

mutation n'estoit rien qu'une pure
 fable & Romant, quand il dit en la
 premiere ligne de son liure, *At ego*
tibi sermone isto Milesio varias fabellas
conferam, & vn peu apres, *Fabulam*
Græcam incipimus, lector intende, la tabe-
ris. Apres quoy comme ceux-là se
 font à bon droict mocquer d'eux
 qui veulent establir & confirmer
 vne proposition de telle cõsequen-
 ce par le recit de cette narration fa-
 buleuse, tenuë pour telle & aueree
 par celuy mësme qui en a esté l'Au-
 theur: aussi pouuons-nous dire que
 c'est encore vne plus grande malice
 ou inaduertance à beaucoup d'au-
 tres de falsifier si euidentement les
 authoritez de Plutarque, Denys
 d'Halicarnasse & Titë Liue, pour
 faire vne pure Magie de l'admirable
 sagesse & prudence politique de
 Numa; duquel si i'entreprinds la
 defence apres celle de Pythagore;

ce n'est point toutesfois que ie sui-
 ue l'opinion de beaucoup d'Au-
 theurs, & principalement d'Ouide, *15. Metam.*
 qui l'ont faiçt postérieur & disciple
 de ce Philosophe, sçachant bien que
 Tite Liue a diçt en ses Decades, *Au- lib. 1.*
thorem doctrina eius, quia non exstat alius
falso Samium Pythagoram edunt, côme
 il est amplement cõfirmé par le suf-
 dit Halicarnasse, Plutarque, Rhodi- *Antiquit.*
 gin & Pererius, le premier desquels *Rom. lib. 2*
 montre que la ville de Croton fut *en la vie de*
 seulement bastie la quatriesme an- *Numa.*
 nee du regne de Numa, & les trois *lib. 19. c. 8.*
 autres s'estédét fort particulieremét *antiq. lect.*
 sur toutes les raisons Chronologi- *lib. 4. de*
 ques qui peuuent prouuer que ces *principijs*
 deux personnages n'ont point esté *rerum nat.*
 contemporains que par vne figure *in Pythag.*
 d'Anachronisme, aussi familiere &
 tollerable aux Poëtes, que mal sean-
 te & du tout defendue à vn Histo-
 rien : Mais d'autant que Iamblique

remarque en la vie de Pythagore qu'il auoit puisé toute sa doctrine de la Theologie d'Orphee, i'ay pareillement voulu faire suiure leurs Chapitres, sans m'arrester à l'observation curieuse du temps auquel ils ont fleuri, veu qu'il ne sert de rien pour leur defence, & qu'il me faudra passer par dessus en beaucoup d'autres endroits de cette Apologie. Je remarque donc que les accusateurs de Numa sont fondez sur quatre poincts principaux, le moindre desquels s'il estoit veritable seroit assez suffisant de le faire condamner comme vn Enchanteur & Magicien : car ils disent premierement que le Genie qui luy est attribué par Ammian Marcellin, & que Denys d'Halicarnasse, Plutarque & Tite Liue maintiennét auoir esté quelqu'une des neuf Muses, ou plustost vne Nymphe qui se nom-

lib. 21.

lib. 2. Antiq. Rom. in vita

Numæ.

lib. 1. Decad. 1.

moit Egerie, n'estoit autre qu'un Demon succube qu'il s'estoit rendu familier & cogneu, comme estant vn des plus versez & mieux entendus qui ait iamais esté en l'inuocation des Dieux tutelaires & Genies des villes & des personnes. D'où Postel a pris occasion de mettre en de origi-
nib. Estruc.
f. 139. auant que ce Demon familier estoit celuy qui auoit assisté Vesta femme de Ianus ou Noé, & qui presidoit pour lors à la ville de Rome, *quo ducit, dit-il, Numa tanta molis urbem stabiluit.* Aussi tient-on pour certain que ce fut par l'assistance & l'industrie de cette Diuinité qu'il fit beaucoup de choses esmerueillables & prodigieuses pour se mettre en credit parmy le peuple de Rome qu'il vouloit gouverner à sa fantaisie. Auquel propos Denys d'Halicarnasse & Plutarque racontent qu'un iour ayant inuité à souper avec luy

bon nôbre de citoyens de la ville, il les fit seruir de viandes fort simples & communes, & en vaisselle qui n'estoit pas beaucoup riche & somptueuse, & comme ils cômençoient à souper il leur mit en auant vne parole, que la Deesse avec laquelle il hantoit à l'instant mesmel'estoit venu voir, & que tout incontinent la salle deuint pleine de precieux meubles & les tables couuertes de toutes sortes de viandes exquises & delicieuses. Et le mesme se peut encor confirmer par les propos qu'il eut avec Iupiter, tels que l'on peut voir dans Arnobe, qui dit que Numa trouua moyen par le conseil de sa Nymphé Egerie de lier deux Diabls ou Dieux inferieurs, Faunus & Picus, qui luy enseigneràt côme il euoqueroit Iupiter & le cõtendroit de venir à luy par coniuurations fortes & imperieuses, s'il ne le vouloit

initio lib. 5.

faire de son gré & bonne volonté: ce qui luy reussit si fauorablement qu'il fit descendre de son throsne ce premier & plus puissant de tous les Dieux, qui fut contraint de luy declarer comme il expieroit par sacrifice la Foudre & le Tónerre. A quoy si l'on veut adiouster l'Hydromantie que Varro cite par S. Augustin, *lib. 3. c. 35.* dit qu'il sçauoit fort bié pratiquer, *de Ciuit. Dei.* & ses liures de Magie qui furét decouverts quatre cens ans depuis sa mort, & condemnez au feu comme tres-pernicieux & dommageables en l'annee que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls, il n'y a point de doute qu'il faut accorder, suiuant de tous les Demonographes; & principalement le Loyer & Delrio qui sont les plus doctes d'entr'eux, que Numa Pompilius a veritablement esté le plus grand Sorcier & Magicien de tous

ceux qui ont iamais porté Couronne, & qu'il auoit encore plus de pouuoir sur les Diabes que sur les hommes, puis qu'il se seruoit de l'industrie des premiers pour rendre les Romains plus souples & faciles à l'execution de ses loix & commandemens. Mais si nous voulons monstrier comme tous ces Autheurs abusent trop librement de leur loisir & du nostre, de conceuoir des idees & des formes si affreuses & si estranges pour les esclorre avec beaucoup de peine, & y vouloir non moins arrester nos yeux qu'y engager & asservir nostre creance; il n'est besoin que de voir & contempler la premiere peinture de ce personnage, non seulement dans Tite Liue & Denys d'Halicarnasse qui en ont tracé les premiers traits & les plus grossiers, mais particulieremēt dans Plutarque, qui l'a reuestue de ses

propres couleurs & de toutes les circonstances & particularitez de sa vie, pour nous faire iuger par icelle des moindres vices & vertus, & de la nature, coustume & façons de faire de ce grand Politique & second fondateur de la ville de Rome: d'où par apres il sera facile de recognoistre quelle assurance on doit auoir à toutes les empreintes & copies de ces modernes, qui ont plustost suiui l'original qu'ils s'estoiét forgé dans leurs fantaisies, que celuy de Plutarque & des meilleurs Historiens, qui ne semblent parler de Numa que pour loüer ses vertus & admirer la prudente conduite de laquelle il se seruit pour donner poids & affermir cette grande Monarchie Romaine branlante encore & nouvellement plantee, qui pouuoit succomber facilement à la moindre secousse & violence de ses ennemis, &

Numa ne luy eust donné moyen par vne longue paix de quarante trois ans de prendre racine & nouvelles forces; iugeant bien que le peuple Romain ne plus ne moins qu'un champion qui a à combattre s'estât exercé à loisir & en repos par l'espace du temps qu'il pourroit regner sur iceluy, se rendroit assez fort & puissant pour faire teste à ceux qui luy voudroient prescrire où restreindre les bornes & limites de sa domination. C'est pourquoy la premiere chose qu'il fit apres auoir pris les resnes & le gouvernement de cette Monarchie, ce fut d'amolir & addoucir ne plus ne moins qu'un fer, sa ville, en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse qu'elle estoit, plus douce & plus traittable, attiedissant cette fierté de courage & cette ardeur de combattre, par des sacrifices, festes, dances

& processions, & quelques fois, dit Plutarque, leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux deuant les yeux: leur faisant accroire qu'il auoit eu des visions estranges, ou qu'il auoit ouy des grandes calamitez, pour tousiours abaisser & humilier leurs cœurs sous la crainte des Dieux. Ce que l'on peut pareillement confirmer par le passage de Tertullian, que nous auôs cité dans le troisiésme chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifestement par celuy de Lactance, qui dict que *Numa sic noui populi feroces animos mitigauit, & ad studia pacis à rebus bellicis auocauit*: d'où l'on peut tirer vne preuue tres-certaine & veritable, que tout ce qui a esté dict de la Nymphe Egerie n'estoit rien qu'une pure feinte & stratageme de ce rusé Politique, qui voulut establir par cette fable l'authorité de ses loix,

*lib. 1. diuisa
nar. inst. 11.
cap. 22.*

sacrifices & constitutions, comme
 l'a fort bien remarqué le mesme La-
 étance quand il dict parlant encore
 de Numa, que pour establir ces cho-
 ses *aliqua cum auctoritate, simulavit cum*
Dea Ægeria nocturnos se habere congres-
sus. Ce qui m'a fait plusieurs fois
 admirer le iugement lethargique &
 assoupi, ou le peu de conscience que
 font nos Demonographes de depra-
 uer si librement l'autorité de cet
 Auteur & celle d'Halicarnasse,
 Plutarque & Tite Liue, pour esta-
 blir & donner quelque lustre &
 couleur à ce qu'ils nous veulent fai-
 re croire, & fonder la verité de leur
 proposition sur vne fausseté la plus
 manifeste qui se puisse imaginer.
 Car si l'on veut croire le Loyer &
 Delrio, les principaux Auteurs qui
 maintiennent toutes les fables que
 nous auons conté de Numa, sont
 Plutarque & Denys d'Halicarnasse,
 lesquels

lesquels si nous venôs à lire & feuilleter; nous trouuerons tout au contraire que ce sont eux qui les refusent, qui les sappent & descouurent, & qui nous aduerrissent de n'y adiouster aucune foy. Et qu'ainsi ne soit, pour commencer à l'opinion qu'ils ont eu de sa Nymphé Egerie, Plutarque apres auoir longuement *en la vie de Numa.* discouru sur la probabilité qu'il y auoit de croire ces apparitions diuines, conclud en fin quelle estoit son opinion par ces mots: [Toutesfois s'il y a quelqu'un qui soit d'autre aduis, le chemin est large & ouuert, car mesme ie ne trouue pas sans apparence ce que d'autres descouurent touchant Lycurgus & Numa, & autres semblables personnages, qui ayans à manier des peuples rudes & farouches, & voulans introduire de grandes nouuelletez és gouuernemens de leurs pays, ils ont sagement

feint d'auoir communication avec les Dieux, attendu que cette fiction estoit vtile & salutaire à ceux mesmes à qui ils la faisoient accroire.] Ce qu'il cõfirme de nouueau quand il dit trois ou quatre pages au dessous, immediatement apres auoir cité les vers de Timon le Phlir sien, que la feinte dont Nuina s'affubla fut l'amour d'vne Deesse, ou bien d'vne Nymphes de Montagne, & les secrettes entreueuës qu'il feignoit auoir avec elle. Ce qui semble auoir esté transcrit du 2. liure des Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse, où parlant de Numa il dit ces propres mots, suiuant la traduction Latine de Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam eius sapientiam ad deorum monita: fabulose enim dicunt illi congressum fuisse cum quadam Nympha Ægeria, quæ illum assidue Regiam sa-*

pietiam edoceret. Tite Liue meſme, qui a ce ſeul vice & defaut que d'auoir remply ſon Hiftoire de beaucoup de prodiges & choſes miraculeuſes, confeſſe ouuertement que le Roy Numa s'eſtant aduiſé de tenir le peuple Romain en bride par la crainte des Dieux, qui ne ſe pouuoit que difficilement gliffer dans les eſprits ſans l'apparence & le ſtratage-
me de quelque miracle apoſté, *ſimulauit ſibi cum Dea Ægeria congressus nocturnos, eius ſe monitu quæ acceptiſſima Dijs eſſent ſacrâ inſtituere, ſacerdotes ſuos cuique Deorum præficere.* Il ſemble toutesfois que l'authorité d'Am-
mian Marcellin ſoit plus favorable
& plus à propos citee par nos De-
monographes que toutes les prece-
dentes, car il eſt vray qu'il dit en diſ-
courant ſur vne certaine viſion de
l'Empereur Conſtantius, que l'ac-
cointance des Dieux avec les hom-

mes n'est point chose si extraordinaire que l'on n'en ayt des exemples tres-manifestes és Genies qui ont autres-fois conuersé familièrement avec Hermes, Socrates, Apollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguste: duquel passage on pourroit coniecturer qu'il a esté d'opinion que ce n'estoit point fable ce que l'on disoit de la Nymphe Egerie, & de la hantise & frequentation qu'elle auoit avec le Roy Numa. Mais quand bien son opinion auroit esté telle, si est-ce neantmoins qu'elle ne peut rien conclure au preiudice des precedentes, veu que l'on reconnoist par toute la suite de son histoire qu'il estoit fort subiet & adonné à croire & amplifier de telles narrations: sur lesquelles ie croy, côme il est grandement probable, que Viues s'est en partie réglé quand il prononce vn tel iugement de son

Histoire, *Ammiani Marcellini quod* lib. 5. de tradendis disciplinis, fol. 38.
supereſt opus, nec oratoris omnino nec hi-
ſtorici. Finalement pour ce qui eſt de
 la gloſſe que Poſtel adiouſte à cette
 fable, i' eſtime qu'elle eſt de pareille
 trempe à celle qu'il rapporte en ſa
 Coſmographe, où il dit que les
 Ethiopiens ſont noirs à cauſe de la
 malediction que Dieu fulmina con-
 tre Chus le premier autheur de leur
 nation, parce que Cham qui eſtoit
 ſon pere auoit cogneu ſa femme en
 l'Arche, contre la defence expreſſe
 du Patriarche Noé, & que l'on ne
 ſçauroit donner vne ſolution plus
 modeſte & veritable à routes ces
 chimeres & vaines ſpeculations, que
 de dire de leur Autheur comme di-
 ſoit anciennement le Proconſul Fe-
 ſtus de S. Paul, *inſanis Poſtelle, multa* Actuum
ſe litera ad inſaniam conuertunt. Or cap. 26.
 puis que nous auons deſcouuert &
 monſtré la fauſſeté des preuues que

*livre 2. des
spectres,
chap. 5.
lib. 2. dis-
quisit. ma-
gic. qu. 9.*

l'on apportoit pour faire vne Sor-
ciere ou Demon sucube de cette fi-
ction de Numa touchant sa Nym-
phe Egerie, il faut encore en faire
autant de celles que le Loyer & Del-
rio veulent tirer des mesmes Au-
theurs pour establir le banquet en-
chanté & le colloque qu'il eut avec
Iupiter par le moyen de son Hydro-
mantie, qui n'estoit autre que l'in-
vention fabuleuse de laquelle Nu-
ma se seruit pour surprendre Faunus
& Picus, mettant du vin & du miel
dedans la fontaine où ils auoient
coustume de boire, afin qu'iceux
estans pris ils luy enseignassent la fa-
çon d'euoquer Iupiter & de sçauoir
de luy ce qu'il falloit faire pour ex-
pier les foudres, comme nous auons
remarqué cy dessus de Plutarque &
d'Arnohe. Car pour le regard de
Denys d'Halicarnasse, il est bien
vray qu'en parlant de la Nymphé

Egerie il fait aussi quel que mention du souper que Numa fit par son moyen ; mais ce qu'il dit en suite montre assez qu'il le tenoit pour vne chose du tout fabuleuse & controuuee, car il adiouste immediately apres en auoir faict le recit,

sed qui res omnes fabulosas ex historia tollunt, Numam hac quæ de Ægeria dicebat Antiquit. Romanar. lib. 2.

finxisse dicunt, vt qui Numen diuinum metuerent facilius animum ad se aduertent, & leges quas esset laturus libenter vt à dijs latis acciperent. Et Plutarque n'a pas moins iudicieusement vsé d'une pareille precaution aupara-
uant que de parler de toutes ces fables, le recit desquels il commence en telle sorte: [Par cet apprentissage & acheminement à la Religion la ville de Rome petit à petit deuint si amiable & eut en telle admiration la grande puissance du Roy Numa, qu'elle receut pour veritables des

contes où il n'y auoit non plus d'apparence qu'aux fables controuuees à plaisir, & pensa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ny impossible à luy pourueu qu'il le voulust.] Il ne reste donc plus que la difficulté de ses liures, sur le sujet desquels ie ne ramasseray point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furent trouuez & descouuerts, puisque

in Commē- Guilandinus s'est fort doctement
tar. ad 3. acquité de cette recherche, & que ce
Plinij capi- m'est assez de monstrier qu'ils ne fu-
ta de Papi- rent point bruslez par ce qu'ils trai-
ro memb. estoient de la Magie, comme nous le
 13. & 24. veulent persuader beaucoup d'Autheurs modernes, veu que ce n'a esté
 en la vie de l'opinion d'aucun des anciens, com-
Numa. me il est facile de iuger en ce que sui-
Decadis 4. uant celle de Plutarque, Tite-Liue
lib. vltimo & de Caius Piso Censorius, ils ne
apud Plin. parloient que du deuoir & office
cap. 13. lib.
 13.

des Prestres & de la Philosophie
 des Grecs telle qu'elle auoit esté du
 temps de Numa, suiuant celle de *ibidem*
 Cassius Hemina, ils ne traictoient
 que de la doctrine de Pythagore, &
 que suiuant celle de Lactance, Var- *lib. 1. diui-*
 ro & Tuditanus, ils contenoient *nar. instit.*
 seulement l'ordre & les causes des *cap. 22.*
 sacrifices & ceremonies qu'il auoit *apud D.*
 institué parmy les Romains. Ce *August. li.*
 que ie prendrois pour l'opinion la *7. de Ciuit.*
 plus probable, d'autant que par icel- *cap. 34.*
 le on peut descouuir la cause pour *apud Plin.*
 laquelle le Senat ne trouua pas qu'il *citato.*
 fust à propos de les diuulguer : car *en la vie de*
 puis que l'on peut voir dans Plutar- *Numa.*
 que que Numa defendit aux Ro-
 mains de croire que Dieu eust for-
 me de beste ou d'homme, & de luy
 faire ou tailler aucune image ou
 statüe, ce qui fut obserué par l'espa-
 ce de cent soixante & dix ans, & qu'il
 vouloit aussi qu'ils ne fissent leurs

sacrifices qu'auec vne effusion de vin & de laiçt & vn peu de farine, & autres telles choses legeres, il est à croire qu'il auoit deduiçt tres-amplement les raisons de ce nouveau culte & latrie dans ses liures, lesquels venans à estre descouuerts & recognus quatre mil ans apres, comme diçt Plutarque, ou cinq cens trente cinq suiuant l'opinion de Cassius Hemina, alors que la ville de Rome estoit si remplie d'Idoles, *vt facilius esset deum quam hominẽ inuenire*, & que tous les Temples regorgeoient continuellement du sang des victimes; la coniecture, dis-je, est assez facile à faire apres cette consideration, que les liures de ce Trismegiste Romain qui passe dans Iuuenal pour l'exemple d'un grand Sacrificateur, furent bruslez par l'ordonnance du Senat, de crainte qu'il ne fust suruenu quelque changement notable à leur Re-

Petron. in
fragns.

ligion si l'on eust veu par la lecture d'iceux de quelles raisons Numa s'estoit seruy tant pour establir la pureté de ses sacrifices, que pour bannir l'idolatrie de l'esprit des hommes, laquelle y auoit pris tellement pied lors de cette descouuerte, que le plus expedient fut d'abolir ces liures, qui autrement estoient capables de mettre en trouble toute la Monarchie des Romains: comme c'est la maxime des Politiques, que les troubles & dissentions de l'Estat & du gouvernement, suiuent tousiours celles qui arriuent à la Religion. Ce qui fut à mon iugement la vraye cause de la condamnation de ces liures, & non point celle que le Loyer *liu. I. ch. II.* & les autres modernes ont esté chercher en la Magie, ou que Cassius Hemina qui pouuoit viure du téps d'Auguste semble rapporter à ce qu'ils contenoient la Philosophie

de Pythagore: car la premiere estant
sans nul fondement & autorité,

Gregor. eadem facilitate contemnitur qua affertur:

& la derniere est assez suffisamment
refutee tant par ce que nous auons
monstré cy dessus que Pythagore
estoit postérieur à Numa, & qu'il ne

Lib. 17. c. 21

vint en Italie, comme veut Aulugel-
le, que sous le regne de Tarquin le
Superbe, qu'aussi par le tesmoigna-
ge & l'opinion contraire de Tite

Decad. 4.

lib. 1. c. 1.

Liuc, qui dit qu'un Antias Valerius
faisoit le mesme iugement de ces li-
ures *vulgata opinioni*, comme il adiou-
ste, *qua creditur Pythagoræ auditorens*
fuisse Numam, mendacio probabili ac-
commodata fide. Apres toutes lesquel-

lib. 1. c. 1.

les responses & solutions i'estime
qu'il ne me reste sinon de souhaitter
vn peu plus de modestie ou de iuge-
ment à la plus-part de nos Demo-
nographes, afin qu'ils ne forgent
plus si temerairement des monstres.

& des chymeres, qui leur donnent par apres l'espouuante & les font fuir & crier comme s'ils estoient des petits enfans qui s'effroyent pour l'ordinaire du mesme visage qu'ils ont barbouillé à leurs compagnons, *quasi quicquam infelicitus sit homine cui sua figmenta dominantur.*

C H A P. XII.

De Democrite, Empedocles, & Apollonius.

En'eusse iamais pris la hardiesse de desplacer les precieuses & venerables bornes de l'antiquité que le Dieu Terminus dans la fabuleuse Theologie des Romains nous signifioit deuoir estre comme immobiles, si ie ne me fusse fondé sur ce qu'elle est appellee dans Arnobe *lib. i.*

errorum plenissima mater, pour iuger que ce n'estoit point sacrilege de reuoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, apres tant de siecles qui en leur longues & variables reuolutions ont de coustume tant en l'histoire ciuile que naturelle de trainer apres eux vne longue queüe de fables, & de leur donner nouuelles forces & accroissement de iour à autre par le grand nombre de ceux qui se laissent piper au respect de leur longue vieillesse. Aussi seroit-ce vne trop grande seuerité de nous vouloir forcer de suiure la supersticieuse rotine de ceux qui n'osēt toucher à cette trouble Antiquité, laquelle comme si nostre œil estoit trop foible pour iouyr d'une claire lumiere, nous met vn crespes deuant les yeux, & n'entasse moins de fables & mensonges sur toutes choses, mais principalement sur la me-

moire & la vie des gráds personna-
ges, que de poudre & d'ordure sur
les statües qui leur sont erigees. Ce
que la suite de nostre dessein nous
oblige de verifier encores par l'exé-
ple de trois grands Philosophes ou
plustost Demons de sçauoir, versez
en toutes sortes de science & les pre-
miers & plus authorisez d'entre
leurs peuples, sçauoir, Democrite,
Empedocles & Apollonius, qui sont
tellement changez & metamorpho-
sez par ceux qui se messent d'escrire
sans obseruer ce precepte d'Horace,

Quid de quoque viro, & cui dicas, sápe lib. i. Epist.
videto, epist. 18.

que outre ce qu'ils nous sont repre-
sentez tous trois comme Sorciers &
Enchanteurs, l'on croit dauantage
que Democrite fut si fol que de se
creuer les yeux apres auoir soufflé
tout son bien à la recherche de la
pierre Philosophale, & qu'Empedo-

cles se precipita comme vn ambitieux & desesperé dans les fournaies ardentes du Mont Gibel.

——— *Deus immortalis haberi*

Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam

Infiluit, dit Horacé.

*de arte
poetica.*

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies soient veritables & bien fondees, qu'au contraire il n'y a rien si facile que de monstrier comme elles sont percees de mille faux iours & totalement fausses; si nous voulons donner quelques lignes à chacune d'icelles auparauant que de refuter le principal chef de l'accusation qui est intentee contre l'honneur & la doctrine de ces fameux personnages. Car pour ce qui est premierement du liure de l'art sacré & de la cognoissance & pratique de l'Alchymie, que l'on attribue à Democrite, c'est vn symptome assez frequent

fréquent de l'imagination deprauee
 de nos souffleurs qui n'ont autre in-
 dustrie pour mettre en crédit & fai-
 re valoir les liures de leur art que de
 les supposer à Moyse, Salomon,
 Trismegiste, Aristote, & mesmes
 (tant ils sont stupides & peu iudi-
 cieux) à Adam, *ut authoritatem videli-*
cet sumat ab homine quæ non habet ex
veritate. Et outre l'autorité de Rio-
 lan, Guibert & Sennertus qui se
 font mocquez de cette imposture,
 on peut dire pour la descouvir to-
 talemēt que ce liure n'a point esté
 composé par Democrite, puisque
 le docte Mercurial assure que la
 Chymie n'estoit aucunement co-
 gneuë du temps d'Aristote, & que
 le Iesuite Delrio monstre que l'on
 n'en trouue aucun tesmoignage
 dans tous les bons Autheurs que
 depuis l'Empire de Caligula où elle
 commença premieremēt de rayon-

*Quintil.**Declam. 18**in Libanij**Mania.**Alchymie**expugnata**lib. 2. c. 6.**lib. 1. de**consensu,**cap. 3.**Variar.**lect. lib. 4.**cap. 9.**lib. 1. c. 5.**quest. 1.*

*Exercit. 1.
ad Annal.
Bar. Dia-
tribe 10.*

ner, iusques à celuy de Diocletian, sous lequel viuoit vn certain Zozi-me, qui est le plus ancien Grec, au iugement de Delrio, qui ait escrit d'icelle. A quoy l'on peut adiouster que Casaubon dit auoir veu dans la Bibliothéque du Roy de France vn manuscrit qui traictoit de la Chry-sopœe intitulé *ἱεροῦ τέχνη*, ou l'art sacré, sans toutesfois qu'il face aucune mention que Democrite en soit l'Authéur. Comme aussi la bassesse des conceptions qui sont en iceluy, & le iugement qu'en a faict il y a long temps Diogenes, quand il dit apres auoir curieusement specifié tous les liures de ce Philosophe, que les autres qui portent son nom luy sont faussement attribuez. ou extraicts de ses œuures, tesmoignent assez que nonobstant l'authorité de Pfellus qui le luy attribue, l'on doit croire qu'il n'a iamais esté composé

par Democrite, mais par quelque autre Grec moins docte & plus rétent. L'on pourroit neantmoins heurter grandement l'autorité de Mercurial, & conclure contre luy qu'Aristote auoit cognoissance de la Chymie, parce qu'il dit en la 23. section de ses Problemes, que l'on peut titer de l'huile du sel, ce qui ne se peut faire que par le moyen des distillations & fourneaux; si Gesner & Patrice n'auoient prouué que ces Problemes ne sont point d'Aristote, & que l'on ne scauroit mesme iuger du temps de leur composition, parce que, comme à premièrement remarqué Henry Eltienne, les liures de Theophraste des sueurs & de la lassitude y sont quasi transcrits de mot à mot. Ceux-là me semblent encore auoir moins de raison qui croyent avec Tertullian que ce Philosophe se creua les yeux parce qu'il

*in Biblio-
theca.
Discuss. pe-
ripat. tom.
1. lib. 24.*

*in Philoso-
phia poeti-
ca.*

*cap. 46.
Apolog.*

ne pouuoit regarder les femmes
fans desirer leur accointance; ou avec

lib. 10. c. 17
lib. de cu-
riofit.

Aulugelle & Plutarque, que ce fut
pour philosopher plus librement &
estre moins diuertit par les objects
de tant de choses externes; ou finale-
ment avec Laberius, qu'il le fit

—— *Malis bene*

Esse ne videret ciuibus.

Car outre le peu d'apparence & la
diuersité de ces raisons, il faudroit
desmentir Hyppocrate en l'Epistre
à Damagetus, où il dict qu'estant
appellé par les Abderites pour re-
medier à la folie de Democrite, il le
trouua qui s'occupoit à la lecture de
certains liures & à la dissection de
quelques animaux, qui sont actions
certes bien esloignees de ceux qui
ont perdu la veüe; comme s'il n'e-
stoit pas plus à propos, puis qu'il est
constant que son ris estoit moral, de
croire que son auuglement l'estoit

aussi, & que la fabuleuse Antiquité, suiuaſt l'opinion de Scaliger, nous l'a representé comme aueugle, *quod aliorum more oculis non vteretur.* l'estime pareillement qu'il n'y a nulle apparence de croire ce que l'on dict d'Empedocles, qu'il se precipita dans les gorges & flammes du mont Gibel, *ut cum repēte non apparuiſſet,* dit Lactance, *abiſſe ad Deos crederetur.* Car tant s'en faut qu'Empedocles eust cette ambition si haute & releuee, qu'au cōtraire Diogenes Laërce tesmoigne qu'il refusa avec vne incroyable constance la Couronne Royale qu'on luy presentoit, aimāt mieux mener vne vie paisible & esloignee de ces vaines grandeurs, que d'affecter les delices des Roys. Et à la verité cette histoire n'est bonne que pour les Politiques qui la glosent & s'en seruent fort à propos, sans toutesfois y adiouſter plus de

*in Proble-
mat. Gel-
lian.
probl. 78.*

*Diuinar.
inſtitut.
lib. 3. c. 18.*

foy qu'à beaucoup d'autres, comme en effect Paulanias & Timée la maintiennent fausse dans Diogenes Laërce, qui conclud pareillement à leur opinion par le reste de cet Epigramme,

*Si se flagrantem malè sanus iecit in
Aetnam, quomodo adhuc Megaris structa se-
pulchra iacent?*

Pour moy ie croiray tousiours, veu la peine & le soin que ce Philosophe prenoit à la recherche des choses naturelles, que s'il mourut de telle façon ce fut plustost pour auoir voulu recognoistre de trop près la cause d'un effect si merueilleux, comme il arriua depuis à Pline en l'embrasement du Vesuue, que pour le desir qu'il eust de se faire inscrire au rang des Dieux par vne résolution si hazardeuse & temeraire.

*Plinius in
epistolis.*

C'est pourquoy toute ceste mouf-

se estant comme leuee qui cachoit les beaux traiçts à la perfection de ces viues images & modeles de la vertu : il faut venir maintenant à ce qui est de plus essentiel à nostre sujet, & satisfaire aux preuues que l'on peut tirer de Pline & des autres Escriuains qui les ont aussi voulu fouïller des taches de la Magie, *ad quam descendam*, dict Pline, *Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, nauigauere, exiliis verius quam peregrinationibus susceptis*. Ce qu'il cõfirme particulièrement de Democrite quand il adiouste au mesme endroit, *Plenumque miraculi & hoc, pariter utrasque artes effloruisse, Medicinam dico Magicenque, eadem etate illam Hippocrate, hanc Democrito illustrantibus* : aussi dit-
 li. 2 4. c. 17.

il qu'il auoit esté *Magorum post Pythagoram studiosissimus*, & qu'il main-tenoit mille contes & propositions ridicules qui ne se pouuoient sou-

lib. 10. stenir que par le moyen de la Magic, comme entre autres que l'on pouvoit faire engendrer vn serpent du sang meslé de certains oyfillons, lequel estant mangé donoit vne parfaite intelligence du chant des oyseaux: qu'il y auoit de certaines herbes si puissantes & doüees d'vne telle vertu, qu'elles seruoient à l'euocation des Dieux, & à faire dire aux coupables tout ce que les iuges & la gehenne ne leur eussent iamais fait confesser: outre plus qu'il auoit écrit vn liure de la nature du Caméléon, qui ne contenoit rien que des choses vaines, magiques & superstitieuses: & finalement qu'il auoit mis en lumiere & publié les œuures de Dardanus Magicien tres-insigne, auxquelles il adiousta pareillement les siennes remplies de semblables folies & d'vn nombre presque infini de ces vaines obseruations.

lib. 24. c. 17.

lib. 28.

lib. 30. c. 1.

Empedocles a véritablement esté plus fauorisé de luy, veu qu'il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philosophes qui voyagerét en Egypte ; & à grand' peine trouueroit-on quelques preüues capables de le faire soupçonner de Magie, si Satyrus n'en touchoit vn mot en passant dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philosophe qui comprenoiét ses opérations magiques, & sur lesquels tous les Modernes se sont depuis fondez pour luy faire iouïr le personnage d'vn Magicien, comme a faict principalement Del-*lib. 2. qu. 9*
 rio, qui n'a pas oublié de ranger en-*§ II.*
 tre les merueilleuses opérations magiques des Anciens, celles d'Empedocles quand il appaisa la fureur & le souffle trop violent des vents Ethesiens, la faisant entrer en parallèles avec celle d'vn Erric Roy des

Goths qui fut surnomé Chappeau venteux, parce qu'il faisoit souffler les vents de tous les costez qu'il le tournoit. Il pouuoit mettre en suite ce que l'on dit de son Apné de la peste qu'il fit cesser au pays des Salinuntiens, & de la femme qu'il deliura d'une longue & perilleuse suffocation de matrice. Mais côme il est à croire qu'il a obmis ces choses parce qu'il les iugeoit fabuleuses ou naturelles, aussi deuroit on faire le mesme iugement de celles que nous auons spécifiées tant de luy que de Democrite, puis qu'elles sont d'aussi bas aloy les vnes que les autres, & que pour en parler sainement c'est vne chose du tout estoignée de raison que de croire de telles fadezes & badineries de ces deux personnages, contre l'asseurace que l'on doit auoir de leur grande doctrine & prud'homie, ne fust-ce qu'à la rela-

tion de Lucrece & d'Hippocrate, le premier desquels s'est rendu fauteur & trompette des vertus d'Empedocles; quand il dit apres auoir longuement discouru sur les loüanges de la Sicile, que

*Nil tamen hoc habuisse viro præclarus lib. i.
in se,*

*Nec sanctum magis & mirum clarum-
que videtur.*

*Carmina quin etiam diuini pectoris eius
Vociferantur & exponunt præclara
reperta,*

Ut vix humana videatur stirpe creatus.

Et le dernier, que l'on peut appeller à bon droit l'oracle de verité, nous tesmoigne assez dans ses Epistres quel estime on doit faire de l'admirable sagesse de Démocrite, au sujet de laquelle Celsus le nommoit *ma-*
gni nominis Philosophum, & Aulugelle
nobilissimum Philosophorum; virum præ-
ter alios venerandum, auctoritateque an-

lib. 10. cap. 12. 17.

tiqua praditum. Or puis qu'un mesme gazon produit bien souuēt des herbes veneneuses & salutaires, & que les abeilles succent le miel d'où les chenilles tirent leur venim; il faut aussi que les voyages & peregrinations que l'on dit auoir esté entrepriſes par ces Philosophes pour apprendre la Magie, nous seruent maintenant à prouuer qu'elles ont esté la cause de leur grande doctrine & polymathie; tant par ce que nous auôs dict cy dessus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphée, Zoroastre & Pythagore, que par l'authorité manifeste de Philostrate, lequel combien qu'il soit d'une opinion contraire à la nostre touchant les Sages de Perse & des Egyptiens, il dit toutesfois que Pythagore, Democrite & Empedocles, bien qu'ils eussent hanté & conuersé avec eux, ne voulurent rien ap-

*lib. de vita
Apollin.
cap. 2.*

*lib. 1. cap. 11
lib. 2. cap. 11*

prendre de leur science. Ce que l'on doit iuger absolument veritable apres l'authorité negative de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'un mot en passant de celle d'Empedocles, ne specifiant rien, contre sa coustume, de ce qu'il auoit faict par le moyen d'icelle; sans que l'on doiuue mettre en ieu la solution commune à cette sorte d'argument; car il est à propos de s'en seruir, & on le peut faire raisonnablement, quand celuy duquel on le tire s'est proposé de tout dire, & specifier ce qui appartient à la matiere qu'il traite, comme par exemple, si quelqu'un vouloit faire vne exacte enumeration de toutes les sciences, & qu'il ne parlaist en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer avec raison qu'il ne la mettroit au rang d'icelles:

d'où l'on peut fort bien conclure que Diogenes Laërce & deux cens onze Authieurs qu'il cite, n'auoient rien entendu de la Magie de ces deux Philosophes, puis qu'il n'en parle aucunement dans son liure, où neantmoins il s'estoit proposé de tout recueillir, iusques mesmes aux prestiges de Pythagore, & toutes les moindres particularitez quoy que fabuleuses qu'il auoit leu des autres. Et pour ce qui est particulièrement de Democrite, l'on peut opposer à l'authorité de Plinc ce qu'il dict

lib. 30. c. 1. luy mesme du doubte que beaucoup faisoient de croire des choses si vaines & legeres d'un homme si sage & bien sensé en toutes ses autres actions: & outre plus l'authorité contraire d'Aulugelle qui a fait vn Chapitre exprés de *portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissime in Democritum philosophum confert*, où

lib. 10. cap.

12.

il monstre amplement la vanité de toutes les fables que nous auons cy dessus recitees, & conclud en fin par ces mots: *Multa autem videntur ab hominibus male solertibus huiuscemodi commenta in Democriti nomen data, nobilitatis, authoritatisque, eius perfugio vrentibus.* Et à la verité ie ne trouue que deux choses entre ces obiections de Pline qui nous puissent aucunemēt arrester, sçauoir les liures de Magie que Democrite composa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. A quoy neantmoins l'on peut respondre en peu de mots que telles preuues ne concluent directement, comme nous auons monstré au 6. chapitre de cette Apologie, que ces liures ne sont specifiez par Laërce ny aucun autre, & qu'il est grandement incertain quel pouuoit estre ce Dardanus : car encores bien que Tertullian & Apulee le facent pas-

fer pour vn grand Magicien, & que Columella dise dans son 10. liure,

At si nulla valet medicina depellere pestem

— *Dardania veniant artes.*

Ils ne parlent toutesfois qu'après la relation de Pline : & si l'on s'en rapporte aux Jurisconsultes, ce Dardanus pourroit bien auoir esté autre que Magicien, puis qu'ils disent que *Dardanarij* sont proprement *Seplasiarij*, *Propolæ*, *Proxenetae*, c'est à dire des courtiers & reuêdeurs qui remplissent leurs greniers & magasins de toutes sortes de prouisions pour les vendre bien cher quand il y en a disette & nécessité parmy le peuple, comme expliquent doctement Cu-

Observat.
lib. 10. c. 19.

Aduersar.
lib. 9. c. 17.

cap. 9.

jas & Turnebus. I'adiouste encore que pour leuer totalement le masque de cette fausse persuasion, l'on doit considérer ce que dit Solinus parlant de la pierre cathochite qui tenoit aux mains de ceux qui la ma-

noient

nioient comme si elle eust esté vis-
 queuse & gluante, sçauoir *Democri-
 tum Abderitem ostentatione scrupuli hu-
 ius frequenter vsum, ad probandam occul-
 tam natura potentiam in certaminibus
 qua contra Magos habuit.* A quoy se
 rapporte l'opinion de l'Espagnol
 Torreblanca, qui dit expressément
que Magiam Daemoniacam pleno ore
negarunt Democritus, Auerroes, Simpli-
cus, & alij Epicurei qui vnà cum Sadu-
cæis demones esse negarunt: comme en
 effect il monstra bien qu'il ne se sou-
 cioit gueres des Esprits & de la Ma-
 gie, quand il se mocqua plaisammēt
 des ieunes hommes d'Abdera qui
 s'estoient desguisez en Diabes pour
 l'espouuanter dans sa solitude, &
 qu'estant mandé par le Roy Darius
 qui le pria de ressusciter sa femme, il
 respōdit avec vne belle instruction
 morale, qu'il le feroit tres-volon-
 tiers moyennant qu'on luy peust

*Delictor.
 Magic. lib.
 2. cap. 5.
 art. 2.*

*Lucian. in
 Philopseu-
 de.*

*Imperat.
 Iulian. in
 Epistolis.*

fournir de trois hommes seulement qui n'eussent jamais regretté la mort de leurs plus proches amis, parce qu'escriuant leurs noms & les mettant sur la tombe de sa femme elle ressusciteroit incontinent : Ce qui estoit bien loing de faire comme Simon Magus, ou plustost comme le faux Moine Santabarenus, qui estant prié par l'Empereur Basile de luy faire voir son fils quoy qu'il fust mort, fut bien plus gracieux que Democrite, car il luy fit venir à la rencontre comme il s'en alloit à la chasse, & luy permit de le caresser quelque temps : ce qui luy estoit aussi facile de faire par ses enchantemens, que du tout impossible à Democrite qui s'estoit acquis la cognoissance de toutes choses excepté celle de la Magie. Je m'estonne aussi grandement de ce que Delrio rapporte à icelle le moyen qui

*Glycas
Annal.*

p.4.f.415.

fut pratiqué par Empedocles pour obuier aux vents qui souffloient d'une trop grande violence en son pays: Car Diogenes Laërce qui l'explique, dit qu'il commanda qu'on eust à escorcher des asnes, & qu'on fist des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimassent le soufflé immodéré des Etesiens. A quoy l'on peut voir qu'il n'y auoit non plus de Magie qu'à l'industrie qu'il pratiqua pour deliurer les Salinuntiens de la peste qui estoit causee par la puanteur d'un fleuve, deriuant en iceluy deux petites riuieres qui destremperent sa viscosité & firent escouler toutes ses ordures: ou à la simple guérison qu'il fit d'une suffocation de matrice, laquelle neâtmoins a fait dire à quelquesvns qu'il auoit ressuscité vne femme, & à Satyrus dans Diogenes qu'il estoit

Magicien, combien que la plus-part des vers qu'il apporte pour le prouuer, & entre autres ceux-cy,

*Pharmaca quis pellas morbos, leuesque
senectam*

*Percipies, que cuncta tibi communico
soli*

*Extinctumque hominem nigro reuoca-
bis ab arco,*

se doiuent interpreter, comme dit

*lib. 2. rer.
reconditar.
cap. 1. & 2.*

Talentionius, d'un secret qu'il auoit pour garder quelque temps vn corps sans se corrompre estant priué de nourriture, respiration & battement d'arteres: sur l'explication

*lib. 6. de
locis affe-
ctis cap. 5.
in voce
ἐπιπύεσ.*

duquel on peut voir Galien, Go-reus & le susdit Talentionius. Je me suis reserué sur la fin de ce Chapitre pour monstrier briuelement deux choses sur le Roman que nous a donné Philostrate de la vie d'Apollonius, si l'on me permet auparauant de remarquer l'inaduertâce de Caf-

siodore, Boissardus & de Lancre, Antrop.
lib. 13. c. 3.
 qui disent & assurent que l'on voit lib. de di-
uaint.
 encore aujourd'huy dans la Bi-
 bliothèque du Vatican vn liure de
figuris Conicis composé par Apol-
 lonius Thyaneen, l'ambiguité du nom
 leur ayant faict prendre cettuy cy
 pour Apollonius Pergee surnomé
Magnus Geometra, qui viuoit du
 temps de Cleomedes 150. ans deuant
 la natiuité de Iesus-Christ, car ce fut
 luy qui composa huit liures *de omi-
 nicono*, quatre desquels ont esté tra-
 duits du Grec par Federic Cōman-
 din, & imprimez à Boulogne l'an
 1566. Ce qu'estant tres-assuré &
 n'ayant besoin d'autres preuues, ie
 diray premierement que cet Apol-
 lonius Thyaneen pouuoit estre
 quelque homme vertueux & d'un
 esprit fort & puissant, qui se ser-
 uoit bien à propos des speculations
 de la Philosophie & des aduanta-

ges de sa nature, pour commander à celle des Roys & des Princes, & s'approcher autant des Heros & demy-Dieux qu'il se tira loing du cōmun des hommes: d'où Sidonius Apollinaris a pris sujet d'honorer beaucoup l'un de ses amis qui estoit Cōseiller & homme de grande autorité auprès d'Euarix Roy des Goths, le faisant entrer en comparaison avec ce Philosophe. *Lege virum*, luy dit-il, (*fidei catholice pax prefata*) *in plurimis similem tui, id est, à diuitibus ambitum nec diuitias ambientem, cupidum scientiæ, continentem pecuniæ, inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum.* Ce qui pourroit peut estre sembler estrange en la bouche d'un Euesque & d'un amy qui en veut louer un autre, s'il n'estoit constant par les tesmoignages d'Eusebe & Cassiodore, que cet Apollonius estoit un Philosophe insigne & un homme

epist. 3.
lib. 8.

tres-sage ; ou qu'il fallust plustost croire les mensonges de Philostratte, que les authoritez de S. Hierosme & Iustin, qui donnent pour causes de toutes ses operations merueilleuses la cognoissance qu'il auoit de la Nature, & le defendent à pur & à plein du crime de la Magie, le premier disant en l'Epistre à Paulin :

Apollonius siue Magus, ut vulgus loquitur, siue Philosophus, ut Pythagorici tradunt; & le dernier beaucoup plus manifestemēt en ses questions aux Orthodoxes, *Apollonius ut vir naturalium* quæst. 24.

potentiarum & dissensionum atque consensionū earum peritus, ex hac scientia mirafaciebat, non auctoritate diuina, banc ob rem in omnibus indiguit assumptione idonearū materialium quæ eum adiuuaret ad id perficiendū quod efficiebatur. Aussi

peut-on voir dans S. Anastase & Cedrenus qu'un certain Iulian de Chaldec & un autre fameux Magicien

qui se nommoit Manethon mespri-
 soient toutes les actions naturelles
 d'Apollonius, comme n'estant rien
 au prix de celles qu'ils faisoient tous
 les iours par le moyen de la Magie
 Goetique & defendüe ; sans que
 l'on puisse tirer aucune preuue au
 contraire de quelque nombre d'Au-
 theurs qui ont autant forgé de son-
 ges & de chymeres sur sa vie, que
 tous nos vieux Romans ont fait
 sur celle du Paladin Roland : car
 Vopiscus n'a point fait le liure
 qu'il promettoit de son histoire: Si-
 donius l'auoit descrit tel que nous
 l'auons representé; Tascius Victo-
 rianus & Nichomacus ne se treuuēt
 en aucune Bibliothéque; d'où l'on
 ne sçauroit aussi iuger en quel sens
 ils en ont escrit: Et pour ce qui est
 des premiers & plus anciens, Hiero-
 cles auoit tout pris son narré de Phi-
 lostrate, & Philostate auoit fait le

*in diuo
 Aureliano
 epist. 3.
 lib. 8.*

*Euseb. in
 Hieroclem.*

sien à la requeste de l'Imperatrice
 Iulie, comme l'on compose aujour-
 d'huy des Amours & Romans à la
 priere & pour l'entretien des Roy-
 nes & des Princesses ; s'estant pres-
 que par tout seruy des memoires de
 sa fantaisie, de ceux d'vn Maximus
 qui auoit escrit. ce qu'Apollonius
 auoit faict en Tharse, & principale-
 ment du Diaire & papier iournal de
 Damis, de l'integrité duquel, puis-
 que l'on peut cognoistre le Lyon
 par son ongle, & qu'il ne faut boire
 toute la mer pour iuger si elle est sa-
 lee, on ne doit faire aucune estime,
 veu qu'il est si impudent que d'as-
 seurer dans Philostrate qu'il auoit
 veu les liens avec lesquels Prome-
 thee fut attaché sur le mont de Cau-
 case qui estoient encõre crampõnez
 dans les pierres quand il le passa,
 suiuant Apollonius qui s'en alloit
 aux Indes. Mais comme toutes les

Philostrat.

cap. 3. lib. 1.

cap. 2. lib. 2.

choses du monde les plus fabuleuses ont quelque sujet, & que les fards ont au dessous quelque corps ferme & solide: aussi faut-il croire & confesser que ce gros volume farci de tels mensonges ne fut composé par Philostrate qu'à dessein d'opposer les miracles de ce Philosophe à ceux de Iesus-Christ, pour sapper les fondemens de nostre Religion, & rendre les peuples incertains lequel ils deuoient plustost suiure & respecter, ou nostre Redempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons que Eunapius ennemy capital des Chrestiens se seruit pareillement de cette industrie pour abaisser les miracles de nos Religieux & Martyrs, en rehaussant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la plus-part à sa fantaisie, de Plotin, Sosipatre, Porphyre, Maxime, Iamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens des-

quels il a décrit les vies. Et qu'ainfi ne soit de Philostrate, la coniecture y est trop manifeste : car il prit l'occasion fort à propos sur le desir qu'auoit l'Imperatrice Iulie de voir quelque liure de sa composition (d'autant qu'il estoit fort disert & eloquent) de diuulguer cette histoire chymérique & pernicieuse, alors de la sixiesme persecution, qui fut sous l'Empereur Septime Seuere, environ l'an deux cens & dix, auquel les Payens ne raschoient pas moins de ruiner le Christianisme par artifice qu'à guerre ouuerte; qui estoit l'vniue rsale raison pour laquelle Vopiscus a chanté si hautement, quoy qu'en peu de mots, les vertus & miracles de ce Thyane, car suiuant la glose du docte Casaubon, *Cum hoc tibicine fulcirent homines pagani ruentes iam superstitiones suas, nemo debet mirari Vopiscum hoc loco in illius laudes ferri.*

in ditto

Aureliano

in notis ad

Vopiscum.

Ce qui nous doit faire iuger finale-
de falesno ment avec Paul Crose & Leonard
lib. 3. cap. 2 Vair, que tout ainsi qu'une bonne
 partie des fables des Poetes & des
 escrits des Payens semblent auoir
 esté desguizez de la sainte Escriture:
 le Deluge, par exemple, de Deuca-
 lion & Pyrrha; de celuy de Noé; la
 cheute de Phaëton; du miracle de
 Iosué; la guerre des Geans, de la tour
 de Babel; l'ambrosie des Dieux; de la
 Manne des Israëlites; la peste de
 Rome; de celle qui fut au desert; &
 le serpent d'Esculape; de celuy que
 Moÿse fit forger d'airain: Ainsi tou-
 tes les refueries de Philostrate sur
 son Apollonius ont assuremēt pris
 leur origine des vrais miracles de
 nostre Seigneur; puis qu'il a pris
 plaisir d'opposer le Demon qui vint
 aduertir la mere d'Apollonius de sa
lib. 1. c. 3. 4. naissance, au mystere de l'Annon-
7. 9. 19. ciation; le chant des Cygnes, à celuy

des Anges ; la foudre qui tomba du lib. 2. c. 2.
Ciel, à l'estoille qui parut en Beth- lib. 4. c. 1.
leem ; les lettres que plusieurs Roys 6. 16.
luy enuoyerent , à l'adoration des lib. 8. c. 5.
Mages ; les discours qu'il faisoit fort
ieune dans le Temple d'Esculape, à
la dispute de Iesus-Christ parmy les
Docteurs ; les questions que luy fai-
soient ses disciples, aux demandes
des Apostres ; le iugement qu'il
donna sur l'Eunuque & la concu-
bine, à celuy de la femme adultere ;
le fantosme qui luy apparut com-
me il passoit le mont de Caucafe, à
la tentation du Diable au desert ;
l'incrudulité des Ephesiens, à celle
des Iuifs ; la deliurance qu'il fit d'un
ieune homme Demoniaque, à celle
que fit Iesus-Christ ; la fille qu'il
resuscita à Rome, à celle de Iair
Prince de la Synagogue ; ce qu'il
s'apparut à Damis & Demetrius
hors de la ville, à l'apparition faicte

aux deux disciples qui s'en alloient en Emaus ; les paroles qu'il leur dict , à celles de Iesus-Christ, *spiritus carnem & ossa non habet* ; & finalement sa mort , à l'ascension ou au rauissement d'Enoch & d'Elie. Tous lesquels paralleles iay bien voulu recueillir si particulierement pour monstrier la malice & la finesse grossiere & mal tissue de Philostrate : & que le plus assureé moyen de refuter toutes ces fables n'est point de les rapporter à la Magie, comme a fait François Picus, parce que les Iuifs & Payens pourroient se seruir d'icelles & en tirer vn exemple pour prouuer ce qu'ils ont dict si souuent de Iesus-Christ dans les Euangelistes: *Nunc cognouimus quia Demonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum eijcit Dæmonia* : mais qu'il les faut nier totalement avec Eusebe, & faire en sorte, suiuant le che-

*de rerum
prænot.
lib.7.c.10*


*aduersus
Hieroclem*

min qu'il nous a tracé, de si bien decouvrir & manifester leur peu de fondement & toutes les inepties & contradictions qui s'yrencontrent,

Vt vetusta habeantur ista, non vt in vincula virorum sint, sed oblectamenta puerorum. *Cicero in Paradoxis.*

C H A P. XII.

Des Genies que l'on attribue à Socrate, Aristote, Plotin, Porphyre, Iamblique, Chicus, Scaliger & Cardan.

 EST vne remarque de quelques personnes assez superstitieuses dans le Iesuite Thyraeus, que tous les enfans qui naissent aux iours des quatre temps apportent pour l'ordinaire avec eux leurs coiffes ou membranes, & peuuent bien plus facilement que les autres venir *de apparit. spirit. cap. 14. num. 346.*

en la cognoissâce & familiarité des Genies qui sont destinez pour leur conduite, duquel priuilege ceux là se peuuent aussi vanter, suiuant Ptolomee, qui ont la Lune pour dame de leurs actions coniointe avec le signe du Sagittaire, ou celuy des poissons dans le Theme de leur naissance: ce qui pourroit donner occasion de croire que l'vne ou l'autre de ces conditions s'est rencontrée sur la natiuité de tous ceux pour lesquels nous dressons ce Chapitre, veu que suiuant l'authorité de presque tous les Autheurs, chacun d'iceux se peut vanter d'auoir esté conduit dans le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'assistance extraordinaire de quelque Genie ou Demon familier, qui leur estoit, comme parle

Apulee, singularis præfectus, domesticus speculator, indiuiduus arbiter, inseparabilis testis, malorum improbator, bonorum probator.

*Quadrip.
lib. 4. c. 13.
textu 18.*

*lib. de Deo
Socrat.*

probator. Mais d'autant que l'on ne
ſçauroit maintenir cette opinion
ſans rabattre beaucoup du merite
de ces grands hommes, & de l'obli-
gation que nous deuons à leurs veil-
les & labeurs, par le moyen des-
quels, & non point de ces Demons
& Dieux tutelaires, tant de precieu-
ſes reliques & monuments de leur
doctrine, ſont venus iuſques à no-
ſtre cognoiſſance: l'eſtime qu'il eſt
grandement à propos de leur con-
ſeruer la louüange qui leur eſt deuë,
& de monſtrer par le vray ſens que
l'on doit donner à cette conuerſa-
tion, combien ceux là ſ'eſgarent en
leurs imaginations qui ſe perſua-
dent qu'elle a eſté telle que celle des
Anges avec les ſaincts perſonnages,
ou des Demons avec les Magiciens.
Car pour en parler au plus près de la
verité qu'il ſe peut faire, l'on doit
remarquer que les Platoniciens ſe

*lib. de my-
ster. ægypt.
comment.
in Phædon.*

uant les tesmoignages de Iamblique & Foxius, mettoiét quatre sortes d'animaux raisonnables apres ce qu'ils appelloient le premier Estre, ou la premiere Bonté, qui n'estoit autre que le premier Autheur & moteur de toutes choses, sçauoir les Dieux celestes ou les Anges, les Demons qui leur estoient inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes; & que le principal office & deuoir des Demons n'estant au-

*lib. de ani-
ma & da-
mone.*

tre, comme dit Proclus, que de s'entremettre & mesler des affaires & de la conduite des derniers, & de leur seruir de guide & interpretes enuers les Dieux, l'on a pris sujet sur la ressemblance de ces actions avec celles que les Ames exercét sur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle sorte de l'esclauage & de la

refit.

tyrannie de la matiere où elles sont
comme enseuelies, qu'elles se ren-
dent maistresses absolües de toutes
leurs facultez, & ne produisent plus
que des miracles & des actions du
tout semblables, à celles de ces De-
mons, qui est le vray sens, suiuant le-
quel Apulee disoit que *Animus hu-* de Deo 203
manus etiam nunc in corpore suis Dæmon
nuncupatur, & Heraclite que l'esprit
de l'homme luy seruoit de Genie,
ὡς ἦτος ἀψρόπτε δαίμων, ioint qu'il est
assez facile d'inferer de ces deux vers
de Virgile,

— *Dijne nunc ardorem mentibus*
addunt.

Euryale? an sua cuique deus fit dira
cupido?

que le iuste desir & la bonne opera-
tion de l'ame peut estre pareillemēt
qualifiee du nom de Dieu, veü mes-
me que Porphyre disoit à ce propos
apres Platon dans le Thymee, que

Dieu nous a donné la faculté supérieure de nostre esprit comme vn Demon pour nous conduire, & que celuy-là se peut à bon droict nommer *Eudemon* qui prend la sagesse comme vn phare pour le guider en toutes les actions de sa vie. Ce qui nous pourroit seruir de solution generale pour respondre à tout ce que l'on dit de la hantise & familiarité de certains Diabes avec Socrate, Aristote & les autres, s'il n'estoit plus à propos de satisfaire aux objections particulieres que l'on peut faire contre vn chacun d'iceux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommé Demon de Socrate, qui ne s'est pas moins fait signaler par l'authorité de ceux qui nous en ont donné l'histoire, que par la grande diuersité du iugement qui en a esté fait, les vns disans qu'elle pou-

uoit auoir à la verité quelque appa-
 rence, & les autres que c'estoit vne de factis
 & dict.
 Socrat.
 in Theage.
 pure fiction de ce Philosophe, ou
 de ses deux disciples Xenophon &
 Platon, qui publierent aussi fausse-
 ment le bruit de cette assistance di-
 uine que celuy de l'Oracle qui l'a-
 uoit déclaré le plus sage d'entre les
 hommes, comme s'il y eust eu quel-
 que raison de dōner ce tiltre le plus
 superbe & releué de tous ceux que
 l'on se pourroit imaginer à vn mau-
 uais garnement qui faisoit profes-
 sion publique de l'ignorance, pa-
 resse & Sodomie, qui ne viuoit que
 de la queste, ne sçachant aucun art
 ou discipline, qui vouloit abastardir
 toutes les sciences par son ignoran-
 te sagesse,

Socraticique gregis fuit hac sapientia passerat.
quondam *Scire nihil.* in poemate
 de nihilo.
 qui ne respiroit que l'introduction
 de son Atheisme, qui fut iustement

repris & mocqué par Aristophane, Timon, Aristote & Athenee, & qui finalement n'est receuable de toutes les fausses loüanges que l'on luy donne qu'à deux de ses disciples, personnes suspectes & non receuables, qui purent aussi bien escrire des Apologies pour sa defence, & mentir à l'enuie l'un del'autre sur ses loüanges, comme Aulugelle dit que l'un d'iceux composa son institution de Cyrus pour contrequarrer les dix liures de la Republique que l'autre auoit mis en lumiere. Mais d'autant que ce seroit s'exposer à la rifee de tout le monde que de suiure la fougue & le libertinage de ces Esprits dangereux qui troussent en male si librement l'autorité de ces deux grands Philosophes, avec celle d'Apulee, Maxime de Thir, Ciceron, Plutarque, & de presque tous les bons Autheurs, pour se monst

plus subtils & clair-voyans que les autres par le bris & fracassement qu'ils veulent faire de cette vieille image: i'aime mieux me ranger au parti de ceux qui la respectent, ne me pouuant persuader qu'un si grand nombre d'Escrivains eust voulu combler Socrates de tant d'Eloges, ou l'appeller, comme faisoit Martial *magnum senem*, comme Perse *barbatum magistrum*, comme Valere Maxime, *palliatum animum virilitatis robore*, ou en fin comme Apulee, *diuinæ prudentiæ senem*, s'il ne se fust tellement signalé par sa sagesse, que l'on doit plustost excuser que reprendre ceux qui ne iugent sans raison qu'il se l'estoit acquise par la faueur & l'assistance de son Demon. Combien toutesfois qu'il n'y ait pas moins d'incertitude sur l'explication de la nature d'iceluy, que de malice & calomnie sur l'opinion precedente:

lib. 7. Epigram. 68. Satyra 4.

lib. de Deo Socratis.

*lib. de Deo
Socratis.
Diuinar.
iustit. lib. 2
cap. 14.
in Apolo-
gia.
in Theage.
et au liure
du Demon
de Socrate.
Sermonib.
16. 27.*

car Apulee vouloit que ce fust vn Dieu, Lactance & Tertullian que ce fust vn Diable, Platon qu'il estoit inuisible, Apulee qu'il pouuoit estre aussi visible, Plutarque que c'estoit vn esternuement à la gauche ou à la droicte partie, selon lequel Socrate presagissoit vn bon ou mauuais euenement de la chose entreprise; Maxime de Thir, que ce n'estoit qu'un remors de cōscience contre la promptitude & violence de son naturel, qui ne s'entendoit ny ne se voyoit point, par qui Socrate estoit retenu & empesché de faire quelque chose mauuaise; Pomponatius que c'estoit l'Astre qui dominoit en sa natiuité; & Montagne finalement estoit d'aduis que c'estoit vne certaine impulsion de volonté qui se presentoit à luy sans le conseil de son Discours. Pour moy ie croy que l'on pourroit dire assez veritable-

*de incarn-
ationib.
cap. 11.
liure 1. des
Essais ch.
11.*

ment que ce Demon familier de Socrate qui luy estoit *in rebus incertis prospectator, dubiis præmonitor, periculosus viator*, n'estoit autre que la bonne regle de sa vie, la sage conduite de ses actions, l'experience qu'il auoit des choses, & le resultat de toutes ses vertus, qui formerent en luy cette prudence, laquelle peut estre à bon droict nommee le lustre & l'affaisonnement de toutes les actions, l'esquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui tout void, tout conduit & ordonne, & pour dire en vn mot l'art de la vie, comme la Medecine est l'art de la santé. De sorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philosophe autant espuree de ses passions plus violentes, qu'enrichie de toutes sortes de vertus, estoit le vray Demon de sa conduite: que non pas de s'imaginer qu'il se soit em-

*Apul. de
deo Socras.*

barrassé parmi les illusions & fantomes, leur ait adiousté quelque foy, ou suiui leur cõseil; estant vne chose du tout absurde, & laquelle Plutarque mesme semble nous vouloir desraciner de la fantaisie, quãd il dit au liure qu'il a composé sur ce Demon, que Socrate ne mesprisoit point les choses celestes, comme les Atheniens luy voulurent persuader en sa condamnation, mais qu'il est bien vray que beaucoup d'apparitions de fables & choses superstitieuses s'estans glissees dans la Philosophie de Pythagore & de ses disciples, qui la rendoient totalement ridicule & contemptible, il s'efforça de la manier avec prudence, de la nettoyer de tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il iugeoit raisonnable. A quoy si l'on adiousté que toutes ses actions ont esté bonnes, & qu'il n'auoit d'autre but que

d'acheminer son prochain par les sentiers de la vertu, ie croy qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait esté vn mauuais Demon, ce qu'il faudroit neantmoins croire puis qu'il ne peut auoir esté vn bon Ange, veu que ou il l'auoit eu volontairement & par permission diuine, ce qui est vn secret qui n'a point encores esté reuelé iusques icy, ou par la force de ses coniurations, lesquelles ne pouuoient estre que vaines en ce temps-là, auquel les Anges commandoient plustost aux hommes, & ne se manioient pas avec tant de facilité que depuis la Passion de Iesus-Christ, qui nous a tirez de la seruitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges, tefmoin ce qu'ils ne voulurent estre adorez par saint Iean l'Euangeliste, comme ils l'auoient autresfois esté par Abraham.

Apocalyp.

19. vers. 10

Genes. cap.

18. vers. 2.

Ce qu'estant establi de la sorte, il ne reste plus qu'à refoudre briefuement trois difficultez qui se peuuēt rencontrer sur ce Demon, la premiere pourquoy iamais il ne persuadoit de rien faire, mais seulement de n'entreprendre quelque chose, & de se donner soigneusement de garde. Ce que l'on peut coniecturer auoir esté aduancé par Socrate, d'autant que cōme il estoit assez porté de sa nature à toutes les entreprises vertueuses, il traualloit particulièrement à s'acquérir par vne longue habitude cette retenuë, que les plus grands personnages mesme en leurs plus fortes passions, & nonobstant leur courage, ont ou doiuent auoir par prudence, pour faire que leur conduite procede tousiours sagement, *quæ ratio*, dit Ciceron, *Poetas maximeque Homerum impulit, vt principibus Heroum, Vlyssi,*

Agamemnoni, Diomedi, Achilli, certos
 deos discriminum & periculorum comi-
 tes adiungerent. La seconde est vne
 preuue que l'on peut tirer des ecsta-
 ses qui luy estoient cōmunes, pour
 cōclure qu'elles ne pouuoient estre
 causees que par le moyen d'un De-
 mon plus puissant que celuy de la
 perfection de son ame. Comme s'il
 n'y auoit pas plus de raison de iuger
 apres Aristote & Marsile Ficin qui lib. 13. de
 27811095.
 nous donnent Socrate pour vn
 homme grandement melancholi-
 que, que ses extases estoient aussi
 bien naturelles que celles de Char-
 les de Bouille, desquelles parlent
 Gesner & Tritheme, veu que la Me-
 lancholie peut retenir longuement
 l'ame en vne profonde meditation, in Biblioth.
 lib. de scri-
 & qu'alors les esprits se retirans où ptorib. Ec-
 clefiast.
 l'ame se referre cōme en son centre,
 pour luy faire quelque seruice, les
 autres parties demeurent destituees

de leur chaleur influente, & semblent n'avoir plus aucune estincelle de vie, qui est proprement ce que l'on appelle ecstase. La dernière finalement se fonde sur le grand nombre & la certitude des prédictions de ce Philosophe, pour conclure aux mêmes fins que la précédente, & qu'il falloit assurément que Socrate fust l'organe de ce Demon, qui non content de l'avoir déclaré le plus sage d'entre les hommes, le vouloit encore faire respecter par le moyen de ses oracles & réponses. Mais outre que ce seroit heurter trop manifestement le précepte d'Horace,

*lib. de arte
pœtica.*

*Nec Deus intersit, nisi dignus vindice
nodus*

Inciderit,

que de rapporter ces prédictions de Socrate, & le conseil qu'il donnoit à ses amis, à quelque diuinité: l'on

peut dire plus raisonnablement que comme il estoit du tout porté aux actions morales, aussi auoit-il si particulièrement considéré tous les accidens qui arriuent aux hommes, que la moindre chose luy faisoit iuger & preuoir le futur: & de là vient pareillement qu'il fut estimé comme le huitiesme Sage de la Grèce, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions louüables & vertueuses, laissant à part les speculatiôs inutiles de toutes les sciences, lesquelles comme la monnoye sont de mise en vn certain temps, & en l'autre descriees, tantost marquees d'vne face, tantost de l'autre, mais tousiours de bas aloy & fort legeres, pour imiter ces sept fameux personnages de l'antiquité; entre lesquels il n'y eut que Thales seul dont la sagesse passa plus outre que la contemplation des choses qui

font en commun vſage des hommes, car excepté celuy-là tous les autres acquièrent ce tiltre ſi honorable pour eſtre bien entendus en ce qui eſtoit de la Morale & des matieres d'Eſtat & de gouuernement.

Ceux qui pour ne faire Ariſtote inferieur à Socrate maintiennent auſſi qu'il auoit l'assistance particuliere de quelque Démon, ne me ſemblent moins faire de violence à ſa doctrine, que Cardan à celle d'Auerroes; qui n'a iamais creu qu'il y euſt des Diabes, quand il introduit vn Demon qui ſe diſoit l'vn de ſes diſciples & ſectateurs, ou que les Alchymiſtes font tous les iours à Auicenne, qui nie abſolument dans

quodlibeti
3. queſt. 8.
ex eius cõ-
ment. in
lib. meteor.

Ægidius Romanus la poſſibilité de leur trãſmutation metallique, quãd ils luy attribuent la cognoiſſance & pratique de la pierre Philoſophale: car il n'y a rien ſi certain dans la doctrine

doctrine d'Aristote, & de si constant
 parmy tous les Interpretes, qu'il n'a
 iamais admis d'autres intelligences
 que celles qu'il donnoit à vn cha-
 cun des globes de la machine cele-
 ste pour luy causer son mouuemét,
 reiettant toutes autres sortes de De-
 mons & d'Anges pour demeurer
 ferme en ses principes, & n'admet-
 tre aucune chose qui ne luy fust co-
 gneuë ou par le mouuement ou par
 l'operation. Ce que tous les Peripa-
 teticiens accordent avec S. Thomas,
 Guillaume Euesque de Paris, Pom-
 ponatius, Cardan, Theupolus, Rio-
 lan, Niphus, & Bernard Mirandula-
 nus qui dit expressement, *illud negare
 non possumus Aristotelem ratione natura-
 li non peruenisse nisi ad formas quæ in cor-
 pore aliquo sunt:* comme aussi Niphus
 auoit dict auparauant luy, que telles
 formes & substances separees, sui-
 uant le Peripatetisme, *Erant Teretif-*

*quest. de
 Demonib.
 art. 1.
 1. parte 2.
 partis de
 vniuerso
 spirit.
 lib. de in-
 cant. c. 10.
 lib. 19. de
 subtil. &
 c. 6. de va-
 riet. c. 93.
 in Acade-
 mic. con-
 templ.*

comment.
in Fernel.
lib. 1. de ab-
ditis c. 11.
lib. de Da-
monib. c. 3.
lib. 29. de
singul. cer-
sam. pag.
519.

mata quedã & figmenta, & Theupolus qu' Aristoteles auoit tousiours negligees *tamquam Sphingis & Chimera inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on a coustume de leur attribuer, à la Nature, c'est à dire aux proprietiez des choses naturelles, aux humeurs & au temperamēt des animaux, à la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaisons, ne laissant rien à faire à ces substances, desquelles combien que l'on ne trouue veritablement aucune dispute dans ses œuures, parce que comme il ne les vouloit pas establir sans en donner quelque demonstration, aussi ne les osoit-il appertemēt refuter, pour ne contredire à Platon qui s'estoit acquis beaucoup de credit en les introduisant; & dauantage parce qu'il ne se vouloit mettre en danger d'estre soupçonné d'impieté en s'opposant aux loix de son

pays, & à la commune opinion que l'on auoit des Dieux & des Oracles. Si est-ce neantmoins que l'on ne scauroit manquer de conclure suiuant sa doctrine, qu'elles ne sont rien que des songes & chimeres: parce qu'es'il y en auoit, ou elles auroient vn corps ou elles n'en auroient point, de dire qu'elles n'en auroient point ce seroit repugner à ce qu'il dit au 12. de la Metaphysique, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne soit coniointe à quelque corps; & de plus il faudroit accorder qu'elles seroient toutes bonnes & sans malice & corruption, suiuant ce qu'il dit au 9. du mesme Traicté, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme il explique en ses Ethiques, gist l'appetit sensuel, qui cause cette deformité quand il surmonte & domine la partie raisonnable: & si elles en

auoient, ou il seroit eternal, ou mortel: or est-il que le premier ne se peut dire, parce qu'il ne met en toute sa Physique qu'un seul corps de cette condition, sçauoir celuy du Ciel: si mortel, ou il seroit simple ou composé; si simple, ce qu'il dit au 1. & 2. de l'Ame, qu'icelle ne se trouue point en vn corps simple, y repugne manifestement; si le dernier, elles seroient doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & subiettes à mille changemens & alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre: & encores moins s'arrester à ce qu'il a inseré le mot de Demon en quelques endroits de ses liures, car alors il parloit suiuant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme veulent Alexander & Niphus sur le 5. de la Metaphysique & le 3. de la generation des animaux chap. 14. ou bien il se seruoit de ce mot

en parlant de Dieu, comme il est manifeste par ce passage du 2. de sa Rhetorique, auquel lieu il dit que le Demon enuoyé à beaucoup de personnes de grandes prosperitez, non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rendre leur calamité plus remarquable; car il est certain qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse enuoyer ces prosperitez. Et outre toutes ces preuues il me semble que l'on en peut tirer encore vne assez probable de son liure de la Diuination par les songes, où il dit pour monstrier qu'il n'y auoit rien de surnaturel en iceux, *Omnino autem quoniam nonnulla etiam somniant animalia, à Deo certe missa non erunt somnia, neque huius gratia fiunt, sed demonia sane erunt: siquidem natura demonia est, non diuina.* Car encores bien qu'il soit grandement controuersé parmy les Interpretes & Commentateurs en quel

sens il faut expliquer cet Epithete qu'Aristote donne à la Nature, il semble toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a descouvert toute l'energie de cette phrase, quand il dit qu'Aristote vouloit monstrier par icelle, *in natura bene ordinata, dependent ex cælestium orbium conuersione ab insipientibus, eam vim ad omnia explicanda reperiri posse propter quam alij ad demones confugerunt*: par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous auons dict cy dessus de l'opinion d'Aristote touchant ces substances séparées, & respondre pareillement à la seule raison que donne Cefalpinus pour les establir par la doctrine d'iceluy. Ce qui pourroit à la verité satisfaire pour monstrier quel tort l'on fait à ce Philosophe de luy attribuer vn de ces

*Comment.
in hunc locum.*

*in cap. 13.
Alcibiades
digressione
4. pag. 338.*

*cap. 7. lib.
de inuestig.
Dæmon.*

Genies & Demons familiers, qu'il n'a iamais pris que pour des songes & fantaisies, s'il ne falloit encores respondre à quelques menuës preuues de certains Atheurs, qui ne pouuans venir à bout de ce qu'ils pretendent par la force de leurs raisons, semblent auoir recours à quelque stratageme, & nous vouloir ietter de la poudre aux yeux, en disant avec Medina sur la Somme de S.^{*1. secunde*} Thomas, que la portee de nostre esprit ne s'estend si loing qu'il puisse ^{*quæst. 109.*} tellement penetrer en la cognoissance de la Nature, comme a faict ^{*art. 1.*} celuy d'Aristote, sans vne particuliere assistâce de quelque bon ou mauuais Genie: mais qu'il se soit plustost seruy du dernier l'on ne peut raisonnablement le reuoquer en doute apres les resmoignages exprés que nous en ont laissé Laerce ^{*in proæmio*} qui cite d'vn liure qu'il auoit com- ^{*lib. de vitis*} ^{*Philosoph.*}

1. part. de posé de la Magic, & Guillaume
anicyso Euesque de Paris, quand il dit en
spirit. beaucoup d'endroits de ses œuures,
cap 92.153 que ce Philosophe tenoit pour
2. part. conseiller de toutes ses actions vn
5. sp. 6. Esprit qu'il auoit faict descendre de
 la Sphere de Venus par le sacrifice
 d'vn agneau encheuestré, & quel-
 ques autres ceremonies, suiuant la
 superstition desquelles Emanuel de
lib. de En- Moura rapporte de Philoponus en
sal. scēt. 2. la vie d'Aristote, contre ceux qui le
cap. 3. n. 19. faisoient Atheiste, qu'vne femme le
 cageola si bien qu'elle luy fit consul-
 ter l'Oracle d'Apollon; comme aussi
 Plutarque & Diogenes assurent
 qu'il ordonna par son testament
 que l'on eust à dedier à Iupiter &
 Minerue Conseruateurs les effigies
 de certains animaux qu'il vouloit
 estre de pierre & de quatre coudees
 de hauteur, tels qu'il les auoit voüez
 pour le salut de Nicanor; & luy mes-

me, cōme veut le susdit de Moura, *sect. 2. c. 2.*
 confesse au premier liure du Ciel & *num. 10.*
 du Monde, *se cum alijs obtulisse Dijs*
trina sacrificia in recognitionem trinae per-
fectionis in eis inuenta. Desquels passa-
 ges on ne conclud pas seulement
 qu'il croyoit des Diabes, & estoit
 fort superstitieux en sa Religion,
 mais aussi qu'il auoit recogneu le
 plus difficile & releué mystere de
 toute nostre croyance, sçauoir la
 Trinité des personnes, avec l'vnité
 d'essence, comme a voulu Salmeron, *Tomo 2.*
 & auparauant luy George Trape. *tract. 23.*
 sonce qui a faict vn liure entier de la *§. 3.*
 conformité de la doctrine d'Aristo- *lib. 2. de*
 te avec la sainte Escriture. Aussi *comparat.*
 estoit-cel'opinion du celebre Theo- *Aristotelis*
 logien Henry de Assia, qu'Aristote *& Platon.*
 auoit peu s'acquerir naturellement *apud Sibil-*
 vne aussi parfaicte cognoissance de *lam 1. De-*
 la Theologie que celle qui fut des- *cade. Pe-*
 couuerte à nostre premier Pere lors *regr. quast.*
cap. 8. qu.
1. quast. un-
cula 4.

qu'il s'endormit au Paradis terre-
stre, ou à S. Paul en son ravissement.
Mais parce que la suite de toutes ces
preuves nous pourroit aussi condui-
re à parler de la saluation de ce Phi-
losophe, l'opinion de laquelle a tel-
lement esté commune & receuë, que
l'un des Peres & Docteurs de l'Egli-
se a dict parlant comme à luy mes-
me, *Aristoteles laudaris ubi non es, &
excruciaris ubi es*, & que Vverlinus cite
vn certain Philosophe nommé Lam-
bert du Mont qui a faict vne que-
stion magistrale sur ce que l'on doit
raisonnablement iuger d'icelle: il
est plus à propos de nous desgager
de toutes ces absurditez qui s'entre-
suivent sans fin & sans cesse, & de sa-
tisfaire aux precedêtes, que de rom-
pre plus long temps la suite de no-
stre discours par le recit d'icelles.
Ce qu'il faut faire en commençant
par l'authorité de Medina, qui sem-

*in arbor. 2.
ad Thabe-
rium.*

ble auoir peu de raison de despoüiller Aristote de ses propres facultez, pour luy en donner d'externes, & de l'excellence de sa nature pour le rendre subiet à celle d'un Demon, veu principalement que toutes ces veritez naturelles qu'il dit luy auoir esté cognuës sont aujourd'huy renduës grandement suspectes & douteuses par vn essain de nouateurs qui se grossit de iour à autre sous la conduite de Telesius, Patrice, Campanella, Verulamio, Iordan Brun, & Basson, qui n'ont veritablement autre dessein que de donner du coude à cette Philosophie, & ruiner ce grand bastiment qu'Aristote & plus de douze mil qui l'ont interpreté se sont efforcez de bastir par vne si longue suite d'annees, comme peut estre le pourront-ils bien faire, non point tant par l'euidence & la force de leurs raisons, que pour auoir pris

l'occasion du cercle & de la reuolu-
tion de toutes choses qui la conduit
insensiblement à son declin.

Virgil. ——— *Et iam per mœnia clarior ignis*
Æneid. 2. *A idcirco, propiusque æstus incendia vol-*
unt.

Le liure aussi qui est cité par Dioge-
nes Laerce de la Magie d'Aristote
ne peut de rien seruir pour cõfirmer
cette opinion de Medina: car il mô-
stre bien qu'il le tenoit pour suppo-
sé, puis qu'il ne le cite que dans le
Proeme de ses vies, ne le specifiant
parmy les autres Oeuures de ce Phi-
losophe quãd il en fait vne particu-
liere enumeratió: aussi faut-il croire
qu'il estoit de mesme cõdition que
celuy de Democrite, duquel nous
auons parlé cy dessus, & que tous ces
manuscripts de Magie que les Grecs
modernes, au iugement de M. Gau-
min, ont mis en lumiere sous le
nom de Salomon & de beaucoup

in notis ad
Psellum de
demonib.

d'autres des Anciens. Combien que l'on puisse coniecturer par ce que dit Diogenes qu'Aristote affuroit en iceluy les Mages de Perse nés'estre amusez apres les diuinations, que encores bien qu'il fallust luy attribuer, il deuroit toutesfois plustost conclure pour nostre opinion qu'en faueur de nos aduersaires, qui ne doiuent aussi tant vanter l'authorité de Guillaume de Paris, puisque

lib. de legib. c. 28.

ce qu'il dit en vn autre endroit parlant de ce Genie, qu'Aristote *deceptus fuit ab ipso familiaris demone suo quē de celo Veneris descendisse opinabatur, quod hoc ex somno Rustici cuiusdam accipiat*, montre assez qu'il auoit tiré cette narration si fade & mal tissuë d'vn certain liure de coniurations & d'Astrologie que Tritheme dit auoir esté faussement diuulgué sous son nom. Et pour ce qui est d'Emanuel de Moura, l'on peut dire qu'il

Antipali malef. lib. 1. cap. 3.

impose manifestement à Philoponus qui ne dit rien autre chose, suivant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunnesius, sinon qu'Aristote ayant atteint l'aage de dixsept ans fut conseillé par l'Oracle Pythien de s'adonner principalement à la Philosophie. L'article de son testament par lequel il commandoit que l'on fist faire les statues qu'il auoit voüees pour Nicanor, seruiroit à vn besoin d'une preuue plus certaine que les precedêtes, si cet aduisé Philosophe n'eust pratiqué vne telle ruse, à l'imitation de Socrates, pour obuier à ce que sa memoire ne fust point diffamee par le soupçon de l'Atheisme, & pour laisser vne perpetuelle synderesse & remords de conscience à ceux qui l'en auoient accusé, ce qui le pouuoit beaucoup mieux iustifier que non pas les trois

sacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la
 cognoissance de la Trinité que luy
 ont donne beaucoup de Docteurs
 Catholiques: car ce sont toutes chi-
 meres qui ont pris leur origine &
 fondement sur ce qu'il dit en son
 premier liure du Ciel parlant du
 nombre Ternaire, Διὸ τῶν τῆς φύ-
 σεω ἐσληφότες ὡσπερ νόμους ἐκοίνης, καὶ τῶν
 τῶν ἀγαθείας τῆς θεῶν χρώμεθα τῶ ἀειθ-
 μῶ τετα, c'est à dire, *Quapropter hoc à
 natura numero sumpto, perinde atque
 quadam illius lege, & in deorum sacrificijs
 celebrandis vti solemus.* Duquel passa-
 ge on ne sçauroit conclure autre
 chose sinon qu'Aristote dit que l'on
 se seruoit en son temps du nombre
 de trois aux sacrifices. Ce qui nous
 est aussi tesmoigné par Theocrite,
 quand il dit en sa Pharmaceutrie,

*Ter libo, terque hac pronuntio mystica
 verba.*

Si cen'est qu'on luy vueille faire di-

cap. 15. lib.
3. aduersus
calumniat.
Plat.

1. part. qu.
32. art. 1.

in epist. ad
Corinth.

re ce à quoy il n'a iamais pensé ny
deu penser, comme le monstre fort
doctement le Cardinal Bessarion,
qui se mocque aussi de Trapesonce
de ce qu'il auoit tant pris de peine
pour prouuer par ce texte qu'Ari-
stote auoit eu vne entiere cognois-
sance de la Trinité: ne considerant
point que tous les Peres & S. Tho-
mas apres eux ont monstre qu'il
estoit du tout impossible & impie
de la vouloir establir ou defendre
par raisons naturelles, & que c'est
directement s'opposer à cette au-
thorité de S. Paul; *Loquimur sapien-
tiam quam nemo principum huius seculi
nouit*, que de vouloir faire Aristote
& Platon si clairvoyans & bien en-
tendus aux mysteres de nostre Reli-
gion: ioint que c'est totalement
renuerser la Philosophie de Iesus-
Christ que de si hautement louer
ces Philosophes en ce qui concerne
l'erudition

l'erudition de la verité Chrestienne, veu que pour respondre finalement à Henry de Assia, l'essence des choses materielles est le seul objet de l'esprit du viateur, comme parlent les Scholastiques, c'est à dire de l'homme pendant qu'il est au monde.

Si nous voulions faire vn volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter punctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, apres le recit d'une infinité d'Autheurs qui nous persuaderoient volontiers des choses du tout impossibles.

Quæ neque sunt vsquam nec possunt esse profecto.

Mais parce que ce seroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commécer par icelle la ruine de toutes ces fabuleuses narrations, & montrer que tout ce que les Platoniciens

ciens ont auancé des Demons & de la Magie, ne se peut prouuer ny par raison, ny par experience: car à ce qu'ils disent premieremét, que deux choses extremes ne se rencontrent point en la nature sans quelque milieu qui les lie & assemble, & que le Ciel & la terre sont les deux extremes qui ne peuuent auoir d'autre milieu que ces puissances intellectuelles; les Peripateticiens respondent qu'ils n'assignent pas bien le milieu ny les deux extremes, parce qu'ils deuroient plustost opposer le premier moteur absolument immuable, impassible, immobile aux choses sublunaires, & les conioindre ensemble par la nature celeste qui est invariable & eternelle de sa nature, & par puissance subiette à mutation, semblable à Dieu par ses intelligences, & aux choses caduques & perissables par son mouue-

ment. De mesme aussi peut-on res-
 pondre facilement à ce qu'ils disent
 que l'ame du monde estant diffuse
 & esbandue par tout cet vniuers, ne
 demeure point oysie, mais produit
 des animaux en toutes les parties, &
 que ceux du feu & de l'air sont pro-
 prement ce qu'il faut appeller De-
 mons : car outre que cette ame vni-
 uerselle a esté formellement impu-
 gnee par le R. Pere Merfenne en
 son liure contre les Deistes, Aristo- partie 2.
 te n'accordera iamais qu'un animal chap: 20.
 qui a besoin de diuers organes puis-
 se estre produit & conserue dans la
 pureté de ces deux Elements: Et pour
 ce qui est de la derniere raison, qu'ils
 tirent de beaucoup d'effects, qu'il
 faut necessairement rapporter à ces
 causes, ie voudrois premierement
 que de m'obliger à la receuoir pour
 vallable, qu'ils eussent satisfait co- lib. de in-
 me il faut à Pomponatius, Cardan, causat.

contradict. & au docte Euesque Bernard Mi-
6. tract. 2. randulanus, qui móstrent assez per-
lib. 2. con- tinement qu'il vaut mieux auoir
tradict. recours aux preuues de nostre Reli-
lib. 29. de gion pour croire les Anges & De-
singul. cer- mons, qu'au ramas de toutes ces
ramine. experiences, desquelles on peut
 rendre raison par les principes de la
 Philosophie naturelle. Apres quoy
 l'on ne doit plus faire de doute
 que tout ce que l'on dit des Ge-
 nies de Porphyre, Plotin & Iambli-
 que, se doit rapporter à ce que nous
 auons dict cy dessus du Demon de
 Socrate, & que les autres histoires
 & miracles qu'on leur attribuë sont
 pures flateries de leurs disciples &
 sectateurs, ou des contes forgez à
 plaisir par Eunapius qui vouloit
 abaisser par iceux l'opinion que l'on
 auoit de la saincteté des nouveaux
 Chrestiens. Et qu'il ne soit ainsi de

ces trois Philosophes, on peut iuger par le traicté que Plotin a composé de *damone proprio*, qu'il en parloit plustost par coniecture que par experience. Et Porphyre ne pouuoit donner vn plus assureté tesmoignage, du peu de foy qu'il adioustoit à toutes ces pratiques superstitieuses, que l'Epistre qui se lit de luy dans Theodoret & Eusebe; car il expose en icelle huit ou neuf difficultez qu'il auoit touchât les inuocations des Diabes & leurs sacrifices, la moindre desquelles est suffisante de nous montrer qu'il n'a iamais esté Magicien. Toute la difficulté pourroit tomber sur Iamblique, puisque ce fut luy qui respondit à ces doutes, & que tous les Autheurs en racontent plus de merueilles que des deux precedens. Mais le bon-heur est que c'est encore avec moins de preuue & de raison : car pour ce qui

*lib. 3. de ci-
rat. Greca-
nic. affect.*

*lib. 5. de
preparat.
Euangel.
cap. 6.*

est de l'Electromantie, par laquelle
 Zonare & presque tous les Demographe
 asseurent qu'il se mit en peine de sçauoir le nom de celuy qui deuoit succeder à l'Empereur
 Valens, Ammian Marcellin qui uiuoit en mesme temps le deliure d'vne telle calomnie, ne parlant de luy en aucune façon dans le narré qu'il fait assez particulièrement de cette histoire. Et quant à ce qui est de ses extases, euocations, & autres miracles, on ne doit prendre la peine de les refuter, parce qu'elles se destruisent assez d'elles-mesmes, tant par l'absurdité qui les accompagne, que
 par le doute que fait Eunapius d'estre pris pour vn imposteur en nous les racontant. Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes n'ont point esté Magiciens, & que s'il reste encore quelque doute de leurs liures qui pourroient aucunement

*Timoth. 3. in
 Valent.*

*lib. 26. bi.
 stor.*

*lib. de vitis
 Sophistar.
 in Iamblico*

seruir de preuues contre leur innocence, pour estre remplis de beaucoup de choses superstitieuses, il faut auoir recours au 6. chapitre de cette Apologie, si l'on n'aime mieux suiure l'opinion de Cardan, qui dit assez iudicieusement en parlant des Demons, *Nolim ego ad trutinam hæc sectari, velut Porphyrius, Pselus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, qui copiose de his quæ non videre, velut historiam natæ rei scripserunt.*

lib. 19. de subtilis.

La mesme raison qui m'a fait parler de ces anciens Philosophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne passer sous silence trois Auteurs modernes, que l'on dit auoir eu pareillement la conuersation de leurs Genies, sçauoir Chicus Æsculanus, Scaliger, & Cardan, du premier desquels si ie traicte en cet endroit, c'est plustost pour maintenir la verité que pour le merite de sa

*disquisit.
lib.1.cap.3.*

personne, ou le fruit que l'on peut recevoir de ses livres : car le seul Commentaire que nous auons de luy sur la Sphere de Sacrobusto monstre assez qu'il n'estoit pas seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il auoit aussi la teste mal timbree, s'estant estudié d'observer trois choses en iceluy qui ne peuuent moins faire que de descouurer sa folie, la premiere d'interpreter le liure de Sacrobusto suivant le sens des Astrologues, Necromantiens & Chiroscopistes : la seconde de citer vn grand nombre d'Autheurs falsifiez & remplis de vieux contes & badineries, comme pour exemple Salomon *de umbris idearum*, Hipparchus *de vinculo spiritus*, *de ministerio nature*, *de Hierarchiis spirituum*; Apollonius *de Arte magica*, Zoroastre *de Dominio quattuor octauæ spheræ*, Hippocrate *de stellarum*

aspectibus secundum lunam, Astafon de *mineralibus constellatis*, & beaucoup d'autres semblables: & la troisieme de se seruir fort souuent des Reuelations d'un Esprit nommé Floron, ^{cap. 4.} qu'il disoit estre del'ordre des Cherubins, & qu'estant vne fois entre autres interrogé ce que c'estoit que les taches de la Lune, il respondit briefuement, *vt terra terra est*. Mais outre qu'il ne s'attribue cet Esprit en aucun endroit dudit Commentaire, il est encore facile de iuger que cette narration est semblable à ce que dit Pline du Grammairien ^{lib. 2. c. 30.} Appion qui euoqua le Diable pour sçauoir de quel pays estoit Homere. Et à ce qui est rapporté par Bo- ^{en sa De-} din de Hermolaus Barbarus qui fit ^{monomanie} le mesme pour sçauoir ce qu'Aristote auoit voulu signifier par son Entelechie, ou finalement à ce que Nyphus dit auoir entendu d'un cer-

Comment. tain homme de son temps qui vid
in disput. 3. le moyen de faire la pierre Philoso-
destruct. phale escrit dans vn morceau de pa-
quast. an pier qui luy fut monstré par vn De-
Nicroman- mon barbu. A toutes lesquelles res-
tia sit vera. ueries quelle meilleure solution
 pourroit-on donner que de dire
 avec Lucrece,

lib. 1. *Quis dubitat, quin omne sit hoc rationis
 egestas.*

S'il m'estoit permis & bien seant de
 fuiure plustost ma volonté que mô
 deuoir, ie me dispenserois libre-
 ment de rien dire contre les Genies
 que se sont attribuez les deux seuls
 personnages que nous pouuons
 opposer aux plus doctes & signalez
 des anciens, & qui ont esté comme
 le dernier effort & miracle de la na-
 ture, Scaliger & Cardan. Car ie croy
 certainement ou qu'ils se sont trom-
 pez eux-mesmes admettant ces Ge-
 nies, parce qu'ils ne pouuoient apres

s'estre bien examinez trouuer en soy la cause d'une telle & si extraordinaire perfection; ou qu'ils l'ont fait par modestie, pour ne point descouurer par leur doctrine combien tout le reste des hommes leur estoit inferieur; ou finalement qu'ils ont voulu mettre à couuert de l'enue sous cette particuliere assistance, & deliurer de la ialousie des hommes cette grande renommee qu'ils se sont acquis par leurs veilles & labeurs. Toutesfois comme la verité se trouue plustost quand beaucoup de personnes s'occupent à sa recherche, ceux-là meritent bien aussi d'estre receus en leurs aduis qui disent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruse à l'exemple de tous les grands personages, & afin de ne ceder d'ambition à son Antagoniste, s'attribuant pour Genie dans son liure de l'Art Poëtique vne sim- *lib. 3. c. 26.*

ple faillie ou esmotion d'esprit, par laquelle l'ame est comme eschauffee en elle mesme pour s'esleuer à la cognoissance de quelque chose, pendant laquelle on peut quelque fois dire & escrire des choses que l'on n'entend pas, apres que la chaleur est passee de cette enthousiasme. Et que pour ce qui est de Cardan, il est vray qu'il parle si diuersement de son Genie, qu'apres auoir dict absolument dans vn Dialogue intitulé Tetim, qu'il en auoit vn qui estoit Venerien meslé de Saturne & Mercure, & dans son liure *de libris proprijs* qu'il se communiquoit à luy par les songes, il doute au mesme endroit s'il en auoit veritablement vn, ou si c'estoit l'excellence de sa nature. *Sentiebam*, dit-il, *seu ex Genio mihi presecto, seu quod natura mea in extremitate humana substantia conditionisque & in confinio immortalium posita esset,*

Etc. & conclud en fin dans son liure
de rerum varietate, qu'il n'en auoit *lib. 16.*
point, disant ingenuëment, *Ego cer-* ^{cap. 23.}
te nullum Damonem aut Genium mihi
adesse cognosco. D'où l'on peut iuger
asseurément, pour conclure ce Cha-
pitre, que luy. & Scaliger n'ont
point eu d'autre Genie que la gran-
de doctrine qu'ils s'estoient acquis
par leurs veilles & labeurs, & l'expe-
rience qu'ils auoient des choses sur
lesquelles venant à hausser leur iu-
gement comme sur deux colonnes
& pyramides, ils iugeoient perti-
nemment de toutes matieres, & ne
laissoient rien eschapper qui ne leur
fust cogneu & manifeste.

C H A P. XIV.

D'Alchindus, Geber, Artcphius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufue, Pierre d'Apono, & Paracelse.



I nous voulions croire à la Philosophie fabuleuse des Poëtes qui representent l'estat de toutes choses sous la mythologie de leurs inuentions, il y auroit quelque apparence de receuoir l'authorité de Plinè pour veritable, où il dit que la Magie est vne branche & rameau de la Medecine; puisqu'ils nous enseignent que cette tant renommee Sorciere Circé estoit la sœur d'Esculape premier autheur de la Medecine, & l'un des fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne estoit aussi la fille, tesmoin l'autho-

lib. 30. c. 1.

rité du Poëte, qui dit assez ouuerte-
ment en parlant d'icelle,

Dives inaccessis ubi Solis filia lucis

Vrit odoratã nocturna in lumina cedrum.

Mais d'autant que nous auons l'au-
thorité plus veritable de la saincte

Escriture; qui fait Dieu tout-puif-
sant premier authcur d'vn Art si ne-

Ecclesiast.
cap. 38.

cessaire, il faut que ce tesmoignage
nous face reconnoistre la fausseté

de celuy de Pline, deliurant par mes-

me moyen la Medecine, *τέχνην φιλό-*

lib. 1. epist.

σφοϋ, comme l'appelle Isidore Pe-

391. ad
Domestici
Medicum.

lusiota, de la calomnie de cette inue-

teree persuasion, & tous les Profes-

seurs d'icelles du blasme qu'on leur

liure 2. des
Spectr. c. 6
de diuina:

donne par les preuues que l'on pre-

tend fonder au preiudice de leur in-

cap. 1.
in disquis.
Mag. lib. 1.

nocence sur la Magie Diabolique

& pernicieuse, que le Loyer, Boissar-

cap. 3.
de præsti-
gis lib. 2.

rus, Delrio, Vuier, avec le reste des

Demonographes, & beaucoup d'hi-

cap. 3.

storiciens disent auoir esté pratiqué

par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres desquels nous parlerôs dans ce present Chapitre. Car encore bien que l'on face d'eux, & principalement des Arabes, côme l'on dit que les Bacchantes firent d'Orphee, & que les Medecins, Astrologues, Chymistes & Magiciens, les mettroient volontiers en pieces, pour s'attribuer la plus grande & meilleure partie d'un chacun d'iceux: il est neantmoins aussi facile de iuger par les fragmens qui nous restent de leurs Oeuures & compositions qu'ils estoient Medecins, comme il est du tout impossible de prescrire au iuste & definir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissance, qui nous est certainement aussi peu connu que celuy des peuples que l'on nommoit Aborigenes & sans commencement, ou de ceux que les Poetes

ont fait descendre des nuës pour ne point raualer la gloire de leurs actiõs nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe: Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en laisser quelque cognoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmy les Latins, lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les liures qui nous en pouuoient donner quelque indice & descouuerte, que mesme ils ont esté si negligens & peu curieux de recueillir la vie des hommes doctes qui ont eu le plus d'estime parmy eux, que l'on peut dire avec verité ce que nous cognoissons maintenant de Raymond Lulle, Arnauld de Villeneuve, Pierre d'Apono, & les autres, estre plus tost fondé sur les coniectures douteuses, & les diuerses passions des Auteurs modernes, que sur les preuues

& tesmoignages que nous auons des Anciens. D'où vient que i'en puis coniecturer autre chose de ce fameux personnage Alchindus, par lequel il nous faut commencer la defence des Medecins, sinon qu'il pouuoit viure il y a cinq ou six cens ans, veu que Auerroes qui estoit enuiron l'an mil cent soixante, & duquel Gilles de Rome dict auoir veu les deux fils à la Court de l'Empereur Federic Barberouffe, luy donne de grands Eloges, & faict vne ample commemoration de ses liures au recit de Cardan, qui dict aussi beaucoup de choses de ses louanges, & ne luy defere pas seulement le tiltre de grand Astrologue, comme ont faict Albohazen Haly, & Haly Rodoan; ou de Medecin tres-docte & experimenté, comme Rasis & Mesué; ou finalement de subtil Philosophe, comme Auer-

Quodlibet.
9.

*Lib. 16. de
subtil.*

roes & Vvimpinal: mais passant plus
 outre que tous ceux-cy, se fonde,
 comme il est à croire, non moins
 sur ce qu'ils en ont dict, que sur son
 iugement propre, pour luy don-
 ner vne place tres-honorable en-
 tre les plus grands esprits qui ont
 iamais esté, sçauoir, Archimede,
 Aristote, Euclide, Scot, Suisset,
 Appollonius Pergee, Archite, Ma-
 homet qui a trouué l'Algebre, Ge-
 ber, Galien & Vitruuë. Aussi peut-
 on facilement iuger quelle estoit
 la capacité de son esprit & l'excel-
 lence de sa doctrine, tant par les
 deux liures qui sont imprimez de
 luy, de *Temporum mutationibus*, &
de gradibus medicinarum compositarum
inuestigandis, que par beaucoup d'au-
 tres citez fort souuent dans les Au-
 theurs soubs les tiltres, de *ratione sex*
quantitatum: de quinque essentijs: de mo-
tu diurno: de vegetabilibus, & de *Theo-*

*Lib. 7. de
prenot.*

cap. 6.

De 6. so-

pberum cr-

ramentis

lib. 3.

rica magicarum artium: combien qu'il soit grandement incertain, quel iugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Conrad Vvimpinal ont fait des traictés entiers à l'occasion d'iceluy, où ils discourent amplement des heresies, blasphemes & absurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donné sujet à tous les Demonographes de parler de luy comme d'un insigne & pernicieux Magicien; encore que Iean Pic, la merueille & l'estonnement de son siecle, dise expressément dans son Apologie, qu'il n'auot recogneu que trois hommes qui eussent aucunement effleuré la Magie naturelle, licite & permise, qui estoient Alchindus, Roger Bacon, & Guillaume Euesque de Paris. C'est pourquoy pour tirer quel-

que verité de ces contradictions si manifestes, il me semble qu'apres auoir bien consideré dans Aimery, ^{2. part. di-} Vvimpinal & François Picus, les ^{r. et. quest.} principaux fondemens de ce liure, ^{4.} l'on peut raisonnablement dire deux choses d'iceluy. La premiere qu'il est grandement superstitieux & remply de propositions heretiques, & directement contraires aux principes de nostre foy, comme ayant esté composé par vn homme qui viuoit sous la loy de Mahomet, & qui escriuoit librement & sans aucun respect de nostre Religion, laquelle il tenoit pour fausse & mal introduite & fondee, d'où ce n'est point de merueille si luy, Auicenne, Algazel, Auerroes & tous les Arabes se sont escartez dans de tels abysses & precipices, puis qu'ils n'estoient guidez par cette Cynosure qui

nous conduit maintenant sans
 peril parmi ces erreurs & fausse-
 tez manifestes. La seconde, qu'il n'y
 auroit nulle apparence de faire cet
 Autheur Magicien, veu que Del-
 rio se contente de le ranger en-
 tre les superstitieux, & que tant
 s'en faut qu'il se soit amusé à la Ma-
 gie Theurgique ou Goetique, qu'au
 contraire son dessein n'estoit autre
 dans ses liures que de rapporter à
 la nature tout ce que l'on attri-
 buoit aux Anges & aux Diabes;
 comme ont fait depuis luy Pier-
 re d'Apono & Pomponace, s'ima-
 ginant pour cet effect que les cho-
 ses sublunaires estoient totalemēt
 sujettes & dependantes des cele-
 stes, & qu'elles receuoient toutes
 les vertus & proprietes les vnes
 des autres, & chaque particuliere
 du total ensemble, par le moyen
 de certains rayons corporels qui

lib. I. dis-
quist.

cap. 3.

passoient des plus petites iusques
 aux plus grandes, & lesquels il met-
 toit pour cause de tout ce qui se fait
 en la nature, comme Platon faisoit
 les Idees, Auicenne les Intelligen-
 ces, Hermes & Marsile Ficin les
 Astres & les Planetes, Camillus &
 Albert le grand la forme specifique,
 & Galien le Temperament. Ce qui
 nous doit faire iuger finalement
 avec Roger Baccon, *quod multi li-*
bri reputantur inter magicos qui non sunt
tales, sed continent sapientiæ dignitatem;
 & que l'on ne doit condamner Al-
 chindus de Magie si l'on ne veut
 tout d'une suite faire le mesme iu-
 gement de tous les Autheurs qui se
 sont efforcez aussi bien que luy de
 nous oster l'admiration de beau-
 coup d'effects extraordinaires par
 la descouuerte des causes plus
 vray-semblables qu'ils en ont peu
 s'imaginer.

*Libri de
 potestate
 artis &
 nature,
 cap. 3.*

Je passerois volôtiers Geber sous silence, & ne ferois aucune mention de luy parmy ceux qui ont esté soupçonnez de Magie, puis que comme dict Cassiodore, *Calumniæ non presumitur vbi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheueux d'un liure que Tritheme dit auoir esté composé par Geber Roy des Indes, sur le rapport des 7. Planetes aux 7. noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit estre cottez comme Magiciens dás le 2. liure du Picatrix. A quoy l'on pourroit briefuement respondre, que ce Geber Roy des Indes n'a rien de commun avec celuy duquel nous pretendons parler en ce chapitre, & que ce liure ne doit non plus estre condamné comme traictant de Magie, que le Com-

*Lib. 19.
variar.
epist. 5.*

*Antipal.
lib. 1. cap. 3.*

mentaire du R. Abraham, Aben-
Ezra sur le 6. traicté de la premie-
re partie du Thalmud, où il faiçt
symbolifer les 10. Sephirots He-
brieux & les 10. Spheres celestes
aux 10. Commandemens de la loy.
Mais pour leuer tout le soupçon que
l'on pourroit auoir de la verité de
cette preuue, il faut dire qu'elle est
absolument fausse & du tout ab-
surde, veu que nonobstant l'au-
thorité de Vigenere, il est con-
stant & assureé que ce Geber, que
l'on diçt auoir esté Roy des Indes,
n'est rien qu'une pure fable &
chimere des miserables souffleurs,
qui ont voulu donner plus de vo-
gue par cette qualité feinte & sup-
posée aux escrits Chymiques d'un
Philosophe de ce mesme nom, le-
quel, comme nous aduertit Leon
d'Afrique, estoit Grec de nation,
premierement Chrestien, & puis

*En ses
chiffres
fol. 118.*

*Liure de la
descrip.
d'Afrique.
En la se-
conde par-
tie de sa Bi-
blioteque.
In proleg.
Mathemat.*

Mahometan qui viuoit à son di-
re cent ans apres Mahomet, ou
suiuant le calcul de Vigner enuiron
l'an 723. combien que si les cent
ans se doiuent prendre precisemēt
il faudroit plustost dire qu'il viuoit
en l'an 732. à quoy toutesfois ne se
rapporte encores Blancanus qui le
faict fleurir en l'an 801. si ce n'est
qu'il se soit fondé sur le temps de sa
mort, & Vigner sur celuy de sa na-
tiuité; tant y a que cette difficulté
ne peut rien diminuer de sa doctri-
ne, à l'occasion de laquelle Car-
dan n'a pas oublié de le mettre au
choix & au triage qu'il a faict des
plus beaux esprits qui ont esté en-
tre les hommes doctes, comme en
effect il meritoit bien cette defe-
rence, puis qu'il estoit si grand
Astrologue, que suiuant mesme le
rapport de Blancanus, il reforma
beaucoup de choses à l'Almageste

de Ptolomee, & que pour ce qui est de la Chymie, Fallope avec Erastus semblent approuver le iugement des Alchymistes qui l'appellent le Maistre des Maistres en cet Art: A quoy l'on peut adiouter que le Catalogue de ses œuures fidelement recueilly par Gesner est preuue assez suffisante qu'il sçauoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des liures qu'il auoit composez en icelle ny luy ny tous les bons Autheurs n'ont iamais rien voulu mettre en auant, parce qu'ils n'ignoroient pas que suiuant le dire de Lactance, *Turpe est hominem ingeniosum dicere id quod si neqes probare non possit.* Et à la verité si tous ceux qui se messent d'escrire eussent esté aussi soigneux d'observer ce precepte qu'ils ont esté ambitieux de paroistre sçauans & de grande lecture, en recueillant toutes les Histoires fabuleuses &

Lib. de metallis.

parte 4.

aduersus Paracels.

Lib. de verasapient.

cap. 29.

controuuees qui pouuoient approcher tant soit peu de leur sujet, nous n'aurions maintenant que faire de monstrier que celle d'Artephius & du long aage de 1025. ans, qu'il a uescu par sa Magie, est sinon du tout fausse, au moins grandement suspecte & douteuse d'auoir esté glossée par les Alchymistes & Roger Baccon: car ce qu'il dict en son liure de l'abregé de la Theologie, que ce Philosophe ou Chymiste voyagea par tout l'Orient & qu'il fut veoir Tantale qui siegeoit en vn Throsne d'or, & discouroit pertinemment des secrets les plus cachez de toutes les sciences; ioint à ce qu'il dict en vn autre endroit de ses œuures, qu'il estoit encores de son temps en Allemagne; & à ce que les autres adioustent dans François Pic, que c'est luy qui nous est représenté par Philostrate sous le

*Libro sua
Philoso-
phia.*

*Lib. 2. de
prænot. cap.
6.*

nom d'Appollonius : Toutes ces choses, dis-je, descouurent assez quand on vient à les considerer ensemble, combien ceux-là s'esgarerent de la raison, qui nonobstant l'impossibilité de cette prolongation de vie, móstree par M. Moreau & beaucoup d'autres, maintiennét & accumulent tant de fables sur ce personnage, lequel pour donner la derniere couleur à leur peinture, ils font encore Autheur de deux liures & fragmens, l'vn desquels se nomme *Clauis majoris sapientia*, qui traite si parfaictement bien de l'ordre & du procedé qu'il faut tenir pour auoir la pierre Philosophale, que Jean Pontanus, vn des plus grands resueurs d'entre les Alchymistes, confesse ingenuement qu'il n'eust iamais cogneu, quels deuoient estre les degrez du feu, principal agent de cet art, sans la lecture

Animad.

incap. 38.

schola Salernit.

In epist.

Chymica.

qu'il fit d'iceluy : & l'autre est un petit traicté superstitieux & ridicule au possible, où il enseigne à cognoistre les caracteres des Planetes, la signification du mouvement des animaux : ce qu'ils veulēt dire quand ils chantent, les vertus de toutes les herbes, la pierre des Philosophes, les choses passées, presentes & futures, beaucoup d'autres secrets, & experiences, & finalement le moyen de prolonger la vie, comme l'on peut voir dans Cardan, qui l'a transcrit mot à mot au 16. liure de la varieté des choses, plustost pour s'en mocquer que pour ce qu'il adiousta aucune foy à toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le iugement qu'il en donne en ces mots, *Quidnam stultius excogitari potest, ut quod Nero tanta impensa, tot immolationibus, deductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis*

simplicibus ostendere promittat. Aussi Jacques Gohory qui se faisoit nommer Leo Suavius, grád fauteur & partisan de séblables resueries, ne put faire autre chose pour excuser cette magie d'Artephius que de la couvrir du faux masque d'une moralité chymique, quand il dit en parlant d'icelle & deses belles promesses, que *scriptum sequamur, non solum incredibilia videntur, sed ridicula, rerum scientiam parabolicã non abhorre omnino à fide sapientum.* Pour moy ie croy que l'on auroit plustost faict de dire que ce traicté a esté composé par quelqu'un qui se vouloit moquer de la trop grande & facile credulité de beaucoup d'autheurs, ou qui vouloit fonder vne pratique de Magie sur les caprices de sa ceruelle, & les speculations d'Alchindus, veu que sans le nommer il se sert fort souuent de ses maximes. C'est aussi

Comment. in cap. 7. lib. 1. Paracel. de vitalonga.

reconnoistre mal l'obligation que tous les hommes doctes doiuent à ce grand Astrologue Thebit Ben Corat Iuif ou Espagnol de nation selon plusieurs, & Anglois au rapport de Lelandus, qui descouurit premier que pas vn autre, comme dict Blancanus, en l'an 1270. le mouuement de Trepidation de la huitiesme Sphere, que de le mettre au nombre des Magiciens, & dire avec le facetieux Poëte & prototype de Rablais Merlin Coccaie,

In prolegom. Mathematicas.

Macaronica. ca. 18.

Ecce Magus Thebit, qui tempestate,

Venenis,

Grandinibus, quadam destruxit imagine regnum.

Car si l'on veut examiner de près les raisôs que l'on pourroit fournir de ce soupçon, l'on trouuera qu'elles n'ont pour fondement que la cõposition de certains liures qui luy sont attribuez, & qui traictent de la

Magie

naturelle, de la composition des anneaux ou images, & de la propriété des herbes, pierres & Planètes, dans lesquelles certes ie sçay bien que les Demonographes trouuent facilement de la Magie la plus fine & obscure ; mais pour moy ie n'y remarque rien autre chose que les vestiges de l'Astrologie superstitieuse, qui estoit plus en vogue de son tēps que toutes les autres sciences, à cause de l'inclination particulière qu'Alphonse Roy d'Espagne auoit eu vn peu auparauant à la pratique d'icelle : d'où il ne se faut point esmerueilleir, puisque comme dict *La-
Etance, Mores ac vitia Regis imitari ge-
nus obsequij indicatur,* si Thebit & beaucoup d'autres s'addonnerent tellement à la cultiuer, qu'ils luy firent produire comme à vne terre grasse & fertile beaucoup de mauuaises herbes & d'yuroye parmy le

*De Instit.
cap. 6.*

bon bled, c'est à dire beaucoup de choses vaines & superstitieuses parmy des règles fondamentales & des preceptes tres-assurez qu'ils faisoient tous les iours reussir de leurs observations. Combien que si cette seule preuue des liures publiez sous le nom de cet Astrologue estoit capable de le conuaincre du crime d'ot il est accusé, il faudroit pareillement conclure que Ptolomée auroit esté vn insigne enchanteur & Magicien, puis que Tritheme faict mention de trois liures en Magie qui luy sont aussi faussement attribuez que ceux desquels nous auons parlé cy-dessus à Thebit: & qu'il ne soit ainsi de ce dernier, la preuue en est tres-manifeste, en ce que l'on peut voir par le recit que faict Artus Thomas de ce qui est contenu dans vn de ses liures qui traicte de la vertu des herbes & des estoilles, que Thebit explique en iceluy quelle estoit

*Antipali
B. 61. cap. 3.*

*Sur le 14.
chap. du 3.
liure de
Philostro-
te.*

l'opinion de Marsile Ficin (qui a neantmoins vescu plus de deux cés cinquante ans apres luy) touchant les anneaux planetaires & les images qui estoient faictes sous de certaines constellations ; partant l'on ne peut douter que ces traictez superstitieux ne soient de l'invention de quelques charlatans & pippeurs modernes ; & que c'est vne grande honte de maintenir cette fausse calomnie contre Thebit, veu qu'il nous a donné tant de bons livres en Astrologie, qu'à grand peine eust-il eu le loisir de s'amuser à tous ces menus fragments, & que de plus, comme a fort bien remarqué Iacques Curio, *quam in non vagis seu inerrabilis Sphære vestigandis motibus generosè cum obscuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certauerit eruditus non est incognitum.*

Je passerois volontiers tout d'y

ne fuitte à Raymond Lulle, s'il ne me falloit minuter auparauant quelque mot de defence, pour vn certain Anselme de Parme qui est loué par Barthelemy Cocles comme vn grand Philosophe, & blasmé par Vvier Delrio, & les autres Demonographes, comme vn Sorcier & Enchanteur, parce, disent-ils, que les Emfalmistes ou ceux qui guerissent les playes par les paroles, ont pris leur nom de ce Magicien. Comme s'il n'y auoit pas plus d'apparence de croire que ceux qui font profession de cette Medecine abusent du nom de sainct Anselme, duquel ils feignent auoir receu cette vertu, comme les Salucurs font en Espagne de celuy de saincte Catherine, ceux qui guerissent en Italie la morsure des serpens de celuy de sainct Paul, & quelques autres en France de celuy de sainct Hubert, ou plus verita-

*In Anastas.
Phyfiog.*

*Lib. 2. de
prestig.
cap. 3.
Lib. 1. cap.
3. quest. 4.*

blement que les Empsalmistes, suivant l'opinion de Brauus & Carualho, sont ainsi appellez à cause qu'ils se seruent principalement de quelques versets des Pseaumes, qui se doiuent proprement nommer *Empsalmi*, comme celuy qui les met en pratique pour faire quelque cure, *Empsalmator* ou *Empsalmista*.

Apud Emanuel. de valle de Moura proæmio opusculi de Empsalmit.

Ce qu'estant assez clair & sans response & cõtradiçtion qui soit manifeste ou vallable, il faut venir en fin aux deux Idoles & Dieux Tutelaires des Alchymistes, Raymond Lulle & Arnould de Ville-neufue, combien que les tesmoignages de ceux qui les font Magiciens soient plustost fondez sur la coustume que les Autheurs ont pris de leur faire iouër toutes fortes de personages, que sur le nombre ou la verité des preuues que l'on peut auoir eu de ce soupçon : Car pour ce qui est de Raymond Lulle, ie

*De vniuers
legis veri-
tate lib. 5.
cap. 53.*

trouue bien que Pierre Montuus se
mocque de la nouvelle Dialectique
qu'il s'est meslé d'introduire apres
l'auoir transcrite par vn larrecin
manifeste de l'Arabe Abezebron,
estant fonde sur ce qu'il disoit luy-
mesme qu'elle seroit tres-bonne du
temps de l'Ante-Christ pour satis-
faire en termes generaux à ses de-
mandes, *Vt si interrogaretur quid cre-
dis? In Deum: quare? quia placet mihi: cur
placet tibi? quia Deus est: quid est Deus?
cui proprie competit deificare: quare deifi-
cat? quia talis est eius natura.* Je trouue
bien aussi que Charles de Bouille
s'est arresté sur l'imposture de cer-
tains miracles pour le mettre au nó-
bre des bien-heureux; que Gregoire
IX. qui siegeoit en Auignon l'an
1371. condamna sa doctrine, par ce
qu'vn certain Euesque y auoit re-
marqué plus de 500. erreurs; que
les Chymistes luy attribuent la co-

*In vita
Raymundi
di Lullij.*

gnoissance de la pierre philosophale par vne simple metamorphose de l'impot qu'Edouart fit mettre sur les laines que l'on transportoit d'Angleterre en Brabant à la somme de six millions d'or, qui luy fut donnée par ce Chymiste pour faire la guerre contre le Turc & les infideles; & que si l'on vouloit montrer combien les vapeurs de son Mercure luy auoient esbranlé la ceruelle, il seroit facile d'en venir à bout par la preuue des voyages qu'il fit, au recit de Bouille, tant enuers le Pape que le Roy Philippe le Bel pour obtenir d'eux les trois propositions qui se voyent sur la fin de son liure *De natali pueri*, sçauoir que l'on eust à pesle mesler tous les ordres militaires qui estoient de son temps, pour en faire vne seule congregation; que l'on supprima totalement les œures du Philosophe Auerroes; & que

l'on fit bastir de nouveaux Monasteres par toutes les parties du monde pour instruire es langues estrangeres ceux qui se voudroient voüer à la conuersion des infideles. Mais ie n'ay point encore peu descouuir sur quelles raisons la plus part des Demonographes & quelques Historiens, comme Vigner, se sont fondez pour asseurer qu'il estoit Magicien. C'est pourquoy pour leur donner le loisir d'en produire quelqu'vnes, il faut parler cependant d'Arnauld de Ville-neufue, qui n'a pas esté vn ignorant Fretot ou Beguin côme Raymôd Lulle ou quelque miserable & vagabôd Chymiste côme on nous le represente. Car il est vray tout au contraire, qu'il estoit le plus docte Medecin de son temps, esgalement versé en la cognoissance des langues Grecque, Latine & Arabes-

*En son
hist. Ec-
clesiast.
L'an de Je-
sus-Christ
1235.*

que, & qui a donné preuue suffisante par ses escrits de ce qu'il sçauoit és sciences de Mathematiques, Medecine & Philosophie, la pratique desquelles le rendirent agreable & necessaire au Pape Clement & à Frederic Roy de Sicile, qui n'eussent iamais voulu se seruir de luy s'ils l'eussent recognu pour vn Enchanteur & Magicien, tel que beaucoup se sont persuadez qu'il estoit, apres le tesmoignage de François Pegna qui rapporte aux prestiges du Diable la transmutation metallique que Iean André celebre Canoniste dit qu'il luy vit faire à Rome, & la preuue qu'ils tirent de deux liurets diuulguez sous son nom, l'vn desquelstraiecte *De physicis ligaturis*, & l'autre *De sigillis 12. Signorum*. Mais pour monstrier qu'il est aussi fausement calomnié de Magie par ces

Comment.
36. in 2.
partem di-
rectorij
Eymerici
quest. 11.

*Libro de
Alcoran.
& Cene-
uangelista-
rum con-
cordia fol.
72.*

*Lib. 14.
rerum Hi-
spanicarū
cap. 9.*

*Lib. 1. cap.
5. quest. 1.
sect. 4.*

Autheurs cōme d'auoir composé le liure *De tribus impostoribus* par Postel, ou d'auoir le premier essayé la generation d'vn homme dans vne courge par quelqu'vns dans Mariana, l'on doit premierement considerer que Delrio le deliure à pur & à plein de cette accusation, soustenant contre ledit Pegna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui estoient de ce temps là, que de croire qu'ils eussent voulu se seruir d'Arnauld de Ville-neufue, ou luy permettre de pratiquer si librement dans leur ville s'ils eussent peu descouuir le moindre indice de sa Magie : ioinct que c'est vne fausseté manifeste de luy attribuer la composition du liure *De Physicis ligaturis*, puis qu'il est auéré qu'il ne l'a fait que traduire de l'Arabe d'vn certain Lucas ben Costa, & pour ce qui est de celuy *De sigillis 12. Signorum*,

outre que l'on pourroit douter s'il
 est de luy, veu qu'il n'est point com-
 pris dans le recueil de ses œuvres, il
 faut respondre briefuement qu'il
 est semblable à ceux de Thebit,
 du Conciliator, & des autres, &
 que tout le preiudice qu'il luy peut
 faire est de confirmer l'opinion
 des vaines & superstitieuses specu-
 lations qu'il faisoit en l'Astrologie,
 de laquelle toutesfois ie croy que
 personne ne doutera qui aura veu
 dans Picus comme il en abusoit
 pour prescrire la naissance de l'An-
 techrist, en l'an 1345. & pour con-
 firmer & maintenir toutes ses au-
 tres heresies, qui sont d'autant plus
 volontiers desduites & specifiees
 par Vigner en son histoire Eccle-
 siastique, qu'elles ont beaucoup de
 sympathie & ressemblance avec
 celles des heretiques & nouveaux
 Religionnaires de ce temps.

*Lib. 5. con-
 tra Astro-
 log. cap. 1.*

*Sur l'an de
Iesus-
Christ
1308.*

Or si la particuliere & trop curieu-
se recherche de l'Astrologie a tou-
siours esté peu fauorable à to⁹ ceux
qui l'ont pratiquée, nous pouuons
dire avec verité que le celebre & fa-
meux Medecin Pierre d'Apono
s'est beaucoup plus que les prece-
dens ressenti des traicts de la calô-
nie à l'occasion d'icelle, puis que
la commune opinion de presque
tous les Autheurs est, qu'il estoit
le plus grand Magicien de son sie-
cle, qu'il s'estoit acquis la cognois-
sance des 7. Arts liberaux par le
moyen de 7. esprits familiers qu'il
tenoit enfermez dans vn cristal,
qu'il auoit l'industrie comme vn
autre Pafetes de faire reuenir en sa
bourse l'argent qu'il auoit despen-
cé; & que pour conclure par vne
preuue aussi manifeste qu'indubi-
table, il est constant qu'il fut accu-
sé de Magic en l'an lxxx. de son aa-

ge, & qu'estant mort en l'an 1305. que son proces n'estoit encore finy, on ne laissa pourtant, au recit de Castellan, de le iuger au feu & de brusler vn faquin de paille ou d'osier qui le representoit dans la place publique de la ville de Padouë, pour supprimer par vn exemple si rigoureux, & par la crainte d'encourir vne semblable peine, la lecture de trois liures superstitieux & abominables qu'il auoit composez en icelle; le premier desquels estoit cet *Heptameron*, qui est maintenant imprimé sur la fin du premier tome des œuures d'Agrippa: le second celuy qui est appellé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*; & le dernier vn qui se nomme dans le mesme Auteur, *liber experimentorum mirabilium de annulis secundum 28. mansiones Luna*: Toutes lesquelles preuues tât

*In vitis
Illustr.
Medicorum.*

de sa pratique que de ses liures, & de la sentence fulminee contre luy par les Inquisiteurs de la foy, nous deuroient à la verité persuader qu'il a trempé des plus auant en toutes les obseruations magiques & superstitieuses, s'il ne falloit plustost considerer la face que le reuers de sa Medaille, & la tirer du faux iour que ses aduesaires luy ont donné, pour la considerer en sa propre situation, & remarquer en icelle les traicts d'un homme qui a paru comme vn prodige & miracle parmy l'ignorance de son siecle; & qui outre la cognoissance des langues & de la Medecine auoit tellement recherché celle des Sciences moins communes, qu'apres auoir laissé des tesmoignages tresamples par ses escrits de Physiognomie, Geomance & Chiromantie de ce qu'il pouuoit en chacu-

ne d'icelles, il les abandonna toutes, avec la curiosité de sa jeunesse, pour s'adonner entierement à la Philosophie, Medecine & Astrologie, l'estude desquelles luy fut si fauorable, que pour ne rien dire des deux premieres qui l'insinuerēt à la bonne grace de tous les Papes & souuerains Pontifes qui furent de son temps, & luy acquirent l'authorité qu'il a maintenant parmy les hommes doctes, il est certain qu'il estoit grandement capable en la derniere, tant par les figures Astronomiques qu'il fit peindre dans la grande salle du Palais de Padouë, & les traductions qu'il fit des liures du Rabi Abraham, Abenezra, ioinct à ceux qu'il composa des iours Critiques, & de l'esclaircissement de l'Astronomie; que par le tesmoignage du renommé Mathematicien Regio;

Montanus, qui luy a dressé vn beau Panegyrique en qualité d'Astrologue dás l'Oraisó qu'il recita publiquemét à Padouë lors qu'il y expliquoit le liure d'Alfraganus. Aussi est il vray que beaucoup d'Autheurs se fondent sur ce qu'il a tant deféré à cette Science par toutes ses œuures, & principalement en la difference clvi. de son Conciliator, pour maintenir vne opinion directemét contraire à celle des precedens, sçauoir qu'il subit vne telle condamnation, non point pour sa Magic, mais parce qu'il voulut rendre raison des effectz merueilleux qui arriuent le plus souuent en la nature par la vertu des corps Celestes, sans les rapporter aux Anges ou Demons. Ce qui est tres-apparent par le recueil qu'a faict Symphorien Champier des passages de ses differences, qui ne doiuent estre

3. part. lib.
c. 184.

leus

leus sans precaution & par l'authorité peremptoire de François Picus qui dict expreffément parlant d'iceluy, *Ab omnibus ferme creditus est Magnus; verum constat quam oppositum dogma ei aliquãdo tributum sit, quem etiã hæreseum inquisitores vexauerunt, quosi nullos esse Dæmones crediderit:* A quoy il faut adiouster que Baptiste de Mantoüe l'appelle pour cette occasion, *Virum magna, sed nimium audacis temerariaque doctrinae*; que Casmannus le met au nombre de ceux qui rapportoient tous les miracles à la Nature, & que le Loyer en ses Spectres assure qu'il se mocquoit des Sorciers & de leur Sabat: d'où l'on se pourroit estonner de ce que les mesmes Autheurs le nomment en beaucoup d'autres endroits parmy les Enchanteurs & Magiciens, si ce n'estoit l'ordinaire de ceux qui escriuent sur cette matiere de grossir tellement leurs liures

*Lib. 7. de
prensor.
cap. 7.*

*Lib. 1. de
patientia
cap. 3.*

*Angeogr.
part. 2.
cap. 21.
quæst. 2.*

*Livre 4.
chap. 3.*

en copiant tout ce qu'ils treuuent dans les autres, que difficilement peuuent-ils obseruer le precepte du Poëte,

*Primo ne medium, medio ne discrepet
imū.*

A cause que pendant qu'ils travaillent au milieu où à la fin ils mettent en oubly ce qu'ils ont dict au commencement, & deuiennent semblables à ce Dydimus qui quand il nioit quelque chose en l'vn de ses liures, on luy en produisoit vn autre où il l'asseuroit. Je n'aurois pourtant voulu ramasser toutes ces preuues de l'impieté de Pierre d'Apono, & le deliurer du crime de Magie en le chargeant de celuy de l'Atheisme, si ie n'auois de quoy le defendre de l'vn & de l'autre, tant par le tesmoignage que l'Illustrissime & Religieux Frederic Duc d'Urbain, a voulu rendre à ses merites, luy dressant

une Statüe parmy celles des hômes Illustres qui se voyent en sa Citadelle, que par l'attestation publique de la ville de Padouë qui a faict mettre son Effigie sur la porté de son Palais entre celles de Tite Liue, Albert & Julius Paulus, avec cette inscription sur sa base;

PETRVS APONVS PATAVINVS PHILOSOPHIÆ MEDICINÆQVE SCIENTISSIMVS; OB IDQVE CONCILIATORIS NOMEN ADEPTVS; ASTROLOGIÆ VERO ADEO PERITVS, VT IN MAGIÆ SVSPICIONEM INCIDERIT; FALSO QVE DE HÆRESI POSTVLATVS, ABSOLVTVS FVERIT.

Ce qui montre assez que toutes les objections qui ont esté faites

*Demono-
magia
quæst. 16.*

*Differen-
tia 156.*

tes cy dessus pour le conuaincre de
Magie sont plus imaginaires que
veritables. Mais pour descouvrir
entierement leur fausseté ; l'on
peut respondre à ce que LudVvi-
gius a dict des 7. Esprits qui luy
enseignerent les 7. Arts liberaux,
que cette narration fabuleuse a pris
son origine sur ce que le mesme
Pierre d'Apono assure apres Al-
bumazar, que les prieres qui sont
faictes à Dieu lors que la Lune est
conioincte avec Iupiter en la teste
du Dragon sont infailiblement
exaucees, & que pour luy comme
il eut demandé, suiuant ses pro-
pres termes, *sapientiam à primo visus
est sibi in illa amplius proficere.* Sur quoi
neantmoins beaucoup d'Autheurs
se mocquent à bon droict de ce
qu'il a desauoüé si indiscrettement
toutes ses veilles & labeurs, pour
n'estre redeuable de sa doctrine

qu'à la superstition de cette priere, qui ne peut estre que vaine & sans efficace, en tel sens qu'on la vueille prendre. Car si l'on diët qu'elle s'adresse aux Astres, c'est vne pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre; si à Dieu, ie demanderois volontiers s'il estoit sourd au parauant cette conjunction, s'il ne veut receuoir nos prieres sans icelle, ou si elle le peut contraindre & necessiter à condescendre aux vœux que l'on luy faiët. Et de là

vient que Iean Picauoit raison de Lib. 4. ad-
uers. A-
strolog. cap. dire en parlant de ce nouueau Sa-
lomon, *Consulerem Petro isti vt totum* 8.

quod profecit sua potius industria ingenioque acceptum referret, quam Iouie illi sue supplicationi. L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuue des trois liures diuulguez sous son nom qu'ils luy sont non moins faussement attribuez, que

*Antipali
lib. cap. 3.*

beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits, tefmoin que Tritheme ne les veut aduouier pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'on auoit pris plaisir de forger sur cet Autheur : & ce qu'il auoit dict auparauant en son Catalogue des Efcriuains Ecclesiastiques, qu'il ne tenoit pour veritable ce que l'on disoit de la Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'estoit iamais apperceu qu'il eust faict aucun liure sur le sujet d'icelle. A quoy si

*Tractat.
4. lib. de
claris me-
dicina
scriptori-
bus.*

l'on veut encores adiouster le silence de tous les Bibliothecaires & la confirmation que Symphorien Champier donne à cette authorité de Tritheme, quand il assure qu'il n'a iamais veu aucun de ses liures en Magie, sinon quelque difference où il en traicte comme en passant; ie croy qu'il n'y aura plus rien qui nous puisse empescher de recognoistre

son innocence, & de iuger avec les mi eux sensez, que tout le soupçon que l'on a eu de la Magie vient comme de la vraye source & origine, de la puissance qu'il luy attribue en la differéce clvi. de son Conciliator, & des predictions qu'il pouuoit faire au moyé de l'Astrologie, sur lesquelles par laps de téps toutes ces fables & Chimeres se font glissees, suiuant le dire tres-veritable de Properce. *Eleg. i. lib.*

*Omnia post obitum pingit majora vé-
rustas.*

Finalemēt pource qui est de ce grand Heresiarque en la Philosophie, Medecine & Religion, Theophraste Paracelse, qui est auourd'huy le Zenith & Soleil leuant de tous les Alchymistes, il me semble que ceux qui le veulent deliurer du crime de Magie, sans preiudice toutesfois des autres dont il est accusé, peuuent dire avec beaucoup de

raison pour sa defence, que la nouveauté de ses conceptions, la difficulté de son style, & l'obscurité d'un grand nombre de mots qui viennent le plus souuent à la rencontre de ceux qui fueillettēt ses liures, cōme sont par exemple, *Ens Pagoycum, Cagastricum, Cherionium, Lessas, Iesadach, Trarames, Stānar, Perēda, Relloleū,* & vne infinité d'autres semblables, rendent tellement le lecteur douteux & incertain de ce qu'il veut dire, qu'il ne marche qu'en tastōnant parmy de tels Meandres, & ne sçauroit discerner quand il parle d'vne crote ou d'vne pilule, d'vne pierre ou d'un pain, du Diable ou de la Nature; à plus forte raison pourroit il douter s'il ne se sert point de la Magic cōme d'Enigmes (à l'exēple de Tritheme) pour voiler ses preceptes, & ne descouuir la vanité de son Art, qu'il iugeoit bien deuoir

estre tant plus admiré que moins
il seroit entendu.

Zucret. lib.

*Omnia enim stolidi magis admirantur
amantque*

*Inuersis quæ sub verbis latitantia cer-
nunt.*

Et quant est de mon particulier,
puisque ie n'ay point estudié si
auant dans le Dictionnaire que Ru-
landus a dressé des Phrases de cet
Auteur, que ie puisse iuger deses
œuvres, pour les entendre, ie sui-
uray volontiers en ceste question
de sa Magic l'opinion de ses prin-
cipaux Interpretes, Seuerin le Da-
nois & Crollius, qui ne la font ser-
uir que de voile & couerture à sa
doctrine, tesmoin ce que diét le
dernier, page 77. de sa Preface, Pa-
racelsus expertis stilo magico scripsisse,
non vulgo, sed sibi & intelligētibus in scho-
la magica educatis sapientiæ filijs, mysteria
sua sub varijs nominibus occultasse: com-

*In Epistola
scripta Pa-
racelso.*

me en effect il est certain que les noms de beaucoup d'esprits qu'il entremesse fort souuent dans ses liures, & que l'on pourroit prendre pour de tiercelets de Diabes, se doiuent interpreter, suiuant l'opinion de Iacques Gohory, qui a esté le premier fauteur du Paracelsisme en France, des extraicts & diuerses essences, de leurs proprietéz & preparatiõs, ou finalement des choses minerales, vegetales & animees, desquelles il se seruoit pour la composition deses remedes: Aussi est-il vray que Iean Oporin, qui fut long-temps son seruiteur, & qui semble auoir le premier descouuert tout ce qu'on luy obiecte maintenant, ne faict aucune mention de sa Magie, ny de ses inuocatiõs, & que Vvetterus qui demeura 27. mois avec luy n'en dict rien autre chose, sinon qu'il le menaçoit quãd

Comment.
in lib. 4.
Paracelsid.
vis a long.

apud Era-
stumpart.
1.

il estoit yure, de faire venir vne mil-
 liace de Diabes, pour monstrer quel
 empire & puissance il auoit sur
 eux, sans qu'il se faille arrester à ce
 que beaucoup disent du Demon fa-
 miliar qui estoit renfermé dans le
 pommeau de son espee. Car pour ne
 point mettre en ieu l'opinion des
 Alchymistes qui maintiennent que
 c'estoit le secret de la pierre Philoso-
 phale, il y a plus d'apparence de croi-
 re que s'il y auoit enfermé quelque
 chose, c'estoit infailliblement deux
 ou trois dozes de son Laudanum
 duquel il ne vouloit iamais estre des-
 pourueu, parce qu'il en faisoit des
 merueilles & s'en seruoit cōme d'v-
 ne medecine vniuerselle pour guerir
 toutes sortes de maladies. Quel-
 qu'vn toutesfois pourroit dire que
 ce n'est rien d'auoir recueilly ces
 preuues pour biffer Paracelse du
 roolle des Magiciens; puisque non

content d'auoir mis la Magie pour l'vne des quatre colonnes de la Medecine ; il s'est efforcé de plus de nous en descouurir les preceptes & la nature par tous ses liures, & principalement en celuy qu'il a faict de *phi osophia sagaci*, ou il la diuise en six especes & parties differentes, la premiere desquelles traicte de la signification des signes qui se rencontrent outre l'ordre de la nature, comme de l'Estoille qui apparut aux Mages ; la deuxiesme de la metamorphose & transmutation des corps ; la troisieme de la vertu des mots & des paroles ; la quatriesme des anneaux & gamahées ; la cinquiesme des images enforcelées ; & la derniere de la cabale qu'il disoit s'occuper à faire toutes les actions extraordinaires qui ne se peuuent reduire à pas vne de ces cinq parties, comme de faire mourir les fruiets en vn instant, de

cap. 4.
lib. 1.

faire plus cheminer vn cheual en vn iour, qu'vn autre ne feroit en i. mois; de discourir intelligiblement avec ceux qui sont esloignez de nous de plus de deux cens lieues : & bref de faire tout ce qui semble; & que l'on a tousiours tenu pour impossible. Mais ie m'estonne grandement, veu qu'il se vante d'auoir eu la cognoissance de toutes ces especes de Magie, pourquoy iamais il n'a rien voulu faire par leur moyen : comme s'il n'eust pas esté plus à propos de confirmer cette nouuelle doctrine par quelque vne de ses experiences, que de suiure la piste ordinaire des charlatans, qui desployent vn torrent d'Eloquence cômune & populaire pour vanter la merueilleuse puissance de leurs drogues, se disét maistres passez en la Medecine & experimenter à guerir toutes sortes de maladies.

*At nusquam totos inter qui talia iactant,
Apparet vllus qui re miracula tanta
Comprobet.*

Je neveux pas nier toutesfois que l'opinion de ceux là ne soit encôre plus receuable, qui disent que l'vn des principaux aduantages qu'ont les hommes doctes & industrieux par dessus les ignorans, est de pouuoir dresser des nouueaux systêmes & principes, & changer l'ordre, les preceptes & la methode des Sciences, en les allongeant ou accourcissant à leur phantaisie comme la courroye d'vn estrier; & que Paracelse estant de ceux-là, voulut aussi bien faire changer de face à la Magie qu'il auoit faict à la Medecine & Philosophie, & qu'il se vançoit de pouuoir faire en la Religion, menaçant le Pape & Luther de les ranger tous deux à ses maximes toutes

fois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'est pourquoy combien qu'il puisse estre à bon droict condamné comme vn herefiarque, pour auoir eu l'opinion grandement deprauee, touchant ce qui est de sa Religion, ie croy neantmoins qu'il ne doit estre soupçonné de Magie, veu qu'elle ne consiste point és speculations & en la Theorie, que chacun peut desduire & expliquer en tel sens que bon luy semble; mais en la pratique du Cercle & des inuocations, esquelles, côme nous auons monstté cy dessus, pas vn des Auteurs les plus contraires à sa doctrine, n'ont iamais voulu soustenir qu'il se soit amusé.

C H A P I T R E. X V.

De Henry Corneille Agrippa.



O V T ainsi qu'il seroit facile de iuger, s'il n'estoit question que de se qualifier Magicien pour estre declare tel, ou se vanter d'auoir faict mille sortes de prestiges & inuocations pour estre veritablement coupable de leur pratique, que cet imposteur & charlatan qui rodoit par l'Allemagne du temps de Tritheme, deuroit estre pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers siecles, puis qu'il ambitionnoit passionnement d'estre nomme dans ses tiltres & qualitez plus honorables, *Magister Georgius Sabellicus, Faustus iunior, fons Necromanticorum, Astrologus*

gus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyromanticus, & in Hydra arte nulli secundus. Aussi pourroit-on dire avec pareille verité que si la composition des liures en Magie estoit vne preuue suffisante pour conuaincre leurs Autheurs de ce crime, toute l'Eloquence du Barreau de Paris ne seroit suffisante pour en deliurer Agrippa, veu qu'il s'est tellement emancipé des bornes de la modestie, que d'en publier & mettre au iour par des escrits imprimez de son viuant les regles & les preceptes. Mais comme le susdit Tritheme nous aduertit en ses Epistres que le sujet d'une si folle iactance de ce Sabellicus estoit fondé sur l'audace & la temerité qu'il auoit de tout promettre sans rien effectuer: De mesme l'on peut dire que ce liure d'Agrippa no⁹ doit apprendre qu'il estoit plustost de l'escot de ceux qui pour s'atque-

*Itz Epist. ad
Ioan. Vir-
dunum.*

rir quelque bruit & reputation sur les autres , feignent ſçauoir beaucoup de chofes furpaſſantes la commune portee des hommes, que non pas de celuy des Enchanteurs & Magiciens. Ce que ie veux bien maintenir & defendre dans ce Chapitre, non point tant pour l'oppofer au iugement de prefque tous les Autheurs, que pour le donner comme vn probleme à ceux qui defirent veoir les raifons d'vne part & d'autre, comme vn paradoxe à l'opinion la plus commune, & comme vne reſolution veritable à ceux qui la iugeront telle par mes raifons: car ie ne doute point que parmy la grande diuerſité du iugement des hommes, telle opinion pourra facilement ſubir l'vne de ces trois interpretations, deſquelles comme les deux extremes me feront toujours fauorables, auffi faut-il que

ceux là qui la tiendront pour paradoxe & nouuelle, m'excusent si i'entreprenez d'en esclaircir la verité, parce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de deliurer son semblable d'vne calomnie si dangereuse, & le defendre, pour n'encourir la censure de Lactance, *Lib 5. Inst. cap. 1.* qui dict que, *non major stiniquitas probatam innocentiam damnasse quam inauditam*; & quand bien elle le feroit, l'on peut toutesfois maintenir aussi librement; & declamer les loüanges d'Agrippa, comme Isocrate fit autresfois celles de Busiris & Cardan, depuis peu celles de Neron. Combien ce neantmoins qu'il n'y ait nulle apparence de suivre l'opinion de ceux là qui tiennent qu'Agrippa ne peut estre representé que de nuict comme vn Hibou à cause de sa laideur Magique; qu'il estoit vn farfant & superstitieux; que

tous ses voyages & peregrinations n'estoient que des fuites ; & qu'il mourut fort pauvre & abandonné non moins qu'abominé de tout le monde, parmy les gueux & la canaille de la ville de Lyon. Car pour en parler ingenuement , c'est plu-
 stost fuiure l'ignorance ou la pas-
 sion de Paule loue & des Demono-
 graphes, que la verité de l'histoire, de
 faire vn iugement si peu fauorable
 & sinistre de cet homme, qui n'a pas
 esté seulement vn nouveau Trisme-
 giste és trois facultez superieures
 de la Theologie , Iurisprudence &
 Medecine , mais qui a voulu pro-
 mener son corps par toutes les par-
 ties de l'Europe , & faire rouler son
 esprit sur toutes les Sciences & di-
 sciplines , pour ressembler à cet Ar-
 gus, lequel

*Inelogy's
 vivor. Do-
 zerum.*

*Centum luminibus cinctum caput vnus
 habebat:*

& se rendre capable d'estre comme
il fut successiuellement & de charge en
autre petit Secretaire de cãp de l'Em-
pereur Maximilia, fauori d'Antoine *Agrippa*
Deleue, & Capitaine en ses troupes, *lib. 6.*
Professeur es lettres Sainctes à Do- *epist. 18.*
le & à Pauie, Syn tic & Aduocat ge- *lib. 7.*
neral de la ville de Metz, Medecin de *epist. 21.*
Madame la Duchesse d'Anjou Mere *Theuci en*
du Roy François premier, & finale- *sa vie.*
ment Conseiller & Historiographe *Agrippa*
de l'Empereur Charles quint: toutes *2. rom.*
lesquelles dignitez le peuuent assez *pag 596.*
signaler parmy les plus grands per- *Idem lib. 3.*
sonnages; quand bien mesme l'on *et 4. epist.*
ne voudroit faire entrer en ligne de *Idem lib.*
compte qu'il fut retenu à l'aage de *6. et 7.*
20. ans par quelques Seigneurs de *Idem 13.*
France pour trauailler à la Chryso- *primis*
pœe, qu'il expliqua publiquement *epist. lib. 2.*
deux ans apres le liure obscur & dif- *Idem in*
ficile de Rauclin *De verbo myrifico,* *expostul.*
qu'il scauoit parler 8. sortes de lan- *Catilin.*
fol. 510.
511.
Idem epist.
41. lib. 7.
Idem in
defensione
proposit.
fol. 596.

Idem epist.
38. lib. 1.
Idem 76.
79.
lib. 3.
Idem 84.
lib. 5.
Idem pas-
sum in epi.

gues: qu'il fut choisi par le Cardinal de sainte Croix pour l'assister au Concile qui se deuoit celebrer à Pise; que le Pape luy escriuit vne lettre pour l'exhorter de poursuiure à bien faire comme il auoit commen-
 cé; que le Cardinal de Lorraine voulut estre Parain de l'vn de ses fils en France; qu'vn Marquis d'Italie, le Roy d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria, & Marguerite Princesse d'Autriche, l'appellerent en vn mesme temps à leur seruire; & finalement qu'il fut amy singulier de quatre Cardinaux, cinq Euesques & de tous les hommes doctes de son temps, tels qu'estoient Erasme, Faber Stapulensis, Tritheme, Capito, Melancthon, Capellanus, Montius, & Cantiuncula. D'où ie ne m'estonne point tant de ce que Paul le loue l'appelle *Portentosum ingenium*, que Jacques Gohory le met *inter cla-*

In Elogijs,
lib. de my-
ster. nota-
rum.

risimasui seculi lumina; que LudVvi- Quest. 16.
 gius le nomme *Venerandum Domi- Demon-*
num Agrippam, literarũ literatorumque mag. pag.
omnium miraculum, & amorem bonorum; 209.
 que Vuier, Melchior Adam, & *Lib. de*
 beaucoup d'autres ne parlent de luy *prestig.*
 qu'honorablement & en tres-bons *pass.*
 termes, comme de ce que tous ces *Lib. de*
 Eloges, & tesmoignages, ces gran- *vit. medic.*
 des perfections, ces belles charges & *incius*
 dignitez, & toutes ces choses si *vita.*
 manifestes n'ont aucunement es-
 branlé l'opinion que l'on a eu ius-
 qu'aujourd'huy de sa Magie, veu
 principalement que l'on n'en peut
 auoir eu que deux ou trois preuues,
 lesquelles sont encores tellement
 fausses & controuues, que puis
 qu'il faudroit estre du tout stupide,
 malicieux ou ignorant pour les iu-
 ger vallables, j'ayme mieux croire
 que cette opinion ne s'est point
 tant glissée dans la phantaisie des

Autheurs par l'un de cestrois moyés
 que par l'inaduertance du premier
 qui l'a mis en auant, puis que tous les
 autres se sont depuis reglez sur ce
 qu'il en auoit dict pour depeindre
 Agrippa comme le Prince des Ma-
 giciens, & le diffamer de mille iniu-
 res & maledictions, suiuant ce qu'ils
 ont coustume de louer ou blasmer
 eternellement à tort ou à droict, &
 sans aucune regle & consideration
 beaucoup de personnes, sans auoir
 sceu ny voulu sçauoir autre chose
 d'icelles, sinon qu'elles ont esté pre-
 mierement approuuees ou con-
 damnees par tels & tels, & que par
 consequent ils ne peuuent faillir
 d'en faire le mesme iugement.

Horat.

*O imitatores seruum pecus! ut mihi
 saepe*

*Bilem, saepe iocum vestri mouere tu-
 multus.*

Et par ce que l'on me pourroit obje-

éter que i'inuectiue à tort cõtre ces
 Autheurs, veu que toutes les choses
 susdites peuuent bien seruir de
 quelque coniecture en faueur d'A-
 grippa, sans toutesfois qu'elles puis-
 sent passer plus outre, & le deliurer
 entierement du soupçon de Magie,
 ie demanderois volontiers à Delrio,
 qui est l'vn de ses plus grands enne-
 mis pour quoy le iugement du Pa-
 pe, l'authorité de tant de Cardinaux,
 & d'Euesques, la faueur de deux
 Empereurs & autât de Roys, ne sont
 des preuues aussi bõnes & legitimes
 pour demonstret son innocence,
 que celle sur laquelle seule luy mes-
 me veut iustifier Arnould de Ville-
 neufue, disant qu'il n'a point esté
 Magicien, par ce que Messieurs les
 Ecclesiastiques de Rome, parmy les-
 quels il conuersa quelque temps, ne
 se fussent iamais voulu seruir de luy
 s'ils l'eussent recogneu pour tel. Et

Disquis.
lib. 1. c. 5.
quæst. 1.
sect. 4.

de plus, puis qu'ainfi est que cette premiere raison, de laquelle neantmoins on en pourroit deduire vne infinité d'autres, ne les contente, ie m'asseure bien qu'ils pourront tirer quelque satisfaction plus manifeste s'ils veulent considerer ce que ledit Agrippa declame contre la Magic tant en son liure de la vanité des Sciences, qu'au traicté du peché originel, en la complainte contre les Scholastiques, & en l'Epistre 14. du liure 5. Ce qu'il dict poussé d'un S. zele & d'un peu d'animosité contre les François, en la 26. Epistre du mesme liure, & de laquelle ce m'est assez d'aduertir que le tiltre en est transposé à l'impression derniere, où il y à sur icelle *Amicus ad Agrippam*, au lieu qu'il doit y auoir, *Agrippa ad Amicum*, comme l'on peut iuger parce qu'elle est imprimée sous ce tiltre, avec les trois liures de sa Phi-

*A cap. 41.
ad 48.*

*Pag. 555.
Pag. 449.*

lofophie occulte l'an 1532. Dauantage, que luy eftant Syndic & Ad-uocat general de la ville de Metz, il s'oppofa directement à la procedu-re de Nicolas Sauini pour lors In-quisiteur de la foy en ladite ville, qui vouloit faire punir vne pauvre fem-me de village comme Sorciere, & fit en forte qu'elle fut elargie, & tous les delateurs & tefmoins con-damnez à vne groffe amende ; ce qui monstre bien qu'il n'eftoit pas fi fuperftitieux que la pluspart de ceux qui le calomnient : Et finale-ment que les Theologiens de Lou-uain censurerent rigoureusement fa declamation contre les Sciences, que Iean Catilinet Cordelier de-clama publiquement contre l'expli-cation qu'il auoit faiët à Dole de *verbo mirifico* ; que les Iacobins de la ville de Metz efcriuirent contre les propositions qu'il auoit diuulguees

pour soustenir l'opinion de Faber Stapulensis , touchant la Monogamie de sainte Anne , & toutes-fois que pas vn de ces Censeurs ne put trouuer aucun sujet de rien dire ou remarquer sur les deux premiers liures de sa Philosophie occulte, qui furent imprimez long-temps auparauant toutes ces pieces, tant à Paris qu'à Anuers & ailleurs, & par tout avec le priuilege & l'approbation de ceux qui eurent la charge de les visiter. Mais d'autant qu'il est facile de conjecturer que ses aduersaires répondront à cette derniere raison, qu'il n'y a veritablement rien de dangereux dans ces deux liures, parce que Agrippa se vouloit seruir de leur doctrine, & curieuse Philosophie, comme d'un miel sucré pour faire glisser avec plus le facilité le venin des deux autres, en imitant la ruse

du crocodile qui contrefaiët la voix de l'homme pour le deuorer, ou plustost le stratageme du Diable qui prend tousiours la figure d'vn Ange de lumiere, ou de quelque belle creature, pour nous deceuoir plus facilement : Il est maintenant necessaire de descouuir tout d'vne fuite combien l'auarice des Libraires, & la vanité de certains esprits, qui n'ont autre occupation qu'à forger des clefs à toutes les matieres & traiçtez tant soit peu difficiles & obscurs, ont faiët de tort à la memoire de cet Auteur, luy attribuant vn 4. liure plein de ceremonies Magiques, vaines, superstitieuses & abominables, & le mettant en lumiere avec les trois de sa Philosophie occulte, & ie ne sçay quels autres fragmens descousus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, Pictorius, Tritheine, & des Cómentaires

sur toute l'histoire de Pline, d'Estienned'Aigue ou *Aqueus*, desquels comme l'on ne peut nier que la lecture ne soit beaucoup plus dangereuse à vn esprit foible & curieux de toutes ces vanitez, que celled'Ouide à vn desbauché, de Martial à vn flateur & mesdisant, de Lucian à vn gausseur, de Ciceró à vn superbe, & de Lucrece à vn impie & irreligieux: Aussi faut il bien prendre garde de ne iuger temerairement & au desauantage de ceux à qui on les attribue, parce qu'ils leur sont tous aussi faussement supposez que ce quatriesme à Agrippa, tesmoin ce que

Lib. 2.
de praesig.
Lib. 5. Vvierus assure pour la defense du dernier, que ce liure ne fut diuulgué que 27. ans apres sa mort, & qu'asseurement il ne l'auoit point composé; sans qu'il faille obiecter ce que le mesme Agrippa dit en quelques endroits de ses Epistres, qu'il se

referuoit la clef des trois liures qu'il Epistola
 auoit publiez : car outre que l'on 56. lib. 4.
 pourroit respondre avec beaucoup 14. lib. 5.
 de probabilité qu'il faisoit mention
 de cette clef pour se faire courtiser
 par les curieux, comme Iacques Go- Lib. de
 hory & Vigenere disent qu'il se myst. not.
 vantoit à mesme dessein de sçauoir Comment.
 la pratique du miroir de Pythagore, in Paracels.
 & le secret d'extraire l'esprit de l'or de vitalō-
 d'avec son corps, pour conuertir en ga fol. 61.
 fin or l'argent & le cuiure, non tou- En ses chi-
 tesfois sinon autant que montoit le fres fol. 16.
 poids de celuy duquel il auoit esté se- Et 27.
 paré, & non plus: outre cette raison,
 dis-je, il explique assez ce qu'il enten-
 doit par vne telle clef, quād il dit en
 la 19. Epist. du liure 5. *Hæc est illa vera*
Et mirabilium operum occultissima Phi-
losophia, Clavis eius intellectus est, quan-
to enim altiora intelligimus, tanto subli-
miores induimus virtutes, tantoque, Et
maiora, Et facilius Et efficacius operamur.

Après quoy i'estime qu'il n'y a plus de difficulté sur cette Philosophie occulte, si ce n'est qu'on la vueille tirer du troisieme liure qu'il fit imprimer avec les deux autres, l'an 1533. estant domestique del'Archeuesque de Cologne qui en eut la Dedicace pour agreable, & luy donna la permission de les publier, comme l'Empereur Charles-quint auoit fait le priuilege: desquelles circonstances on doit toutesfois coniecturer que les deux premiers ayants esté diuulguez long-temps auparauant, & sans blesser en aucune façon la bonne renommee de leurs Auteurs, il n'y a rien aussi dans le troisieme qui puisse meriter le soupçon de Magic, si ce n'est enuers ceux-là particulièrement, qui ressemblent à ces voyageurs craintifs & mal assurez, qui prennent les racines pour des serpens entortillez, les huttes &

Epist. 1.

lib. 7.

*Epist. de-
dicat. lib.*

*2. de oc-
cult. Phil.*

les

les tourelles pour des assassins qui les guettent,

Et motæ ad Lunam trepidant arundinis vmbra:

parce qu'il ne traicte en iceluy sous le tiltre de Magie diuine & ceremonieuse que de la Religion, de Dieu, & de ses noms & attributs, des Demons & des Anges, des Intelligences & Genies, des sacrifices, de l'homme & de ses diuerses contractions: & le tout suiuant l'opinion des Theologiens, Philosophes & Cabalistes, n'en disant rien ou enseignant autre chose que ce qu'il auoit tiré, comme il dict luy mesme, des liures imprimez, leus & approuuez grandement de Platon, Porphyre, Proclus, Calcidius, Synesius, Ammonius, Psellus, Albert le grand, Roger Bacon, Guillaume de Paris, Galatin, Iean Pic, Reuclin, Riccius, & autres semblables, lesquels peuuēt

Epist. 26.

et 34.

lib. 7.

seulement estre soupçonné de Magie par ceux là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur est familier & cogneu, & qui apprehendent, comme dict Lucrece,

Lib. 5.

— *Nihilo quæ sunt metuenda magis,
quam
Quæ pueri in tenebris pavitant fingunt
que futura.*

A quoy si l'on adiousté qu'il s'est retracté sagement dans sa Preface de tout ce qui se pouuoit estre glissé dans sesdits liures contraires à la doctrine de l'Eglise, & qu'ils s'excuse en icelle & par tout le reste de ses œuvres sur ce que, *Minor quam adolescens hoc composuit*, ie ne fais nulle doute qu'il n'y aura d'oresnavant personne si barbare & depourueu de toute humanité, qui vueille glosser plus desavantageusement sur la chaleur & les bouillons de sa ieunesse, que sur celle de Picus, d'Albert le

Epist. 56.

lib. 4. 14.

lib. 5. de-

dic. lib. 3.

Philosop.

Grand, d'Æneas Syluius, & de beaucoup d'autres, qui peuuent imiter aussi bien qu'Agrippa la repentance que le Prophete Royal tesmoigne auoir de semblables fautes, quand il dit en ses Pseaumes, *Delicta iuuentutis meae, & ignorantias meas ne memineris Domine.* Cette preuue qui est la plus forte & la moins desguisee que puissent auoir nos aduersaires, estât ainsi rendue vaine & de nulle consequence, il n'y a rien si facile que de venir à bout des autres, lesquelles se liroient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, Maugis, & du Docteur Fauste, que dans les Escrits serieux & bien examinez, ou qui le deuroient estre, de plusieurs Historiens & Demograpes, mais principalement de Delrio, Theuet & Paule Ioue, qui sont les principaux & plus autorisez tesmoins qui puissent déposer

contre la vie, les mœurs & la doctrine d'Agrippa, veu que la grande & prodigieuse lecture du premier ne luy a rien laissé d'incogneu sur le sujet de son liure, & que les deux autres semblent parler de luy avec autant plus de candeur & integrité qu'ils le mettent assez iudicieusement parmi les hommes illustres, & le font ressembler à cet autel de Midas, qui paroissoit quelquefois d'or, & le plus souuent de pierre. C'est pourquoy pour commencer par la deposition de Theuet, il est

*En la vie
des hom-
mes illu-
bres.*

vray qu'apres nous l'auoir crayonné sur l'original des Boemiens & Cingaristes,

*Quos aliena inuuant proprijs habitare
molestum,*

il reiette hardiment la cause de tous ses voyages & peregrinations sur ce qu'il ne pouuoit demeurer long-temps en vn endroit sans y

faire quelque tour de son mestier, par leque' venant à estre descouuert & recogneu pour vn Enchanteur & Necromantien, tout ce qu'il pouuoit faire estoit de se sauuer de pays en autre, & ressembler les singes qui sautent d'arbres en arbres & de branche en branche, iusques à ce que les Chasseurs les prennent à la derniere: ce que l'on pourroit iuger estre assurement veritable, puisque Delrio depose de son costé que l'Empereur Charles le Quint ne voulut plus le voir ny rencôtrer depuis qu'il luy eut tenu quelques propos sur ce qu'il pouuoit fouiller & descouurer de grands thresors par sa Magie, & que le mesme estant à Louvain côme le Diable eut estranglé l'vn de ses pensionnaires, il luy comanda d'entrer dedans son corps & le faire marcher 7. ou 8. tours deuant la place publique auparauant

*Disquisit.
lib. 2.
quest. 12.*

*Lib. 2.
quest. 39.*

que de le quitter, afin qu'il ne fust mis en peine & soupçonné de sa mort quand tout le peuple l'auroit iugée subite & naturelle. A quoy se r'apporte pareillement ce que Paul le Ioue dict en ses Eloges, qu'il mourut fort pauvre & abandonné de tout le monde dans la ville de Lyon, & que touché de repentance il donna congé à vn grand chien noir qui l'auoit suiui tout le temps de sa vie, luy ostant vn colier plein d'images & figures Magiques, & luy disant tout en cholere, *Abi per-dita bestia que me totum perdidisti:* en suite de quoy ledit chien s'alla precipiter dedans la Saone, & ne fut depuis ny veu ny rencontré. Or puis que ce n'est pas assez d'auoir de-duit & ramassé toutes ces preuues, si on ne les refute, ie croy que pour en venir plus facilement à bout, & les couper à leur racine, il faut auoir

esgard au dire de Machiauel, que si Cesar eust esté surmonté par Pompee, on nous l'eust infailliblement depeint, non pas tel qu'il est aujour d'huy, mais beaucoup plus scelerat & vitieux que ne fut iamais Catilina; c'est à dire que la plus-part des hommes n'ayant coustume d'interpreter les actions des autres, que suiuant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en luy, eussent pris la face d'autant de vices, & l'on n'eust sceu trouuer des couleurs assez tristes & des pinceaux capables de le défigurer au gré des Escriuains: Car nous pouuons conjecturer de cette maxime, que si l'on veut retrancher des calomnies forrees sur Agrippa, celle du pensionnaire de Louuain, que l'on peut nier encore plus raisonnablement avec Lud Vvigijs, que Delrio ne l'asscure, veu qu'il l'a tra-

*Quest. 15.
demono-
mag. f. 187.*

duitte mot pour mot d'un liure intitulé le Theatre de la Nature, diuulgé en Italien & en Latin sous le nom de Stroze Cicogna, & en François & Espagnol sous celuy de Valderama : toutes les autres sont desguisées & contrefaites sur les veritables actions de sa vie, lesquelles depuis qu'il eut mis en lumiere son liure de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpréter en sens contraire, & les rendre aussi laides, hideuses & abominables, qu'elles eussent esté trouuees belles, vertueuses, ou au moins tollerables, s'il n'eust iamais commis cette faute, qui fut la vraye source de son malheur, & au sujet de laquelle, & non point de sa Magie, il est vray que l'Empereur Charles Quint, suiuant ce qu'il tesmoigne luy mesme en beaucoup d'endroiets de ses œuures, commença de n'auoir plus son seruicé

2. Tomi.
fol. 251.
Epist. dedi-
cat. Apo-

pour agreable, & eust infailliblemēt
 passé plus outre, si le Cardinal Cam-
 pege & l'Euesque du Liege n'euf-
 sent adouci l'aigreur de sa cholere,
 apres laquelle disgrace tous ses en-
 uieux & malueillans ne s'espargne-
 rent à le calomnier de Magie, pre-
 nans leur pretexte sur ce qu'il fit im-
 primer les trois liures de sa Philoso-
 phie occulte, deux desquels comme
 nous auons dict cy dessus ayans esté
 publiez auparauant cette declama-
 tion, s'estoient tousiours conser-
 uez à l'abry de la mesdisance, iusques
 à ce qu'estans remis sous la presse
 ils experimenterent avec le troief-
 me, qu'il n'y auoit plus de calme ny
 de serain pour eux, & que toutes
 choses auoient coniuéré leur ruine,
 & celle de leur Autheur : & de là
 vient que Theuet apres beaucoup
 d'autres rapporte tous ses voyages
 & peregrinations à la chasse qu'on

*leg. in que-
rela aduer-
sus Scolast.*

pag. 447.

*In defensio-
ne proposit.*

*de Mono-
gamia pag.*

584. &

Epist. 15.

27. lib. 6.

luy donnoit à cause de sa Magie par tous les pays où il se pensoit habiter, combien qu'il soit tres constant & assuré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'aage de 22. ans que ce ne fust par le commandement des Roys & des Princes qui l'appellerent à leur seruire, ou l'enuoyerent en qualité d'Agent pour negotier avec leurs associez, tesmoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traicter, comme il dit, vne affaire de grande consequence, que l'Empereur Maximilian luy fit suiure l'armee qu'il enuoyoit en Italie, que la Duchesse d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Autriche à Anuers, l'Archeuesque de Cologne en Allemagne, & quelque autre sujet encore vne fois en France où il mourut l'an 1535. non point à Lyon, comme veulent Theuet & Paule Ioue, mais plus veritablement, com-

ipse Agrippa tom. 2. fol. 596. epist. 58. & 60. lib. 3. epist. 1. 21. 44. 46. lib. 7. & passim.

lib. 2. de praestig. cap. 5. in vitis illust. Medicor.

mel'asseurent Vvierus & Melchior Adam, en la ville de Grenoble chez le Receueur general de la Prouince de Daulphiné, le fils duquel mourut il y a quelques annees estat premier President de ladite ville. Et pour ce qui est finalement de l'histoire de son Chien, qui nous est representee avec plus d'eloquence que de verité par Paule Ioue,

Venaliscui penna fuit, cui gloria flocci,
quel plus seur iugement en pourroit-on faire apres vne telle fausseté recognue, sinon que c'est encore vne calomnie qui s'est glissée de la glosse de ses enuieux, sur ce que cōme il est certain que les hommes ont leurs affections diuerses enuers certains animaux, & qu'Alexandre le grand aimoit particulierement son Bucephale, l'Empereur Auguste vn Perroquet, Neron vn Estourneau, Virgile vn Papillon, Commode vn

Singe, Heliogabale vn Moineau, Honorius vne Poule, & ainsi des autres; aussi est-il vray qu'Agrippa s'estoit laissé aller à la plus cômune & hôneste, nourrissant tousiours cinq ou six Chiens dans sa maison, les noms desquels sont spécifiés & souuent repetez dans cinq ou six de ses Epistres, & les Epitaphes que ses amis dresserent à quelqu'un d'iceux, mis sur la fin de ses œuures: Combien que Vvierus qui auoit esté son seruiteur, dise, qu'il n'en auoit que deux qui estoient perpetuellement avec luy dans son estude, l'un desquels se nommoit Monsieur, & l'autre Mademoiselle: mais puis que l'incertitude du nombre de ses chiens qui pouuoit changer de iour à autre, ne peut rien faire à nostre preiudice, i'estime que l'on ne sçauroit manquer de conclurre avec le susdit Vvierus, qu'ils ont donné

72. 74.
76. 77.
lib. 5.
de prestig.
lib. 20. 5.

sujet à ses ennemis de vouloir per-
 suader que le Diable conuersoit
 avec luy sous la forme d'un grand
 chien noir, suiuant ce qu'ils auoient
 autrefois oüy dire que Simon le
 Magicien, Syluestre, le Docteur
 Fauste, & le Bragadin de Venise, le
 faisoient tousiours marcher à leur
 suite sous la forme d'un tel ani-
 mal. Apres toutes lesquelles rai-
 sons fidelement deduities d'une part
 & d'autre, encore que ie laisse la li-
 berté à toutes sortes de personnes
 d'en croire ce qu'ils en iugeront
 plus raisonnable, si est-ce neant-
 moins que pour ce qui est de mon
 particulier, ie concluray tres vo-
 lontiers ce Chapitre avec le dire de
 Senecque, plus veritable en ce sujet
 qu'en beaucoup d'autres, *Crede mi-* Lib. 3. de
hi leuia sunt, propter que non leuiter ex- irs.
candescimus.

C H A P I T R E X V I.

*De Merlin, Sauonarole, &
Nostradamus.*



I'L est permis de donner quelque sens autre que le literal à ce que l'interprete de Lycophron recite, qn'entre beaucoup d'oyseaux qui n'approchoient point le Temple de Minerue Deesse des Sciences & de la raison, les Corneilles n'osoient aussi prendre leur vol à l'entour d'iceluy, ou se poser iamais sur sa couverture, ie croy que l'on n'en peut trouuer vn plus vray séblable, sinon que cet oyseau qui a tousiours seruy d'augure à la superstition des Anciens, comme il est remarqué dans ce vers de Virgile,

Sape sinistra cana prædixit ab ilice cor- In Eclogis.
nix;

Estant le vray Hieroglyphique de ceux qui s'amusent à la recherche des choses futures, on nous a voulu enseigner par cette remarque que tous les curieux de telles choses, & les Autheurs & Sectateurs de ie ne sçay quelles Propheties Chimeriques & fabuleuses, *quæ unicuique pro Senec. sua ingenio finguntur, non ex vi scientiæ,* ^{fora 4.} doiuent estre eternellement bannis du Temple de Minerue, c'est à dire du rang des hommes doctes & iudicieux: & à la verité, i'estime qu'il est bien plus à propos de dire avec Arnobe, *quæ nequeunt sciri nescire nos con-* Lib. 2. *con-* *fitemur, neque ea conquirere aut inu. stiga-* *tragent.* *re curamus quæ comprehendi liquidissimum est non posse, quamuis mille per corda suspitio se porrigit atque intendat humana, que de s'alambiquer l'esprit apres les pretendus mysteres de la*

Cabale, les inuocations superstitieuses de la Magie, la recherche inutile de la pierre Philosophale, & les predictions fantastiques de quelques deuins & femmelettes, veu que telles refueries ne peuuent loger qu'en l'imagination des ames basses, grossieres & populaires, qui se laissent surprendre & arrester dans ces toilles d'araignes; lesquelles ne peuuent facilement enuelopper vn esprit masse & bien sensé sans le décrediter & luy faire perdre l'estime & la reputation d'vn homme de iugement: c'est pourquoy ie me fusse bien gardé de mettre Sauonarole & Merlin parmy le nombre des grands personnages, pour qui ie dresse cette Apologie, s'ils auoient esté les Prophetes de leurs pays, comme l'on dit que Nostradamus l'a esté de France, Lolhardus d'Allemagne, & Thelesphore & l'Abbé,

l'Abbé Ioachim de la Calabre; ou qu'il ne fust plus à propos de decouvrir veritablement quels ils ont esté, que de permettre par vn silence peu favorable qu'ils demeurent engagez plus long temps sous le bloc & la masse de toutes les calomnies qui se sont insensiblement glissees sur leur histoire. Car pour ce qui est premierement de ce tant fameux & renommé Merlin, que tous les Auteurs ont creu iusques aujourd'hui auoir esté engendré d'vn incube qui prit accointance avec la fille d'vn Roy, laquelle estoit Religieuse en vn Monastere de la ville de Kaer Merlin; quelle assurance pouuons nous auoir de toutes les histoires que l'on nous veut persuader du reste de sa vie, puis qu'il faudroit estre encore plus credule & moins iudicieux que Galfredus Monumeten-

sis qui nous les a données, pour ne

*Lib. 4. de
origine &
gestis Bri-
tanorum.*

point iuger que telle naissance est du tout impossible, & que puis qu'il a si mal ietté le fondement d'une narration si prodigieuse & extraordinaire, elle ne peut estre que du tout fausse & controuuee, comme il nous sera facile de montrer clairement & sans nulle difficulté qui reste, apres que nous aurôs enseigné contre la plus part des Demographes, que s'ils ne veulent admettre la generation de Merlin par la voye commune & ordinaire, ils doiuent necessairement confesser qu'il n'a iamais esté autre qu'une fiction pure & simple; & que par cōsequent le seul moyen legitime de respondre à tout ce qu'ils nous en ont dict, est de le nier aussi hardiment comme ils l'asseurent. Or ce n'est pas maintenant mon intétion que de reuoquer en doute s'il y a des Demons incubes & sucubes; mais

seulement de nier avec Vvierus, Si-
 bille, Cardá, Casmánus, Vlríc Moli-
 tor, Guibelet, Eugubinus; Nicolas
 Remy, Maldonat, & beaucoup d'au-
 tres, qu'il puisse reussir aucune gene-
 ration de leurs accouplemens avec
 les hommes, soit qu'ils les facent en-
 trompant l'imaginatiue, ou qu'ils se-
 seruent de corps empruntez; non
 point parce que, comme veut Ni-
 colas Remy, l'homme & le Diable
 different d'espece, car le mulet est
 engédré d'un cheual & d'une asne-
 se; non point aussi parce que Dieu
 ne voudroit cooperer à l'une telle
 action par l'infusion de l'ame, car les
 fornicateurs, incestueux & adulte-
 res ne deuroient iamais engendrer
 par cette raison; mais parce que s'ils
 engendrent, il est necessaire que ce
 soit de leur semence propre, ou d'un-
 ne qui soit empruntée: de croire que
 d'eux mesme ils ayent semence, ce se-

*Lib. 2. de
 praestig.
 cap. 33. &
 sequentib.
 3. decade
 cap. 2. qua.
 2. p. reg. qu.
 Lib. 16. de
 variet. c. 8.
 Ange-
 logr. part.
 2. cap. 21.
 quest. 6.
 Lib. de Py-
 thonissis.
 Discours 2.
 du princ. de
 la genera-
 tion.
 Lib. 6. de
 perenni
 Philosoph.
 cap. 32.
 Lib. 1. de-
 monolog.
 cap. 6.
 Au traité
 des de-
 mons. que-
 sition 7.*

roit commettre vne absurdité trop manifeste, eu esgard qu'estans substances immaterielles ils ne peuuent auoir cet excrement, & petit consommé faiçt de beaucoup de nourriture & composé de sang & d'esprits: ioinct que quand cela leur seroit accordé, ils produiroient plustost leurs semblables, ou quelque substance moyenné entre l'homme & le Demon, que non pas vn homme:

*Binettus
in Epigr.
Petronij &
aliorum.*

*Burdonem vt sonipes generat commixtus
Asellæ.*

*Mulus vt Arcadicis ab Equina matre
creatur.*

*Tityrus ex ouibus oritur, hircoque pa-
rente.*

*Musnonem capra ex veruegno semine
gignit,*

Apris atque sue setosus nascitur ibris,

*Vt lupus & catula formant coeundo
liciscam.*

De vouloir d'ailleurs attribuer aux Demons la faculté de transporter la semence de lieu en autre, sans diminuer la vertu generatiue & le principe qu'elle contient, c'est totalement s'esloigner de la raison, veu que les hommes mesme qui ont la partie genitale trop longue sont trouuez inhabiles au faict de la generation, parce que en vn si long conduit la semence se refroidit & le principe se debilite: & qu'ainsi ne soit de la semence des incubes, il n'y a plus aucune apparence d'en douter, puis que les Sorcieres, & *cottidiana ista*, Phylogog. Stoicor. lib. 1. disert. 20. comme elles sont appellees dans Iuste Lipse, *genialium libidinum victima infelices muliercula*, confessent toutes vnanimement en leurs depositions qu'elles la sentent extrememét froide, & qu'elles la reçoient sans aucun plaisir & contentement, parce qu'elle est destituee des esprits sans

lesquels ny la volupté ny la generation ne se peuuent faire. Dauantage tout ainsi que l'or estant le plus parfait des metaux est aussi le plus difficile à produire; ainsi faut-il auouer que l'homme qui est le plus parfait entre les animaux, a par mesme moyen vne generation plus difficile & plus parfaite & accóplie que tout autre. Et outre ce l'authorité de plus grande consequence que l'on peut tirer contre cette negatiue du 6. de la Genese est aussi peu fauorable à nos aduersaires, que le grand nombre d'experiences qu'ils s'efforcent de recueillir d'Apollonius, Alexandre, Romulus, Seruius Tullius, Simon Magus, Geoffroy à la grand'dent, Balderus, Luther, des Huns & Comtes de Cleues, ou du Corocoton de la nouvelle Espagne, & des Neffesogliens des Turcs: car ce passage de la Genese où il est dict, que

postquam ingressi sunt filij Dei ad filias hominum, illeque genuerunt, &c. se doit expliquer, suiuant Eugubinus & Maldonat, des fils de Seth, qui estoit homme sainct & bien aimé de Dieu, & des filles de Cham le plus corrompu de son siecle: ou, comme l'interpretent quelques autres, il faut entendre par les enfans de Dieu, ceux des Iuges, à qui l'Escriture donne bien souuent le nom d'Elohim. Et pour ce qui est finalement des Experiences susdites, il est indubitable qu'elles sont toutes fauleuses & forgees à plaisir par ceux qui ont voulu rendre telles personnes plus recommandables par le recit de ces impostures, lesquelles estoient bonnes à la verité du temps que le monde estoit au berceau, pour couvrir & cacher les adulteres, & conseruer l'honneur des filles qui s'abandonnoient à leur plaisir:

mais maintenant que le monde est hors de page & desniaisé plus que iamais,

Martial.
lib. 1. Epi-
gram. ad
Ubrum.

Et pueri nasum Rhinocerotis habent;
telles inuentions ne sont pas iugees moins vaines & grossieres que toutes les histoires comprises dans les Romans Magiques de Maugis d'Aigremont, du Docteur Fauste, ou de nostre Merlin, duquel ie croy que ce que l'on peut dire avec plus d'assurance & verité, c'est qu'il n'estoit point fils de l'un de ces Incubes; & que suiuant la description que nous donnent de luy

In Scripto-
rib. An-
glia.

In centu-
rys.

Eclandus & Balee, il fut le plus excellent Philosophe & Mathématicien de son siecle, Disciple de Telefinus, & souuerain confident de quatre Roys d'Angleterre, sçauoir, Vvortigernus, Ambroise, Vtherpendragon, & Artus, qui est qualifié par tous les Romans le premier

Autheur des Cheualiers de la Table
Róde, & par le Poëte Annæuillanus,

Arturus teretis mensæ genitiua venustas. Architre-

Car quant est du reste de ses actions, ny lib. 6.
celles qui n'ont point esté enseuc- cap. 1.

lies dans les tenebres de l'oubly,
font paruenuës iusques à nous tel-
lement voilees d'vn nuage espais
de fables & de menfonges, que

Guillaume de Neubrige & Polido- In præmio
re d'Vrbijn se font à bõ droict moc- libror. 5. de
quez de ce Galfridus Monumeten- rib. An-

sis qui en a traduit quelqu'vnes du Lib. 1. hi-
Romant d'iceluy dans son Histoire, storia An-
& qui a faict vn recueil de certaines glicæ.

Propheties qui luy sont aussi fausse-
ment attribuees qu'à cet autre Mer-

lin surnommé le Sauuage ou Ca- 2. part. de
ledonien, que Ranulphus & Treui- sa Bibliote-
sa dans Vigner & Balee veulent di- que, l'ande
stinguer du premier; combien que l. c. 536.

ceux-là ne seroient pas destituez de In Centur.
coniectures qui voudroient foust- script. An-
glicæ.

glicæ. ceux-là ne seroient pas destituez de
coniectures qui voudroient foust-

nir qu'il n'y a eu qu'un Merlin qui a porté ces deux noms, mais en diuers temps & successiuement, d'Ambroise & de Caledonien, veu qu'ils ont esté tous deux Synchronistes, qu'ils ont vescu sous mesmes Roys, en mesme pays, & excellé en mesme science, & que suiuant l'erreur de l'opinion cômune ils ont tous deux escrit des Vaticinations & Propheties fort succinctes & briefues: Sur lesquelles quand ie considere qu'Alain des Isles qui n'estoit pas l'un des plus ignorans de son siecle, a fait vn iuste volume de Commentaires, ie suis contraint de confesser avec

2. de diuini-
nat.

Ciceron, que *nihil tam absurde dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum.* Car ie ne croy pas qu'il y ait rien de plus esloigné de la possibilité des choses que la rencontre sur laquelle Merlin prit sujet de declamer ses belles Propheties, sçauoir

que le Roy Vvortigernus fut con-
 seillé par ses Magiciens de faire ba-
 stir vne tour inexpugnable en quel-
 que endroit de son Royaume, où il
 peust demeurer à seureté contre les
 Saxons qu'il auoit faiçt venir d'Al-
 lemagne, & que comme il la voulut
 faire bastir, à peine auoit-on ietté les
 fondemens que la terre les englou-
 tissoit en quelque nuict & n'en lais-
 soit aucun vestige ; d'où lesdits Ma-
 giciens luy persuaderent qu'il les
 falloit destremper pour les affermir
 & rédre stables avec le sang d'vn pe-
 tit enfant qui fust nay sans pere, tel
 que Merlin se rencontra estre apres
 vne longue recherche, lequel estant
 amené deuant le Roy, disputa pre-
 mierement contre ses Magiciens, &
 leur enseigna que deffous les fon-
 demens de cette tour il y auoit vn
 grad lac, & que deffous celac il y
 auoit deux grands & furieux dra-

*Galfredus
 de origine
 & gestis
 Britan. lib.
 4. cap. xli.
 Adamus
 initio com-
 mentarij f.
 8.*

gons , l'vn rouge qui signifioit le peuple de Bretagne ou d'Angleterre, & l'autre blanc, qui representoit les Saxôs, lesquels ne furent pas plustost desterrez, qu'ils commencerent vn furieux combat , sur le sujet duquel le Prophete Merlin commença à plorer comme vne femme & à chanter ses predictions sur l'Estat d'Angleterre. Et puis il ne fera pas permis de dire avec Lucrece,

Quid magis his rebus poterat mirabile dici.

Pour moy ie croy que l'on ne trouuera rien d'aussi fabuleux que cette histoire, si ce n'est que l'on vueille fucilleter encore vn coup le liure de ce Galfridus Monumetensis, pour y remarquer le tour de subtilité semblable à l'Amphitruon de Plaute, que fit Merlin pour reuestir Vtherpandragon de la personne de Gorlois, & le faire iouÿr par ce

lib. 2.

lib. 6. cap.

2.

Lib. v. cap. 5.

moyen de la belle Ingerne : & celuy de la dance des Geans ou des grands rochers & caillous, qu'il fit transporter d'Hibernie en Angleterre, pour dresser vn trophée ioignant la ville d'Ambrosiopolis. Sur quoy ie ne puis assez m'estonner qu'un certain Geruais qui estoit Chancellor de l'Empereur Othon quatriesme, au recit de Theodoric à Niem, a tellement glossé, qu'il n'a point eu honte d'asseurer que ces gros rochers & montagnes tournent perpetuellement en l'air, & sans estre soustenus d'aucunes choses, combien que Lelandus qui a recherché plus curieusement que pas vn autre les antiquitez de l'Angleterre, se mocque ouuertement de la niaiserie de ces Autheurs, assurant que cette dance des Geans n'est rien autre chose que plusieurs masses de grosses pierres que Merlin fit eri-

Lib. 2. de Schismate cap. 19.

Lib. de Occis Imperatoris.

In Genethiaco Eaduerdi principis.

Cambria

*In Topo-
graphia Hibernia.*

ger comme des Pyramides ou trophées proche de ladite ville, à l'imitation, peut-estre, de celles que Syluestre Girard dict auoir esté en Hibernie sur la montagne de Cyllarus, du temps de Henry 2. Roy d'Angleterre. Et ie vous donne à penser par le seul eschantillon de ces contes & fictions ridicules, si Badius Ascensius n'auoit pas raison de dire en parlant des 9. liures de ce Galfredus, qu'il auoit imprimez, *in quibus si diligenter legeris agnosces, aut meram antiquitatis integritatem, aut admirandam illius sæculi, cum in nominibus & rebus fingendis, tum vero in temporibus supputandis calliditatem.*

*In Epist. ad
lectorem.*

De ce Merlin qui fut tant carreflé des Roys d'Angleterre, il nous faut passer au Frere Hierosme Sa-uonarole natif de la ville de Ferrare, & Religieux de l'Ordre des Iaco-

bins , qui sceut mesnager si à propos son eloquence, & faire tellement remarquer la candeur & l'integrité de sa vie, que s'estant acquis vne merueilleuse autorité parmy le peuple de Florence au moyen de ses Predications, qui ne charmoient pas moins les aureilles plus delicates de ses auditeurs par leurs poinctes & figures de Rhetorique, que les cœurs & l'affection de toutes sortes de personnes par leur zele & grande deuotion; il commença peu à peu à donner quelque indice de son ambition cachee, quand dés l'an 1484. il se mesla, comme il dit luy mesme au liure qu'il a faiçt sur ses Prophe-ties, parmy les Politiques, & se fit appeller au Conseil qui se tenoit lors à Florence pour y establir le Gouver-nement populaire, où il excita tous les citoyens à l'embrasser d'vne cõ-mune volonté, leur proposant qua-

tre ou cinq poinçts de grande consequence pour se bien maintenir en iceluy, qu'il disoit luy auoir esté reuelez de la part de Dieu tout-puissant, & qu'ils les deuoient obseruer precisément s'ils vouloient rendre leur Estat le plus florissant de tous ceux d'Italie. Sur quoy combien que les affaires n'eussent pris vne route telle qu'il se l'estoit imaginé, si est-ce pourtant qu'il ne desista de pousser plus auant de iour à autre le credit qu'il s'estoit acquis parmy le peuple, enseignant és Sermons qu'il faisoit l'an 1489. sur l'explication de l'Apocalypse, que l'Eglise estoit menacée d'vne reformation prochaine en suite de celle des petits Royetelets & Tyrans d'Italie, qui deuoient bien tost ressentir le fleau vengeur de toutes leurs iniquitez: Ce qu'il prouuoit en telle sorte par les passages de la saincte Escriture,

& l'af-

& l'assurance qu'il donnoit de ses reuelations, qu'apres le voyage de Charles VIII. en Italie, lequel il auoit predict & annoncé deux ans auparauant, chacun s'attendoit tellement qu'il y deust retourner, comme il l'asseuroit, encore que l'esperance ne les en quitta point iusqu'en l'an 1498. que le Roy Charles & celuy qui l'auoit tant fauorisé par ses predications passerent de cette vie à vne autre meilleure, le premier par vne maladie qui le prit à Amboise, & Sauonarole par le supplice du feu qu'il subit publiquement avec deux de ses Freres, pendant l'esmeute qui suruint en la ville de Florence sur ce qu'il refusa de faire paroistre la verité de ses Propheties, entrant dedans le feu avec vn Cordelier qui s'estoit offert de les maintenir fausses par vne telle preuue; à quoy seruit beaucoup qu'il s'estoit acquis

l'inimitié, non seulement du Pape Alexandre sixiesme & de la pluspart des Ecclesiastiques, contre lesquels il auoit coustume de declamer en chaire; mais aussi de tous les principaux Citoyens de la ville de Florence, par l'exécution qu'il cōseilla de faire de 7. ou 8. des plus nobles d'entre eux: de sorte que ne luy restant pour amis que les fauteurs de Paul Antoine Soderin qui se seruoit de luy pour maintenir l'Estat populaire cōtre Guy Antoine Vespuce qui vouloit establir vne forme d'Aristocratie, ils ne furent bastans de resister à ceux du party contraire qui foncerent pendant cette esmeute les portes de son Monastere pour le traîner au supplice, afin de mettre leur ville en repos & tranquillité par la mort de cet homme qui les entretenoit en diuision avec le Pape, à cause de la nouveauté de sa doctrine, &

nourrissoit des factions & partialitez parmy eux, qui ne pouuoient moins faire si elles eussent passé plus outre que de les enseuelir sous la ruine de leur Estat & Seigneurie. ie n'ignore pas toutesfois que l'opinion de beaucoup d'Auteurs ne soit directement cõtraire à la mienné, qui me range volõtiers du cõté de Paul le loue, Machiauel & Cardan, pour mettre cet Auteur au rang sinon des plus heureux, au moins des plus celebres & renommez Politiques, & de ces Moines desquels parle S. Hierosme, *qui demonum contra se pugnantium portenta fingunt, vt apud imperitos & vulgi homines miraculum sui faciant*, puisque la moitié du liure qu'il a faiçt sur ses Propheties ne contient rien autre chose que le pourparler qu'il eut avec le Diable pensant que ce fust vn Hermite. Car il est vray que deux sortes de per-

*in Elogijs.
lib. 1. discursu 12.
& princ. cap. 6.
lib. 3. de sapientia.*

*epist. 13.
lib. 2.*

sonnes se sont rencontrées qui luy ont esté grandement fauorables, la premiere desquelles est de certains Catholiques, comme de Iean Pic & François de la Mirande, de Beniuenius, Marsile Ficin, Flaminius, Matthieu Toscan, & plusieurs autres qui receuoient toutes ses predi-
 ctions pour celestes & diuines, & ne parlent qu'avec admiration de sa pieté, doctrine & bonne vie, iusques là mesme que Dominique Beniuenius Prestre Florentin fit imprimer vn liure de ses miracles & Prophe-
 ties, & que François Pic se passionna tellement pour sa defence, qu'il ne se soucia point, quoy qu'il fust grandement religieux & Catholique, de heurter & raccourcir de beaucoup la puissance & l'authorité du Pape, pour monstrier qu'Alexandre V I. n'auoit eu aucune raison de luy defendre la Chaire, & de l'ex-

*in populo
 illustr. vir.
 Italia.*

*in apolog.
 pro Hieron. Saou-
 narol. viri
 propheta
 innocentia*

communier. A quoy semble aussi
 butter l'autre sorte de personnes qui
 le fauorisent, sçauoir des Hereti-
 ques, tels qu'ont este Beze, Vigner,
 Cappel, du Pleffis Mornay, & tous
 les Lutheriens d'Allemagne qui le
 nomment ordinairement dans leurs
 liures le tesmoin fidele de la verité,
 le precursor de la reformation
 Euangelique, le fleau de la grande
 Babilone, l'ennemy iuré de l'Ante-
 Christ Romain, & pour conclure
 en vn mot avec lessenius à Iessen, le
 Luther d'Italie:& ie m'estône qu'ils
 ne l'appellent aussi le Iean Hus du
 mesmepays, veu qu'ils moururent
 tous deux d'vn mesme supplice,
 qu'ils estoient tous deux Heresiar-
 ques, & qu'ils sont tous deux mar-
 quez en grosse lettre dans le registre
 & papier iournal de leurs Martyrs,
 tesmoin ces vers qu'ils mettent au
 dessous de son effigie,

*in Elogijs.
 en la 3.
 partie de
 sa Biblio-
 theq. hist.
 à l'an de
 I.C. 1498.
 en son apo-
 logie con-
 tre Lessius
 & Coton,
 chap. 52.
 en son my-
 stere d'ini-
 quité.
 in epistol.
 Philosoph.
 Sauonaro-
 la prefixa.*

*En Monachus solers : rerum scrutator
acutus,*

Martyrio ornatus, Sauonarola pius.

Mais il y a toutesfois cette difference entre ces deux sortes de personnes, que les premieres ont dict beaucoup de bien de Sauonarole, parce qu'ils le recognoissoient tel, & suiuoient l'opinion commune, ne pouuant penetrer dauantage que les autres dans l'interieur de sa dissimulation, ou plustost parce que la pluspart d'iceux estoient ses amis intimes, comme il est manifeste en ce que Iean Pic qui dispoisoit à sa volonté de Beniuenius & Marsile Ficcin, s'estoit resolu vn peu auparauât sa mort de prendre l'habit de Iacobin par la seule persuasion de ce Moine: & en ce que François Picus luy dedia le liure qu'il auoit composé *de morte Christi, & propria cogitanda*, là où nos Heretiques ne peuuent

*Francisc.
Pic in eius
vita.*

auoir autre sujet de le louer si hautement, sinon parce que sa doctrine n'estoit entierement Catholique, qu'il menaçoit les Ecclesiastiques d'une reformation prochaine, qu'il preschoit scandaleusement contre les mœurs du Clergé & de la Cour de Rome, & parce finalement qu'il s'attaquoit à l'authorité du Pape & des souuerains Pontifes : de quoy si l'on ne me veut croire, au moins s'en faut-il rapporter à Theodore de Beze, qui dit expressément & sans contrainte quand il parle d'iceluy en ses Eloges, *Homini tam perditè scelerato, quam fuit Alexander ille Borgia Pontifex huius nominis sextus vsque adeo displicuisse, vt non nisi te indignissime damnato & cremato quiescere potuerit, maximum esse videtur singularis tuæ pietatis argumētum:* c'est pourquoy puis que toute la louange que l'on a donné iusques au iourd'huy à ce personnage, se doit

r'apporter ou à l'affection de ses fau-
 teurs & amis, ou à la ruze & subtilité
 des heretiques qui le feroient volon-
 tiers plus zelé que S. Paul, plus do-
 cte que S. Augustin, & plus eloquent
 que S. Iean Chrysoftome, parce
 qu'ils se l'attribuent : ie croy que
 pour en iuger avec plus de raison &
 d'equité, l'on peut dire premiere-
 ment des prediCTIONS qui l'ont rédu-
 si fameux & recommandable, que
 tant s'en faut qu'elles se soient fai-
 tes par le moyen de la Magie diuine
 telles qu'estoient celles des Prophe-
 tes & de beaucoup d'autres Saints
 & favoris de Dieu, qu'au contraire
 elles ont esté presque toutes fausses,
 côme il se peut voir en ce qu'il asseu-
 roit que le Roy Charles 8. viendrait
 pour la seconde fois en Italie, que
 celuy là periroit malheureusement
 qui voudrait dominer à Florence,
 que Iean Pic gueriroit de la mala-

Commines
liur. 8. cap.
 19.

die de laquelle deux iours apres il deceda, & en beaucoup d'autres de ses Propheties, encores plus vaines, lesquelles sont amplement deduites & cotees dans le liure que lean Poge a composé sur la fausseté d'icelles: & que si quelqu'vnes se sont rencontres veritables, il faut aduouer que ç'a esté casuellement, ou parce qu'il estoit aduerty de ce qui se deuoit faire par vn grand nombre d'amis qu'il auoit dans le conseil des Florentins & du Roy de France: & pour ce qui est finalement du reste de ses actions, l'on peut veritablement iuger par icelles qu'il a esté vn tres-grád Politique, employé quelquefois dans les charges plus honorables, & doué d'vne eloquence si prompte & persuasive, qu'il peut estre à bon droict comparé à ces anciens Orateurs qui dominoient sur les Estats populaires & Democrati-

ques, ne plus ne moins que les vents font sur la mer, les entretenans à leur volonté dans le calme de la paix ou dans les bourrasques de la guerre, les faisans rouler tantost d'un costé & tantost de l'autre, les bouleuersans de fonds en comble, & bref les manians à leur plaisir & à la cadence de leurs discours, comme Sauonarole se peut vanter d'auoir faiët l'espace de plus de dix ans à Florence, combien qu'il se seruoit aussi de ses reuelations & de sa pieté feinte & simulee pour entretenir si long-téps son credit & sa reputation, n'ignorant point par les exemples d'Arrius & de Mahomet que le respect de la religion a vne extreme puissance sur nos esprits, & que depuis qu'un homme a le bruit de viure sainctement, il persuade tout ce qu'il veut au peuple, sur tout quand il est doüé d'une grace de bien dire

& d'une eloquence non commune, tesmoin l'entreprise aussi heureuse que temeraire du Religieux Almo-hadi, lequel estant docte au possible & bien versé en la lecture de l'Alcoran, entreprit sans autre ayde que d'un Astrologue qui le fauorisoit par ses predictions, & la bonne opinion que l'on auoit de sa vie, de faire couronner Roy d'Afrique le fils d'un potier fort pauvre & necessiteux nommé Abdelmon: ce que pour faire avec plus de facilité il s'acquit premierement des sectateurs par l'introduction d'une nouvelle heresie; & puis voyant qu'il estoit assez fort & soustenu pour se mesler des affaires d'Estat & les reformer à sa fantaisie, il commença à proposer qu'Abdelmó estoit personne esleué de Dieu, qui par iceluy vouloit plâter sa sainte loy Alphurcaniste par tout le monde; & puis apres à pres-

cher cõtre la race des Almorauides, les difant tyrans & vſurpateurs, cõme ceux qui auoient chaffé la famille d'Alabeci & le ſang de leur Prophete Mahomet; & paſſant outre il s'attaqua à la perſonne du Caliphe de Balzac ſouuerain Pontife de leur loy, & fit en ſomme ſi bié par la force de ſes perſuaſions, qu'ayant acquis à cet Abdelmon la faueur de la plus-part de la nobleſſe, il ſe donna vne groſſe bataille, en laquelle le Roy Albohaly Aben Teſfin eſtant occis l'an 1147. ce gentil potier Abdelmon fut faict Roy & Miramomelin d'Afrique. D'où ie laiſſe à cõiecturer pour conclure le iugement de Sauonarole par cette hiſtoire, ſ'il ne luy eſtoit pas facile de dominer à Florence, *quando*, comme a fort bien remarqué Paule Ioue en parlant de luy, *nihil validius eſſet ad perſuadendum, ſpecie ipſa pietatis, in qua etiam*

In Elogijs.

suenda libertatis studium emineret.

Ie n'eusse voulu parler en aucune façon de Michel Nostradamus dans cette Apologie, si ce n'eust esté pour rehausser le lustre d'un si grand nombre de personnes signalees par l'ignorance temeraire & le peu de merite de ce nouveau Prophete, côme l'on augmente l'esclat des diamans par la couche d'une petite fueille, ou plustost pour imiter ce grand Iules Cesar Scaliger, lequel apres avoir Poetices donné son iugement des Poëtes lib.6.cap. les plus celebres, le voulut bien donner ^{4.} aussi de Rhodophilus & Dolet, disant pour son excuse que c'estoit à l'exemple d'Aristote qui traicte en un mesme liure des animaux & de leurs fientes & excremens. Ce que ie puis appliquer avec plus de raison au suiet de ce monstre d'abus, la vie duquel ie ne poursuiuray point suivant ses principales circonstances,

puis qu'elles sont tellement basses & peu releues, qu'elles n'ont peu iusqu'auiourd'huy trouuer d'autre historien que l'Autheur du Ianus François & des Pleiades, m'estant assez de remarquer la vanité de ses desseins, en ce que non content de nous auoir pippé dans les predictiós qu'il fit imprimer au cōmencement de chaque année depuis l'an 1550. iusques à 1567. il s'imagina dauantage qu'il pourroit facilement ternir la memoire de Merlin, Telesphore, Catalde, Lolhardus, Ioachim Saonarole, Laurentio Miniati, Antonio Torquato, & de tous ceux qui s'estoient meslez de predire les choses futures par le renom qu'il esperoit de s'acquérir publiant vne dixaine de Centuries sur l'estat à venir de toutes les choses du monde, lesquelles ne furēt si tost diuulgues qu'elles luy acquirent tout à l'heure mes-

me vn renom bien different, les vns, comme Ronfard & Monluc, ne ſça-
 chans que dire de leur rencontre liues 4. de
 ſes Com-
 mentaires.
 quelquefois veritable, & les autres
 les tenans pour fauſſes, menſonge-
 res & trompeuſes, qui ne conte-
 noient rien que des reſueries ſi di-
 uerſes & ambiguës qu'il ſeroit quaſi
 comme impoſſible de ne trouuer
 quelque choſe parmy cette milliace
 de quatrains ſur tel ſujet que l'on
 ſe voudroit propoſer: auſſi fut-ce
 l'occaſion qui eſmeut beaucoup
 d'eſprits à ſe mocquer de ces men-
 ſonges, entre leſquels celuy là ren-
 contra le mieux à mon aduiſ qui
 ſans faire *des Contredicts*, ou l'appeller
monſtre d'abus, & *monſtra damus*, com-
 me beaucoup d'autres, ſe contenta
 de luy enuoyer ce Diſtique,

*Noſtra damus, cum verba damus, nam
 fallere noſtrum eſt,*

*Et cum verba damus, nil niſi noſtra da-
 mus.*

Toutesfois comme il est vray qu'il n'y a pas vne cause si defesperee, laquelle ne puisse en fin rencontrer quelque aduocat qui la defende; aussi faut-il auoüer qu'il y a beaucoup de cerueaux creux & propres à receuoir toutes sortes de refueries sans caution qui ne manquent iamais d'auoir ces Céturies dedás leurs poches & de les idolatrer ne plus ne moins que les Humanistes font Petrone & les Politiques Corneille Tacite, leur attribuant plus de verité qu'à l'Euangile, & la faisant paroistre sur tous les euenemens qui arriuent de iour à autre, tant particuliers qu'ils puissent estre, & de petite ou nulle consequence,

Virgil. 4.
Georgic.

— *Nouit namque omnia vates!
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventu-
ra trabantur.*

Combien qu'il soit grandement controuersé parmy les fauteurs & parti-

partisans de la verité d'icelles , par quel moyen leur Autheur s'est peu acquerir vne si certaine cognoissance des choses futures, les vns sousténans queç'a esté par la pratique de l'astrologie iudiciàire, les autres qu'elle luy a esté reuelee par l'assistance de quelque Demon familier , & les derniers qu'il ne s'est feruy que de la seule puissance que nostre amé a de predire les choses futures lors qu'elle se retire du gouuernement du corps , qui est suiuant le dire d'Avicenne sa paralisie, & le laisse comme enseveli dans la masse de son element terrestre , afin de considerer ce qui est plus estoigné , car lors elle voit beaucoup de choses futures, comme presentes qu'elle ne pourroit pas veoir si les affaires du corps la destournoient de cette contemplation , ce qui arriue principalement, lors qu'estant esbranlee con-

Cap. 7. lib.
9. metaph.

tre son naturel mouuement par l'agitation vehemente de l'humeur melancholique, il aduient aussi qu'elle estalle & met hors ce qui estoit caché en elle, sçauoir ses forces & facultez diuines & celestes; de sorte qu'il n'y a plus rien qui l'empesche de passer outre, de ietter ses rayons plus loing, & de penetrer iusques à la cognoissance des choses qui sont à venir, suiuant ce que nous experimentons aux vieillards, lesquels paruenus au dernier declin de leur aage predisent souuét ce qui arriue par apres, côme si l'ame par anticipation ioüissoit desia de sa franchise: & à la verité, adioustent-ils, ce feroit vn sujet d'accuser la nature de nous auoir traicté trop rigoureusement, si elle nous auoit desnié cette perfection, puis que l'on voit les oyseaux nommez *θεῶν κήρυκες*, les messagers des Dieux par Euripide,

*Apud.
Plutarch.*

& autres genres d'animaux predire lib. terrestr.
 par la disposition de l'air le change- ne animal
 ment des saisons, les vents, la pluye, aq. prudēt.
 le beau temps, la tempeste, & ce sans
 autre instruction que de leur in-
 stinct naturel; laquelle cause i'ay
 bien voulu deduire plus ample-
 ment que les deux autres, d'autant
 que Nostradamus mesme confesse
 en l'Epistre des trois Centuries ad-
 dressée au Roy Henry 2. *qu'il a dicté*
ses predictions plustost d'un naturel instinct
accompagné d'une fureur Poetique, que
par regle de Poesie, encoré qu'il les ayt ac-
cordees aux calculations Astronomiques.
 Mais puisque la verité, le credit &
 la reputatió de ce liure si mysterieux
 & clairuoyant ne peuvent subsister
 que par l'une de ces trois raisons,
 ceux là meritent à bon droict d'e-
 stre repris de leur trop grande cre-
 dulité qui veulent affermir l'autho-
 rité de ce Vaticinateur sur des causes

lesquelles s'ils lesauoient bien examinees, ils trouueroient encores plus fausses que toutes les Centuries, comme il me fera facile de monstrier apres auoir presuppósé, que de toutes les predictions & propheties qui sont venuës iusques à nostre cognoissance, il ne s'en est point encores rencontré de plus particulieres que celles de Nostradamus, lequel marque precisement en icelles tous les accidens & diuerses circonstances, iusques mesmes aux euenemens qui sont presque de nulle consideration. D'où i'infere premierement qu'il n'a peu cōposer de telles predictions par le moyen de l'Astrologie, tous les Auteurs de laquelle ne nous ont iamais donné des regles qui peussent aucunement arriuer à la cognoissance de ces particularitez, lesquels ne sont non plus de leur ref-

fort, par l'incertaine & douteuse
rencontre de leurs diuerses causes,
que les choses qui sont purement
libres & contingentes, comme sont
les actions qui dependent simple-
ment de nostre volonté, & qui pour
n'auoir aucune verité ou fausseté de-
terminee ne peuuent estre cogneues
ny preueuës par aucune science hu-
maine, que lors qu'elles sont pre-
sentes: i'infere en 2. lieu, qu'il ne l'a
peu faire aussi par reuelation des De-
mons, parce qu'ils n'ont point pa-
reillement, suiuant leur nature, la
cognoissance anticipée des actions
libres & dependantes de nostre pure
volonté, ne les pouuant preuoir ny
dans leurs causes, qui sont incertai-
nes pendant qu'elles demeurent en-
seuelies dās les diuers mouuemēs de
nostre esprit, & desquelles sainct
Paul disoit aux Corinthiens, *Ne-
mo nouit quæ sunt hominis nisi spiritus ho-*

minis qui in eo est, ny aussi par les effets, qui ne peuuēt estre recogneus premier qu'ils apparoissent : de façon qu'il ne reste plus rien pour valider ces propheties, que la troisieme cause fondee sur la puissance naturelle que les hommes ont quelquefois de predire les choses futures, ce qui toutesfois est refuté pertinemment dans Ciceron & le docteur Valesius, qui renuersent tout à fait les principaux fondemens de cette opinion si erronee; c'est pourquoy pour respōdre en peu de mots à toutes les raisons que l'on apportoit cy dessus pour la confirmer; il faut veritablemēt recognoistre que l'humeur melancholique peut bien par ses qualitez nous rendre plus capables & plus habiles aux sciences, plus prompts à la recherche des causes, plus perseuerans à contempler & mediter profondement sur vn su-

*Lib. 2. de
diuinat.
lib. de sacra
Philosoph. .
cap. 30.*

ject, qu'elle peut donner quelque mouuement à l'ame, par lequel elle penetre plustost la raison de ce qu'elle recherche : Mais il faut nier absolument qu'elle luy puisse donner cette diuinatió naturelle, de laquelle elle n'a en soy ny la cause ny les principes & commencemens : aussi n'est-il point croyable que les vieillards ayent aucun pouuoir de predire plus que les autres, si ce n'est par reuelation, comme Iacob, ou le Pape Pie V. & l'Archeuesque Angelo Catto, qui sceurent par reuelation, *Commynes*
 le premier la nouvelle de la bataille *liure 2.*
 de Lepanthe gagnée par les Chrestiens, & l'autre celle de la mort du *chap. 3.*
 Duc de Bourgogne qu'il annóça au Roy Louys XI. à la mesme heure qu'elle estoit arriuee, & finalement quand à ce qu'ils disent de la preuoyance de certains animaux, Leonard Vair nous enseigne que le ge-

Liur. 2. de
chap. 3.
chap. 4.

ste de leur corps ne denote rien à venir, mais seulement ce qui est present, sçauoir vne humide influxion de l'air que par vn instinct naturel ils sentent dans leurs corps si tost qu'elle se concrée en cet element; & que pour ce qui est des oyseaux qui changent de pays, suiuant les diuerses saisons de l'annee, ce n'est pas tant qu'ils preuoyent le Printemps, l'Hyuer, ou l'Automne, que parce qu'ils recognoissent telles vicissitudes suiuant l'alteration naturelle de leurs corps, à cause seulement du chaud ou du froid, ou de quelque autre qualité à nous incognüe. D'où ie laisse à iuger à tous ceux qui ne se laissent facilement embeguiner des opinions qui se veulent introduire sans quelque raison ou fondement, quelle estime on doit faire de ces belles Centuries, lesquelles sont tellement ambiguës & si diuerses,

obscurcs & enigmatiques, que ce n'est point de merueille si parmy le nombre de mille quatrains, chacun desquels parle quasi tousiours de cinq ou six choses differentes, & sur tout de celles qui arriuent le plus ordinairement, on rencontre quelquefois vn hemistiche qui fera mention d'une ville prise en France, ou de la mort d'un grand en Italie, d'une peste en Espagne, d'un monstre, d'un embrasement, d'une victoire, ou de quelque chose semblable, cõme si tous ces euenemens estoient extraordinaires, & que s'ils ne se rencõtrent en vn temps ils ne peussent pas arriuer en vn autre; pour verifier en fin ces propheties, qui ne ressemblent à rien mieux qu'à ce foulier de Theramenes qui se chauffoit indifferemment par toutes sortes de personnes, ou à cette mesure Lesbienne qui estoit de plomb afin

qu'elle peust s'appliquer également sur les figures caues, obliques, rondes & cilindriques; toute l'industrie de cet Autheur n'ayant butté à autre dessein qu'à ne leur donner vn sens clair & intelligible, afin que la posterité y en peust trouuer vn tel qu'il luy plairoit: & de fait combien que Iean Aime Chauigni, qui a esté celui qui a le plus resuassé sur toutes fortes de propheties, ait monstré dans son Ianus François que la pluspart des predictions de Nostradamus sont accomplies il y a plus de vingt ans, si est-ce neantmoins que l'on ne laisse de les remettre sur le tapis toutes fois & quantes qu'il arriue quelque chose de remarquable, tesmoin celles que l'on a veu courir sur la mort du Marechal d'Ancre, la fortune de Monsieur de Luynes, & sur l'embrasement du Palais & celui des ponts: & ie croy que si l'on

n'en trouue sur toutes choses c'est parce que l'on ne veut pas prendre la peine d'y en chercher, veu que l'on en a bien rencontré sur cet imaginaire poisson monstrueux qui se vendoit en peinture, il y a quelque cinq ou six mois, & que l'Autheur d'un petit liure intitulé le Chymiste ou Conseruateur François, dict fort naïfement en la page 15. que Nostradamus auoit parlé de luy plus de 34. ans auparauant sa naissance, le cottant par son nom & par ses armes en ses vers du 31. quatrain de la 6. Centurie,

*La Lune au plein de nuit sur le haut
mont,*

*Le nouveau Sophe d'un seul cerueau
l'a veue.*

Ce qu'il monstre ne se deuoit ny pouuoir entendre que de luy, pour les raisons qu'il explique dans ledit liure. Mais d'autant que l'on me

pourroit objecter que l'Autheur du Ianus François qui a traduit beaucoup de ces Centuries en vers Latins, monstre assez par l'explication qu'il leur donne, qu'au moins il y a eu quelque vns de ces quatrains véritables, & que par consequent ie ne les deurois blasmer de la façon, ny descrier ceux desquels l'issue est encore incertaine; ie respondray brièvement & fermeray par mesme moyen ce chapitre avec ce beau passage de Senecque, *Patere etiam ali-*

Notz. attic.

lib. 14. cap.

1.

quando Mathematicos vera dicere, & tot sagittas cum emittant vnã tangere aberrantibus ceteris: aussi bien Fauorinus disoit il dans Aulugelle, que ista omnia quæ aut temere aut astute vera dicunt præ ceteris quæ mentiuntur pars ea non sit millesima.

C H A P I T R E X V I I .

*De S. Thomas, Roger Baccon, Bungey,
Michel l'Escossois, Iean Pic,
& Tritheme.*

ME ME SVIS autresfois Cicero de legibus.
estonné qu'il y ait eu vne
loy si barbare entre les
Romains, que par icelle
il fust permis à celuy qui seroit Di-
ctateur de faire mourir tel que bon
luy sembleroit des citoyens sans le
vouloir oüyr en ses defences, & sans
mesme aucune crainte d'en estre re-
pris en quelque maniere ou façon
que ce peust estre. Mais il y a beau-
coup plus maintenant de quoy s'es-
merueiller quand on considere la
temerité de tous ces Escriuains, qui
sans auoir le droict des anciens Di-

Lib. 1. Po-
licrat. cap.
27.

Etateurs de Rome condamnent si librement la plus part des Autheurs signalez, non de mort, mais d'un crime qui suiuant le dire de Iean de Salisbury, *morte digni sunt qui à morte conantur scientiam mutuare*, ne peut meriter rien moins que le dernier supplice; & outre ce sont si impudens de n'espargner non plus les Religieux, les Euesques, & les Papes, qu'ils ont faict cy dessus les Philosophes, Medecins, & tout le reste de ceux qui ont eu plus d'authorité parmy les homes doctes: & ne puis croire autre chose de leur iugement si rigoureux, sinó que ce qu'ils frappent ainsi sans recognoistre & excepter personne, *Tros Rutulusque fuit*, c'est pour se monstrier plus zelez à la verité, & faire passer sous l'adueu & la bonne opinion de leur integrité masquee & aux despens de l'innocence des accusez, le ramas & le gra-

pillement de ie ne ſçay quelles narrations ſans ſel & mal tiffuës, lesquelles ne ſeroient iamais leuës & fucilletees ſ'il n'y auoit plus d'idiots qui ſ'amuſent aux peintures grotelques, que d'hommes ſages attentifs à contempler le portraict d'vne ſimple & naturelle beauté. C'eſt pourquoy puis que ie n'ay pas cômencé cette Apologie pour en demeurer à ce qui ſans autre conſideration me l'auroit peu faire entreprédre, i' eſtime qu'il eſt à propos de parler maintenant des Religieux, & de môſtrer quelle ingratitude ce nous eſt de reconnoiſtre ſi mal l'obligation que nous leur deuons auoir de la conſeruation des Lettres depuis le ſiecle de Boece, Symmaque, & Caſſiodore, iuſques enuiron la dernière priſe de Conſtantinople, que l'on a commencé de les tirer hors des Monafteres, leſquels pendant

tout ce temps là auoient esté com-
me les Escholés publiques & Chre-
stiennes, où non seulement la ieu-
nesse, mais aussi les hommes qui s'y
vouloient addonner estoient in-
struits & enseignez en toutes sortes
de lettres, sciences, & bônes mœurs,
iûsques là mesme que non contents
de ce tant celebre *Quadriniuum* des
Mathematiques qu'ils enseignoiét,
outré tout ce que l'on monstre au-
iourd'huy dans les Colleges, ils cul-
tiuerent aussi tellement la Medeci-
ne pratique & theorique, que les
escrits d'Ægidius, Constantin
Damascene, Ioannitius, Pierre d'Es-
pagne & Turisan, nous sont preu-
ues assez suffisantes combien ils
estoyent versez en icelle. De forte
qu'il me seroit facile de respondre à
ceux qui les accusent de rudesse &
d'ignorance, si ie n'aimois mieux
porter le remede où il en est le plus
de.

de besoin, & choisir cinq ou six
d'entre eux,

— *Qui ob facta ingentia possunt* Paling. in
Verè homines, & semidei heroësque Capric.
vocari;

pour les deliurer du crime de cette
idolatrie Magique, qui seroit d'au-
tant plus horrible & abominable,
s'ils l'auoient pratique, que ce sont
eux principalement qui la doiuent
combattre & chasser de l'esprit des
hommes; tant par l'exemple de leur
bonne vie que par le zele & la fer-
ueur de leurs doctes instructions.

Or si l'on veut considerer quel Au-
theur du liure intitulé *Ars notaria*,
qui a esté mis en lumiere par Gille
Bourdin, se fonde pour dire que le
S. Esprit l'auoit dictée à S. Hierof-
me, sur ce qu'il assure auoir traduit
l'histoire de Iudith en vne soiree, &
que de plus Iean Pic dit auoir veu
vn liure des enchâtemens que beau-

lib. 1. ad-
uers. Astro-
log.
Francisc.
Picus lib. 5
de pran-
cap. 6.

lib. 1. An-
tipali c. 3.

coup de fots & peu iudicieux main-
tiennent auoir esté interpreté par le
mesme, avec aussi peu de raison tou-
tesfois, comme Trithemedit, que
l'on attribüé certaines coniurations
des quatre principaux Diabes à S.
Cyprian Euesque de Carthage. Je
ne fais nulle doute que la fausseté si
manifeste de ces calomnies ne soit
vne conjecture indubitable du iu-
gement qu'il nous faut faire sur ces
liures des Images de Necromantie,
de l'Art Metallique, des secrets de
l'Alchymie, & de *essentijs essentiariũ*, qui
sont diuulguez & se vèdent tous les
iours sous le nom de S. Thomas d'A-
quin, surnommé à bon droict par
Picus splendor Theologiæ, par Erasme,
vir non sui sæculi, par Viues Scriptor de
Schola omnium sanissimus, & par le con-
sentement de tous les Autheurs avec
celuy de l'Eglise, le fidele Interprete
d'Aristote & de la saincte Escriture,

Ioannes
Pic. lib. 1.
aduersus
Astrolog.
Idem in
Heptaplo,
in Ecclesia-
ste, & in
libro de
Theolog.
studio.
lib. 5. de
gradend.
discipl.

la base & le fondement de la Theologie Scholaſtique, & pour dire en vn mot, le Docteur Angelique. Car ie vous prie quelle apparence y auroit-il de ſe pouuoir imaginer que ce grand Eſprit, qui fut canonizé l'an 1322. & duquella doctrine fut approuuee par vn Decret de l'Vniuerſité de Paris l'an 1333. & par trois ſouuerains Pontifes, Innocent V. Urbain VI. & Iéan XXII. ſe ſoit amuſé ou à la Magie, ou à toutes les reſueries des Alchymiſtes, qui n'oublent véritablement qu'une ſeule choſe pour ſe l'attribuer & le ranger de leur party, qui eſt de retrancher & corrompre, comme font les Heretiques cet endroit de ſes Com-
diſtinct. 7.
 quaſt. 3.
 art. 1. ad 5.
 mentaires ſur le 2. liure du Maïtre des Sentences, où il impugne formellement la poſſibilité de leur trãſmutation metallique. Ce qui les deuroit au moins aduertir de ne ſe

point exposer si facilement à la risée de ceux qui se deffient de tout ce qui vient de leur part, & qui ne lisent les liures qu'ils nous supposent que pour remarquer en iceux leur grande ineptie, & le peu de iugement qu'ils apportent à la cõduite de cette ruze & subtilité, tefmoin sans nous embarrasser dans vne infinité de preuues, qu'ils font parler ce grãd Docteur si puerilement dans le liure *de essentijs essentiarum*, qu'il faudroit n'auoir iamais dauãtage fueilleté ses Oeuues qu'ont faict les Margajats & Tauopinamboux, pour croire que des conceptions si basses & rampantes puissent venir d'un esprit si sublime & releué, ou qu'il ayt songé en aucune façon à ce qu'ils luy font dire dans le mesme traicté d'un liure en Astrologie qu'Abel premier fils d'Adam enferma dans vne pierre, laquelle fut

trouuee par Hermes apres le deluge qui en tira ce liure , auquel estoit enseigné l'art de faire des images sous certaines planetes & constellations : & que pour luy, comme il estoit incommodé en ses estudes par le grand bruit des cheuaux qui passoient tous les iours deuant sa fenestre pour aller boire, il en fit vne d'vn cheual , suiuant les regles dudit liure, laquelle estant mise en la ruë 2. ou 3. pieds dans terre, les Palefreniers furent en apres contraincts de chercher vn autre chemin, n'estant plus en leur puissance de faire passer aucun cheual par cet endroit.

Spectatum admissi risum teneatis amici.
 Car ie croy qu'il faudroit estre plus Agelaste que ne l'estoit Crassus pour se pouuoir empescher de faire vne risée & de se mocquer de cette belle narration, veu que pour ne rien di-

re de l'absurdité de ses circonstances l'on n'en pourroit iamais forger vne qui fust plus directement contraire à la doctrine de saint Thomas, qui nie par toutes ses œuures, & principalement en sa Somme, en ses Questions Quodlibetaires, & en son traicté des vertus & proprietéz occultes, que ces images puissent recevoir aucune vertu des Astres, & constellations, sous lesquelles elles sont faictes: ce qui monstre assez l'absurdité & le peu de raison que l'on auroit de soupçonner ce saint personnage d'auoir rien contribué à la composition de tous ces liures, quand bien mesme l'on voudroit passer sous silence que Tritheme n'en faict aucune mention en son Catalogue des Autheurs Ecclesiastiques, qu'aucun d'iceux n'est imprimé dans le corps de ses œuures recueillies en 17. Tomes, & que fina-

Secund.

secund.

quast. 96.

art. 2.

quast. 12.

art. 4.

lement Iean Picse mocque de ce li-
 ure des images de Necromantie, &
 François son nepueu doute gran-
 dement quoy que stipendié, fauteur
 & trópette des Alchymistes, que ces
 liures de l'Art Metallique ne soient
 plustost de l'inuention des Alchy-
 mistes que de S. Thomas : à quoy
 i'adiouste que côme Delrio assure
 que les Commentaires sur la Ge-
 nese d'un Thomas Anglois ont esté
 diuulguez sous son nom, à cause
 de la ressemblance qu'ont ces deux
 mots Latins, *Anglicus & Angelicus*;
 ainsi l'on peut dire assurément, que
 puisque suiuant tous les Demono-
 graphes il y a eu d'autres personnes
 de mesme nom qui ont escrit beau-
 coup de liures en Magie, il est plus
 raisonnable de croire que celuy des
 Images de Necromantie leur doit
 estre plustost attribué que non
 pas à nostre saint Thomas d'A-

*lib. 1. adu.
Astrolog.
lib. 2. de
Aurec. 3.*

*lib. 4. dis-
quisit. c. 1.
quest. 1.*

quin, duquel malgré toute l'ignorance & pour faire creuer de despit les Autheurs de telles calomnies,

— *Et in illis ossa quiescent,*

*Semper, & in summo mens aurea
viuet Olympo.*

*in epist. de-
dicatoria
lib propa-
deumat.
Aphoristi-
cor. de na-
tura virib.*

Si nous auions le liure que Jean Dece citoyen de la ville de Londres & tres docte Philosophe & Mathematicien, dit qu'il a composé pour la defence de Roger Bacon, où il montre que tout ce que l'on dit de ses operations merueilleuses se doit plustost rapporter à la cognoissance de la Nature & des Mathematiques, que non pas au commerce & à la frequétation qu'il ait iamais eu avec les Demons ; ie proteste que ie ne voudrois non plus parler de luy que i'ay fait d'Apulee, qui s'est fort bien defendu d'une pareille accusation dans ses deux Apologies: mais puis que ce liure n'a point encore esté (au

moins que ie sçache) mis en lumiere il me faut imiter la Cygale d Elian, & suppléer au defaut de cette corde rompue, afin que la bonne renommee de ce Cordelier Anglois, qui fut Docteur en Theologie, & le plus grand Chymiste, Astrologue & Mathématicien de son temps, ne demeure perpetuellement ensevelie & condempnee parmy le commun des Sorciers & Magiciens, desquels tant s'en faut qu'il ait esté du nombre, que l'on ne le peut mieux iustifier & defendre, que parce qu'il dit & declame luy mesme contre la Magie, les liures defendus, & les caracteres & paroles, dans les trois premiers chapitres d'une Epistre qu'il a composee sur la puissance de l'Art & de la Nature. Aussi Delrio s'est-il contenté de remarquer qu'il y auoit quelques propositions superstitieuses dans ses Oeuures, telle que pou-

*Disquisit.
lib. 31. c. 3.
quæst. 1.*

*Lib. 2. de
prænotio-
ne cap. 1. &
lib. 7. cap. 7.*

uoit estre celle que François Picus dit auoir leuë dans son liure des six sciences, auquel il assure qu'un homme pourroit deuenir prophete & predire les choses futures par le moyen du miroir Almuchesi compose suiuant les regles de Perspective, pourceu qu'il s'en seruist sous vne bonne constellation, & qu'il eust auparauant rendu son corps bien egal & temperé par la Chymie.

*lib. 2. de
præstig. c. 4*

Et à la verité i'estime que Vvier & beaucoup d'autres Demonographes ne deuroient si facilement accuser ce Philosophe d'auoir prati-

in præfat.

Apolog.

lib. de scri-

ptoribus

Anglicis.

lib. de dijs

Syris Syn-

tag. 1. c. 2.

in postero-

ri editione

Cant.

qué la Magic Goëtique & defenduë, puisque celuy à qui ils ont coustume de tant deferer, Iean Pic de la Mirande, maintient qu'il ne s'est amusé qu'à la naturelle, & que trois Autheurs Anglois fort celebres, Lelandus, Selden & Balee, ausquels on peut aussi adiouster le Docteur en

Theologie Pitseus, se mocquét ouvertement de ce que l'on adiouste tant de foy à cette erreur populaire, veu principalement que sur le rapport de Selden, il ne se trouue aucun Historien Anglois qui face métion de ses operatiós Magiques, ou d'une Teste d'airain, que la populace croit qu'il auoit forgee, & au suject de laquelle Majer remarque qu'elle l'introduict pour vn grand Magicien, en toutes ses Comedies, & que le bruit commun est que luy & son frere de Religion Thomas Bungey, trauaillerent sept ans à forger cette Teste, pour sçauoir d'elle s'il n'y auroit pas quelque moyen d'enfermer toute l'Angleterre d'un gros mur & rampart, sur quoy elle leur donna vne responce, laquelle toutes-fois ils ne peurent bien entendre: parce que ne la croyans receuoir si tost, ils s'estoient occupez à autre

*Lib. 1. de
rebus An-
glic.*

*Lib. 10.
Symbolor.
zurea men-
sa pag. 453.*

chose qu'à prester les oreilles à cet Oracle. Belle narration certes, qui vient d'un tesmoin faussaire, s'il y en eut iamais, & qui a toujours esté recusé côme tel par tous les bons Autheurs, & spécialement par Seneque & Lactance, le premier desquels disoit qu'il ne s'en faut pas r'apporter à luy en chose de

*Lib. de vi-
ta beata.*

consequence, *Quarendum non quod vulgo placet pessimo veritatis interpreti.*

*Lib. 2. di-
nar. instit.
c. 3.*

Et le dernier auoit raison de nous aduertir que *vulgus indoctum pompis inanibus gaudet, animisque puerilibus spectat omnia, oblectatur frivolis, nec ponderare secum vnamquamque rem potest.* Ce qui respond assez pour moy à ce conte de la populace d'Angleterre, sans que ie me vueille amuser à rien dire de toutes les inepties qui l'accompagnent, puis qu'elles se descouurent manifestement d'elles mesme: m'estant assez de remarquer que

la structure & composition de cette teste estoit du tout impossible, pour les raisons que i'en donneray au Chapitre suiuant , & que de plus Roger Baccon n'a iamais songé à la faire, toute cette fable n'estant fondée que sur le bruit commun du peuple , qui a pris sujet sur ce que l'on dict que le Pape Syluestre, Guillaume de Paris, Robert de Lincolne & Albert le grand ont faict de telles statues parlantes ; de dire que Roger Baccon en auoit pareillemēt faict vne , parce qu'estant vn grand Mathematicien , comme l'on peut veoir, tant par les traictez & les instrumens de son inuention qu'il enuoya au Pape Clement quatriesme, que par ses deux liures qui ont esté imprimez depuis dix ans de la Perspective & des Miroirs, il est à croire qu'il faisoit beaucoup de choses extraordinaires, par le moyen de cette

Science, la cause desquelles n'estât cogneuë par le vulgaire, qui estoit encor beaucoup plus grossier & barbare que celuy de nostre temps, il ne pouuoit moins faire que de les r'apporter à la Magie, de laquelle neantmoins ie croy qu'il sera tousiours defendu par les hommes doctes, & principalement par les R. R. Peres de la Compagnie de Iesus, qui n'ont pas oublié de mettre dans les Theses en Mathematiques, qui furent soustenuës au Pôt à Mousson l'an 1622. le iour de la Canonisation des SS. Ignace & Xauier, qu'il estoit possible à vn homme bien versé en l'Optique & Catoptrique (tel qu'estoit indubitablemēt Roger Baccon) *dato quolibet objecto, quodlibet representare per specula, montem ex Atomo, suillum aut asininum caput ex humano, Elephantem à capillo.* D'où il sensuit que Thomas Bungey quia encouru le mesme soupçõ,

*Proposir.
12. optic.*

pour auoir esté compaignon de ses études, doit aussi iouïr de la mesme défense, & ce d'autant plus raisonnablemēt, que Delrio ne dit rien autre chose du liure qu'il a cōposé de la Magie naturelle, sinō qu'il cōtient quelques propositions superstitieuses: ioint que s'il eust esté le moins du monde soupçonné de ce crime, on se fust bien donné de garde de l'esslire Prouincial de l'Ordre de S. François en Angleterre, comme Pitseus nous tesmoigne qu'il le fut, & que tout ce que l'on dit de sa Magie ne vient que de ce qu'il estoit vn tres-excellent Philosophe & Mathematicien.

*Disquisit.
lib. 1. cap.
3. quæst. 1.*

La mesme solution peut aussi seruir pour iustifier Michel l'Escoissois, qui n'estoit pas vn idiot & ignorāt, comme ceux-là s'imaginent qui n'ont iamais veu son nom que dans les liures des Demonographes, qui

n'en parleroient toutesfois en aucune façon, si ce n'estoit pour le mettre au rang des Magiciens, à l'imitation peut estre du gentil Poete Merlin Coccaie, lequel a pris plaisir à descrire ses enchantemens, & de Dante Florentin; qui parle ainsi de luy sur la fin du Chant 20. de son Enfer,

*Quell' altro, che ne' fianchi è così poco,
Michel Scotto fù, che veramente
Delle Magiche fode seppe il gioco.*

Car il est certain qu'outre ce qu'il est cité comme vn grand Theologien par le plus docte d'entre les Carmes, & le Prince des Auerroistes Jean Bacco, il est dauantage facile de iuger, tant par ses deux liures qui nous restent de la Physiognomie, & des questtions sur la Sphere de Sacrobosco, que par son hiltorie des Animaux, & le tesmoignage de Pitseus, qu'il estoit vn des plus excellents Philoso-

Part. 3.
Sententia-
stinct. 33.

Philosophes , Mathématiciens & Astrologues de son temps , & qui pour cette considération fut grandement fauorisé de l'Empereur Frederic 2. auquel il dedia tous ses liures, & luy predict qu'il deuoit mourir en vn Chasteau de la Pouille nommé Fiorenzola ; ayant aussi preueu pour son regard qu'il finiroit ses iours dás vne Eglise, ce qui arriua, au recit de Granger en son Commentaire sur Dante , lors que comme il y estoit vn iour la teste descouuerte pour adorer le Corps & Sang de Iesus-Christ , la cordelle de la cloche que l'on sonnoit fit tomber vne pierre sur sa teste qui le coucha mort au mesme lieu où il fut enterré. En suite de quoy ie laisse à iuger si l'on se doit plustost fier à ceux qui le calomnient sans aucune preüue, & plustost par coustume que pour sçauoir qui il a esté, qu'à l'authorité de Pitseus

i. volum.
de rebus
Anglicis.

Theologien & Autheur moderne, qui dict expressement en parlant de luy, que encores bien qu'il ait esté pris pour vn Magicien par la populace & le vulgaire des ignorans, *Prudentum tamen & cordatorum hominum longè aliud fuit iudicium, qui potius perspicax eius in scrutandis rebus abditis admirabantur ingenium, laudabant industriam, quam reprehendendam iudicabant curiositatem, inspiciebantque hominis scientiam, non suspicabantur culpam.* Et pour ce qui est de l'authorité formelle de Dante & Merlin Coccaie, elle ne peut rien conclure à nostre preiudice, puisque ces deux Poetes ont tiré vne telle narration de la bouche du vulgaire, pour en embellir & rehausser leurs Poemes; & que Ciceron se mocque à bon droict de ceux qui veulent prendre ce que disent les Poetes pour des assurez tesmoignages, parce qu'il y a bien de la

difference entre les conditions d'un Poeme & celles d'une Histoire, *quippe cum in illa ad veritatem referantur omnia, in hoc ad delectationem pleraque.* lib. 1. de legibus.

Or puis qu'il est maintenant aisé de recognoistre par ce que nous avons dict cy dessus, que le plus commun fleau des hommes doctes a tousiours esté d'estre soupçonnez de Magic, i'estime que peu de personnes s'estonneront si celuy qui a esté nommé par Scaliger *monstrum sine vitio*, & par Politian, avec les suffrages de la voix publique, le Phœnix de tous les beaux esprits, Pic Comte de la Mirade n'a peu si bien faire en tesmoignant à Hermolaus Barbarus qu'il auoit passé plus de six ans cōtinus à la lecture des Auteurs Scholastiques, quel'esclat de sa grande doctrine n'ait tellement effarouché ceux qui l'ont mesuree avec le peu d'aage qu'il auoit quand il com-

*lib. 1. de
anatom. in-
genior.
1. volum.
oration.
oratione de
Encyclo-
pedia.*

mença à paroistre, que les vns, comme Zaria, en ont fait vn miracle, & les autres dans Tarquin Gallutius luy ont esté si peu fauorables, qu'il n'a voulu suiure leur opinion, combien qu'il la propose en disant que beaucoup de personnes luy ont fait ce tort de croire qu'il ne s'estoit peu acquerir vne telle sagesse & capacité que par le moyen de la Magie. Sur quoy s'il m'est permis de conjecturer, ie puis dire avec verité, comme il me semble, que ceux qui ont fait vn iugement si sinistre de la doctrine de ce grad esprit, estoient infailliblement des personnes aussi ignorantes que ce Theologien, lequel, comme dit le mesme Picus en son Apologie, estant interrogé que signifioit ce mot de Cabale, respondit que c'estoit le nom d'un meschant homme & Heretique endiablé qui auoit escrit beaucoup de

choses contre Iesus-Christ, & que tous ses Sectateurs estoient nommez Cabalistes. Car encore bien que l'on puisse dire plustost de luy que de pas vn pas autre,

——— *Primordia tanta,*

Vix pauci merueresenes;

Claudianus.

& que sa doctrine ait veritablement esté admirable tant pour la consideration de son ieune aage que pour celle de son siecle, auquel les bonnes lettres ne faisoient encores que boutonner sur les espines de la Barbarie; si est-ce neantmoins que c'est trop se meffier des forces de la nature, & luy restraindre de trop près les bornes de sa puissance, que de croire qu'elle n'ayt peu pousser cet homme au supreme degré de la perfection, qui est tousiours en butte à ses semblables: le sujet des esprits est vn champ large & spacieux où elle se iouë, tan-

toſt aux deſpens d'un Amphiftidez qui ne pouuoit conter iuſques à quatre, d'un Therſite, d'un Meletide ou de quelque Cecilion, & tantotſt à l'auantage d'un Alexandre, d'un Ceſar, d'un S. Auguſtin, ou d'un Pic de la Mirande: auſſi eſtoit-ce l'opinion de Trimegiſte, qu'elle ſe ſeruoit d'or, d'argent, ou de plomb, pour leur fournir de matiere: Et ſi Neocles diſoit à la louüage d'Epicure ſon frere, que lors de ſa generation la nature auoit aſſemblé tous les Atomes de la Prudence dans le ventre de ſa mere, pourquoy luy deſnirons-nous cette heure qu'elle n'ait peu aſſembler toutes les cauſes externes de l'air du pays des Aſtres de la diete à la bõne trempe d'un corps pour produire vn eſprit qui puſt eſtre le paragon des autres, & luy ſeruir de moule ſur lequel elle a depuis formé celui de Paul de la Scale, qui ſou-

tint l'an 1553. à Boulogne mille
 cinq cens quarante trois Conclu-
 sions sur toutes sortes de matiere, &
 ce auparauant qu'il eust atteint l'a-
 ge de 22. ans: celuy de ce ieune hom-
 me duquel fait mention le Cardinal
 Bembe, qui en proposa quatre mille lib. de Vir-
 cinq cens à Rome; de Postel qui re- gily culice,
 gentoit à treize ans; de Gesner & & Teren-
 Erasme qui estoient plus doctes à ty fabulis.
 vingt ans que les autres n'ont cou-
 stume de l'estre à cinquante; d'A-
 grippa qui interpretoit à l'aage de
 22. ans le Pymandre de Trismegiste
 & le liure *de verbo mirifico*; de Maldo-
 nat qui se fit admirer enseignant la
 Theologie à 27. ans; & finalement
 de cet Edouard du Monim, que l'on
 peut dire n'auoir esté composé que
 de feu & d'esprit, puis qu'il s'estoit
 acquis auparauant l'an 26. de son
 aage, auquel il fut tué, la cognois-
 sance des langues Italienne, Espa-

gnoie, Latine, Grecque & Hebraïque, & de la Philosophie, Medecine, Mathematique & Theologie, avec vne telle facilité à la Poësie de toutes ces langues, qu'il translata en vers Latins, & en moins de 50. iours l'œuure de la Creation de du Bartas, & vit imprimer deuant sa mort cinq ou six iustes volumes de ses Poësies, qui furent hautement loüees par les plus beaux Esprits du dernier siecle, Fumee, du Perron, Goulu, Daurat, Morel, Baif & du Bartas. C'est pourquoy puisque nous sommes aduertis par Plin que *Naturæ rerum vis atque maiestas in omnibus fide caret, si quis modo partes eius ac non totum animo complectatur*, & que nous auons l'exemple de tous ces Esprits qui ont approché si près de celuy de Pic de la Mirande, ne doit-on pas plustost admirer les effects extraordinaires de la Nature en iu-

geant des vns par les autres, que non pas de l'abaïſſer ſous le pouuoir des Eſprits & Demons, és choſes principalement où il n'y a rien qui ſurpaſſe la portee de ſes forces & de ſa puissance.

Finalemēt quant à ce qui eſt du faiçt de l'Abbé Tritheme, lequel eſt appellé par Theuet en ſa vie, ſubtil Philoſophe, ingenieux Mathematicien, Poete celebre, Historien accompli, Orateur fort eloquent, & Theologien inſigne; ie trouue que ceux qui le veulent faire Magicien ſe peuuent premierement fonder ſur ce petit liure de trois ou quatre fueilles imprimé ſous ſon nom l'an 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum ſigilla & imagines Magicae, ſiue ſculpturae lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragammaron cum ſignatura planetarum, Authoribus Zoroaſtre, Salomone, Raphaelē, Chaeie, Hermete, Thelete,*

& Ioan. Trithemij manuscripto eruta.
 En apres sur ce qu'il parle si pertinentement de la Magie & se qualifie Magicien en quelqu'vnes de ses Epistres; & en fin sur ce qu'il a faict & composé le liure de la Steganographie farci des noms de Diabes, remply d'inuocations, & pour cette raison condamné premierement comme tres-pernicieux par Charles de Bouille docte & subtil Theologien, qui le faict pire que celuy d'Agrippa ou d'aucun autre en l'Epistre qu'il enuoya à Germain Ganay Conseiller du Roy, & depuis Euesque d'Orleans, 4. ans apres qu'il l'eut veu & leu dás l'estude mesme & en l'Abbaye dudit Tritheme. Ce qui a faict que Vviers s'est depuis entierement r'apporté à ce qu'il en auoit dict, & que Theuet, Delrio, Godelman & la pluspart des Demonographes ont esté de cette opinió, sous l'authorité

*Pag. 73.
 lib. de
 intellectu
 sensu, &c.*

*Lib. 2. de
 prestig.
 cap. 6. en la
 vie des hom
 illust.*

de laquelle toutesfois si ie ne m'en-
 rolle, c'est parce qu'il me semble que
 ceux qui voudront iuger avec plus
 de verité que de passion de cette der-
 niere preuue & des deux preceden-
 tes, se donneront bien garde de fle-
 strir d'une infamie perpetuelle la
 memoire d'un homme, & iceluy Ec-
 clesiastique, sous le peu d'apparence
 de ces legeres coniectures, qui sont
 totalement vaines, fausses, & con-
 trouuees: car il est vray que sans
 auoir recours aux raisons deduites
 dans nostre 6. Chapitre, ce liure des
 graueures & caracteres des pierres
 sous certaines constellations, est vne
 pure imposture & tromperie des Li-
 braires qui se sont aduisez de l'im-
 primer comme nouvellement sorty
 de l'estude de Tritheme, combien
 qu'il y ait plus de six vingts ans que
 Camille Lienard en a fait le troisiem-
 me liure de son Miroir des pierres

*Lib. 2. dis-
 quist.
 quest. 1.
 Lib. de Ma-
 gis & ve-
 nefic. cap.*

precieuses, & qu'il a encore esté di-
 uulgué par Ludouic Dulcis en vn
 traicte sur la mesme matiere, & par
 Rodolphe Goclin en plus de quatre
 ou cinq diuerses impressions de son
 liure de *unguento armario*, tant est vray
 l'axiome d'Aristote, que *ad pauca re-*
spicientes de facili enuntiant. Et quand
 bien ce petit traicte auroit esté veri-
 tablement transcrit sur celuy de Tri-
 theme, qui est celuy qui voudroit
 inferer qu'un liure d'Astrologie su-
 perstitieuse fust vne preuue suffisan-
 te pour faire condamner de Magie
 ceux qui l'ont eu en leur possession,
 veu principalemét que l'on ne peut
 tirer aucun indice de cinq ou six Epi-
 stres qui sont imprimees sur la fin de
 la Polygraphie de Tritheme, pour
 confirmer cette opinion à son des-
 auantage, puis qu'elles le peuuent
 plustost iustifier, comme l'on peut
 voir par leur lecture, & que Gerard

*1. de gene-
 rat. & cor-
 rupt.*

*in clau
 Philosoph.*

Dorne & Jacques Gohory mon-
 trent par l'explication de leur sens
 enigmatif qu'elles ne se peuuent in-
 terpreter que de la Chymie. De for-
 te que l'on peut dire avec verité tout
 le soupçon que l'on a eu de sa Ma-
 gie n'auoir eu d'autre occasion &
 fondement, comme il dit luy mes-
 me, que la publication d'vne lettre
 qu'il enuoya à vn Carme de Gand
 nommé Arnaud Bostius, en laquelle
 il luy specifioit beaucoup d'effects
 du tout merueilleux & extraordi-
 naires, desquels neantmoins il en-
 seignoit la pratique en son traicté
 de la Steganographie: car le iuge-
 ment de Charles Bouille s'estant
 aussi publié en mesme temps, l'on
 commença d'eslors à croire que tel-
 les choses ne pouuoient estre ensei-
 gnees que dans vn liure en Magie,
 & que Tritheme estoit assurement
 maistre passé en l'art de Grimoire &

Chymica,
sub finem.
lib. de my-
sterijs no-
tar. & lib.
i. commēt.
in Para-
celf. de vi-
ta longa.
in epist. ad
Ioannem
Vuesten-
burg.

Inuocations: Or le premier qui s'op-
 posa à cette mesdisance apres celuy
 qui pour y auoir le plus d'interest
 s'estoit desia defendu, tant en la clef
 de ce liure qu'en beaucoup d'en-
 droits de ses œuures, ce fut lacques
 Gohory qui dressa vne petite defen-
 ce pour cette Steganographie cōtre
 les calomnies de Vvier, Bouille &
 Cardan, en quoy il fut suiuy par
 Blaise de Vigenere, Boissardus &
 Duret, qui ont monstré que le seul
 dessein de Tritheme en ce liure n'e-
 stoit autre que d'enseigner vne faço
 nouvelle, & beaucoup plus seure
 que celle de sa Polygraphie, pour es-
 crire & s'entrecommuniquer libre-
 ment toutes choses plus secrettes &
 cachees par vne inuention qui ne
 put iamais estre ny soupçonée d'un
 second sens, ny dechiffree par autre
 que celuy qui en auroit la clef. Ce
 qui a pareillement esté confirmé par

*præfat. cõ-
 ment. in*

*Paracelsi
 de vita*

longa.

*pag. 12. de
 ses chiffres*

lib. de di-

uinat. c. 5.

Histoire

des lāgues

chap. 14.

fol 152.

159.

Sigismond Abbé de l'Ordre de S. Benoist, qui a fait vn liure intitulé *Trithemius sui ipsius vindex*, & par le Theologien Adam Tannerus en l'Oraison qu'il a fait imprimer sur ce sujet à Ingolstadt; mais plus ouuertement, & sans laisser aucune difficulté, par Gustauus Selenus qui nous a donné depuis vn an l'entiere explication de cette Steganographie au troisieme liure des neuf qu'il a mis en lumiere de la Cryptographie, car il explique premierement pourquoy Tritheme l'a voulu rendre si difficile, pourquoy il s'est plustost voulu seruir du voile de ces esprits & inuocations, que de quelque autre; & puis il l'explique & en donne de telles ouuertures, que nous pouons iuger par icelles quel tort ceux là font à leur iugement qui blasment avec si peu de consideration les choses qui leur sont incognuës, & qu'il

est bien vray ce que l'on dit communément; que les plus doctes ne sont pas tousiours les mieux sensez.

CHAPITRE XVIII.

De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.

S'IL est vray que les erreurs sont moins reprehensibles sous l'authorité de plusieurs, & que le nombre de ceux qui faillent avec nous faiet passer plus aisément nos fautes par compagnie, apporte quelque couleur à nos opinions, & couvre le defaut de nostre creance, ie ne fais aucun doute que ceux-là ne se puissent facilement mettre à l'abry d'une telle excuse qui seblent n'auoir autre dessein que de faire reuiure en leurs

leurs œuures toutes les calomnies qui ont esté iusques aujourd'huy maintenues par l'ignorance du vulgaire, contre l'heureuse memoire d'Albert le Grand, puisque suiuant le dire du Poete Satyrique,

—— *Faciunt hi plura, sed illos* *Iuuenal.*
Defendit numerus, iunctaque vmbone *Satyr. 2.*
phalanges.

Et à la verité si le nombre de ces Auteurs n'estoit encore moins considerable, que les preuues sur lesquelles il se fondent, ie cōfesserois ingéniement que ce me seroit vne pareille temerité de m'escarter d'eux & ne les suiure; comme c'estoit anciennement aux voyageurs, de ne point ietter vne pierre à ces Hermes & Mergers des grands chemins, pour les marquer aux autres: mais d'autāt qu'il n'est tousiours seur, au dire mesme de Pythagore, de suiure la piste la plus battue, & que les opinions

communes sont d'ordinaire les plus fausses, parce que l'on a coustume de leur applaudir plustost que de les examiner; ie me veux encore seruir de la liberté que ie me suis donnée dès le premier Chapitre de cette Apologie, pour passer de la defence des Religieux à celle des Euesques, & monstrier, que si la grande doctrine & l'ignorance du siecle barbare ont iamais preiudicié à personne, ç'a esté à Robert Grosse-teste Euesque de Lincolne, ou côme veulent les autres de Lenclastre en Angleterre, & à Albert le Grand, Euesque de Ratibonne: Car pour ce qui est du premier, si l'on excepte quelques Demonographes qui le mettent au rang des Magiciens à cause d'une teste d'airain parlante que Iean Gouerus Poete Anglois, diét qu'il auoit voulu forger pour s'en seruir comme d'un oracle, tous les Autheurs de-

*In confessione Amä-
eis apud
Selden.*

meurēt d'accord avec Pitseus qu'il a Vol. 1. relation. de reb. Anglic.
 esté l'un des plus doctes de son tēps,
 Philosophe subtil, excellent Theo-
 logien, & esgalement verse en la co-
 gnoissance des sept Arts liberaux
 & des langues Greque, Latine &
 Hebraïque, lequel a composé vn
 grand nombre de liures, desquels
 nous en auons encores quelqu'vns
 en Philosophie; & qui estoit au de-
 meurant d'une vie si saincte &
 exemplaire que (sans en chercher la
 preuue sur la fable fort bien refutée
 par Delrio de sa mort & de celle du Lib. 4. dis-
 quis. cap.
 4. quæst.
 4. sect. i.
 Pape Innocent quatriesme) Ma-
 thieu Paris escrit en ses Chroniques
 qu'il fut en telle reputation enuers
 les Anglois, qu'ils l'appellerent le
 saint Prelat, le fidel Conseiller du
 Roy; le reformateur des Moines, le
 directeur des Prestres, l'instructeur
 des Clercs, le nourricier des escho-
 liers & estudiâs, le Prescheur du peu-

*In Elogijs
virov. doct.*

*Livr. 2. du
gouvern.
d'Etat.*

ple & le maillet des vices. Et quant à ce qui est d'Albert, ie sçay bon gré à Paul Ioue de ne luy auoir dressé son Eloge que sur le tiltre de Grand qui luy fut donné pendant mesme qu'il estoit en vie par l'vniuersel consentement de toutes les Escholes : car si l'on veut considerer dans Botero à quelles personnes & pour quelles occasions ce tiltre a esté donné, ie croy qu'il y aura de quoy s'esmerveiller de voir vn simple Religieux de l'ordre des Iacobins, auoir eu cet Epithete commun avec peu de Papes, Empereurs & autres Princes souuerains, s'il n'estoit assez cogneu par ses œuures, que son merite a esté si grand & sa doctrine si extraordinaire, que telle recompense pourroit sembler petite, si Trismegiste ne s'estoit tellement reserué le tiltre de tres-grand qu'il n'a depuis luy esté cõmuniqé à personne: aussi ne

dirai-je point avec Tritheme que non In Catalog. script. Eccl. clefiast.
surrexit post eum vir similis ei qui in omni-
bus literis, scientijs & rebus tam doctus,
eruditus & expertus fuerit, ou avec
 Theuet, qu'il a si curieusement re- En la vie des hem. Illustres.
 cherché les secrets de la nature,
 que l'on diroit qu'une partie de son
 ame a esté transportee aux Cieux,
 l'autre en l'air, la troisieme sous la
 terre, la quatrieme sur les eaux, &
 qu'il ayt par vn moyen extraordi-
 naire vni & ramassé tellement le
 tout de son ame, que rien n'ait peu
 luy eschapper de ce qui est compris
 en toutes les parties du monde; puis-
 que tous ces tesmoignages, ioincts
 à ce que l'on dict communément de
 luy,

Inclitus Albertus doctissimus atque di-
sertus,

Quadrinium docuit ac totum scibile sci-
uit,

ne peuuét si bien nous faire iuger de

sa doctrine que la lecture de ses œuvres, lesquelles ne feroient gueres moins de volumes que celles de son Disciple sainct Thomas, si elles estoient aussi bien r'imprimees, d'où l'on ne se doit point estonner si on dict beaucoup de choses de luy sous le pretexte de son erudition qui a esté si eminente & releuee, desquelles neantmoins les vnes sont grandement douteuses, & les autres absolument fausses & controuuees, tescmoin ce que Iean Mathieu de Luna qui viuoit il y a plus de six vingts ans, soustient, contre l'opinion toutesfois de Polydore, Magius, Mayer, Pancirole, Florence Riuault, Bezoldus & tous les Autheurs qui ont escrit de l'invention des bastons à feu, que ce fut Albert le Grand qui trouua le premier l'usage du gros Canon, de l'Arquebuzé & du Pistolet; sans neant

*Lib. de
reum inuē
torib. cap.
12. f. 10.*

moins que i'aye remarqué dans tous ces Autheurs aucune chose qui peust approcher de cette opinion, sinon que telles machines furent mises en pratique de son temps, & par vn Moine Allemand qu'ils nomment Berthold Schuartz, ou par vn Chymiste, lequel au iugement de Cornazanus Auther assez ancien demouroit en la ville de Cologne, en laquelle il est certain qu'Albert le Grand demeura tousiours depuis qu'il eut pris l'habit de Iacobin: Et pource ie m'esbahis beaucoup que les Alchymistes ne se sont aduisez de maintenir cette opinion, puis qu'ils le pouuoient faire plus legitime-
mēt, que non pas de luy dōner la co-
gnoissance de la pierre Philosopha-
le, comme a faiēt depuis peu leur
grand fauteur & partisan Mayer, *Lib. 6.*
qui n'a point eu honte d'asseurer en
ses Symboles de la Table d'or des

douze Nations, que S. Dominique l'auoit premierement eüe, & que ceux à qui il l'auoit laissée la communiquerent à Albert le Grand, qui acquitta par le moyen d'icelle en moins de trois ans toutes les dettes de son Euesché de Ratisbonne, & l'enseigna depuis à saint Thomas d'Aquin pendant qu'il fut son disciple: ce que pour confirmer d'auantage, il se fait fort de trois liures en Chymie qu'il luy attribue, & desquels neantmoins puis qu'il n'y en a pas vn qui soit recueilli dans ses œuvres ou spécifié par Tritheme au Catalogue qu'il a dressé d'icelles, nous nous arresterôs seulement à celuy que François Pic dit qu'il a composé de la quinte-essence, pour monstrier par la fausseté d'iceluy quelle estime on doit faire des autres, estant indubitable qu'Albert le Grand n'a iamais songé à le faire, comme il se peut

*Lib. 3. de
auro.*

prouuer non point parce qu'il se
 mocque des Alchymistes & de leur
 transmutation pretenduë dans son
 troisieme liure des Mineraux, sui-
 uant que Velcurion & Guibert s'ef-
 forcent de le monstrier, veu qu'il y
 soustient vne opinion du tout con-
 traire, mais parce que l'auteur dudit
 liure se qualifie en iceluy Religieux
 del' Ordre de S. François, & dit qu'il
 l'a composé lors qu'il estoit en pri-
 son : lesquelles deux circonstances,
 qui se doiuent indubitablemēt rap-
 porter à Iean du Rupescissa, mōstre
 assez que quelque imposteur s'est
 aduise de le compiler du liure qu'il a
 faict sur ce sujet, pour le diuulguer &
 mettre en vogue sous le nō d'Albert
 le Grand, suiuant la trōperie ordina-
 ire de tous les Alchymistes, qui n'ont
 rien de plus commun que cette ruse
 pour donner du credit à leurs pro-
 messes, & au moyen d'icelles

*Tractatus**1. cap. 9.**Lib. 3. Phy-**sic. cap. 13.**Alchym.**impugnata.**Lib. 2. cap.**7.*

Horatius. Noctem peccatis, & fraudibus addere
nubem.

Or il nous faut venir consequem-
ment à ce qui est de plus essentiel à
ce Chapitre, & faire tout ce qui sera
de nostre pouuoir pour deliurer ce
grand personnage de la fondriere
des Magiciens, comme nous l'auons
desia tire de celle des Alchymistes.
Ce qui seroit bien tost fait si l'on
s'en vouloit rapporter au iugement
d'Antoine de Sienes & du Pere Iu-
stinian qui ont escrit sa vie, ou pour
choisir des tesmoins des-interessez
de toute passion, à celuy de l'Abbé
Tritheme & de Iean Pic Comte de
la Mirande, qui le defendent abso-
lument de cette calomnie, adiou-
stans fort bien que quand on dict
d'Albert le Grand qu'il a esté ad-
onné à la Magie, il faut entendre à
la naturelle, de crainte que la fausse
opinion du contraire ne donnast su-

*In catalog.
sirip. Ec-
clesiast. &
antipa. lib.
1. cap. 2.
Apolog.
art. 5.*

jet à beaucoup de croire que ce qu'il a faict ne nous doit estre defendu. Mais d'autant que toutes ces authoritez ne peuvent rien cōclure si l'on ne respond aux preuues que l'on a coustume de produire pour flestrir son innocence, quand bien mesme l'on adiousteroit qu'il eut dès sa ieu- nesse vne si particuliere deuotion au seruice de la Vierge, qu'elle luy chā- gea tellement son esprit que de ru- de & impoli qu'il estoit elle le rendit propre & ouuert à tout com- prendre: il faut considerer que ces preuues ne peuvent estre fondees que sur deux liures faussement di- uulguez sous son nom, & sur cette Androide laquelle a donné sujet à vne milliaice de fables & imperti- nences qui se rencontrent dans les Autheurs: & que pour ce qui est de ces deux liures, François Pic & Del- rio s'accordēt en ce poinct, que c'est

Brouius
de signis Ec-
cles. tom. 1.
lib. 9. cap.
ii. signo 36.

Lib. 7. de
pranot.
cap. 7.
Disquis.
lib. 1. cap. 3.

faire vn grand tort à ce sainct personnage de le croire Autheur de celuy de *mirabilibus* : & qu'ainsi ne soit, le dernier le descharge en ces propres termes, *Alberto magno tributus liber de mirabilibus, vanitate & superstitione refertus est, sed magno doctori partus supposititijs* : & François Picadiouste qu'il luy est faussemét attribué, avec beaucoup d'autres, entre lesquels ie coniecture que celuy de *secretis mulierum* peut estre mis legitimemét, veu qu'Albert ne se noimme point au commencement d'iceluy, comme nous veut faire croire celuy qui l'a commenté, & que quiconque en ait esté l'Autheur on doit iuger qu'il a vescu quelque temps apres luy, en ce qu'il se sert fort souuent de son autorité: De sorte que toute la difficulté reste maintenant sur celuy qui est intitulé Miroir d'Astrologie, où il est traicté des Autheurs licites

& defendus qui ont escrit d'icelle, d'autant qu'il a esté condamné par Gerson & Agrippa comme superstitieux au possible, & par François Picus & beaucoup d'autres, à cause que son Authieur maintient en iceluy vne opinion grandement erronée en faueur des liures de Magie, qu'il soustient, sauf vn meilleur aduis, deuoir estre conseruez soigneusement, parce que le temps approche que pour certaines causes, lesquelles il ne specifie, l'on sera contraint de les fueilleter & s'en seruir en quelques occasions. A quoy toutesfois si nous voulons satisfaire & monstrier qu'Albert le Grand ne peut estre soupçonné qu'à tort de Magie à l'occasion de ce liure, ie ne produiray point de meilleure preuve & cautiō plus suffisante que Jean Pic, plus capable de iuger de cette difficulté qu'aucun autre, lequel

*Lib. de
libris*

*Astrolog.
non tole-*

randis, pro-

posit. 3.

In Epistol.

lib. 7. de

prænot.

cap. 2.

maintient en son premier liure contre les Astrologues, que ce traicté de *libris licitis & illicitis*, a esté assuremēt cōposé par Rōger Baccon qui a toujours gardé cette coustume de citer & se seruir de tels Autheurs dās tous ses liures, ce que l'on ne peut remarquer d'Albert le Grād: ioint qu'il est vray que ledit Rōger Baccon estoit tellement adonné à l'Astrologie iudiciāire que Henry de Hassia, Guillaume de Paris & Nicolas Oresme, qui ont esté des Docteurs tres-fameux & celebres, furent contraints de declamer asprement contre ses escrits & toutes les vanitez des Astrologues. Et quand bien mesme ce liure auroit esté composé par Albert, ie ne sçay pas sur quoy l'on se pourroit fonder de faire vn aussi grand bruit de ce qu'il a dict pour la conseruation des liures en Magic chez les Inquisiteurs ou personnes

de pareille authorité, que l'on fit il y a environ cent ans sur le conseil que Reuclin donna de ne point perdre & brusler ceux des Iuifs, puisque Tritheme est de pareil aduis, & que Vasquez dit formellement que les liures de Magie sont nécessaires, & les Magiciens permis de Dieu, afin que les irreligieux & libertins soient aucunement retirez de l'Atheisme, en recognoissant par le moyen d'iceux qu'il y a d'autres substances que celles desquelles on peut iuger au doigt & à l'œil, *quo admissio*, ce sont ses mots, *facilius in eam sententiam adducantur, ut numen aliquod fateantur, & magis ab Atheismo deterreantur: quo avidius magicis artibus student, quod nisi inter hereticos Deus permisisset pene omnes iam in Atheismo versarentur.* A quoy si l'on adiouste que Lactance a esté de la mesme opinion, quand il dit que Democrite, Epicure & Dicæarchus

*Antipal.
lib. 1. cap. 1.
1. part.*

*quest. 2.
art. 3. dis-
put. 20. c.
4. in prin-
cip.*

*Diuinar.
Instic. lib.
7. cap. 13.*

n'auroient eu telle hardiessè que de nier si absolument l'immortalité des ames, *Mago aliquo presente, qui sciret certis carminibus cieri ab inferis animas, & adesse & præbere se humanis oculis videndas, & loqui & futura prædicere.* Je croy que si l'on veut d'oresnavant calomnier Albert de Magie, il faudra que ce soit sur quelque autre preuve que sur celle de ces deux livres, veu qu'il est constant par ce que nous auons dict, qu'il ne s'est iamais meslé de leur composition. Il ne reste d'óc maintenant qu'à refuter l'erreur de ceux qui se sont persuadez que l'on pouuoit forger des testes d'airain sous certaines cõstellations, lesquelles rendoient par apres des responses, & seruoient à ceux qui les possedoient de guide & de conduite en toutes leurs affaires, comme vn certain Ypes dit que Henry de Villeine en auoit faict vne à Madrith qui

*Apud
Emanuel
de Moura
sect. 2. cap.
25. art. 6.*

qui fut brisée par le commandement
 de Iean 2. Roy de Castille : ce que
 Barthelemy Sibille & l'auteur de
 l'Image du monde assurent pareil-
 lement de Virgile, Guillaume de
 Malmesbery de Syluestre, Iean
 Gouverus de Robert de Lincolne,
 la populace d'Angleterre de Roger
 Bacon, & Tostat Euesque d'Auila,
 George Venitien, Delrio, Sibille,
 Raguseus, Delancre, & plusieurs au-
 tres qu'il seroit ennuyeux de speci-
 fier, d'Albert le Grand, lequel com-
 me le plus expert auoit composé vn
 homme entier de cette sorte, ayant
 traouillé trente ans sans discotinu-
 ation à le forger sous diuers aspects
 & constellations, les yeux par exem-
 ple, au recit du susdit Tostat en ses
 Commentaires sur l'Exode, lors que
 le Soleil estoit au signe du Zodia-
 que, correspondant à vne telle par-
 tie, lesquels il fondoit de metaux

*3. decad.**Peregr.**quest. c. 2.**quest. 3.**De gestis**reg. Angl.**lib. 2. c. 10.**Apud Scl-**den de dijs**Syris syn-**tag. 1. c. 2.**Sur l'Exo-**de.**Harmon.**cant. 3. 10.**no 4.**Disquisit.**lib. 1. c. 4.**lib. 2. epist.**epist. 6.**liure 2. de**l'inconst.**chap. 1.*

meffangez ensemble & marquez des caracteres des mefmes fignes & planetes & de leurs aspects diuers & neceffaires; & ainfi la teſte, le col, les eſpaules, les cuiſſes & les iambes faconnez en diuers temps & montez & reliez ensemble en forme d'homme, auoient cette induſtrie de reueler audit Albert la ſolutiõ de toutes ſes principales difficultez. A quoy, pour ne rien oublier de ce qui appartient à l'hiſtoire de cette ſtatue, l'on adiouſte qu'elle fut briſee & miſe en pieces par S. Thomas, qui ne put ſupporter avec patience ſon trop grand babil & caquet. Or pour iuger plus ſainement ce que l'on doit croire de cette Androïde d'Albert & de toutes ces teſtes merueilleuſes, i'eſtime que l'on ne peut máquer de deduire l'origine de cette fable du Teraph des Hebreux, duquel pluſieurs ſont d'opinion, au

rapport de Selden, qu'il faut enten- de dijs Sy-
ris syntag.
1. cap. 2.
cap. 31.
dre ce qui est dict dans la Genese
des dieux de Laban, & dans le pre-
mier des Roys du simulachre que cap. 19.
Michol mit dans le liët à la place de
Dauid, car le Rabbi Eleazar tient
qu'il estoit faiët de la teste d'un en-
fant masle premier & mort-nay,
sous la langue duquel ils appli-
quoient vne lame d'or graüee de
quelques caracteres & inscriptions
de certaines planetes, ce que les Iuifs
faisoient vicariier superstitieusement
au lieu de l'Vrim & Thumim ou
de l'Ephod du grand Prestre. Et que
telle origine ne soit veritable & bie
prise, l'indice y est tres-manifeste, en
ce que Henry de Assia & Barthele- Pereg. qm.
3. decad.
cap. 2. qm.
3.
my Sibille asseurent que l'Androide
d'Albert & la teste que fit Virgile
estoyent composees de chair & d'os,
mais par art, non par nature: Ce que
toutesfois estant iugé impossible

par les Autheurs modernes, & la vertu des images, anneaux & cachets planétaires, étant en grande vogue, l'on a tousiours creu depuis, & aussi à cause de l'opinió de Mercure Trismegiste, qui soustiét en son Asclepie, que des Dieux, les vns ont esté faiçts par le souuerain Dieu, & les autres par les hommes, qui ont pouuoir de conioindre par quelque art les esprits inuisibles aux choses visibles, & de matiere corporelle, suiuant que sainct Augustin l'explique plus au long dans son 8. liure de la Cité de Dieu; l'on a tousiours creu, dis-je, que telles figures auoient esté faiçtes de cuiure, ou de quelque autre metal, sur lequel on auoit trauaillé avec la faueur du Ciel & des Planètes: C'est pourquoy puis que cette opinion est la plus commune, il la faut attaquer de bonne sorte, & monstrier que c'est à bon droit

qu'elle a esté refutée par saint Thomas, Guillaume de Paris & Niphus, puis qu'elle est du tout fausse, absurde & erronée: ce qu'il est facile de prouuer si l'on presuppose que la parole est vne action de quelque chose viuante, parce qu'elle ne se peut faire que par la voix, laquelle est définie par saint Thomas apres Aristote, *sonus ab ore animalis prolatus*: car il faut necessairement accorder que si ces testes ont parlé comme on nous le veut faire croire, ç'a esté ou par ce qu'elles estoient viuantes & animees, ou bien parce que les Demós parloient en icelles: si le premier, cette ame ne pouuoit estre que vegetatiue, sensitiue ou raisonnable: or est-il qu'elle ne pouuoit estre vegetatiue, parce que suiuant les facultez de ladite ame, tels corps eussent deu estre mis au rāg des plantes, & se nourrir, augmenter & engen-

*Lib. 3. con-
tragentes
cap. 104.*

*lib. de
legib. cap.*

*30. & 1.
part. de
vniuers.*

*corpor. tra-
ctatu. 3*

cap. 36.

*Lib. 2. de
demonibus*

cap. 11. 12.

& 13.

*1 part. sum-
ma quest.*

52. art. 3.

ad 4.

*Lib. 2. de
animatex-*

tu 20.

drer leurs semblables; aussi ne pou-
uoit elle estre sensitiue, parce que
oultre les facultez de l'ame vegeta-
tiue, elle en presuppose encores
deux autres qui luy sont particulie-
res & desniees à ces statues; & en-
cores moins auroit elle esté raison-
nable, si l'on ne veut dire par mesme
moyen qu'elles pouuoient conce-
uoir les especes de toutes choses, rai-
sonner, le souuenir d'icelles, & en
vn mot nous estre du tout sembla-
bles. Et de plus si ces testes & statues
ont esté telles, c'est à dire viuantes
& animees, ç'a esté ou par vne for-
me accidentaire, ou par vne substan-
tielle; non le premier, au moins, sui-
uant l'opinion de tous les Philoso-
phes, qui n'accorderont iamais, que
discourir, parler, enseigner, preuoir
le futur, & semblables effects depen-
dent d'vn accident, & non pas d'v-
ne substance; & le dernier est enco-

res moins possible, parce que telles statues ne pouuoient receuoir cette forme substâtielle qu'elles n'eussent despoüillé celle qu'elles auoient auparauant, ce que toutesfois il n'y auroit nulle apparence de croire qu'elles eussent fait par vne simple transmutation de figure, veu que la forme du cuiure & de leur matiere demeueroit tousiours telle qu'elle auoit coustume d'estre: Et puis ie demanderois volontiers, où estoit leur mouuement, qui est le premier indice de vie, où leur sens, qui sont neantmoins les portes de toute cognoissance; & en fin pour ne nous point embrouïller de mille difficultez qui se rencontrent sur l'origine & operation de cette ame, où estoient les parties & instrumens necessaires à leurs discours & raisonnement: & ne seruiroit non plus d'accorder que les Demons ayent

parlé en icelles, car il faudroit que
c'eust esté ou comme l'ame faiét en
nostre corps par le moyen de ses
organes, ou comme il feroit en res-
pondant dans vn coffre, ou en quel-
que pot cassé; car il est certain que ce
premier moyen est impossible, telles
statues n'estans garnies de muscles,
de poulmons, d'epiglote, & de tout
ce qui est nécessaire à vne parfaite
articulation de la voix: Comme aussi
le dernier est du tout ridicule, veu
que s'il est veritable, pourquoy ces
personnes eussent-elles tant trauail-
lé pour faire plustost vn homme
qu'vne tröpette, ou vne teste qu'vne
bouteille, puis que le Diable pouuoit
aussi tost leur respondre par l'vne
que par l'autre; & que s'il a autrefois
rendu ses oracles dans des statues,
c'estoit pour les faire adorer au mes-
pris de son Createur, où il n'est faiét
mention d'idolatrie en l'histoire de

cette Androide ou de ces belles testes. De sorte que nous pouuons iuger assurement qu'il est vray ce que le Prophete Royal a dit en ses Pseaumes, *Simulachra gentium argentum & aurum, os habent & non loquentur, neque enim est spiritus in ore ipsorum*, & que toutes les raisons de Trismegiste ayans esté fort bien refutees par Niphus, il ne reste plus qu'à satisfaire à l'authorité de Tostat, qui est vn des plus anciens & plus authorisez fauteurs de l'Androide d'Albert, pour conclure & prononcer contre la vanité de toutes ces fables & faussetez capitales: & à la verité ie ne doute point que Tostat n'ait esté le plus docte, & le miracle, s'il faut ainsi parler, des doctes de son siecle, veu qu'estant Conseiller du Roy, grand Referendaire d'Espagne, & Professeur à Salamanque en Philosophie, Theologie, Droit Ciuil & Canon,

Psal. 134.

vers. 15.

17.

*Lib. 2. de
demonibus
cap. 12. 13.*

& ce en vn mesme temps; il a neant-
moins composé de si gros & labo-
rieux Commentaires, que si nous
n'estions bien assurez qu'il mourut
à quarante ans, ils nous pourroient
facilement persuader qu'il auroit
vescu & trauaillé l'espace de plus
d'vn siecle. Mais quand ie con-
sidere en iceux qu'il y assure &
maintient beaucoup de choses que
tout le monde tient à bon droit
pour fabuleuses, comme par exem-
ple ce que l'on dit de la naissance du
Prophete Merlin, de la Magie de
Virgile, d'vne teste d'airain qui des-
couuroit les Iuifs en Espagne, d'vne
terre en Hebron qui estoit bonne à
manger, de l'Androide d'Albert, &
d'vne infinité d'autres semblables;
ie suis contraint de confesser qu'il a
faict recognoistre son humanité en
ces petites taches; & que si l'on veut
s'en rapporter à Scaliger, il faut

auoüer ingenuëment que *hoc ostenta-* Lib. 1. de
tionis vitium fuit magnis viris, vt globatim *plantis in*
congererent omnia, non vt nihil reliquiffe, Theoph.
sed vt nihil nescuiffe viderentur. Apres
 quoy si l'on veut insister avec Ari-
 stote que le bruit commun ne peut *Liur. 7. de*
 estre totalement faux, & que par *ses Esbi-*
 consequent tant d'Autheurs n'au- *ques.*
 roient parlé de cette Androide d'Al-
 bert s'il n'en auoit esté quelque cho-
 se; ie respondray finalement que ma
 seule intention est de monstrer qu'il
 n'a peu faire vne statuë par la Magie
 superstitieuse qui luy ait rendu des
 responses en voix intelligible & ar-
 ticulee sur les doutes & difficultez
 qu'il luy propoisoit tant des choses
 presentes que futures, & non pas de
 nier absolument qu'il n'ait peu com-
 poser quelque teste ou statuë d'hó-
 me, semblable à celle de Memnon
 qui rendoit vn petit son & murmur
 agreable lors que le Soleil leuant ve-

noit par sa chaleur à rarefier & faire sortir par de petits tuyaux l'air qui s'estoit espaisfi & cōdensé dans icelle durant le froid de la nuit; ou à ces statues de Boece, desquelles Cassiodore disoit que *Metalla mugiunt, Diomedis in ære grues buccinant, aneus anguis insibilat, aues simulata fritinniunt, & quæ propriam vocem nesciunt, ab ære dulcedinem probantur emittere cantilenæ*; sçachant bien que telles choses se peuvent faire par le moyen de cette partie de la Magie naturelle qui depēd des Mathematiques, & qu'il est bien plus à propos d'interpreter de cette façon tout ce que l'on a dict de cette Androide, que non pas de profiter la renommée d'Albert le Grand, Lincolnienfis, & de tant d'autres personnes de cōsideration, au iugement de quelques Autheurs, qui se laissent si facilement empor-

Lib. 1. v. 4.
 154. epist.
 45.

ter au peu d'assurance d'une opi-
 nion commune,

— *Quæ veris addere falsa* Ouidius &
Gaudet, & è minimo sua per mendacia Metamor.
crescit.

CHAPITRE XIX.

*Des Papes Sylvestre II. &
 Gregoire VII.*



ENCORE qu'il puisse sem-
 bler à beaucoup de per-
 sones, que tout ainsi qu'il
 n'estoit pas permis à vn
 chacun dans l'ancien Testament, de
 prester l'espaule & soustenir l'Arche
 d'Alliance, quoy qu'elle fust en dan-
 ger d'estre versee; aussi de mesme il
 ne seroit pas bien feant à toutes sor-
 tes d'Escrivains d'entreprendre la
 defence de celuy que Iesus-Christ

nous a laissé pour chef & Lieutenant de son Eglise militante, à cause qu'estant persecuté de l'ennemy des hommes qui a pris à sa solde tous les Heretiques modernes pour s'attaquer à luy, comme au seul & vnique fondement de la Monarchie spirituelle, il n'a besoin que du secours de ces Hercules Chrestiens & Catholiques, tels qu'ont esté Bel-larmin, Baronijs, & l'honneur de la Gascogne, Florimond de Ræmond, ausquels il appartient proprement de venger l'iniure faiete aux successeurs de sainct Pierre, purger leurs Annales d'erreurs, & desiller l'aveuglement de ceux qui fauorisent imprudemment les mensonges & calónies des Heretiques: si est-ce neant-moins que comme disoit Tertulian, chacun peut estre soldat en ce qui cõcerne la defence de la Religion; & puisque Dieu s'est bien voulu seruir

de la fonde d'un petit Berger pour rabattre l'orgueil des Philistins, il nous faut croire, sans fouïller les secrets de sa volonté, pour trouver la cause de la mort d'Oza qui vouloit *lib. 2. Reg.* soustenir l'Arche, que tout ainsi *cap. 6.* qu'il permet aux Diabes d'attaquer l'Eglise par les moindres des Heretiques, aussi a il agreable qu'un chacun s'entremette de la defendre, comme ie suis bien resolu de faire en ce qui concerne le crime de Magie, duquel la simplicité de quelques Autheurs anciens, & la malice de nos Heretiques ont voulu fouïller la renommee de ceux qui en ont eu le gouvernement en qualité de Papes & souuerains Pontifes; non point que ie sois si temeraire de me persuader que leur innocence ait aucunement besoin du secours de ma plume, veu qu'elle est assez forte d'elle mesme pour se deliurer sous

l'assistance du S. Esprit, qui ne l'abandonne iamais, d'une telle accusation, & dissiper tous les vents furieux & les orages de telles calónies;

Illisos fluctus rupes ut vasta retundit,

*Virgil.
Æneid. 7.*

Et varias secum latrâtes dissipat undas

Mole sua.

Mais pour m'acquiter de ce à quoy ie suis premierement obligé comme Catholique, & puis par le tiltre de cette Apologie, laquelle se feroit à bon droict mocquer d'elle si promettant la defence de tous les grands personages, elle s'oublioit tant que de ne rien dire de ceux qui à raison de leur dignité sont comme le Phœnix d'entre les hommes: & de plus, parce que ie preteus tirer de ce Chapitre le plus fort argument que l'on puisse avoir pour iustifier tous les autres mentionnez en ce livre, lesquels personne ne s'esmerueillera d'oresnavant s'ils ont esté

souv-

foupçonnez de Magie, puis que ceux là mēme qui nous commandent comme les Lieutenans de Dieu, & que nous respectons comme les souuerains Prestres & Pontifes de nostre Religion; n'ont peu s'exempter de cette calomnie: Toutes-fois commē Dieu ne permet iamais, que l'on puisse tellement faire glisser vn mensonge en chose d'importance, qu'il n'y reste assez de lumiere pour descouuir la fausseté qui est cachée au dessous, si on y veut prendre garde de près; ainsi en ce faict tant de circonstances iustificatiues se rencōtrent, & l'on peut opposer tant de preuues aux diuers fondemens de ces accusations, qu'il faudroit estre grandement passionné ou ignorant pour n'auoir point de honte qu'vne telle bestisse puisse trouuer place parmy des personnes qui ont tant soit peu de sens

& de iugement, & pour ne point
 recognoistre que toutes ces choses
 qui concernent la Magic des Pa-
 pes,

— *Ne sont rien que songes;*

*Que Chimeres en l'air, que fables, que
 mensonges.*

Car pour commencer par ceux qui
 sont le moins chargez, & qui par
 consequent se peuuent le plus faci-
 lement defendre, ie croy que le plus
 ancien soupçonné, quoy que bien
 legerement d'vn tel crime, a esté
 Leon III. auquel on attribue vn pe-
 tit liure qui s'intitule, *Enchiridion
 Leonis Papa, contra omnia mundi pericu-
 la*, qui contient force croix, force
 noms de Dieu & de la Cabale, force
 mots mystiques & peu intelligibles:
 ce qui descouure assez que le Loyer
 & Delrio ont eu bonne raison de se
 mocquer de ceux qui estiment ledit
 liure auoir esté enuoyé par ce Pape à

*lin. 4. des
 spectres
 chap. 4.
 Disquis.
 lib. 2.
 quest. 27.*

l'Empereur Charlemagne, veu qu'il ne contient rien qu'une Theurgie bien plâtte & mal façonnée; laquelle on a depuis encore voulu desguifer en Italie sous le nom de S. Vbalde Euesque & Confesseur, & qu'il n'y a non plus d'apparence à cette mission que à ce qui nous est rapporté par Emanuel de Moura, qui dit qu'un certain Escholier s'estant rencontré en la ville de Conimbre qui guerissoit les playes & blessures en vertu de certaines paroles & oraisons, le bruit commun fut qu'elles auoient esté premieremēt enuoyees par le Pape Sixte V. à lean d'Austrie pendant qu'il faisoit la guerre au Turc, pour s'en seruir à la guerison de ses soldats navrez; combien toutesfois que ledit de Moura assure que cet Escholier luy donna une autre raison de la vertu de ces prieres, & qui n'auoit rien de sem-

*lib. de En-
sal. section.
1. cap. 3. ar-
tic. 1. & 2.*

blable à celle de cette opinion commune. Apres Leon III. on pourroit mettre ce monstre, ou plustost cette chimere de lean VIII. & autrement Ieâne la Papesse, laquelle estoit fort capable, & auoit mesme composé vn liure en magie, au recit de Ballee & des Centuriateurs, si cet Achille du S. Siege & le protecteur de l'honneur des Papes, Florimond de Ræmond ne nous auoit desniaisez d'vne telle fable, donnant iour à l'erreur populaire, soubs laquelle elle s'estoit tousiours maintenüe, & l'arrachant du trophée que les Heretiques en ont dressé contre les Papes, pour la tourner à leur honte & confusion, sans qu'il y ait plus aucun d'iceux qui soit si temeraire que de la faire reuiure en ses liures, s'il ne veut estre incôtinent déclaré ou malicieux en degré superlatif, ou ignorantissime & de peu de iugement : C'est pour-

quoy ne pouuant qu'adiouster à ce qu'en a dict ce docte Conseiller de la ville de Bourdeaux , ie passeray tout d'une traicte à Martin II. lequel ne peut estre iustement calomnié de Magie encore que Platine ait dict de luy que, *malis artibus Pontificatū est adeptus*, puisqu'il faut considerer que tel reproche luy estoit faiçt par ses ennemis, & que cette façon de parler assez familiere à Platine en la vie de beaucoup d'autres Papes qui n'ont point esté Magiciens, se doit expliquer & de la faueur, violence, corruption, simonie, & de mille autres moyens illicites, par lesquels ceux qui veulent plustost satisfaire à leur ambition qu'au repos de leur conscience & au salut de l'Eglise vniuerselle, peuuent monter, non toutesfois sans beaucoup de peine, à cette vnique & supreme dignité de la Monarchie Ecclesiastique.

*Lib. 4. de
praestig.
cap. 2.*

Si l'on s'en vouloit r'apporter à Vvier, il faudroit mettre en suite tous ceux qui ont esté inclusiuemēt depuis Syluestre II. iusques à Gregoire VII. qui sont pour le moins 15. ou seize. Mais puisque Beno Cardinal Schismatique qui a dressé le Catalogue des Papes Magiciens, ne tient registre que de 4. ou cinq qui l'ayent esté, sçauoir Syluestre II. Benoist IX. Iean XX. XXI. & Gregoire VII. trois desquels n'ont encore esté soupçonnez qu'à cause des deux autres, i'estime que ce m'est assez de monstrec quel a esté ce Benno, & de m'arrester particulieremēt à la defence de Syluestre & Gregoire, pour les deliurer tous ensemble de cette calomnie, & faire iuger du peu de sujet que l'on a eu de croupir si long temps sous le leuain de cette fausse opinion. Et certes quand ie fais reflection sur les premiers &

plus anciens Autheurs desquels l'on a tiré cette sorte d'iniure contre les successeurs de S. Pierre, ie ne puis moins faire que dire avec Apulee, *Periniurium est ei si lē in peioribus habere, Apolog. 2.* *cui in melioribus non haberes,* & de m'estonner premierement de la simplicité de beaucoup de nos Demonographes & Historiens modernes qui remplissent leurs liures des contes & badineries qu'ils tirent sans discretion de ces Autheurs; & puis de l'inueterée malice des Heretiques, lesquels pour satisfaire à la haine & à l'enuie qu'ils portent au sainct Siege, duquel ils n'ont pas moins cōiuré la ruine, qu'Annibal celle de Rome, s'occupent tous les iours à chercher les preuues & les calomnies qui leur manquēt dans les bons Escriptuains, parmy les sepulchres & vieux esgouts des Schismatiques, & comme a fort bien remarque le lu-

*Lib. de fide
gallica.*

risconsulte Michel Ritiſius; *Antiquos & manuſcriptos libros in latebroſis lucis laborioſe euoluunt, & ex fatido puluere auctores quos ſuis excitant, quos licentioſe in ipſos Pontifices ſcripſiſſe deprahendunt:* ie m'en rapporte au recueil qu'en a fait Matthias Flaccius Illiricus dans ce gros volume qui eſt intitulé, *Catalogus reſtium veritatis*, lequel ie ne puis mieux comparer qu'à cette Poneropolis de Philippe de Macedone; car comme cette ville n'eſtoit habitee que de forbannis, vau-riens, coupe-iarrets, eſſaurillez, & de toute la canaille du pays, auſſi peut-on dire avec verité que ſi l'on excepte les paſſages deprauez des Peres & des Conciles, tout ce Catalogue ſi ample n'eſt groſſi que des vieux fragments & lopins de ceux qui ont autrefois regimbé contre l'Egliſe, ou qui ont eſté retrâchez du corps d'icelle, côme

membres pourris & gangrenez, tel qu'a esté entre vne milliace d'autres le faux Cardinal Beno, qui s'est particulièrement estudié de nous représenter l'idee d'un mauuais Pape en Gregoire VII. comme Xenophon celle d'un Prince vertueux & accompli sous la personne de Cyrus: car difficilement me pourrois-je persuader que l'on puisse dire des choses si estranges du plus scelerat du monde que cet Autheur a dict d'un tel Pape, & à son occasion de Syluestre II. Jean XX. XXI. & Benoist IX. qui à son dire faisoit au moyen de sa Magie courir les femmes apres luy par les bois & montaignes, & predisoit asseurément les choses futures; combien que ces fables ne soient rien au prix de ce qu'il adiouste de l'Archeuesque Laurens qui entendoit tres-bien le chât des oyseaux, & de Gregoire VII. qui ietta la saincte

Hostie dans le feu, conjura la mort de l'Empereur, fit empoisonner six Papes par son intime confident Gerard Brazutus, & auoit si bien appris la Magie de Theophylacte & Laurés disciples de Syluestre, qu'il faisoit sortir du feu en secoüant ses bras, & petiller des tonnerres de sa manche. Mais cet Autheur en a trop dict pour estre creu; & puis qu'il auoit enuie de calomnier les Papes, il le deuoit faire avec plus de modestie & iugement, pour ne point donner quelque ombrage à Delrio & Florimond de Ræmond, de croire que son liure a esté supposé & contrefaiçt à la naissance du Lutheranisme, ou plustost pour ne se point acquerir le desauou des plus consciencieux & retenus d'entre les nouveaux Reformez, & specialement de Vigner qui dict de luy ces propres termes, *Benno Cardinal parle de merueilleuse fa-*

*lib. 2. dis-
quis. quest.*

9.

*chap 17.
de l'An-
te-Christ.*

*2. partie de
la Bibliote-
que Histor.
pag. 650.*

gon des Papes de ce temps, & des manieres où il parle
 comme ils paruenoient à ce degré, ie ne scay de la mort
 s'il est Auteur qu'on doive croire. A de Sylue-
 quoy se rapporte aussi la censure stre, sur la
 qu'en donne Papyrius Masson dans fin de l'an
 l'Histoire qu'il a fait avec vne trop 1003.
 grande liberté de conscience des
 Euesques qui ont gouverné l'Egli-
 se de Rome: car il dit en parlant de
 Syluestre & de l'iniure qu'on luy
 fait de l'estimer Magicien, *Atque hu-* lib. 4.
ius fabula inuentorem suspicor Bennonem
Præsbyterum Cardinalem: is enim odio
Hildebrandi multa quoque de prædecesso-
ribus eius fingit, quos ob Mathematicas
disciplinas velut maleficos damnat, &
hanc de Syluestro narrat fabulam. D'où
 l'on peut iuger que Bibliander nous Tabulæ 13.
 veut tromper malicieusement quand
 il assure en sa Chronique que ce
 Benno auoit esté créé Cardinal par
 Hildebrand auquel il estoit fort
 grand amy, puis qu'il est constant

que cette dignité luy fut confereë par l'Antipape Clemēt III. qu'il fuiuit tousiours le party de l'Empereur Henry 4. schismatique & excommunié, & que mesme il est certain par sa lettre qu'il se trouua au Concile assembleé par les Cardinaux qui tenoient le party de Henry & de son Antipape contre Urbain II. & ceux qu'ils appelloient sectateurs & fauteurs des heresies inuentees par le Pape Hildebrand, au desauantage duquel Ultramus Euesque de Norremberg & tous les partisans de l'Empereur dresserent vne infinité de Cartels & placards, comme c'est l'ordinaire des Princes de n'auoir iamais faite de tels Aduocats & defenseurs de leur cause, soit elle bonne ou mauuaise. Or comme ce faux Cardinal Benno, qui est esgalement desaduoué des Protestans & Catholiques, ne semble auoir eu autre des-

sein que de calomnier à prix fait & de butte choisie Gregoire VII. aussi faut-il aduoüer que Platine Escriuain renommé de la vie des Papes, & qui est en la main de tous, s'est trop facilement laissé persuader à ce qu'auoient dit auparauant luy Martin de Citeaux & Galphride Monimetenfis en ses Additions sur Sigebert, du Pape Syluestre, pour nous le crayonner dans son liure comme vn insigne Enchâteur & Magicien. Il eust beaucoup mieux fait de rechercher à plain fonds la verité de cette hystoire, & de ne se point rapporter à ce Martin, qui l'auoit desia trompé en la vie de Ieanne la Papesse, ou à ce Galphride qui nous a donné le beau Romant d'Artus de Bretagne, & de son prophete Merlin: ce que s'il eust pratiqué d'aussi bonne foy qu'il estoit obligé de le faire, ces fables si ridicules qui se

*Paul. Iou.
in Elogijs.*

rencontrent en ses Escrits ne nous donneroient point aujourd'huy sujet de croire qu'il estoit mal affectié aux Papes, à cause de Paul II. qui le priua de tous honneurs & dignitez apres luy auoir faict donner la gehenne: ou bien qu'il s'aydoit de toutes pieces, & prenoit tout comme argent contant, plustost pour plaire avec telles bigarrures aux lecteurs, & monstret qu'il n'auoit ignoré ce que d'autres en auoient dict deuant luy, que non pas qu'il y adiousta aucune foy. De mesme aussi pouuons-nous iuger de Martinus Polonus qui a diuulgüé pareille chose de Syluestre en l'an 1320. car il est certain qu'il a traduit tout ce qu'il en a dict dans ses Supputations Chronologiques de ce Galphride qui viuoit enuiron l'an 1150. & d'un certain Geruais qui estoit Orateur de la ville d'Arles, & Chancelier de

l'Empereur Othon ,. mais au reste le plus grand forger de fables & le plus infigne menteur qui ait iamais mis la main à la plume, comme il n'y auroit nulle raison d'en douter apres la seule lecture du liure qu'il a composé de *ocijs Imperatoris* ; où tout ce qu'il dit est si extrauagant, & tellement esloigné de raison & de la possibilité ordinaire & extraordinaire, que les fables d'Esope & les côtes des Amadis sont cent fois plus croyables. Apres quoy sans nous arrester à la diuersité des exemplaires & aux additions faiçtes à ce Martinus Polonus, il est plus expedient de conclure que son autorité ne peut en aucune façon preiudicier à Syluestre, tant à cause de la raison precedente, que parce qu'il nous a donné vn si grand nombre de choses fabuleuses dans ses Supputations, qu'il faudroit estre aussi leger de croyan-

ce, que de iugement pour adiouster quelque foy à ce qu'il dit de Syluestre. I'en appelle à tefmoin les contes qu'il a tirez du liure de *infantia Saluatoris*, & ceux qu'il fait de l'histoire de Pilate; des Grecs qui voulurent desrober les corps de S. Pierre & de S. Paul, du dragon de Syluestre qui tuoit tous les iours six mille personnes, d'un autre qui estoit si gros que huit paires de bœufs ne le pouuoient traifner au lieu où il deuoit estre brullé, d'Artus de Bretagne, du prophete Merlin, de Ieanne la Papesse, des lettres d'or qui pesoient cent liures chacune; lesquelles Charlemagne donna à 23. Monasteres qu'il auoit fondez; & d'une infinité d'autres semblables qui ne font bons qu'à endormir les petits enfans pendant qu'on les berce. Et pour ce qui est finalement de Vincent de Beauuais & Antonin de Florence

rence qui peuuét auoir touché quel-
 que mot de la Magie de ces Papes, ie
 diray tres-volontiers avec Melchior
 Canus & Florimond de Ræmond,^{chap. 22.}
 que encor qu'ils ayent esté gens de ^{de son Err.}
 bonne foy, toutesfois parce qu'ils ^{populaire.}
 n'ont pris la peine de bien examiner
 les lieux d'où ils ont tiré leurs histo-
 res, & n'ont peuzé les choses qu'ils
 ont laissé par eſcrit, ils font de fort
 peu où de nulle authorité parmy
 ceux qui ne peuvent supporter que
 l'on voye le beau nom d'Histoire
 sur le portail de ces grands corps ba-
 stis de materiaux ramassez & si diffe-
 rents, mal liez & peu solides. I'ay
 bien voulu respondre si prolixemēt
 à tous ces Autheurs anciens, parce
 que ces premiers fondemens estans
 sappez, il n'y a rien si facile que de
 venir à bout de tout le reste, & spe-
 cialement des Authoritez de Nau-
 cler, Funccius, Goldast, Gualterus,

du Plessis, Balec, des Centuriateurs, & d'une fourmilierie de Lutheriens & Calvinistes, lesquels ont transferit curieusement de ces anciens & de beaucoup augmenté ces belles narrations, non point qu'ils ayent esté si niais & stupides que de les prendre pour veritables, mais parce que tout leur est bon pourueu qu'il nous nuise, & qu'ils ont iugé cette piece de batterie leur venir grandement à propos pour faire bresche par la faute imaginaire de deux ou trois Papes à l'honneur de tous les autres, & scandaliser leur corps à l'occasion de quelqu'une de ses parties. *Est enim, comme dict Sidonius, hac quædam vis malis moribus, ut innocentiam multitudinis deuenissent scelera paucorum:* C'est pourquoy pour desmolir entierement & piece apres autre cette tour de confusion que le peu de iugement de quelqu'uns de nos Hi-

lib. 9. Epi-
fol. 9.

storiens & Demonographes, & la haine, l'enuie & la malice des Heretiques se sont efforcez de bastir au desauantage du souuerain Monarque del'Eglise, sur la trop simple & facile credulité de ces anciens Auteurs, il nous faut commencer par ce Gerbert ou Syluestre II. que l'on dict auoir esté le maistre en Magie de quatre ou cinq qui ont siegé apres luy sur le Throsne de saint Pierre, au lieu que l'on deuroit plustost confesser & recognoistre qu'il a esté le plus vertueux personnage; & la plus brillante lumiere en toutes sortes de Sciences qui ait esclairé son siecle; comme en effect il nous est plus facile de iuger & respondre de sa doctrine que du lieu de son extraction, & du premier cours de sa vie, iusques à ce qu'il fut paruenue à l'Archeuesché de Rheims, les vns disans avec la plus commune opinion

qu'il auoit esté premierement Religieux de Fleury, ou saint Benoist sur Loire, & les autres estans de contraire aduis, fondez sur ce qu'il dict luy mesme en l'vne de ses Epistres qu'il enuoya à l'Empereur Othon III. où il monstre ouuertement qu'il auoit seruy dès son enfance, son pere & son ayeul Othon le Grand, deuant qu'il se vinst rendre au seruice d'Adalbero Archeuesque de Rheims: Mais tât y a qu'ayant esté choisi à cause de sa grande capacité par Hugue Capet, pour estre le Precepteur de son fils Robert, il obtint de luy cet Archeuesché, duquel ayant esté depossedé par Iean XVII. il se retira en Allemagne vers Othon II. qui luy bailla son fils Othon III. à instruire, & en recompense l'Archeuesché de Rauennes, lequel il posseda paisiblement, iusques à ce que son disciple estant paruenu à

l'Empire, il fut par iceluy constitué Pape, & maintenu contre les Romains en la dignité de souuerain Pontife. De sorte que ces choses bien considerées, ie ne sçay pas sur quoy Martinus Polonus & Platine peuuent fonder ce qu'ils disent pour le défigurer comme vn Magicien. Car ie vous prie quelle apparence y a il qu'il eust quitté son froc pour s'aller faire instruire en Magic à Toledé & Salamanque, ou à Seuille, qui est la cité Metropolitaine del'Andalousie au Royau-me d'Espagne, puis qu'il demoura tousiours dás l'Abbaye de Fleury iusques à ce qu'il en fut tiré par Hugue Capet, où puisque comme il dict luy mesme, il passa toute sa ieunesse au seruice des Empereurs Othon I. & II. Et seroit-il bien croyable qu'il n'eust pas plustost acquis toutes ces grandes dignitez Ec-

clesiastiques par la faueur de deux Roys de France & trois Empereurs, aufquels il auoit rendu de bons & louïables seruices, que par le moyen & l'industrie du Diable qui n'a iamais eu le credit de soulager d'une feule maille la gueuserie & la pauureté manifeste de tous les Magiciens, côme Delrio, Bodin, Maiole, Remy, & tous les Autheurs auoient qu'il ne luy est pas permis de le faire, par vne speciale prouidence de Dieu, lequel s'est reserué la puissance d'enrichir les hommes & de distribuer ses graces & recompenses, suiuant ce qui est porté dans la saincte Escri-
ture: Dei est terra & plenitudo eius: ipse aperit manum suam & implet omne animal benedictione, ipse dat cuique, & non impropert, in sinistra eius diuitia & gloria. Il n'y a aussi non plus de raison à ce que l'on adiousté, que luy ayant esté respondu par le Diable qu'il ne

Disquisit.

lib. 2.

quest. 12.

demonom.

lib. 3. cap. 3.

lib. 1. demo-

nolat. cap.

4.

mourroit point iusques à ce qu'il eust celebré la Messe en Hierusalem. il fut grandement surpris, & aduertty quant & quant de sa mort prochaine, lors qu'il la celebra sans y songer en l'Eglise de sainte Croix en Hierusalem qui est à Rome, comme s'il eust ignoré qu'il y auoit vn Temple au lieu où il residoit nommé de telle façon, ou qu'il ne se fust souuenu de l'ambiguité des Oracles, & eust voulu chanter la Messe en vn endroiect qui luy estoit incogneu. Mais ce que l'on dict de sa Catastrophe est encore beaucoup plus fade & ridicule, au moins si nous voulons croire que, comme disent Martinus Polonus & Platine, il recogneut sa faute publiquement, & qu'apres auoir donné des signes assurez d'vne sincere & entiere repentance, il com- mit derechef vne chose gran-

*In suppurationibus.
in eius vi-*
sa.

dement superstitieuse , ordonnant que son corps seroit mis apres sa mort sur vn chariot traîné par des bœufs sans conduite & à l'auenture, pour estre enterré au lieu où ils s'arreteroient , ce qu'ils firent deuant l'Eglise de Latran, où lesdits Autheurs & beaucoup d'autres tiennent que son sepulchre donne vn certain presage du trespas des Papes par vn choc & froïssi des os qui se fait au dedans, & par vne grande sueur & humidité de la pierre au dehors: comme il est remarqué, au rapport de Platine, en l'Epitaphe que l'on a mis au dessus. Ce qui est toutesfois vne pure imposture & fausseté manifeste, tant en l'experience qui n'a esté iusques auiourd'huy obseruee de personne, qu'en l'inscription de ce sepulchre, qui fut composee par Sergius IIII. & laquelle tant s'en faut qu'elle face aucune

mention de toutes ces fables & ref-
 ueries, qu'au contraire c'est vn des
 plus excellents tesmoignages que
 nous puissions auoir de la bonne vie
 & de l'integrité des actions de Syl-
 uestre. Et à la verité c'est vne chose
 honteuse que beaucoup de Catho-
 liques soient fauteurs de cette mes-
 disance, de laquelle Marianus Sco-
 rus, Glaber, Ditmare, Hilgaudus,
 Lambert, & Herman Contract, qui
 ont esté les contemporains, ne font
 aucune mention: ioint qu'elle est
 mesme refutée par le moins passio-
 né des Heretiques, qui est Vigner,
 en sa Bibliotheque, & par Papire
 Masson en l'Histoire qu'il a fait des
 Euesques de Rome, où il dit en
 parlant de Syluestre, suiuant ses pro-
 pres termes, *Plurimum miramur con-*
fictam de eo fabulam, mortalium aures ita
penetrasse, vt nunc quoque euelli ex pluri-
morum mentibus non possit: conclant au

reste que toute cette tragedie est de l'inuention du Cardinal Benno, cōme ç'a esté aussi l'opinion de Baroni-
nius, qui dit en parlant de luy, *Is fuit primus fingenda fabula architectus, cuius auctorem nominasse solum, sit refutasse:*
cōbien ce neantmoins que Vigner soit d'aduis qu'il y a bien de l'apparence que les Romains auxquels Syluestre n'estoit possible agreable, tant pour estre estrangier que parce que l'Empereur le leur auoit donné pour Pape sans leur election, & qu'il se monstra trop plus affectionné & constant au seruice d'iceluy, que leur inconstance n'eust voulu, luy prestent cette charité, le cognoissant & sçachant estre fort versé & entendu aux Mathematiques, qu'ils prenoient à cause de l'ignorance qu'ils auoient d'icelles, pour sciences damnables & reprouees. Ce que ie me persuaderois plustost avec Ciaco-

nus, Genebrard, Florimond de Ræ-*in vitis*
 mond & Delrio, auoir esté la vraye *Pontific.*
 cause de ce soupçon, puis que nous *lib. Chrono-*
 sommes certains de deux choses qui *log. ad an.*
 nous en peuuent asséurer, la premie- *Christi*
 re qu'il a vescu au 9. sieclę apres la *1002.*
 natiuité de Iesus-Christ, qui estoit *En son li-*
 extremement rude, barbare & igno- *ure de*
 rant; & la seconde qu'il a esté verita- *l'Ante-*
 blement le premier ou l'vn des pre- *christ.*
 miers personnages de son temps, *lib. 2. dis-*
 tant en conseil & affaires d'Estat; *quis. quast.*
 qu'en sçauoir & litterature des cho- *19.*
 ses diuines, humaines & liberales; de
 quoy nous auons de grandes preu-
 ues dans ses Epistres, & les Decades
 de Blondus: & outre ce qu'il a eu en- *Decades.*
 core vne si parfaicte cognoissance *lib. 3.*
 des Mathematiques, qu'il sçauoit
 mieux que pas vn autre discernier &
 cognoistre, côme parle Apulee, *tem-*
porum ambitus, ventorum flatus, stellarum *lib. 4. Flo-*
meatus, tonitruum sonora miracula, syde- *ridorum.*

rum obliqua curricula, solis annua reuer-
sicula, & faire vne infinité d'instru-
 mens rares & subtils par le moyen
 des Mechaniques, tels qu'estoient
 ces machines Hydrauliques que
 Guillaume de Malmesbery dit qu'il
 composa d'une telle industrie en la
 ville de Reims, qu'elles rendoient
 vne douce harmonie par la force
 de l'eau; ou cet horologe qu'il dressa
 de telle façon, au rapport de Dit-
 mare, en la ville de Magdebourg,
 qu'on y pouuoit cognoistre l'estoil-
 le guide des Mariniers; & cette teste
 d'airain, laquelle estoit si ingenieu-
 fementelabouree que le susdit Guil-
 laume Malmesbery s'y est luy mesme
 trompé, la r'apportant à la Magie:
 aussi Onuphrius dit qu'il a veu dans
 la Biblioteque des Farneses vn docte
 liure de Geometrie composé par ce
 Gerbert: Et pour moy i'estime que
 (sans rien decider de l'opinion d'Er-

lib. 2 de
gestis reg.
Ang. cap.
19.

En ses ad-
ditions sur
Plasinc.

fordienſis & de quelques autres qui le font Auteur des horologes & de l'Arithmetique que nous auons maintenant) toutes ces preuues ſont aſſez vallables pour nous faire iuger que ceux qui n'auoient iamais ouy parler du Cube, Paralellográ, Dodecaedre, Almicátharath, Valfagora , Almagripa , Cathalzem, & autres noms vulgaires & vſitez à ceux qui entendent les Mathematiques , eurent opinion que c'eſtoient quelques eſprits qu'il inuoquoit, & que tant de choſes rares ne pouuoient partir d'vn homme ſans vne faueur extraordinaire, & que pour cet eſſect il eſtoit Magicié.

Mais apres auoir aſſez longuement defendu le bon droict de ce Gerbert , ou Sylueſtre II. il faut maintenir en ſuite celuy de ſes Eſcoliers, & principalement de l'Archeueſque Laurens qui eſt deſcrié

par le liure de Benno comme ayant esté disciple en Magie de Syluestre & Precepteur en icelle de Hildebrand ou Gregoire VII. & ce sans en donner autre preuue, sinon qu'il auoit eu grande accointance & familiarité avec l'vn & l'autre, & qu'il estoit fort expert & bien entendu à expliquer le chant des oyseaux, comme il en fit vn iour l'experience estant à Rome deuant quelques Prelats sur la rencótre fortuite d'vn petit moineau, lequel aduertissoit les autres par son chant qu'il y auoit vn chariot de bled qui estoit versé à la porte Majeure, & qu'ils auoient moyen de bien faire leur profit. En quoy certes ie ne sçay lequel a le plus de tort ou Benno qui a forgé cette histoire sur vne toute pareille que fit Appollonius dans Philostate, ou du Plessis Mornay qui a esté si aueuglé de passion que de la cou-

*lib. 4. cap.
1. de vita
Appollo-
ny.*

cher comme veritable & autentique avec toutes celles que nous auons rapportees cy dessus de Gregoire VII. pour ne rien oublier de ce qui pouuoit grossir & augmenter son Mystere d'iniquité, veu que ce pretendu Cardinal est contraint d'aduouier au mesme endroit que le Pape Benoist IX. (lequel il n'espargne pas aussi) & cet Archeuesque Laurens estoient grandement capables és Mathematiques, & que Baronius tom. 2. An. 1145. pag. 245. montre par la relation de Pierre nal. Damian, que tant s'en faut que cet Archeuesque ait iamais rié pratiqué de Magique & superstitieux, qu'au cõtraire il estoit vn homme de tres-saincte vie, & qui en consideration de ses bõnes œuures a esté mis apres sa mort au rang des Saincts & bien-heureux. Ce qui nous doit seruir d'vnetres-forte preuue pour respõdre à ce libelle diffamatoire qui a

esté diuulgué par Benno ou les Lutheriens cõtre l'honneur & la bonne renommee du Pape Hildebrand, lequel ne pouuoit manquer d'estre calomnié par cet Autheur stipendié pour ce faire; puis qu'il le fut premierement par deux assemblees des Euesques d'Allemagne tenuës à Majance & à Brexine; esquelles l'Empereur Henry 4. qui estoit son ennemy mortel, parce qu'il l'auoit excommunié deux fois cõme schismatique, & despoüillé de toutes ses terres & dignitez, le fit declarer par iure, homicide, Necromantien & heretique, luy substituant pour Antipape Clement III. auparauant Archeuesque de Rauennes: & n'oubliant rien de ce qu'il iugeoit luy pouuoir apporter quelque preiudice; & puis que l'on voit encore aujourd'huy que nos Heretiques modernes semblent auoir pris le fait

& cause de cet Empereur, pour vomir vne infinité d'iniures contre ce Pape par les Escrits & picquantes satyres de Goldast, Gaultier, Balee, du Plessis & des Centuriateurs, qui l'appellent forcier, adultere, Sodomite, & par vne sottie allusion Hellebrant ou tison d'enfer, & ce à cause qu'il a esté vn des plus grands pilliers qui fut iamais de l'Eglise, & que pour en parler avec sincerité & sans passion ç'a esté luy qui l'a mis le premier en possession de ses franchises, qui a tiré les souuerains Pontifes hors de page & de la seruitude des Empereurs, & qui a esté si hautement loué dans Genebrard par vn grand nombre d'Autheurs, que puisque lib. 4. Chronol. ad annum Christi si 1073. Marianus Scotus & saint Anselme qui luy estoient contemporains, ne disent rien de sa Magie, non plus que Martinus Polonus, Othon de Frisingense, Hugue de Clugny,

Lanfranc , Bernard de Marseille , Platine , Naucler , Masson , & beaucoup d'autres , qui ne se fussent gardez d'en parler s'ils en eussent peu descouvrir quelque chose ; ce nous seroit vne bestise extreme de nous fier à ce qu'en a dict ce seul Benno , & apres luy les Lutheriés & Calvinistes , qui ne parlent iamais de cet homme qu'en siebure ou en colere , & qui ne trempent la plume d'ot ils le crayonnent que dans le fiel de leurs passios , pour nous le representer comme le plus sale & vilain monstre qui fut iamais reuestu de nature humaine , ne prenans garde que tous leurs efforts se brisent facilement contre cette pierre fondamentale , sur laquelle Iesus-Christ a voulu bastir son Eglise , & qu'ils ne r'apportent rien de toutes ces calomnies que de la honte & confusion , parce que suiuant le dire de Tertullian , *Telum aliquod*

in petram constantissima duritiei libratum, repercusso in eum qui emisit reciproco impetu sevit.

CHAPITRE XX.

De Ioseph, Salomon, & les Mages.



IL estoit question de iuger aussi rigoureusement de beaucoup d'Escrivains comme ils condamnent librement la pluspart des grands personages, ou que l'on fust si feueré que de les vouloir accuser & conuaincre d'impudence à raison de leurs fausses calomnies, i'estime que l'on se pourroit fonder à bon droit sur ce que Platon dict en ses Loix, qu'elle n'est autre chose qu'une temeraire liberté de prononcer de ce qui est cognu & incognu avec

pareille assurance, les bornes estans
composees de telle sorte qu'elles
ne peuuent aucunement contenir
ceux qui les ont vne fois franchies.
Car si l'on veut faire reflection sur
les Chapitres precedents de cette
Apologie, il n'ya rien si facile que
de remarquer, comme plusieurs Hi-
storians & Demonographes se sont
tellement licentiez d'accuser tou-
tes sortes de personnes de Magic,
que non contents & satisfaiets de ce
qu'ils auoient dict contre les Philo-
sophes, Medecins, Astrologues
& autres, ils ont passé iusques aux
Moines, aux Euesques, & aux Pa-
pes, & n'espargnent pas mesme
maintenant ceux qui sont eaution-
nez suffisamment de leur bonne vie
& integrité dans les sainctes Lettres
tant du vieil que du nouueau Testa-
ment, & lesquels outre plus il est
tres-dangereux & preiudiciable de

charger de ce crime, tant pour la honte & le scandale qu'en reçoivent les ames pieuses & vrayement Chrestiennes, que pour le mauuais exemple qu'en peuuent tirer celles qui sont tant soit peu libertines & deprauees, veu que suiuant le dire de Sarisberienfis, *fortius & citius nos corrumpunt exempla magnis cum sub-* lib.1. de
eunt animos Authoribus: Mais neant- nugis cu-
rial. cap. 5
 moins, puisque ie me suis tousiours abstenu de les noter d'impudence, ie ne le veux encore faire en ce Chapitre, où ils doiuent estre facilement excusez de ce qu'ils ont dit de la Magie de Ioseph, Salomon & des Mages, d'autant qu'ils semblent n'en auoir parlé qu'apres l'authorité de quelques Autheurs & Docteurs Catholiques qui peuuent facilement mettre à couuert le peu de raison qu'ils ont eu d'enseigner vne telle chose sous la candeur & la sincerité

de leur doctrine. C'est pourquoy afin de ne rien dire & determiner de ces trois questions qu'avec la modestie qui est requise à leur sujet, ie croy que si i'ay amassé quelque peu de bile à cause du recit auquel i'ay esté forcé & le feray encor au Chapitre suiuant, de tant de fables & resueries manifestes, il vaut mieux la descharger premierement sur la folie ordinaire & l'impieté de nos Soufleurs & Alchymistes, qui sont tellement passionnez à leur recherche de la pierre Philosophale, qu'apres en auoir trouué les mysteres cachez sous les metamorphoses, l'Eneide, l'Odysee, les Amours de Theagene & Carilee, les epitaphes, tableaux, sculptures, grotelques & marmousets, & ne leur restans plus qu'à les chercher dans la saincte Escriture, ils ont esté si prophanes que de prendre le sacrifice de la Messe & le miracle de

l'Incarnation pour emblefmes & figures de ce qu'ils ont defcouuert estre exprimé mot à mot dans la Genefe, les derniers Chapitres du Prophete Efdras, le Cantique des Cantiques, & l'Apocalypfe, & de cette transmutation fi fouueraine, le fecret de laquelle eftoit infailliblement cogneu, comme ils difent, au bon hôme Iob qui multiplia tous les biens au feptuple par le moyē d'icelle, à Abraham qui fit la guerre à quatre Roys, à Iofeph qui deuint fi puiffant tout d'vn coup, à Moyfe qui cōuertit le veau d'or en cendre, à Gedeon qui l'a representee fous fa toifon, quoy qu'elle ne fust d'or cōme celle des Argonautes; à Salomon qui ne faisoit non plus d'eflat de l'or que des pierres, à fainct Iean duquel il est dict en fon Hymne,

Inexaufum fert thefaurum,

Qui de virgis fecit aurum;

Gemmas de lapidibus:

& finalement à saint Dominique qui l'enseigna aux deux plus doctes Religieux qui ayent esté de son Ordre, Albert le Grand & saint Thomas. Et puis il n'y aura pas sujet de dire apres le recit de toutes ces extravagances,

*Ouid. 6.
Metamor.*

*Proh superi, quantum mortalia pectora
caca*

Noctis habent,

& des'esmerueiller que telles inepties & blasphemes puissent trouuer place dás la creuse ceruelle de ces melancholiques, qui ne meriteroient rien moins pour la peine d'une telle temerité ou ignorance que d'estre aussi bien despoüillez du nom d'hommes comme ils le sont de ce qui seul nous le doit donner, sçauoir le iugement & la raison. En suite de quoy il nous faut venir à l'explication de ce passage du 44. chap. de la

Genese, lequel a fait coniecturer à beaucoup d'Autheurs que Ioseph fils de Iacob, & qui est grandement loué par Daud, comme celuy qui estoit l'image & representation my-*Psal. 104.* stique de Iesus-Christ, a esté addonné à toutes les sortes de diuinations superstitieuses qui auoient vogue de son tēps parmy les Egyptiens: Car sous ombre de ce qu'il fit dire par sō Maistre d'hostel à ses freres qui estoient venus achepter du bled en Egypte, *Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit Dominus*, & de ce qu'il leur dit luy mesme quand ils furent amenez en sa presence, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia?* quelques-vns se sont imaginez qu'il faisoit veritablement profession de deuiner les choses futures & celles qui estoient presentes, mais cachees & incognuës, par vne certaine sorte d'Hydromantie; soit qu'il la

pratiquaſt ſimplement ſur ſon goblet, comme l'on fait ſur quelque vaſe de cryſtal, miroir, & autre choſe claire & polie; ou qu'il la fiſt par le moyen de l'eau qui eſtoit en iceluy, comme faiſoit Iulian l'Apoſtat, & ceux qui font voir encore aujour d'huy; quoy que tres-mal & ſuperſtitieusement, le larron & les choſes perduës dans vne phiole & bouteille; ou finalement que ce fuſt par l'inspection de quelques pierres precieüſes qui y eſtoient attachees: Combien qu'il ſoit hors de toute apparence & raiſon de ſe perſuader vne telle choſe de ce bien-aimé & fauory de Dieu, qu'il eſt facile de deliurer d'un tel & ſi dangereux ſoupçon, ſi l'on veut ſuiure l'opinion la plus commune de tous les Docteurs de l'Egliſe, qui ne diſputent, dans Pererius, que par quel moyen on le peut excuſer de ſ'etre

attribué la pratique de cette diuination, à laquelle il n'auoit iamais pensé. Sur quoy l'on n'auoit que faire de chercher d'autre explication que celle de Petrus Burgensis, s'il estoit vray, comme il dit, qu'au lieu de ce qu'il y a dans la version commune, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia*, la verité du texte Hebraïque porte, *Ne sçauetz-vous pas bien qu'il est facile aux grands Princes & Seigneurs tel que ie suis de consulter les augures & deuins?* desquels il y auoit pour lors grande quantité en Egypte. Mais d'autant que cette explication n'a encore esté bien aueree, & que la version commune authorisee par le Concile de Trente porte expressément les mots que nous auons couché cy dessus, l'on peut dire premierement avec Theodoret, S. Augustin, S. Thomas, Tostat, & Torrelblanca, que Ioseph ne le dit que par

Question.
104. in Genesim.
Question.
55. in Genesim.
2.2. *Quest.*
95. art. 7.
in resp. ad
1.

*in eum lo-
cum.
lib. 1. de
mag. divi-
nar. c. 20.*

feinte & ruse, & pour faire allusion à l'opinion cōmune que l'on auoit par tout l'Egypte & aux pays estranges, qu'il s'estoit aduancé à vne telle dignité par l'heureux succez de ses predictions, ou pour intimider ses freres & les rendre d'autant plus coupables, veu qu'ils luy auoient enleuè la tasse ou gobelet duquel dependoit la conseruation aussi bien que le commencement de sa bonne fortune, à cause de ce qu'il predisoit si asseurément par iceluy. Et l'on peut iuger de la verité de cette explication en ce que lors qu'il commanda à son Maistre d'hostel de faire mettre ce vase dans le sac du plus ieune de ses freres, il luy dit simplement, *Scyphum autem meum argenteum & precium quod dedit tritici pone in ore sacci iunioris*, sans faire aucune mētion que ce fust celuy sur lequel il auoit coustume de presagir & deuiner: là

où quand il luy commanda de les poursuiure & de les ramener il luy prescriuit punctuellement & en ces termes ce qu'il auoit à faire & à leur dire, *Surge & persequere viros, & apprehensis dicit, Quare reddidistis malum pro bono? Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit dominus meus, & in quo augurari solet, pessimam rem fecistis.* Ce qui montre assez que l'addition de ces mots, *& in quo augurari solet*, n'estoit que pour les intimider dauantage, voyans que l'vn d'eux auoit pris ce vase par le moyen duquel Ioseph estoit paruenü à vn degré de fortune si haut & releué par dessus le commun des autres. Et outre ce si non obstant cette raison l'on veut interpreter les paroles de Ioseph & de son domestique säs ambages & fictiö, il faut au moins que ce soit avec Rupert, qui remarque fort bien sur *lib. 9. in* ce passage que le mot *augurari* ne se *Genesin.*

doit pas prendre en iceluy pour ce qu'il signifie precisément coniecturer quelque chose par l'observation soit des oyseaux ou de quelque autre aussi superstitieuse, mais pource qu'il signifie generalement prevoir & deuiner les choses futures par quelque moyen que ce soit, suiuant que Plinc le ieune s'en seruoit escriuant à Tacite; *Auguror (nec me fallit augurium) historias tuas immortales futuras*, auquel sens Rupert & Pererius disent que l'on peut fort bien expliquer ce dire de Ioseph sans abandonner le sens literal, parce que à cause du don qu'il auoit de prophetie, il pouuoit vser de ce mot *augurari*, & cognoistre les euenemens futurs, comme en effect il môstra bien qu'il les cognoissoit par l'explicatiô des songes de Pharao & de ses officiers: & en ce qu'il retint ses freres par trois iours en Egypte les faisant

lib 4. Epi-
stolar.
Quaest. 2. in
cap. 44.
Genes.

poursuiure à leur depart par ses ser-
uiteurs, pour signifier que les Israe-
lites y demeureroient pendant l'es-
pace de trois generations, & qu'ils
seroient poursuiuis quand ils s'en
voudroient retirer par toute cette
multitude qui fut enseuelie sous
les ondes de la mer rouge. D'où ie
laisse à iuger s'il est aucunemēt pro-
bable qu'il ait composé ce liure inti-
tulé *Speculum Ioseph*; duquel fait men-
tion Tritheme: ou si l'on doit s'en
rapporter du tout à Iustin, lors que
parlant des Iuifs il dit que Ioseph
estant enuié par ses freres fut vendu
par eux à des marchands qui l'em-
menerent en Egypte, où il apprit en
peu de temps les arts magiques, &
se rendit le premier & mieux enten-
du à expliquer les songes & les pro-
diges, n'ignorant rien de ce qui se
pouuoit sçauoir, de sorte qu'il pre-
dit mesme la grande sterilité qui ar-

Antipal.
lib. 1. cap. 3.
lib. 36. bi-
stor.

riua en ce pays, & fut pour cette occasion grandement aimé de Pharaon. En quoy certes il monstre bien que luy, Tacite & les autres n'ont parlé qu'à bouleueuë ou fuiuant leur passion de l'histoire de ce peuple, & que Dieu qui nous la voulut donner au vray par la plume de Moÿse son fidele secretaire, n'a point voulu permettre que nous eussions sujet de mandier l'authorité de ces Auteurs prophanes, pour ce qu'ils auroient dict de conforme à ce qu'il en a laissé dans les admirables liures de son Pentateuque.

Or si l'on a pris occasion de calomnier Ioseph de Magie sur ce qu'il a dict de luy mesme dans le 44. chap. de la Genese, ie croy que l'on a eu vn sujet beaucoup plus veritable & plausible d'en croire autant du Roy Salomon, à cause de ce qui est remarqué de sa grãde & prodigieuse idolatrie,

idolatrie, eu esgard à la sagesse qu'il auoit auparauant, dans l'onzième Chapitre du troisieme liure des Roys: car comme il est veritable & assure qu'il n'a iamais rien pratiqué de superstitieux, pendant qu'il s'est maintenu en la grace de Dieu, & en la iuste & droicte administration des biens qu'il auoit receus de luy; aussi faut-il confesser ingenuement & recognoistre, pour ne point encourir la censure de Lactance, qui lib. 5. instit. cap. 5. dict que *eadem cacitas est, & vero falsitatis & mendacio nomen veritatis imponere*, qu'il a peu s'estant esloigné de Dieu par sa luxure & son idolatrie, s'abandonner à toutes sortes de vices & abominations, & speciale-
lib. 1. disput. quisit. c. 5. tom. 1. sect. 9 problem. 487. & tom. 5. sect. 1. problem. 81.
 ment comme veulent Delrio, George Venitien & Pineda, à celle de la Magie, d'autant que l'on peut inferer d'une milliaice d'exéples cette conclusion à son preiudice, que la luxu-

lib. 7. de
reb. Salom.
cap. 13. re, l'idolatrie & la vanité des sciences
diuinatrices,

Et bene conueniunt, & in vna sede morantur.

Tesmoin le passage de l'Apostre S. Paul, qui est dans le cinquiesme Chapitre de son Epistre aux Galates, & ce qui est dict du Roy Manasses dans l'ancien Testament, *erexit aras Baal, & fecit lucos, &c. & vn peu apres, hariolatus est & obseruauit Auguria, & fecit phitones, & aruspices multiplicauit.* Et à la verité puis que les femmes sont plus adonnees à la Magie que les hommes, côme a doctement monstré le Iurisconsulte Tiraqueau en ses Loix cónubiales par les authoritez de Ciceron, Tite-Liue, Quintilien, Diodore, & de beaucoup d'autres bons Autheurs, ie ne fais nulle doute avec Pineda que les 700. femmes & les 300. concubines qu'auoit Salomon ne l'ayent peu

4. Reg.
cap. 21.
vers. 6.

lib. 7. de
reb. Salom.
cap. 13.

facilement enueloper dans vn labirynthe de charmes, diuinations, breuages, & autres pratiques superstitieuses, lesqueles, si on veut adiouster foy à Lucain (qui est ce neantmoins desmenti par Ouide) ont beaucoup plus de force & d'efficace sur cette passion que non pas sur aucune autre; veu que suiuant son dire,

— *Quos non concordia mixti,
Alligat vlla thori, blandaque potentia
forma;
Traxerunt torti Magica vertigine
fili.*

Mais quoy que l'on puisse accorder librement de Salomon ce que i'en viens de dire, si est-ce toutesfois qu'il faut bien prendre garde de ne se tant emanciper que de passer outre; & croire trop legeremēt qu'il ayt voulu en aucune façon se diuertir de ses delices & voluptez pour cōposer cette quantité de liures en Magie

qui se trouuét aujourd'huy publicz sous son nom, laquelle est si grande veritablement qu'il n'est besoin de rien faire autre chose pour móstrer comme ils luy sont faussement attribuez, que de dresser vn catalogue de ceux là particulieremét qui ont esté veüs & citez par diuers Autheurs: car encor que Genebrard ne face mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq, si est. ce neantmoins qu'il est facile de monstrier qu'il y en a beaucoup d'auantage, si l'on veut prendre garde premierement que Albert le Grand en cite cinq dans son Miroir d'Astrologie, le premier desquels se nomme *liber Almadal*, le 2. *liber 4. annulorum*, le 3. *liber de 9. candidarijs*, le 4. *de tribus figuris spirituum*, & le 5. *de sigillis ad demoniacos*: & que Tritheme fait mention de quatre autres, qui sont intitulez, le premier, *Clauicula Salomonis ad filium Roboam*,

lib. 1. Chronolog. ad annum diluuij 1460. lib. 3. de rebus Salom. cap. 29.

lib. 1. An- tipal. cap. 3.

le second, *liber Lamené*, le troisiésme, *liber pentaculorum*, & le quatriésme, *de officijs spirituum*, ausquels si l'on ad-
 iouste ces trois, sçauoir celuy de Ra- lib. 10. de
 ziel cité par Reuclin, *de umbris idea-* arte Caba-
rum duquel fait mention Chicus sur listica.
 la Sphere de Sacrobosco, *de Hygro-*
mantia ad filium Roboam que Gretse- lib. 1. de mo-
 re dit auoir veu escrit en Grec dans re prohibē-
 la Bibliotheque du Duc de Bauiere, di malos li-
 & finalement ce *Testamentum Salo-* broz c. 10.
monis duquel M. Gaumin cite beau- In notis ad
 coup de passages escrits en mesme Pfellum.
 langue, on verra que sans compren-
 dre celuy qui est appellé par Nicetas
liber Salomonius, en voila treize de bié In fine 4.
 asseurez, & tous differents; lequel Annal.
 nombre nous doit facilement per-
 suader qu'il en faut faire le mesme
 iugement que fit il y a long temps
 Roger Baccon, duquel ie rappor-
 teray d'autant plus volontiers le
 passage, qu'il peut aussi grandement

seruir pour la defence de tous ceux en faueur desquels i'ay dressé cette

cap. 2. epist.
de secretis
operib. artis
& nature.

Apologie. *Quicumque, dit-il, asserunt quod Salomon composuit hoc vel illud, aut alij sapientes, negandum est; quia non recipiuntur huiusmodi libri auctoritate Ecclesie, nec à sapientibus, sed à seductoribus qui mundum decipiunt; etiam & ipsi novos libros componunt, & novas adinventiones multiplicant, sicut scimus per experientiam, & ut vehementius homines alluciant, titulos præponunt famosos suis operibus, & ea magnis authoribus impudenter adscribunt.* Et par ce moyen il ne reste plus aucune difficulté sur ces livres de Salomon, si ce n'est sur celuy

lib. 2. de re-
bus Salom.
cap. 29.

des Exorcismes, lequel Pineda soutient ou n'auoir point esté composé par Salomon, ou qu'il l'a esté du temps de son idolatrie: Combien toutesfois qu'il soit plus à propos ce me semble de croire avec Iansenius, Salmeron, Genebrard, & Del-

in cap. 2.
Matt. b.

rio, qu'il a peu prescrire du temps qu'il n'ignoroit rien par sa sagesse, & qu'il estoit tout remply de bonne affection à cause de sa saincteté, certaines formules de chasser les diables, & exorciser les possédez, qui estoient pratiquez par les Iuifs, dans S. Luc, S. Mathieu, & le 19. des Actes des Apostres, & le furent encor depuis, au recit de Iosephe, par Eleazar qui chassa le diable du corps d'un demoniaque en presence de l'Empereur Vespasian, non par la vertu d'une racine, qui ne pouvoit rien autant que naturelle sur les Demons & creatures purement spirituelles, mais par la force de ces Exorcismes, lesquels seuls auoient cette puissance, commel'expliquent Delrio, Casmannus, & beaucoup d'autres.

tom. 8.
tract. 15.
lib. 1. Chronolog. ad
annum di-
lunij 1460
lib. 2. dis-
quis. quæst.
30. sect. 2.
cap. II.
cap. 12.
lib. 8. An-
tiq. Judaic.
cap. 2.

Angelo:
graph. part.
2. cap. 17.

De ces deux passages de l'ancien Testament, il nous faut venir finalement à celuy du nouveau, qui est

en sainct Matthieu Chapitre 2. où il est fait mention des Mages qui vinrent des parties d'Orient pour adorer Iesus - Christ , combien que ce ne soit point mon intention de r'apporter icy vn grand nôbre de fables que Vipertus Docteur en Theologie & droict Canon se fust bié passé de recueillir si soigneusement dans le liure qu'il a composé de leur histoire, m'estant assez de remarquer seulement & choisir dans les escrits de Baronius, Casaubon, Maldonat, Bulenger & d'une infinité d'autres qui ont amplement discouru sur cette matiere , ce qui ne peut estre obmis dans ce Chapitre, & d'expliquer en peu de mots pour son accomplissement, quels ont esté ces Mages , & par quel moyen ils furent aduertis de venir adorer Iesus - Christ en Bethlehem: Et quant à ce qui est du premier , l'occasion de la

ad annum

1. Christi.

Exercitat.

2. num. 19.

in cap. 2.

Matth.

Eclogæ ad

Arnob. c. 6

difficulté se rencontre sur ce qu'il est dict en l'Euangile, que *Magi venerunt ab Oriente*, parce que la signification de ce mot *Magi*, estant ambiguë & sujette à equivoque, ou pour mieux dire se pouvant interpreter des enchanteurs & forciers; de certains peuples d'entre les Medes, qui portoient ce nom dans Herodote, *Hist. lib. 3.* Strabon, & S. Epiphane; & en fin des *Geograph. lib. 5.* Sages de Perse: chacune de ces trois *in Epitom.* interpretations n'a point manqué *fidei Catholica.* d'auoir des fauteurs & adherans, Tertullian voulant que ces Sages *lib. de Idolatria.* dont il est fait mention dans saint Matthieu, fussent pris pour les premiers, S. Epiphane & Panigaro-le pour les seconds, & Maldonat *és lieux citez cy dessus.* avec Casaubon pour les derniers, c'est à dire pour ces Mages & personnes les plus vertueuses & honorees qui fussent entre les Perfes, & qui tenoient mesme rang parmy les

peuples de leur natió que les Brachmanes entre les Indiens & les Druides parmy les Gaulois. Laquelle dernière opinion semble estre d'autant plus raisonnable & bien fondée que ce nom de Mages est Persan, que la coustume des Perses estoit de n'aborder iamais les Roys sans presens, que l'Euangeliste parle d'eux côme de personnes tres-honorables & de grande consideration, & qu'en fin le texte de l'Escriture nous conduit comme par la main à recognoistre la verité d'icelle, quand il dit que ces Sages vinrent des parties de l'Orient, veu que pas vn Autheur n'a iamais dict qu'il y eust d'autres Mages de ce costé là que ceux de Perse. Sans toutesfois qu'il soit besoin d'auoir recours à la sotte imagination de Paracelse, qui leur a donné des cheuaux enchantez pour les faire venir en moins de treize iours d'vn

pays si esloigné, puis qu'il n'est pas certain s'ils ne consommèrent point plus de temps à leur voyage, comme a voulu S. Jean Chryso-
 stome, ou puis qu'ils pouuoient estre des plus proches regions de ce pays: ioint que nous auons beaucoup de tesmoignages dans les Histoires de plus grandes promptitudes & diligēces, & que ces Sages estoient portez par des chameaux, lesquels font aisément trente cinq & quarante lieuës par iour. Or apres l'explicatiō de cette difficulté il ne reste plus qu'à rechercher le moyen par lequel ces Mages purent estre aduertis de la natiuité de Iesus-Christ; sur quoy n'estant à propos de dire, suiuant les Priscillianistes, qu'ils la cognurent naturellemēt par la seule inspection de l'estoille, de peur d'encourir avec eux la censure de S. Augustin & S. Jean Chryso-
 stome, & n'y ayant aussi

*Homily 7.
in Matth.*

*lib. I. cōtra
Celsum.
in cap. 19.
Isaïæ.*

nulle apparence de croire avec Ori-
gene & S. Hierosme, qu'elle leur fut
reuelee par les Demons, comme el-
le l'auoit esté aux Pasteurs par les
Anges, parce que ce seroit les faire
Magiciens, cōtre la verité de ce que
nous auós dict cy dessus; on ne peut
mieux faire que de conclure avec


*in cap. 2.
Matth.*

Maldonat, qu'ils auoient sceu par
la Prophetie de Balaam qu'une nou-
uelle estoille deuoit paroistre à la
naissance du Sauueur du monde, sui-
uant ce qui estoit dict, *Orietur stella
ex Iacob*; & en effect ils monstroient
bien en disant, *Vbi est qui natus est Rex
Iudeorum? vidimus enim stellam eius*,
qu'ils parloient de cette estoille
comme d'une chose laquelle ils ne
croyoiét pas estre ignoree des Iuifs,
veu qu'elle estoit si triuiale & co-
gñuë aux Gentils & idolatres. Et de
cette sorte ne restant plus rien qui
soit necessaire à l'explication de ce

Chapitre, lequel n'est point tant de mon ressort que de celuy des Theologiens, ie m'asseure qu'ils ne me sçauront pas mauuais gré si i'ay suiuy la doctrine & les resolutions des premiers d'entre eux, pour me deliurer plus facilement des difficultez qui se sont rencontrees en iceluy.

C H A P I T R E X X I.

Du Poete Virgile.

 VAND ie considere diligemment quelle a esté la cõdition des hommes de lettres qui ont precedé de quatre ou cinq siecles la restauration de toutes les sciences & disciplines en l'Europe, rien neme semble plus esmerueillable que de ce que les plus doctes & mieux fon-

dez de nos Auteurs ont paru au milieu de cette barbarie comme les roses font entre les espines, ou les diamans sur les montagnes les plus desertées. Veu qu'aujourdhuy nonobstant l'esclat de cette lumiere qui semble nous auoir mis en possession de iuger des choses plus saine-ment que l'on ne fit iamais, ceux-là mēme qui se deuoient seruir le plus à propos d'icelle ont tellement eu les yeux bandez que de faire reuiure beaucoup d'opinions qui nous donnent tous les iours sujet de declamer contre l'ignorance ou le peu de iugement de ceux qui les ont premieremēt diuulguez: de quoy combien qu'il y ait des preuues assez manifestes en tous les Chapitres precedens de cette Apologie, si est-ce neantmoins que i'ay bien voulu reseruer pour ce penultiesme celle qui est fondee sur l'opinion que Bodin

& de Lancre ont eu de la Magie de Virgile, comme estant vne des plus fortes & pregnâtes que l'on en puisse donner, eu esgard premierement à l'authorité de ces deux personnages, le premier desquels a esté l'un des plus estimez de son siecle, & puis au peu de raison qu'ils ont eu de tirer cette fausseté des escrits fangeux & relants de certains Autheurs qui ont esté la bourbe & la lie de tous les Escriuains les plus barbares, & qui nous ont bien tesmoigné par l'ineptie de leurs contes, que ce grand Chancelier d'Angleterre Verulam a eu bonne raison de nous aduertir que, *hoc habet ingenium humanum, ut cum ad solida non suffecerit, in superuacaneis & futilibus se atterat.* Car se pourroit-on iamais imaginer quelque caprice plus esloigné du sens commun & de toute raison, que de voir ce Phœnix de la Poësie Latine ac-

*Traicté s.
de la Mes-
creance du
sortilege &
containes.
pag. 281.*

*de augmēt.
scient.*

cusé non point de cette Magie & fureur Poétique qui a charmé par la perfection de ses œuvres tous les plus beaux Esprits à idolatrer ses vestiges, cōme ont fait Stace, Siluius & le Poëte Florentin, & à le qualifier du tiltre de tres-excellent Orateur avec Quintiliã, S. Hierosme, & Senecque, de Pere de l'Eloquence avec S. Augustin, & d'estre seul digne du nō de Poëte avec Iule Cesar de la Scalle; mais de la Geotique, superstitieuse & defendue, de laquelle toutesfois cet honneur du Parnasse n'eust esté aucunement soupçonné sans l'impudence effrenee de ces portirons & fabulistes, auxquels certes ie ne sçay si ie me dois plustost prendre, ou à ces deux Autheurs modernes & quelques autres, *quos fama obscura recondit*, qui sont si legers & credules que de receuoir de tels faussaires pour cautions legitimes d'une calom-

calónie qui tourne beaucoup plus à leur preiudice qu'à celuy de Virgile; la vie duquel est si cognue, & tout ce qu'il a faiçt de plus particulier si fidelement recueilli par vne infinité d'Autheurs, qu'il y a veritablement de quoy s'estonner de ceux là qui se veulent auourd'huy seruir des men- songes & inuentions fabuleuses de sept ou huiçt Esclâues de la Barba- rie, & des opinions de la populace; pour augmenter le catalogue des Magiciens du nom de ce Poete, & nous conter de luy mille petites hi- stoires & ferialitez qui ne pour- roient moins si elles estoient vrayes que de le faire estimer pour l'vn des plus experts qui ait iamais esté en cet art; tout ainsi qu'estans fausses & ridicules elles se destruisent assez d'elle mesme, sans qu'il soit besoin d'autre effort ou indústriie pour les refuter que de recueillir toutes en-

semble celles qui nous feront cog-
nues, afin de faire voir (presuppo-
sé qu'elles sont aussi croyables les
vnes que les autres) que le Docteur
Fauſte, Zedechias, Trois-Eſchelles,
& tous les plus fameux Enchanteurs
n'ont rien fait qui puisse entrer en
comparaison de ce que l'on a dict de
Virgile, & que par consequent on
ne doit y adiouster aucune foy, si
l'on ne veut croire pareillemēt que

*Omnia iam fient, fieri quæ posse negan-
tur,*

Et nihil est de quo non sit habenda fides.

Or combien que j'aye dit dans mon
premier Chapitre que nous estions
redevables de toutes ces fables au
Moine Helinandus, parce que sui-
uant l'opinion de Gesner qui l'a fait
florir en l'an 1069. ie ne trouuois
point d'Auther plus ancien qui en
eust fait mention, si est-ce neant-
moins qu'ayant leu depuis dans ce-

luy qui a recueilli la vie des vertueux Moines de l'Ordre de Cisteaux, que Vincent de Beauvais dit en son Miroir historial, qu'il viuoit enuiron l'an 1209. ie suis contraint de confesser ingenuëment que ie me suis mespris, & que le premier Autheur de toutes ces resueries n'a esté autre à mon aduis que ce Geruais lequel Theodoric à Niem dit auoir esté lib.2. de schismate, cap.19. & 20. Chancelier de l'Empereur Othon III. auquel il presenta son liure intitulé *Ocia Imperatoris*, qui est à la verité si rempli de choses absurdes, fabuleuses & du tout impossibles, comme il me souuient d'auoir desia remarqué, que difficilement me pourrois ie persuader qu'il fust en son bon sens quand il le composoit: & qu'ainsi ne soit, i'en fais iuge le Lecteur, par ce qu'il d'it (pour ne toucher que à ce qui est de nostre sujet) que le sage Virgile fit vne mouche

d'airain sur l'vne des portes de la ville de Naples, laquelle durant l'espace de huit ans qu'elle demeura au lieu où il l'auoit mise empescha que aucune mouche ne peust entrer dás ladite ville; qu'en icelle il fit faire vne boucherie dans laquelle la chair ne sentoit ny ne se corrompoit iamais; qu'il mit sur l'vne des portes de ladite ville deux grandes images de pierre, l'vne desquelles se nommoit Ioyeuse & belle, & l'autre Triste & hideuse, qui auoient cette puissance, que si quelqu'vn venoit à entrer par le costé où estoit la premiere toutes ses affaires luy succedoient à souhait, comme à celuy qui entroit par le costé où estoit l'autre, malheureusement & contre ce qui estoit de son intention; qu'il fit eriger sur vne haute montagne proche de la ville de Naples vne statuë d'airain qui auoit en sa bouche vne trom-

pette laquelle sonnoit si fort quand
 le vent de Septétrion venoit à souf-
 fler, que le feu & la fumee qui sor-
 toient de ces forges de Vulcan, que
 l'on voit encore aujourd'huy près
 de la ville de Pouffole, estoient re-
 poussées vers la mer, sans faire au-
 cun mal ny dommage aux habitans;
 que ce fut luy qui fit faire les bains
 de *Calatura di petra bagno & adiuto di*
l'homo, avec de belles inscriptions en
 lettres d'or, lesquelles furent depuis
 rompuës & gastées par les Medecins
 de Salerne qui estoient faschez que
 l'on cognust par icelles à quelle ma-
 ladie chacû bain pouuoit remedier;
 que le mesme fit en sorte que per-
 sonne ne peust estre offencé dans
 cette merueilleuse grotte qui est
 taillee dans la montagne de Pausi-
 lippo pour aller à Naples; & finale-
 ment qu'il fit vn feu commun où
 chacun se pouuoit librement chauf-

fer, proche lequel il auoit mis vn Archer d'airain avec sa fleche encochee, & vne telle inscription, Quiconque me frappera ie tireray ma fleche, ce qui arriua lors qu'un fol frappa ledit Archer, qui ne manqua tout aussi tost de décocher sa fleche & de l'enuoyer droict au feu, qui fut soudainement esteint. Toutes lesquelles resueries furent premierement transcrites de cet

lib. 16.

Autheur par Helinaud Moyne de Fresmont, dans sa Chronique vniuerselle, & depuis par vn Anglois nommé Alexandre Neckam Religieux de l'Ordre saint Benoit, qui en rapporte quelqu'vnes des precedentes en son liure de la nature & proprieté des choses; & outre ce adiouste en iceluy que la ville de Naples estant affligee d'une contagieuse & infinie quantité de sangsues, elle en fut deliuree dès aussi-tost que Vir.

gile eut faict ietter vne sangsue d'or dans vn puits; & que le mesme auoit entouré sa demeure & son iardin, dans lequel il ne pleuuoit point, d'vn air immobile qui luy seruoit comme d'vn mur, & y auoit basty vn pont d'airain, par le moyen duquel il alloit par tout où il vouloit; qu'il auoit aussi tost faict vn clocher avec vn si merueilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre se mouuoit en mesme façon que la cloche, & auoient tous deux mesme bransle & mouuement; & de plus qu'il auoit faict ces statues, appellees la Saluatió de Rome, lesquelles estoient gardees nuit & iour par des Prestres, à cause que dés aussi-tost que quelque nation vouloit se reuolter & prendre les armes contre l'Empire Romain, soudain la statue qui portoit la marque, & estoit adoree par icelle, s'es-mouuoit, vne cloche qu'elle auoit

au col sonnoit, & la mesme statue monstroit au doigt cette nation rebelle, si qu'on pouuoit veoir son nom par escrit, lequel le Prestre portoit à l'Empereur, qui tout aussi tost dressoit vne armee pour luy courre sus & la tenir en son deuoir: Ce qui n'a pas esté oublié par vn Autheur Anonyme qui se mesla il y a plus de six vingts ans de recueillir la vie des Philosophes & des Poëtes: car quand il vient à parler de Virgile, il dict assurement, *hic Philosophia naturali præditus etiam Necromanticus fuit, & mira quadam arte hæc fecisse narratur*: apres quoy il fait suiure les histoires susdites, lesquelles ont encore depuis esté copiees mot à mot du Latin de cet Anonyme par Symphorien Champier, & par Albert de Eib, qui a esté si fat que de les ranger en la seconde partie de sa Marguerite Poëtique, sous le tiltre

cap. 103.

lib. de claris
Medicine
scriptorib.
tract. 2.

des Sentences & authoritez prises de Diogenes Laerce, & non content de ce les a augmentees de l'Histoire d'une Courtisane Romaine, laquelle ayant suspendu Virgile à my estage d'une tour dans vne corbeille, il fit esteindre pour s'en venger tout le feu qui estoit à Rome, sans qu'il fust possible de le rallumer si l'on ne l'alloit prendre és parties secretes de cette mocqueuse, & ce encore de telle sorte, que ne pouuant se communiquer, chacun estoit tenu de l'aller veoir & visiter: & à peine ce beau conte estoit il publié qu'un nommé Gratian du Pont le iugea digne d'estre couché dans ses Controuerses du sexe feminin & masculin imprimee à Thoulouse l'an 1534. comme vne preuue tres-manifeste de la malice & meschanseté des femmes: ses vers fermeront le recit d'une si longue suite & de-

duction de toutes ces inepties,

*Que dirons nous du bon homme Vir-
gile,*

*Que suspendis si vray que l'Euangile,
Dans ta corbeille iadis en ta fenestre,
Donc tant marry fut qu'esi o e possible
estre.*

*A l'y qui estoit hõme de grand hõneur,
Ne fis tu pas vn tres-grand deshõ-
neur,*

*Helas si feis, car c'estoit dedans Rome,
Que là pendu demeura le pauvre hom-
me,*

*Par ta cautelle & ta deception,
Vn iour qu'on fit grosse procession
Parmy la ville, donc dudit person-
nage,*

Qui ne s'en rit ne fut estime' sage.

I'ay bien voulu ranger toutes ces fables en vn bloc & suiuant l'ordre de ceux qui les ont maintenues, pour monstrier quelle assurance nous deuous auoir au grand nom-

bre d'Autheurs qui difent & confir-
 ment vne mefme chofe, fans exami-
 ner la fuffifance & l'integrité de ce-
 luy qui l'a le premier introduite, &
 pour faire iuger par mefme moyen
 qu'il faudroit eftre de grand loifir &
 auffi ambitieux qu'importun pour
 rechercher à propos de cette mou-
 che & fangfuë de la ville de Naples
 tout ce que l'on pourroit dire fur les
 moulures & fculptures Astrologi-
 ques, que les Grecs appelloient *Stæ-*
chiodes, & les Arabes *Talifmaniques*,
 comme eftoient celles de la ville de
 Cõftátinople, & beaucoup d'autres
 femblables pierres entaillees, fur les-
 quelles Cafaubon, Scaliger & Ca-
 merarius ont defia faiët beaucoup
 de belles & curieufes remarques, ou
 pour examiner & refuter particu-
 lieremët fuiuant les regles tant de la
 Polymathie que de la Phyfique &
 Metaphyfique, toutes les hiftories

*in notis ad
 V epifcum.*

*en vne let-
 tre qu'il ef-
 crit au*

*fieur V a-
 zet.*

*tom. 1. des
 Meditat.*

*hifteriq.
 liu. 3. chap.*

20.

susdites, qui n'ont besoin pour toute solution que d'une bonne & assurée négative, puisque, comme dit fort bien Aristote, *de fabulose sophisticantibus non est dignum cum studio intendere*, & que suivant le même au premier livre de ses *Ethiques*, il ne faut pas s'amuser ou employer le temps à réfuter toutes sortes d'opinions, mais celles seulement qui ont quelque probabilité & apparence de raison. C'est pourquoy puisque les relations de ces Auteurs seroient beaucoup meilleures & plus propres pour entretenir des Margites, des Thraces, ou des Abderitains, que non pas pour satisfaire au jugement de ceux qui peuvent facilement connoître & distinguer *quid solidum crepet*; il nous faut laisser là cette troupe de barbares, qui sont plutôt dignes de commisération que de censure, pour satisfaire aux au-

3. *Meta-
physic.*

thoritez de quelques Eferiuains mieux fenſez, & qui pour cette conſideration meritent bien qu'on les traite avec plus de reſpect que les precedens. Ceux qui liſent la vie de ce Poete, que l'on tient auoir eſté compoſee par Tibere Donatus qui fut maĩſtre de S. Hieroſime, auroient veritablemēt de quoy s'eſtonner & cōcevoir quelque legere impreſſion de la verité de ce ſouppçon, ſur ce qu'il dit en parlant du pere de Virgile, *Hunc quidam opificem figulum, plures Magi cuiusdam viatoris initio mercenarium mox ob induſtriam generum tradiderunt*; ſ'il n'eſtoit plus ſeur de ſuivre le iugement de Delrio conforme à celui de Lacerda, qui ne tient point au traicté des Eloges qu'il luy a dreſſees, dans le premier volume de ſes Commentaires, que cette vie telle que nous l'auons maintenant ait eſté compoſee par cet ancien Do-

natus. Et à la vérité puis qu'il ne dōne point de raison de cette censure & critique, ie croy que quand bien il n'en auroit point eu d'autre, cette seule ligne que nous auons citee estoit suffisante de luy faire iuger de la fausseté de cette piece, & que Donatus n'eut iamais voulu commettre cette lourde faute, de laquelle Crinitus & les autres qui ont traité le mesmes sujet se sont bien donnez de garde. I'estime pareillement que Iean de Sarisberi n'eust point voulu faire mention de cette mouche d'airain qui chassoit toutes les autres de la ville de Naples, si ce n'eust esté pour tirer de cette histoire, quoy que fabuleuse, vne belle inscription morale, & nous enseigner par l'exemple d'Auguste, qu'il recite dans le 4. chapitre de son liure *de nugis Curialium*, qu'il faut toujours preferer l'vtilité du public au

lib. 3. de
Poet. Lat.
cap. 37.

profit & au contentement d'un particulier : & d'avantage nous ne sommes pas plustost obligez de croire ce qu'il r'apporte en passant & sous la caution d'un ouy-dire de cette mouche, que ce que beaucoup d'Auteurs ont dict de tant d'autres lieux d'où ces petites bestioles estoient bannies, que l'on peut douter à bô droict par leur grand nombre si elles l'ont iamais esté d'aucun; car si l'on veut croire les Rabins on n'en voyoit pas vne en l'escorcherie où l'on asómoit & despoüilloit les bestes pour le Sacrifice, encores que le lieu fust tout ionché de sang & de peaux mortes; si Cælius Rhodigi-
 nus, il n'y en avoit aucune au lieu lib. 23. c. 30. Antiq. lection.
 où l'on celebroit les jeux Olympiques, ny en la ville de Leucade en Acarnanie; si Pline, le marché des bœufs en estoit exempt à Rome; si Solin, le Temple d'Hercules; si Car-

de subtilit.
tract 10.

dan, vne certaine maison à Venise; si le Docteur Geruais, le Refectoir de l'Abbaye de Maillerais en Poictou; & si Fusil, il ne s'en void qu'vne en toute l'annee dans la grande boucherie de la ville de Toledé en Espa-

exercitat.
246. nu. 3.

gne: Et pour moy ie trouue que Scalliger auoit raison de se mocquer de l'vn de ces chasse-mouches, lequel ayant faict vne petite platine grauee de diuerses figures & caracteres sous vne certaine cōstellation pour l'employer à cet effect, il ne l'eut pas si tost placee sur ses fenestres qu'il y eut vne mouche plus hardie que les autres qui la vint estrener de son ordure. Le troisieme qui nous pourroit esbranler par son authorité est

comment.
in epist. D.
Hieron. ad
Paulinum.

Tostat Euesque d'Avila, qui met Virgile au rang de ceux qui ont pratiqué la Necromantie, & ce à cause de ce qu'il auoit leu, comme il dit luy mesme dans le seiziesme liure de la

de la

de la Chronique du Moine Helinand, de la mouche & de la boucherie qu'il auoit faiët à Naples: Sur quoy pour ne point discourir des diuers moyens desquels on se peut seruir pour cōseruer long temps beaucoup de choses, & pour excuser aussi ce grand personnage qui deuoit examiner ces deux contes auparauant que de les croire, j'aime mieux dire que toute la faute vient de cet Helinand qui a si fidelement transcrit & compilé toutes les faussetez, mensonges & impostures du Docteur Geruais dans sa Chronique, qu'il l'a rendue du tout semblable à cette maison de l'Euclion de Plaute, *quæ inaneis oppleta est atque araneis*: & en effect ie puis dire sans passion que ie ne l'ay iamais veu citee dans aucun Autheur que sur le sujet de quelques fables ridicules & forgees à plaisir, comme ie pourrois facile-

ment en coter vn tel nombre qu'il seroit plus que suffisant pour verifier la verité de mon dire, s'il estoit aussi facile de les rapporter en vn mot & aussi briefuement qu'il seroit à propos de le faire. Mais puis que les Autheurs qui ont parlé de la Magie de Virgile sont en si grand nombre, que l'on ne pourroit les examiner les vns apres les autres sans perdre beaucoup de temps & admettre vne infinité de redites, il faut imiter les Iuriconsultes qui prennent les authoritez *per saturam*, & ne faisant plus qu'un article de tous ceux qui nous restent, monstrent que encore que le Loyer ait fait mention de son Echo, Paracelse de ses images & figures Magiques, Helmodus de la representation de la ville de Naples qu'il enferma dans vne bouteille de verre, Sibylle & l'Autheur du liure intitulé l'Image

liure 1. des
spectres

chap. 6.

1. som. oper.

tract. de

imaginibus

cap. 11.

lib. 4. Hi-

stor. Sla-

du monde, de la teste qu'il fit pour
 ſçauoir les choſes futures; Petrar-
 que & Theodoric à Niem, de la grot-
 te de Naples qu'il fit cauer à la re-
 queſte d'Auguſte; Vigenere de ſon
 Alphabet, Tritheme de ſon liure de
 tables & calculations pour cognoi-
 ſtre le genie de toutes ſortes de per-
 ſonnes; & finalement ceux qui ont
 bien viſité le cabinet du Duc de Flo-
 rence, d'un grand grand miroüer
 que l'on diët eſtre celuy ſur lequel
 ce Poëte exerçoit la Catoptroman-
 tie: ſi eſt-ce neantmoins que toutes
 ces Authoritez ſont trop recentes,
 abſurdes ou mal fondees pour equi-
 poler au ſilence de tous les Autheurs
 qui ont veſcu pendât vne dixaine de
 ſiecles, & qui auroient le plus grand
 tort du monde, de n'auoir rien diët
 & remarqué de toutes ces merueil-
 les, ſ'il en auoit eſté quelque choſe,
 veu qu'ils ſe ſont bien amuzez à

uor. ci. 19
Peregrin..
quæſt. de-
cadez. c. 2.
quæſt² unc.
3.
in itinera-
rio.
lib². de
ſch² mat.
cap. 19.
pag. 330. de
ſes ch² ffres.
Antipal. l.
1. cap. 3.

beaucoup d'autres particularitez de moindre consequence. Et puis y auroit-il aussi quelque raison de croire que l'Empereur Caligula, qui fit tout ce qu'il peut pour supprimer les œuvres de cet Homere Latin, & tant d'autres Zoiles qui ont trouué à redire sur les moindres actions de sa vie, eussent voulu demeurer court au milieu d'une si belle carrière qui s'offroit à leur mesdisance; ou que l'Empereur Auguste qui fit brusler tous les livres en Magie, se fust tellement oublié & cōtrarié à soy mesme que de le recevoir s'il eust esté Sorcier & Necromantien au nombre de ses plus favoris & intimes: certes ie croy qu'il seroit aussi à propos de croire pareillement que tous les Sodomites qui estoient au monde moururent la nuit de la Natiuité de Iesus-Christ, & que comme l'assure le fameux Jurisconsulte Salicet,

Virgile en fut du nombre. Et toutesfois pour ce qui est des authoritez precedentes, il ne se faut point imaginer que Petrarque, Theodoric à Niem, Vigenere & Tritheme ayent esté si peu sencez, que de prostituer si vilainement leur credit & reputation à la censure, & à la mocquerie de ceux qui ne se laissent facilement piper à toutes ces fables; car il est certain que tout ce qu'ils en ont dict n'a esté que pour les refuter, & nous donner à cognoistre qu'ils n'estoient pas si legers & credules que les autres qui nous ontourny le reste de ces authoritez, lesquels ne peuvent en aucune façon reparer la faute qu'ils ont commis, se laissant envelopper dans les toilles fresles & honteuses d'un oüy-dire, d'un vaux de ville, & d'une opinion commune aux habitans de la ville de Naples & lieux circonuoisins, qui ont tous-

apud Emanuel. de Moura lib. de Ensalma. sect. 3. c. 4. num. 12.

jours attribué à la Magie de Virgile tout ce qui leur semble tant soit peu extraordinaire & esmerueillable, & de quoy ils ne peuuent trouuer d'autre commencement; comme il est facile de iuger pour exemple en cette grotte admirable cauee dans la montagne de Paufilippe proche la ville de Naples, de laquelle combien que Strabon, qui viuoit du temps de Scipion & de la prise de Carthage, suiuant Athenée, ou d'Auguste & Tibere selon Patrice, en face mention comme d'une chose bien vieille & ancienne; si est ce neantmoins que les payfans d'alentour assuret qu'elle fut cauee par Virgile à l'instance priere de l'Empereur Auguste, à cause que le sommet de la montagne sous laquelle elle est taillee estoit tellement remply de serpens & dragons qu'il n'y auoit homme si hardy

qui eust osé entreprendre de la tra-
 uerfer. De sorte que tout le nœud de
 l'affaire ne consiste plus maintenant
 qu'à sçauoir quelle a esté la premie-
 re cause & origine de ce soupçon,
 qui ne peut venir assurément que
 de la cognoissance des Mathemati-
 ques, en laquelle Virgile auoit telle-
 ment penetré, suiuant le rapport de
 Macrobe, Donatus, Lacerda, & le ^{*passim in*}
 commun consentement de tous les ^{*Saturn.*}
 Autheurs, que nonobstant qu'il fust ^{*in eius vi-*}
 excellent Philosophe & tres-expe- ^{*ia.*}
 rimenté Medecin, l'on peut toutes- ^{*I. tom.*}
 fois dire avec verité que la premiere ^{*comment.*}
 de ses perfections, apres la Poésie,
 estoit ce qu'il sçauoit en l'Astrono-
 mie & autres parties des Mathema-
 tiques, lesquelles ayans tousiours
 esté plus subiettes à estre soupçon-
 nees de Magie que toutes les autres
 sciences, c'est ce qui a meü tous ces
 foibles esprits à se confirmer en cet-

te finistre opinion qu'ils auoient desia conceuë de luy à cause de sa Pharmaceutrie & huiëtiesme Eclogue, où il a si doctement representé, comme dit Apulee, *vittas molleis & verbenas pingues, & thura mascula, & licia discolora*, & tout ce qui appartient à la Magie, qu'il ne pouuoit manquer d'estre soupçonné de l'auoir pratiquée par ceux à qui l'ignorance & la barbarie de leurs siècles ne permettoit pas de sçauoir qu'il l'auoit traduite mot pour mot de Theocrite; ou par quelques autres qui sont encore si stupides que d'ignorer ce que peut vn bon esprit sur ces feintes & enrichissemens, qui ne doiuent neantmoins non plus preiudicier à Virgile qu'ont fait les enchantemens de Circé à Homere, de Medee à Seneque, de Canidia à Horace, d'Ericthon à Lucain, de Tiresias à Stace, des Theffaliennes à Lu-

cian & Apulee, de la vieille Necromancienne à Heliodore, de Maffeline à Coccaie, d'Angelique à l'Arionste, d'Armide au Tace, ou en fin de Mandraque à l'Auther de l'Astree. D'où chacun peut bien voir que l'on peut maintenant inferer de ce Chapitre vne conclusion tres-favorable pour tous les autres grâds personnages desquels nous auons parlé dans cette Apologie: & que si tant de fables, de vains soupçons, de folles creances ont peu trouuer place dans l'imagination fourbue de ceux qui veulent combattre le sens commun & l'opinion de tout le monde, pour monstrier que Virgile a esté Magicien, ce que i'ay rapporté cy dessus, & tout ce que l'on a dict contre Zoroastre, Pythagore, Numa, Democrite, Albert, & le reste des autres qui ont esté specifiez & defendus, ne doit en aucune façon

blessier leur renommee, ny laisser d'autre impression de leur doctrine & deportemens, que celle que nous deuons auoir de ceux qui ont esté

*Virgil.
Æneid. 6.*

*Magnanimi Heroes nati melioribus
annis,*

& autant esloignez en effect de toutes ces superstitions & badineries que leur memoire doit estre exempte du soupçon qu'ils les ayent iamais pratiquees.

CHAPITRE XXII. & dernier.

*Par quels moyens toutes ces faussetez se
maintiennent, & ce que l'on doit atten-
dre d'icelles si on ne les reprime.*

A PRES auoir monstré dans tous les Chapitres precedens par raisons generales & particulieres d'où pouuoit venir que tant d'inignes & fa-

meux personnages ont esté soupçon-
nez de Magie, & deduit quant &
quant tout ce que i'ay iugé estre ne-
cessaire pour les defendre; ie croy
quel'on ne peut maintenant desirer
autre chose de mon labour, sinon
que ie remarque pour conclusion
de cette Apologie, quelles sont les
vrayes causes & diuers ressorts qui
entretiennent & mettent en plus
grand credit de iour à autre toutes
ces calomnies, & quel preiudice &
dommage elles apporteront (si l'on
n'y donne ordre) tant aux Autheurs
qui les maintiennent qu'à ce qu'il
faut croire & tenir pour veritable
des Magiciens, & à ce quel'on doit
ordonner de la punition de ceux
qui sont cognuz & declarez tels par
leurs meffaiçts & malefices. C'est
pourquoy pour declarer sommaire-
ment ce qui est du premier poinçt,
il me semble quel'on peut assez rai-

sonnablemēt reduire les causes d'vn tel soupçon à trois principales: la premiere desquelles est que tout le monde croit & se persuade assurement que la plus forte preuue & la plus grande assurece que l'on puisse auoir de la verité depend d'vn cōsentement general & approbation vniuerselle, laquelle, comme dit Aristote dans le septiesme de ses Ethiques, ne peut estre du tout fausse & controuuee; ioint que c'est chose plausible & qui a grande apparence de bonté & iustice, que de suiure la trace approuuee d'vn^e chacun: & pour cette raison il arriuetoufiours que les derniers qui se meslent d'ecrire & faire des liures, autant les autres que les Demonographres, estās fondez sur cette maxime, ne tiennēt conte d'examiner ce qu'ils voyent auoir esté creu & presupposé pour veritable par tous ceux qui les ont

précédé & qui ont escrit auparauant
 eux sur vn pareil sujet, la fausseté du-
 quel s'accroist ainsi par contagion
 & applaudissement donné non par
 iugement & cognoissance de cause,
 mais à la suite de quelqu'un qui a
 commencé la danse, sans considérer que
 celuy qui veut estre iuge sage & pru-
 dent doit tenir pour suspect tout ce
 qui plaist au peuple, *peſſimo veritatis*
interpreti, & est approuué du plus *Seneca de*
 grand nombre, prenant bien garde *vita beata.*
 de ne se laisser emporter au cou-
 rant des opinions communes &
 populaires, veu que la plus part
 est d'ordinaire la plus grande, le
 nombre des fols infini, la contagion
 tres-dangereuse en la presse; que le
 grand chemin battu trompe facile-
 ment, que l'Ecclesiaste a dict; *qui ci- cap. 19.*
to credit leuis est corde, & qu'il est tres-
 certain que quand nous suiurons l'e-
 xemple & la coustume sans fonder

la raison, le merite & la verité, nous tresbuchons & tombons le plus souvent les vns sur les autres, nous fail-lons à credit, nous nous attirons au precipice, & pour conclure en vn mot, *alienis perimus exemplis*. La se-conde vient de ce que la plus-part de ceux qui s'amusent à composer & mettre quelque piece de leur façon en lumiere, se flattent ordinairement afin de ne le faire qu'à leur aise: & comme ils n'escriuent pas tant pour profiter au public, par vne exacte recherche de la verité, que pour satisfaire à leur vaine ambition, ou à la necessité qui les contraint de ser-uir, *fami non fama*, comme disoit M. de Thou, aussi ont-ils coustume de ne trauailler que le plus legerement & au moins de frais qu'ils peuuent, sans qu'ils veulent s'amuser à la recherche longue & difficile des premiers Autheurs, & du sujet qu'ils

ont eu de semer toutes ces fables & calomnies, ny gehenner aussi leur iugement sous la diuerse consideration des circonstances qui les accompagnent pour les luy faire ruminer, recuire, & repasser par l'estamine de la raison, & en tirer vne resolution solide & veritable: en quoy certes il est certain qu'ils monstrent bien leur foiblesse, & le peu d'auantage qu'ils ont de la nature, de courir seulement apres les exemples, & se faire forts des tesmoignages imprimez & rencontrez à tastons, sans les esplucher & examiner aussi curieusement qu'ils meritent, & le doiuent estre, principalement en ce siecle, qui est plus propre à polir & aiguïser le iugement, quen'ont esté tous les autres ensemble, à cause des changemens notables qu'il nous a faiect veoir, par la descouuerte d'vn nouveau monde, les troubles surue-

nus en la Religion , l'instauration des Lettres , la decadence des sectes & vieilles opinions , & l'invention de tant d'ouurages & artifices ; de sorte que Salomon pourroit dire aujourd'huy avec plus de verité qu'il ne fit iamais, *Nūquid non sapientia clamitat & prudentia dat vocem suam, in summis excelsisque supra viam, in medijs stans, iuxta portas ciuitatis, in ipsis foribus loquitur.* D'oū chacun peut iuger qu'il n'y a iamais eu saison plus propre que celle de maintenant, pour desgourdir les esprits & les exciter à la palinodie & au mespris d'une infinité d'opinions fausses & absurdes, s'ils ne negligeoient à cause des raisons fufdites d'acquérir de la gloire par la qualité de leurs escrits, croyans se rendre assez recommandables par la quantité d'iceux, qu'ils peuuent rendre si gros que bon leur semble, & fans beaucoup de peine & difficulté,

Prouerb.
cap. 8.

culté au moyen de la Methode qu'ils obseruent de transcrire religieusement & mot pour mot tout ce qui a esté dict cent & cent fois par les autres. A quoy leur sert beaucoup la troisieme & derniere cause de la propagation de toutes ces faussetez, qui n'est autre que la coustume introduitte depuis quelque temps, de faire valoir la Polymathie, parler à chaque sujet de toutes choses, & à chaque chose de tous sujets; & n'auoir point d'autre but en escriuant que de ramasser & recueillir tout ce que l'on peut dire, & ce qui s'est iamais dict sur le sujet que l'on entreprend de traicter; n'estant plus question de viser à qui mettra dedans, mais à qui fera de plus belles courses, plus longues & mieux diuersifiées. De façon que ce n'est point merueille si ceux qui suiuent exactement vne telle methode se trouuent chargez

comme les marchands qui veulent tout enleuer, de beaucoup de choses de non valeur, & qui ne seruent qu'à corrompre & faire despriser les autres, lesquelles se cōserueroient bien mieux en leur credit, si l'on voyoit qu'elles fussent choisies & triees du cahos & de la confusion de ces gros volumes. Et à la verité c'est vne chose estrange que Delrio, le Loyer, Bodin, de Lancre, Godelman qui ont esté ou sont encores personnes de credit & de merite, ayent escrit si passionnément sur le sujet des Demons, Sorciers & Magiciens, que de n'auoir iamais rebutté aucune histoire, quoy que fabuleuse & ridicule de tout ce grand nombre de fausses & absurdes qu'ils ont peslemeslé sans discretion parmy les vraies & legitimes: & quand bien il n'y auroit que celles que nous auons refutees, si est-ce neantmoins

qu'elles peuuēt grandemēt nuire & preiudicier à la verité des autres, veu que, comme remarque fort à propos S. Augustin, *solent res gesta aspersione mendaciorum in fabulas verti*, & que suiuant le dire de S. Hierosme les menteurs font en sorte qu'on ne les croit pas lors qu'ils disent verité, lib. 7. de ciuit. Dei, cap. 35. tesmoin ce Pasteur d'Esopé qui auoit si souuent crié au loup quand il n'en estoit point de besoin, qu'il ne fut creu ny secouru de personne lors que cet animal rauageoit son troupeau: Tellement que si nous voulons suiure le precepte de Casiodore qui dit que *instructus redditur animus in futuris quando prateritorum commouetur exemplis*, epist. 44. lib. 6. variat. il y a bien de l'apparence de iuger pour resoudre le second poinct que nous nous sommes proposez d'esclaircir, que toutes les histoires ridicules, les contes forgez à plaisir, & les faussetez si ma-

nifestes que ces Autheurs laissent glisser si facilement dedans leurs livres tourneront infailliblement à leur preiudice, & qui pis est au mespris de la verité du sujet qu'ils traittent, quand il prendra fantaisie à quelque esprit plus libre & moins retenu de les examiner avec beaucoup plus de diligence & circonspection que ne font pas les Demonographes: Tout ainsi que nous auons veu depuis cent ans que les Heretiques se sont seruis de nos propres armes & des contes de la Legende doree, des apparitions de Tundalus, des Sermons de Maillart, Menot & Barlette, & d'autres semblables pieces escrittes avec non moins de superstition que de simplicité, pour se confirmer en l'opinion qu'ils maintiennent de la nullité & fausseté de

lib. de vrā- nos Miracles: & que le docte & iu-
dend. dis- dicieux Viues & depuis luy Ramus,
cipl. & lib.

& les Philosophes modernes ne se sont seruis d'autre moyen pour ruiner & mettre bas tout ce labyrinthe de difficultez inutiles comprises sous le tiltre de *parua Logicalia*, qu'en faisant voir à nud & à descouuert l'ineptie, la bassesse, & la folie de toutes ces bagatelles de suppositiós, ampliatións, restrictiós, sophismes, obligations, appellations, & autres subtilitez encores plus inutiles que ridicules, lesquels ont bien eu ce neantmoins le credit d'exercer l'espace de plus de quatre cens ans ceux qui estoient estimez les plus grands Sophistes & Philosophes de tout le monde, & en comparaiſon desquels Cassiodore & ſainct Auguſtin n'auoient rien entendu, au dire de plusieurs, en la Dialectique, parce qu'ils n'ont faiſt aucune mention dás les preceptes qu'ils nous en ont laiffé de la Chimere, de l'Antechrist,

*aduersus
Pseudodia-
lecticos.*

du Sortes, de l'asne de Buridan, de *Nullus & Nemo*, & de toutes ces inutiles rubriques & sophistiqueries qui ont esté si heureusement terrassez par le susdit Viues, qu'elles sont maintenant bannies des Escholes & de la memoire des hômes, avec autant de honte & de mespris qu'elles y auoient esté introduittes & maintenües avec applaudissement depuis le temps d'Abelard & Pierre d'Espagne, qui furent les deux premiers Autheurs & fauteurs de cette belle Dialectique. En suite de quoy ceux qui sçauent bien tirer vne meilleure instruction de ce qu'ils lisent & apprennent, que ne font les esclaves du Pedantisme, & qui ont l'industrie de iuger des choses futures par la cósideration des passees, peuuent bien preuoir par ces exemples, que les Escrits des Demonographes grossis & boursofflez de tant de fa-

bles qu'elles estouffent presque la verité, sont menacez de verifien en fin le dire de Paterculus, *Naturaliter* lib. i. histo-
ria. *quod procedere non potest recidit*, & de ressembler à ce grand Colosse de Rhodes, qui ne fut ruiné que par sa hauteur vaite & prodigieuse; ou à ces grands edifices qui font creuer les fondemens sous la pesanteur de leur masse. Et à dire vray l'experien- ce nous tesmoigne assez qu'il n'y a rien plus dangereux que de meller des bagatelles & des narrations douteuses ou appertemét fausses parmy des choses de cōsequence, parce que les mieux sensez ne les pouuans croire ny supporter, il arriue le plus souuent que le vulgaire, qui n'a pas la faculté de iuger des choses par elles mesmes, se laisse emporter à l'opiniō de ceux qu'il estime les plus sages, & qu'il croit en auoir vne plus entiere cognoissance; de sorte qu'ayant

vne fois pris la hardiesse de mespri-
 ser & controoller à leur exemple
 quelqu'une des histoires & opiniõs
 qu'il auoit tenu pour veritables, il
 iette tantost apres aysement en pa-
 reille incertitude & mespris toutes
 les autres qui n'auoient pas chez luy
 plus d'authorité ny de fondement
 que ces precedentes qui luy ont esté
 esbranlees.

*Lucret. lib. 5. Nam cupide conculcatur nimis ante me-
 tutum.*

C'est pourquoy il seroit grandemét
 à souhaitter pour l'honneur de nos
 Demonographes, & la manutétion
 & esclaircissement de la verité du su-
 jet qu'ils traictent, qu'ils fussent
 d'oresnauant plus religieux à n'ad-
 uancer aucune Histoire ny authori-
 té qu'apres en auoir soigneusement
 examiné toutes les circonstances, &
 qu'ils voulussent balancer toutes
 choses à leur iuste prix & valeur,

pour ne se laisser induire à faire vn iugement finistre de quelqu'vn sans grãde occasion, & à forger ces accusations friuoles sans raisõ, pleines de vents & de mësonges, puis que quãd on vient à les examiner de près, & en sonder la verité, l'on trouue ordinairement que ce ne sont rien que pures calõnies, que soupçons mal fondez, & que paroles vaines, legeres & estourdies, que le Diable faiët insensiblement glisser sur la bonne renommee des innocens, afin qu'elles soient causes quelque iour que l'on ne puisse recognoistre ny punir les coupables.

Verum animo satis hac vestigia parua

sagaci

Lucret. lib.

1.

*Sunt, per qua possis cognoscere cetera
eunt.*

F I N.

Fautes à corriger.

Pag. 33 lig. dern. lisez *apparent*. pag. 39. lig. 20. *Oromafis*.
pag. 53 lig. 6. lif. *efficiendo*. pag. 54. lig. 11. lif. *pratexunt*.
pag. 60 lig. 20. lif. *literati*. pag. 105. lig. 10. lif. en verité.
pag. 137. lig. 9. lif. *credens*. pag. 141. lig. 11. lif. Baſtriens.
pag. 154 lig. 4. lif. Goropius. pag. 172. lig. 22 lif. la reli-
gion. pag. 217. lig. dern. lif. *diceret*. pag. 250. lig. 20. lif. en-
ſeignerent. pag. 292. lig. 9. lif. Orco. lig. dern. Volaterran.
pag. 304. lig. 12. lif. *inſeparabilis*. pag. 326 lig. 10. lif. *intel-*
ligentijs. pag. 405. lig. 3. lif. ſecretaire del Empereur: lig.
22. Reuclin en la meſme *mirifico*. pag. 476. lig. 16. lif *ab-*
errantibus. pag. 497 lig. 8. lif. Fiorenzola. pag. 500. lig. 3.
lif. Zara pag. 504 lig. 13. lif. Goulu. pag. 506. lig. 1 lif *ex*.
pag. 508. lig. 4. lif. Goelin pag. 509. lig. 3. lif. Enigmatic.
pag. 529. lig. 6. lif. Malmesbery. pag. 534. lig. 11. lif. ſe ſou-
venir. pag. 569. lig. dern. lif. concluant. pag. 608 lig. 12.
lif. Goëtique. pag. 637. lig. 16. lif. pire. pag. 636. lig. 19. lif.
Demonographes.



TABLE DES MATIERES

principales contenues en cette Apologie.

A.

AGRIPPA a eu
Delrio pour vn de
ses plus grands ennemis.
409. declame contre la
Magie. 410. s'oppose à la
procedure d'un Inquisi-
teur. 411. censuré par les
Theologiens de Louvain.
ibid. s'excuse de ce qui
peut estre glissé dans ses li-
ures contraire à la doctri-
ne de l'Eglise. 418. qui
sont les principaux tes-
moins qui deposent con-
tre la vie & les mœurs
d'Agrippa, & ce qu'ils en
disent. 420. 421. 422. ses
chiens. 428. pourquoy des-
crié cōme Magicien. 423
Agrippa esleué à des
charges honorables. 405.
sçauoit parler huit sortes
de lāgues. ibid. recherché
par plusieurs grands Prin-
ces. 406. loüé par plu-

sieurs. 407. n'a point esté
Magicien. 409

S. Agobert Euesque de
Lyon. 117

Alain des Isles a com-
menté les Propheties de
Merlin. 442

Albert le Grand ne fut
iamais Chymiste. 520. dit
qu'il faut conseruer les li-
ures de Magie. 527. son
Androide. 530

Albert le grand defendu
de Magie. 513. 523. 524. 525.
ses merites. 516. on luy at-
tribue beaucoup de cho-
ses auxquelles il n'a iamais
pensé. 518

Alchindus en quel tēps
a vesçu. 354. œuures qu'il
a faictes. 355. son liure de
Theorica Magic. artium. 357.
il n'estoit Magicien. 358

Alchymistes passionnez
à la recherche de leur pier-
re Philosophale. 582.
s'appuyent à tort de Iob,

T A B L E D E S

Abraham, Ioseph, Moÿse, Gedcon, Salomō, S. Iean. 583. & finalement de S. Do- minique, Albert le Grand & S. Thomas. 584.	Est par Mathematiques. 539.
Alchymistes glosent tou- tes choses à leur aduanta- ge. 97	Animaux raisonnables de 4. sortes suiuant les Pla- toniciens. 306
Alectromantie ne fut pratiquée par Iamblique 342.	Animaux particuliere- ment aymez par quelques personnes. 427
Almohadi, Religieux Arabe, & son entreprise temeraire qui luy reussit. 459.	Animaux commēt pre- uoient les tēpestes, ora- ges & mutations de l'air. 472.
Alphonse 10. grand fau- teur des Astrologues. 82.	Anselme de Parme pour- quoy soupçonné de Magie. 372
Ame du monde des Pla- toniciens impugnee par le P. Mercene. 339	Antiquité cōment nom- mee par Arnobe. 269
Ames peuuēt estre quel- quefois nōmées Demons. 306.	Antonin & Vincent de Beauuais quels Autheurs. 561
Ammian Marcellin de quelle estime au iugement de Viues. 260	Apollonius Thyanee est autre qu'Apollonius Per- gee. 298
Amphion calomnié mal à propos de Magie. 200	Apollonius Thyanee n'estoit pas Magicien. 294. 295
Anaxagoras descourit la cause des Eclipses. 62.	Apollonius esgalé à Ie- sus-Christ par Philostrate. 300. 301.
Androide d'Albert que c'estoit. 529. d'où elle a pris son origine. 531. sa fa- brique impossible. 533. fai-	Apparition de Pythago- re en diuers lieux, com- ment se pouuoit faire. 233.
	Appion euoqua le Dia-

M A T I E R E S.

ble pour ſçauoir d'où
eſtoit Homere. 345

Aproxis racine, & ſa ver-
tu. 224

Apulee cité mal à pro-
pos comme vn Autheur
veritable. 245

Apulee ſe defend de Ma-
gie. 60

Arche de l'ancien Te-
ſtament ne pouuoit eſtre
ſouſtenüe par toutes ſor-
tes de perſonnes. 541

Ariſtophanes comment
ſe fit admirer, & ſon iuge-
ment ſur les plagiaires. 86

Ariſtote n'a admis d'au-
tres intelligences que cel-
les des Globes de la ma-
chine celeſte. 321. 323. &
ſuiuans:raiſons pour prou-
uer qu'il a eu vn Demon
familier. 327. quelques
vns l'ont voulu faire chre-
ſtien. 329. ce que l'on a creu
de ſa ſaluation. 330. ſa do-
ctrine eſt aujourd'huy grã-
dement eſbranlee. 331. ſolu-
tion de ces preuues. 332. 333.
il n'a rien cogneu de la
Trinité. 335

Ariſtote n'a compoſé
que 4. liures de tous ceux
que nous auons de luy. 102

Arnauld de Ville-neufue
a eſté le plus docte Mede-
cin de ſon temps. 376. fauſ-
ſement ſouppçonné de Ma-
gie. 377. d'auoir commis
quelques autres impietez.
378. addōné par trop à l'A-
ſtologie iudiciaire. 379

Ars Notaria attribuee à
S. Hieroſme. 482

Artephius & ſon hiſtoire
fabuleuſe. 364. 365. 366

Aſtologie condamnée
ſoubs le nom de Mathe-
matiques. 83. par l'Egliſe.
84.

Aſtologie ne peut pre-
dire les circonſtances par-
ticulieres. 469

Auerroes n'a pas creu
qu'il y euſt des Diabes.
320

Auerroes en quel temps
uiuoit. 354

Augurari, que ſignifie.
590.

Auicenne ni la poſſibi-
lité de la pierre philoſo-
phale, 310

Autheurs deſquels on ſe
feruoit il y a quelques ſie-
cles. 114

Autheurs premiers des
heretiques, Idolatres, ho-

T A B L E D E S

micidés. 134
 Autheurs de toutes sortes ne doiuent estre leus. 11.
 Autoritez des Poetes comment se doiuent considerer. 499
 Autorité negatiue peut quelquefois seruir d'argument tres-fort. 285

B

BAnquet enchanté de Numa. 263
 Barbarismes d'un certain Prestre. 115
 Baronius, Bellarmin & Florimond de Ræmond, Hercules Chrestiens & Catholiques. 542
 Benno fut fait Cardinal par l'Antipape Clemēt III. 556. son liure supposé à la naissance du Lutheranisme. 554. desauoué par Vigner & Masson, ibid. & 555
 Beno Cardinal Schismatique a dressé vn Catalogue des Papes Magiciens. 550
 Benoist IX. calomnié par Benno. 553-554
 Berose falsifié par An-

nus de Viterbe. 149. 152
 Bibliander se trompe en l'Histoire de Beno. 555
 Bœuf chassé d'un champ de feves par Pythagore. 238

C

CAbale que c'estoit, au dire d'un Theologien. 500
 Cardan n'a point eu de Demon familier. 349
Catalogus testium veritatis, quel liure c'est. 552
 Causes diuerses de tout ce qui se fait en la nature suiuant diuers Autheurs. 359
 Causes qui entretiennēt les mensonges. 635
 Causes du soupçon que l'on a eu de la Magie de beaucoup de grands Personnages. 109
 Censure, comment & par qui doit estre pratiquée. 4
 Censure & Critique des Authēurs grandement necessaire. 2
 Centuries de Nostradamus comparees au sou-

M A T I E R E S.

- Iler de Theramenes. 473;
 leurs predictions sont pas-
 sees. 474. se rencontrent
 sur toutes choses indif-
 feremment. 474.475
 Cerueau est en battemēt
 continuel. 164
 Cham n'estoit Magi-
 cien 151. pourquoy maudit
 par Noé. 152
 Chameaux font aysé-
 ment trente cinq & qua-
 rante lieuës par iour. 603
 Changemens aduenus
 au monde depuis les deux
 derniers siecles. 113. aux let-
 tres, & par qui. 113.
 Charlatans qui abusent
 du nom de quelques
 saincts. 372
 Chauigni a resuassé
 sur toutes sortes de Pro-
 pheties. 474. a traduit les
 Centuries de Nostrada-
 mus en vers Latins. 476
 Chicus Æsculanus estoit
 vn homme superstitieux,
 & qui auoit la teste mal
 timbree. 344. trois choses
 ridicules qu'il a obseruees
 en son Commentaire sur
 Sacrobosco, ibid. il n'e-
 stoit Magicien. 345
 Chiens compagnons
 ordinaires des Magiciens.
 429
 Chymie quand cogneue
 & pratiquee. 273
 Commentaire sur l'Es-
 chole de Salerne de Mon-
 sieur Moreau, tres-docte
 & laborieux. 223
 Conditions pour iuger
 des Auteurs. 17
 Coniunction sous la-
 quelle les prieres sont
 exaucees, suiuant Albuma-
 zar. 388. refutee. 389
 Contes faits à plaisir. 115.
 117. 118.
 Contes se glissent faci-
 lement dans nos ames.
 167.
 Contes de Martinus Po-
 lonus. 567
 Corneilles ne voloient
 sur le Temple de Minerue.
 430.
 Cuissé d'or de Pythagore.
 229.
 Curieux de sçauoir les
 choses futures blasmez.
 431.
 S. Cyprian calomnié de
 Magie. 482

T A B L E D E S

D

D Amis n'a esté qu'un
Imposteur & Fabu-
liste. 297

Dance des Geans en
Angleterre que c'est. 445

Dardanary, qui sont ils.
288

Démocrite ne fut Alchy-
miste & soufleur. 271. 273.
n'a composé aucun liure
sur ce sujet. 274. ne se
creua les yeux. 275. 276.
son ris estoit moral. *ibid.*

Democrite loué gran-
dement par beaucoup
d'Autheurs. 283

Democrite prié par Da-
rius de resusciter sa fem-
me. 289. Pline le faict
Magicien. 279. les contes
ridicules qu'il en recite.
280. 286. 287. il n'estoit
tel. 286. 289

Demons ne peuvent co-
gnoistre ce qui depend de
nostre volonté. 469

Demons familiers se
peuvent expliquer de l'es-
prit & de la conduitte des
hommes. 307

Demons n'ont point de
semence propre. 435. ne peu-
uent engendrer d'une se-
mence transportee de lieu
en autre. 437. passage de la
Genese expliqué. 438

Demon barbu qui en-
seigne le moyen de faire la
pierre Philosophale. 346.

Demon de Socrate que
c'estoit. 312

Demonographes pren-
nent tout sans rien rebu-
ter. 608

Demons familiers de
certaines personnes. 55

Dent d'or massif d'un
ieune garçon de Silesie.
230

Deuins & Vaticinateurs
diuers. 462

Diabie premier au-
theur de la Magie defen-
duë. 135. 136

Diabie a parlé aux hom-
mes sous diuerses figures.
35. il preside au Sabbat
sous la forme d'un bouc.
35.

le Diabie ne peut enri-
chir personne. 566

Dialectique de Ray-
mond Lulle, quelle.

374

Dieu

Dieu premier Auteur
de la Medecine. 351
Diuination naturelle.
466. refutee. 470
Diuinations ne se doi-
uent expliquer. 36
Dydimus nioit dans vn
liure ce qu'il prouuoit en
vn autre. 386

E

EXtases de Socrates &
de Charles de Bouille
naturelles. 317
Edoard du Monin admi-
rable en Science. 504
Effets admirables de la
nature. 77. des Mathema-
tiques. 78
Effets & qualitez de
l'humeur melancolique.
470
Effets merueilleux de
la Magie de Virgile. 612
Egyptiens diuisoient
chaque Element en masse
& en femelle. 198
Eleazar chassa le Diable
du corps d'vn Demoniac-
que en presence de l'Em-
pereur Vespasian. 599
Elmahel & sa deuotion
simulee. 51

Empedocles ne se preci-
pita dans le mont Gibel.
272. 277. pourquoy sou-
pçonné de Magie 281. loué
par Lucrece. 283. arre-
ste les vents. 291. la peste:
ibid.

Eloge de plusieurs ieu-
nes hommes. 503

Emsalmistes quelle sor-
te de personnes, & pour-
quoy ainsi appelez. 372

Emulation des Roys de
Pergame & d'Alexandrie
à amasser des liures. 103

Enchiridion Leonis Papa,
liure supposé & de nulle
valeur. 546

Enfans qui naissent aux 4.
temps apportent leur coef-
fe. 303

Eunapius ennemy capi-
tal des Chrestiens. 298. 341

Erreurs moins repre-
hensibles sous l'authori-
té de plusieurs. 512

Erric Roy des Goths fai-
soit souffler les vents de
tous les costez qu'il tour-
noit son chapeau. 282

Eschole ouuerte pre-
mierement, où & par qui.
168

Espagnols à la descou-

TABLES DES

uerte du nouveau monde
 furent pris pour des Dia-
 bles. 72
 Esprits de diuerfes trem-
 pes. 501
 Esprits les plus grands
 qui ayent iamais esté. 355
 l'Esprit de l'hōme peut
 estre nommé Demon. 307
 Ethiopiens pourquoy
 noirs; selon Postel. 261
 Empedocles guerit vne
 femme de la suffocation
 de matrice. 291

Figures Talismaniques.
 619
 Florimond de Ræmōd,
 vray Achile du S. Siege, &
 le protecteur de l'honneur
 des papes. 548
 Folie des souffleurs & Al-
 chymistes de ce tēps. 484
 Folie du monde du tēps
 passé. 119
 on iuge des personnes
 suiuant leur Fortune. 422
 Furius Vesinius accusé de
 Magic, & pourquoy. 57

G.

FAÇON d'escrire des Au-
 theurs de ce siecle. 608
 Fables des Poetes des-
 guisees sur la saincte Escri-
 ture. 300
 Farfadets; & leur euo-
 cation. 40
 Febues defendues par
 Pythagore, conuerties en
 sang par le mesme. 216.
 225. 226
 Federic second mourut
 au lieu que luy auoit pre-
 dit Michel l'Escossois. 497
 Femmes plus adonnees
 à la Magic que les hom-
 mes. 594

GAlien soupçonné de
 Magic pour son grād
 sçauoir. 59
 Galfride Autheur du
 Roman d'Artus de Bre-
 tagne, & de son Prophete
 Merlin. 557
 Galfride Monimetehtis
 Autheur fabuleux. 441.
 446
 Geber n'estoit pas Roy
 des Indes, mais vn Philo-
 sophe Grec de nation. 361
 grand Astrologue. 362
 Chymiste. 363. il n'estoit.
 Magicien. 363
 Genie d'Aristote, quel

T A B L E D E S

suivant Guillaume de Paris. 333

Genie d'un fleuve qui salua Pythagore, & comment. 232

Geomantie depend de l'Astrologie. 45

Geruais Auteur fabuleux au possible. 559. 611

Gilles de Rome a veu les enfans d'Auerroes à la Cour de l'Empereur Federic Barberousse. 354

Goropius se contredit en l'Histoire de Zoroastre.

144

Gregoire VII. calomnié de Magie par l'Empereur Henry III. 576. defendu d'icelle. 577. loué par beaucoup d'Auteurs. 577 calomnié par les Heretiques. 577. 578

Gregoire VII. comment traicté par Benno. 553

Grotte de la montagne de Pausilippe proche la ville de Naples. 630. 631

Gustauus Selenus à interpreté depuis peu par la Steganographie de Trithemé. 511

H

Helimand & sa Chronique quelle. 625.

Historien fabuleux. 616

Herbes de Pythagore. 215. 222. *Herba decanorum*, quelles. 223

l'Herésie cause que beaucoup ont esté soupçonnez de Magie. 109

Heretiques se seruét de tout pourüeu qu'il nous nuise. 562. ennemis iurez de Gregoire VII. 577. 578

Heretiques se font forts de certains Auteurs de nul credit ny merite. 551.

552

beaucoup d'Heretiques ont esté Magiciens. 100

Hermite Schacoculis & ses faicts. 51

Hermolaus Barbarus euoqua le Diäble pour scauoir que signifioit l'Eritelechie d'Aristote. 345

Hildebrand calomnié de Magie par Henry 4. Empereur. 576. defendu d'icelle. 577

Histoire plaisante d'une Courtisane Romaine & de Virgile. 617. d'un chassemouche. 624

TABLE DES

Historiens qui ont escrit la vie d'Apollonius. 297	thologie. 195. leur vray sens. 197
Historiens prophanes; pourquoy n'ont rien dict de l'Histoire des Iuifs. 592	I
Homme, piece la plus hardie de toute la nature. 26	I Jacques Gohori premier fauteur du Paracelsisme en France. 394
Hommes qui se disoient fils de quelques Dieux. 54. qui ont eu des Demons familiers. 55	Jacques Sprenger & Henry l'Instituteur, quels ont esté. 126
Hommes doctes soupçonnez de Magic. 59	Jacques de Voragine Aurreur de la Legēde dorée. 121
Hommes qui demeurēt long temps en la solitude. 165. qui furent foudroyez. <i>ibid.</i>	Iactance d'un certain Sabellicus. 401
Hortensius ne voulut publier ses Declamations. 93	Iamblique n'a esté Magicien. 341
Hostanes n'a esté Sorcier ny Magicien. 160	Idolatrie & Magic s'entresuiuent ordinairement. 594
Humeur melancholique & ses effects merueilleux. 466, 470	Iean Bodin loüé. Iugement de sa Demonomanie. 127
Hymnes d'Orphee quelle force ont en la Magic. 176	Iean Nidera le premier escrit des Sorciers, & quelles preuues il en a eu. 126
Hymnes d'Orphee ne font de luy. 192. ne contiennent rien de la Magic. <i>ibid.</i> pourquoy composee par Orphee. 193. leur My-	Iesus Christ soupçonné de Magic par les Iuifs, & pourquoy. 29. par les Gentils & Athees. 38
	Ieunesse sujette à faillir. 419
	Ignorance a faict calom-

nier beaucoup de personnes comme Magiciens. 113
116.

L

Ignorance & ses trois causes, comment representees. 21. ses effects signalez. 22

Image qui empeschoit les cheuaux de passer par vn certain lieu. 485

Impression en quoy preiudiciable. 9

Incubes & Succubes ne peuuent engendrer. 435

Inimitié cause que beaucoup ont esté accusez de Magie. 111

Inuention du Canon à qui attribuee. 519

Inuentions nouvelles tousiours soupçonnees de Magie. 72

Inuentions du Diable pour se faire idolatrer par les hommes. 34

Ioseph defendu du crime de Magie. 585. & suiuan. liure en Magie qui luy a esté faussement attribué. 591

L Actance nie les Antipodes. 64

Laudanum de Paracelse. 395

Laurens Archeuesque entendoit le chant des oyseaux, au dire du faux Cardinal Beno. 553

Laurens Archeuesque defendu du crime de Magie. 575

Legende doree en quoy preiudiciable. 610

Legereté trop grande de croire tout ce que l'on dict preiudiciable. 117

Legislateurs anciens comme se sont acquis autorité enuers leurs peuples. 49

Leon III. defendu de Magie. 546

Liens avec lesquels Promethee a esté attaché sur le mont de Caucase. 597

Liures d'Aristotē presque tous falsifiez. 102. & pour quelles causes. 103

Liures d'Artephius en Magie. 366

Liure en Astrologie composé par Abel. 485

TABLES DES

Liures attribuez faussement à diuers Autheurs. 96. 97. 99. quelqu'vns d'iceux. 99. 100	Liures en Magie faciles à faire. 93
Liures desquels les Autheurs sont incertains. 101	Liures de narrations fauleuses & de nulle valeur. 13. 15
Liures condâmez trop legerement. 123	Liures de la saincte Escriture glosséz par les Alchymistes sur leur Pierre Philosophale. 583
Liures des Iuifs eussent esté bruslez sans Reuclin. 527	Liures de quelques Autheurs preiudiciables à certaines personnes. 414
Liures bons louiez par Bury. 87. ont faict soupçonner beaucoup de personnes de Magie. 88. mal à propos toutesfois, & pourquoy. 90. 91. 95.	Liure de Theurgie fausement attribué au Pape Leon III. 546
Liures en Magie pourquoy doiuent estre conseruez. 527	Loy barbare entre les Romains. 477
Liures en Magie attribuez à Ptolomee. 370	Lyciens comme punissoient les faux tesmoins. 47
Liures en Magie attribuez fausement à quelques saincts personages. 481. 482	
Liures d'Aristote en Magie cité par Laërce supposé. 332	
Liures en Magie de Numa bruslez. 251. ce ne fut point parce qu'ils enseignoient la Magie. 266	
Liures de Numa, quand trouuez, & ce qu'ils contenoient. 265	

M

M Achines de Mathematiques que fit Syluestre II. 572
Mages defendus du crime de Magie. 600. quels ils ont esté. 601
Mages de Perse comment peurent estre aduertis de la natiuité de Ie-

M A T I E R E S.

- sus-Christ. 603. 604
 Magicien quel au rap-
 port de Biermannus. 95
 Magie de 4. sortes. 26
 Magie n'est auourd'hny
 pratiquee que par des co-
 quins & miserables. 48
 Magie ioincte aux armes
 de certains grands Princes.
 228
 Magie Cyprienne de
 Pline. 27
 Magie d'Artephius cou-
 uerte d'une moralité Chy-
 mique. 367
 Magie Diabolique par
 qui pratiquee. 56. 57
 Magie diuine 27. con-
 damnee par Pline. 27
 Magie autrefois prati-
 quee en Egypte estoit na-
 turelle. 37. 39
 Magie est vne branche
 de la Medecine suiuant
 Pline. 350
 Magie naturelle de deux
 sortes. 77
 Magie des Platoniciens.
 337
 Magie de Zoroastre quel-
 le. 159
 Mages de Perse quels.
 159
 Mahomet contrefit vn
 miracle. 232. sa perfidie
 233. son Pigeon. 235
 Martinus Polonus Au-
 theur de peu de foy. 558.
 fables qu'il rapporte. 560
 Martin II. Pape, defen-
 du du crime de Magie. 549
 Mathematiciens sou-
 pçonnez de Magie. 76. 79.
 Mathematiques ont 4.
 parties, & leurs noms. 76
 Mathematiques estoient
 en grand vogue à Toledé.
 82
 Mayer grand fauteur &
 partisan des Chymistes.
 519
 Medecine cultiuee au-
 trefois par les Moines. 480
 Mensonges des Demo-
 nographes grandement pre-
 iudiciables. 609. 610.
 Mensonges comment
 s'entretiennent. 635
 Mensonges comment se
 glissent dans les Auteurs.
 16. d'où beaucoup ont pris
 leur origine. 17
 menteurs ne sont creus
 quand ils disent verité. 609
 Mercure Trismegiste
 premier Philosophe &
 Theologien des Egy-
 ptiens. 173

TABLE DES

Mercurial tient que la Chymien' estoit cognie du temps d'Aristote. 273. 275	216. 227
Merlin Coccaie prototype de Rablais. 368	Monasteres autres-fois remplis d'hommes doctes. 479
Merlin qui il estoit, sa natiuité fabuleuse. 433. son histoire veritable. 440. est confondu avec Merlin Caledonien. 441. n'a fait les propheties qu'on luy attribue 440. fables que l'on raconte de luy. 443. 444. 445	Mouleurs & sculptures Astrologiques. 619
Metempsychose l'un des principaux poincts de la doctrine de Pythagore. 220	Moufches ne se trouuoient iamais en certains lieux. 623
Michell'Escossois accusé de Magie par des Demonographes. 495. purgé de ce crime. 496. estoit grand Theologien. ibid. Excellent Philosophe, Mathematicien & Astrologue. 497. fauorisé de l'Empereur Frederic II. ibid. sa mort. ibid.	Moufche d'airain faite par Virgile. 612. 623
Miracles comment destruits par les heretiques. 610	Moynes & Religieux ont autres-fois cultiué toutes les sciences. 480
Miroir d'Astrologie condamné par Gersō & Agrippa. 525. n'a esté composé par Albert le Grand. 526	Moÿse soupçonné fausement de Magie. 38
Miroir de Pythagore.	Musique d'Orphee comment se doit entendre. 189
	Musique mondaine & celèste trouuee par Pythagore. 208. 209

N

NAtolie esbranlee par la deuotion feinte de Calander. 51
Nature se plaisir à travailler diuersement sur le sujet des Esprits. 501
Negligence des Autheurs cause que beaucoup de personnes ont esté soup-

M A T I E R E S.

connez de Magie. 124
 Membroth origine des
 Tyrans. 134
 Ninus origine des Idola-
 tres. 134
 Nostradamus Prophete
 de France. 432
 Nostradamus nouveau
 Prophete de peu de merite,
 461. monstre d'abus. ibid.
 ses predi&ions trompeuses
 462. opinions diuerſes de
 cet auteur. 465. ſouſtenu
 par quelqu'vns. 464. par
 quel moyen il les a fai&tes.
 465. refutees. 467
 Numa ſe ſeruoit de la
 Religion pour dominer à
 Rome. 53
 Numa eſtoit deuant Py-
 thagore. 247. pourquoy
 calomnié de Magie. 248.
 ſa Nymphé Egerie, ſon bā-
 quet, ſon colloque avec
 Iupiter. 249. 250. ſes li-
 ures. 251. quel il a eſté au
 vray. 253. ce qu'il fit pour
 s'eſtablir. 254. 255
 Numa auoit defendu
 aux Romains les images &
 ſacrifices de ſang. 265
 Nymphé Egerie quelle
 eſtoit. 249. tout ce que l'on
 en a dict eſt faux. 255. 257

O

O Nguent magnetique
 de Goclin. 77
 Onocephale animal, &
 ce qu'il ſignifioit dans les
 myſteres des Egyptiens. 19
 Opinion peruerſe de
 quelques infideles & Lu-
 cianistes. 38
 Opinion de Verulā ſur la
 quatrieſme eſpece de Ma-
 gie. 43
 Opinions communes ne
 ſont les plus vrayes. 637
 Orateurs dominoient an-
 ciennement aux Eſtats po-
 pulaires. 457
 Ordre des Templiers
 aboly par Clement 5. &
 pourquoy. 181
 Orphee quel il a eſté. 171.
 eſtimé Theologien par plu-
 ſieurs. 172. ſa doctrine peut
 confirmer le Chriſtianif-
 me. 173
 Orphee pourquoy inſti-
 tua les Bacchanales ou
 Dionyſiaques. 182. pour-
 quoy ſoupçonné de Magie.
 176. ſa muſique. 177. ſa re-
 ſte rendit des Oracles. ibid.
 & 187

T A B L E D E S

<p>Loyer s'est grandement mespris en ce qu'il a dict d'Orphée. 175. 177. 191</p> <p>Orpheotelestes. 175. pris pour sorciers par le Loyer. 178. quels ils estoient suivant la verité. 182. quand abolis. 184</p> <p>Oromafis & Arimanius quelles deitez. 142</p> <p>Ourses appriuoisées par diuerses personnes. 235</p>	<p>Paracelse a sottement rencôtré sur les Mages qui vindrent adorer nostre Seigneur. 602</p> <p>Pafetes insigne Magicien. 380</p> <p>Patriarches ont esté gouuernez par des Anges. 56</p> <p>Paul Ioue plus eloquent que veritable. 427</p> <p>Pausanias refuté touchât l'opinion qu'il a eu d'Orphée. 200.</p> <p>les Peintres & les Poëtes ne suiuent tousiours la verité. 12</p> <p>Pharmaceutrie de Virgile. 632</p> <p>Philosophes soupçonnez de Magie. 67. 68. 69 pourquoy. 71. 73</p> <p>Philosophes qui ont esté les premiers en diuers lieux 173</p> <p>Philosophes & Mathematiciens n'osoient enseigner en public anciennement. 62</p> <p>Philostate a composé l'histoire d'Apollonius à la requeste de l'Imperatrice Iulie cōme vn Romant. 297.</p> <p>Philostate a composé</p>
<p>P</p>	
<p>Alingenius loüé trop la Magie blanche. 33</p> <p>Papes defendus de Magie. 543</p> <p>Papeſſe Ieanne refutée. 548</p> <p>Paracelse fort obscur en ses escrits. 392. nomme dans ses liures beaucoup d'esprits, quel'on pourroit prendre pour tiercelets du Diable. 394. menaçoit celui qui estoit avec luy de faire venir vne milliaice de Diables. 395. n'auoit vn demon r'enfermé dans le pōmeau de son espee. 395. sa diuision de la Magie. 396. peut estre estimé heresi. que. 399</p>	

M A T I E R E S.

- l'histoire d'Apollonius pour l'opposer à Iesus-Christ. 298. 300 pour destruire nostre Religion. 299
- Philosophes Potamoni-ques quels. 152
- PicComte de la Mirande loué. 499. 502. excusé de Magie. 500
- Pierre d'Apono auoit l'industrie de faire reuenir en sa bourse l'argent qu'il auoit despensé. 380. sa mort. 381. sentence fulminee contre luy par les Inquisiteurs de la Foy. 382. a esté grand Philosophe, Medecin & Astrologue. 383. loué par Regiomontanus. 384. sa iustification par l'attestation publique de la ville de Padoüe. 387
- Pierre d'Apono rapportoit tous les miracles à la nature. 385. ce qu'il a dict de la priere qu'il fit à Dieu pour auoir le don des sciences, refuté. 388
- Pierre d'Apono n'a rien escrit en Magie. 390. pourquoy soupçonné d'icelle. 391
- Platine de deuoit parler de la Magie des Papes. 557
- Platon n'a aduancé ses maximes que sous le nom d'autruy, & pourquoy. 63
- Platoniciens ne peuuent prouuer ce qu'ils disent de la Magie & des demons. 338
- Plessis Mornay aueuglé de passion contre les Papes. 575
- Pline a corrompu le mot de Noach & de Cabala. 151
- Pline mourut à l'embrasement du Volsue. 278
- Pline Epicurien aussi bien que Lucrece. 137
- Plotin n'a point eu de Genie. 341
- Plutarque preferé par Gaza à tous les autres Auteurs. 244
- Polymathie cultiuee en ce siecle. 608
- Poneropolis de Philippe de Macedoine, pleine de forbannis, vauriens, coupejarets & autres. 552
- Porphyre n'a point esté Magicien. 341
- Postel se trompe en ce qu'il dict de Berose. 150. de Numa. 249. 261. des Erhio-piens. ibid.

M A T I E R E S.

Responce de Iulian l'Apostat à l'Orateur Delphidius. 130

Resueries des Alchymistes. 229

Robert de Lincolne. 514.
515. loué, & defendu de Magie. ibid.

Rethorique nouvelle d'un Escriuain moderne. 32

Ris des enfans nouveaux nais que signifie. 162. 163

Roger Baccon estoit addonné à l'Astrologie iudiciaire. 526

Roger Baccon defendu du crime de Magie. 488.
sa teste d'airain & sa responce. 491. estoit grand Mathematicien. 493.

Romans quand ont commencé. 119. Romans de la Roze, & d'Oger le Danois par qui condamnez. 123

Rouë d'Onomantie fausement attribuée à Pythagore. 241. 242

Ruze des Charlatans. 75

S

SAbellicus vouloit estre estimé Magicien. 400

Sages de Grece ne s'ad-

donnerent qu'à la morale & aux matieres d'Estat. 319

Sagesse & prudence se treuent par tout, si on les sçauoit recognoistre. 640

Salomon à tort accusé de Magie. 596. 597. liures de Magie qui luy sont imputez. ibid. ses exorcismes. 598

Salomon en quel temps addonné à la Magie. 594

Saluation de Rome faite par Virgile. 616

Santabareus faux Moyne & Enchanteur. 290

Sauonarola loué par des Catholiques. 452. par des heretiques. 453. appellé le *Luther d'Italie*. ibid. son Eloge extraict du Martyrologe des heretiques. 454. 455. fausseté de ses Propheties. 456

Sauonarole, quel il a esté 447. deuiet ambitieux. 446. 447. meurt par le supplice du feu. 449. se mesle des affaires publiques. 448. causes de sa mort. 450

Sauonarole fit accroire aux Florentins qu'il parloit à Dieu. 52

Scaliger n'a point eu de

T A B L E D E S

- Demon familier.** 347. 348
 Scaliger donne son iugement de Dolet & commēt 461
 Sciences incertaines, douteuses & inutiles. 319
 Sciences par qui remises en leur lustre. 113
 Sciences par qui enseignées aux Egyptiens. 170. aux Grecs. ibid.
 Sciences cultiuees premierement en Chaldée. 169
 Secretaires fabuleux de la nature. 14
 Semence des Incubes est extremement froide. 437
 Sepulchre de Syluestre merueilleux. 568
 Serpent que Pythagore fit mourir par la vertu de certaines paroles. 237
 Siecle present propre à polir & aiguiser le iugemēt. 639
 Simeon Stylite mourut touché de la foudre. 165
 Simon Magus origine des heretiques. 134
 Socrate blasme par aucuns. 309. loué par tous les autres. 311. quel estoit son Demon. 312. il ne pouuoit estre mauuais. 315. n'estoit iaamaï conseillé par iceluy de rien entreprendre. 316. ses extases. 317. ses predictions. 318. il ne s'amusoit qu'aux actions morales. 319
 Sodomites perirent tous la nuit de la natiuité de Iesus-Christ. 628
 Solidité des Cieux condamnée anciennement. 65
 Sophystiqueries des Philosophes comment abolies. 611
 Sorcieres & Magiciens desquelles plusieurs Autheurs ont descrit la puissance. 632
 Soupçon de Magic commun fleau des hommes doctes. 499
 Statue d'airain merueilleuse faicte par Virgile. 612
 Statues qui rendēt quelque son. 546
 Steganographie de Tritheme par qui interpretee & defendiie. 510. 511
 Syluestre II. vertueux personnage, & brillant en toutes sortes de sciences. 563. precepteur de Robert fils d'Hugue Capet. 564. est faict Archeuesque de

M A T I E R E S.

- Rheims. *ibid.* precepteur 424
 d'Othon III. *ibid.* est fait 368
 Archeuesque de Raunen- Astrologue superstitieux.
 nes. *ibid.* defendu du crime 369. 371
 de Magie. 370. estoit fort
 entendu és Mathemati- Theses de Mathemati-
 ques & Mechaniques. 371. ques des P.P. Iesuites. 494
 572 S. Thomas d'Aquin n'a
 point composé de liures de
 Magie ny d'Alchymie.
 484. 486. 487
 S. Thomas d'Aquin loüe
 482. liures en Magie & en
 Chymie qui luy sont fauf-
 sement attribuez. 482. sa
 doctrine quand & par qui
 approuuee. 483
 Thomas Bungey Pro-
 uincial del' Ordre S. Fran-
 çois en Angleterre. 495.
 tres-excellent Philosophe
 & Mathematicien. *ibid*
 Tybere Donatus n'a pas
 fait la vie de Virgile que
 nous auons maintenât. 621
 Tostat loué. 537. main-
 tient beaucoup de choses
 fabuleuses. 538
 Tritheme loué par The-
 uet. 505. soupçonné de Ma-
 gie par plusieurs. 506. de
 fédu de ce crime. 507. 508.
 & suiuan. par plusieurs ha-
 biles hommes. 510. sa Ste-
 ganographie quelle. *ibid.*

T

T *Empestarij* qui estoient 117.

Teraph des Hebreux que c'estoit. 531

Termes de Magie. 93

Termes des Philosophes Sophistes. 612

Terminus, & ce qu'il si- gnifioit dans la Mythologie. 269

Teste qu'a fait Virgile; de quoy estoit faite. 531.

Teste d'airain forgee sous certaines cōstellations. 529

Testes d'airain ne peuuent parler. 533

Testes de plusieurs per- sonnes qui ont parlé apres leur mort. 188

Thales seul d'entre les 7. Sages s'est addōné à la Phy- sique & aux Mathemati- ques. 320

Theatre de Nature attri-

T A B. D E S M A T.

V

Verité comment se doit rechercher. 3.4.

Vices couuerts du nô de vertu. 75

Vieillards incredules & soup. nn. ix. 20

Veillards ne peuuent predire les choses futures plus tost que les autres. 471

Vincent de Beauuais & Antonin quels Autheurs. 561

Vipertusa fait imprimer l'Histoire des trois Roys. 600

Virgile Sodomite, mourut la nuit de la Natinité de Iesus-Christ. 629. pourquoy soupçonné de Magie. 630.631

Virgile Phœnix de la Poesie Latine. 607. loué par plusieurs. 608. accusé de la Magie Goetique. ibid. ses effets admirables en Magie. 612.613.614.615. 626. vie de Virgile par qui escriitte. 621. mouche

de Virgile. 623. suite des Autheurs qui ont escrit les contes que l'on fait de la Magie. 615.616. qu'il n'a point esté Magicien. 627

Virgilius Euesque excommunié parce qu'il soustenoit les Antypodes. 65

Viues precepteur de Charles Quint. 1

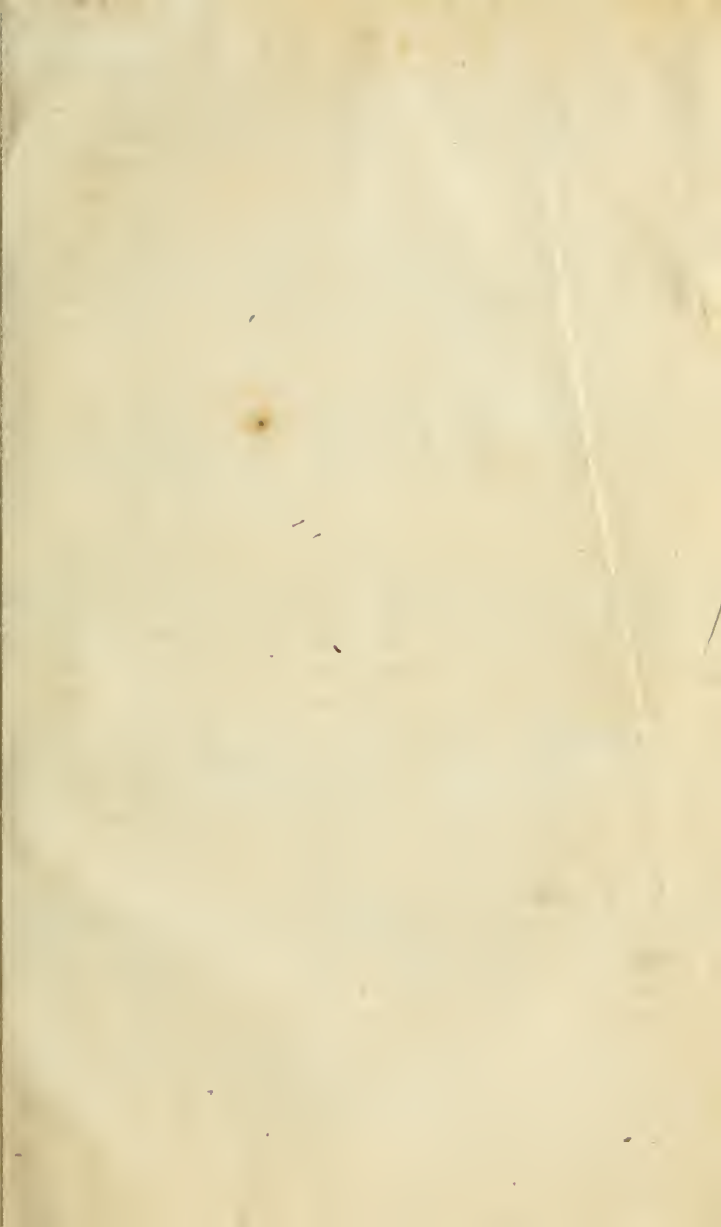
Viues abolit la Sophistique des Escholes. 611

Z

Zoroastre pris par quelqu'vns pour la viue source des Magiciens. 134. le tēps auquel il florissoit incertain. 139. ses diuers noms. 140. quatre opinions que l'on a eu d'iceluy refutees. 144. preuues certaines qu'il n'a esté Magicien. 157. que signifioit le ris de sa naissance. 161. son battement de cerueau. 163. il fut foudroyé 165.

Zoroastre premier Philosophe & Theologien des Chaldess. 173

F I N.









EX LIBRIS .

HENRICI VANDEN BLOCK,
Pbtri & insignis Collegiatæ
Ecclesie DD. Michaelis &
Gudilæ Bruxellis Capellani.

*Petit de l'histoire de la ville
de B. || 305 et 83*

Bruxelles -

38711

P. 1255

